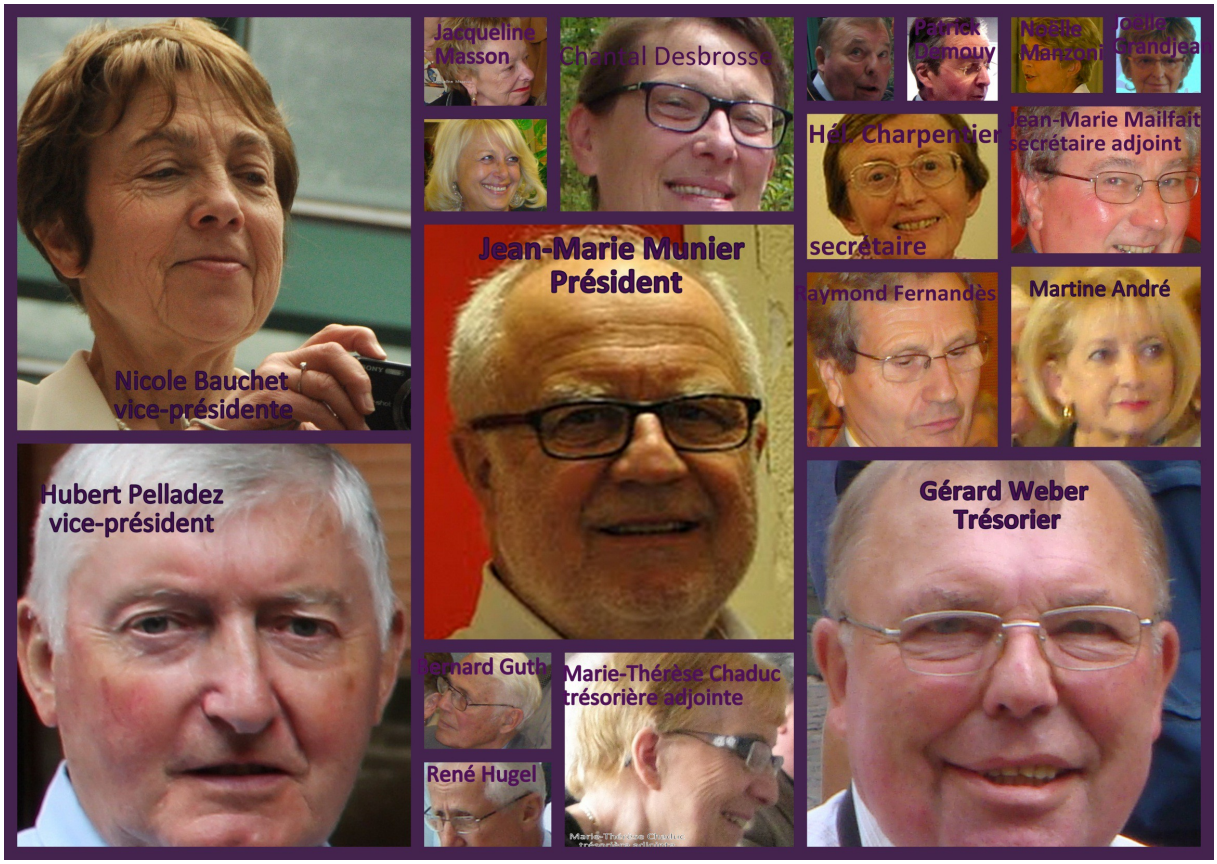
AMOPA-MARNE

Activités 2014 – 2020

Année 2014.



La flûte enchantée de Mozart.

Conférence donnée par Hélène Charpentier aux retrouvailles de janvier 2014.

Pourquoi cette flûte nous enchante toujours…

La flûte enchantée désigne le dernier opéra de Mozart, ***un singspiel***, œuvre parlée et chantée pour le théâtre, comparable à notre opéra-comique. Le titre de notre présentation rectifie une traduction erronée du titre original : ***Die Zauberflöte***. Cette flûte enchante. Elle ne subit pas. Au contraire, elle agit sur celles et ceux qui l'entendent et assistent à la représentation.

Elle est donc **enchanteresse.**

Ce dernier opéra d'une durée de presque trois heures comporte trois parties : une ouverture et deux actes. L'ouverture d'abord solennelle et devenant rapide et enjouée suggère ce qui va suivre.

Le premier acte contient 19 scènes réparties en trois tableaux et le second trente scènes et dix tableaux. La musique est de Mozart et le livret de son ami Emmanuel Schikaneder. Il est possible que Mozart et deux ou trois amis aient contribué à l'élaboration du livret. La première représentation fut donnée le 30 septembre 1791 dans les faubourgs de Vienne au théâtre *auf der Wiieden* dont Schikaneder était le propriétaire. L'ouverture de ce théâtre libre avait été autorisée par l'empereur Joseph II afin d'y représenter des œuvres en langue allemande compréhensible et donc accessible à toutes les classes sociales. L'opéra italien était réservé à l'élite, en particulier à l'aristocratie. L'établissement relativement spacieux disposait d'importantes ressources techniques pour les effets spéciaux mettant en valeur tout ce qui relève du merveilleux spectaculaire et propre au monde germanique. Il s'agissait de divertir, de surprendre et capter l'attention d'un public populaire durant presque trois heures comme nous l'avons précisé plus haut.

Le pari fut réussi et depuis 1791, il l'est toujours. Le constat du succès est aisé à illustrer. La centième représentation fut donnée un an plus tard. Une adaptation française vit le jour en 1801 sous le titre *Les mystères d'Isis*. L'écrivain allemand Goethe fut enthousiasmé au point d'envisager une suite tandis que la ville de Weimar comptabilisait 94 représentations. L'œuvre inspira d'autres compositeurs comme Peter von Winter ou Beethoven. Elle a inspiré les peintres pour les décors et les costumes dont ceux imaginés par Chagall. A Vienne, une sculpture représente l'oiseleur Papageno et sa progéniture. Parmi les cinéastes, l'adaptation du suédois Bergman mérite d'être signalée. Les philosophes Hegel et Kierkegaard ont commenté cette œuvre tandis que des écrivains comme Goethe ou Zimmer Bradley s'en sont inspiré. De nombreuses bandes dessinées et adaptations pour enfants ont vu le jour sans parler des metteurs en scène privilégiant tel ou tel aspect de l'œuvre et sans oublier les ouvrages et articles des musicologues.

Il convient donc de chercher les raisons d'un tel succès et de comprendre pourquoi cette flûte nous enchante toujours.

De toute évidence il s'agit d'une belle histoire qui nous transporte dans un monde imaginaire lointain à la fois dans le temps et l'espace, un monde où les épreuves sont surmontées. Nous apprenons au fil des péripéties à discerner les obstacles et les frustrations pour mieux compenser ceux de notre quotidien. Nous apprenons aussi à nous méfier des illusions et des dangers de toute existence. Une belle histoire est une fiction, en conséquence un mensonge qui aide à entrevoir la vérité.

Le livret de ***La flûte enchantée*** s'inspire de deux contes tirés d'un recueil de Wieland et Liebeskind : *Lulu ou La flute enchantée* et *Les garçons judicieux*. Il s'inspire également du

drame de Tobias Philipp von Gebler : *Thamos roi d'Egypte*. Gluck ayant refusé de mettre ce drame en musique, ce fut Mozart, âgé de 17 ans qui s'en chargea et découvrit à cette occasion le rituel oublié de l'initiation religieuse égyptienne.

L'action consiste en une quête se situant donc en Egypte au temps des dieux Osiris et Isis.

La première étape de la quête consiste à délivrer Pamina, la fille de la Reine de la nuit, enlevée par le prêtre Sarastro. Elle occupe le premier acte et c'est le personnage principal, Tamino aidé de l'oiseleur Papageno qui est chargé d'accomplir cette mission.

La seconde étape, occupe le deuxième acte. Tamino et Pamina à peine réunis sont de nouveau séparés. Ils ont compris que Sarastro cherche à les protéger et ne leur rendra leur complète liberté qu'à l'issue d'une série d'épreuves initiatiques qui les rendront plus forts et plus sages afin de pouvoir lui succéder. La quête devenue spirituelle concerne cette fois Tamino et Pamina.

Présentation des personnages.

- Tamino est un prince japonais égaré venu chasser sur les terres de la Reine de la nuit. Il est poursuivi par un serpent - certains metteurs en scène choisissent de représenter un dragon - et s'évanouit. Trois dames (deux soprani et une mezzo) vêtues de noir et armées chacune d'une lance, tuent le monstre. Elles sont séduites par la beauté du jeune homme, se le disputent puis décident d'aller prévenir la Reine de la nuit don elles sont les messagères.

Écoutons l'entrée en scène dramatique de Tamino, (ténor) qui appelle à l'aide puis l'arrivée des trois dames. « ***Zu Hiffe ! Zu Hiffe !*** »

- Survient Papageno (baryton) qui fait croire à Tamino qu'il a vaincu le monstre à la seule force des bras. Papageno, dont le nom signifie perroquet, parle sans trop réfléchir. Il capture des oiseaux auxquels il ressemble plus ou moins selon la volonté du metteur en scène, pour les volières de la Reine de la nuit qu'il n'a jamais vue. Il les remet aux trois dames qui le rétribuent en nourriture et en boisson ce qui suffit à son bonheur. Néanmoins il serait plus heureux encore s'il pouvait capturer une demoiselle qui deviendrait sa femme. Papegeno est un homme simple, un personnage typique du singspiel qui était interprété par Schikaneder.

Voici la première apparition comique de Papageno. ***« Der Vogelfänger bin ich ja. »***

-Les trois dames reviennent et punissent Papageno de son mensonge en lui posant un cadenas sur la bouche. Elles remettent à Tamino un portrait de Pamina. Tamino tombe immédiatement amoureux.

Écoutons Tamino contemplant le portrait. ***« Dies Bildnis ist bezau bernd schön. »***

-La Reine de la nuit (soprano colorature) surgit dans un bruit de tonnerre, exprime son désespoir et demande à Tamino d'aller délivrer sa fille prisonnière de Sarastro. La Reine de la nuit n'apparaît que deux fois dans l'opéra. Au premier acte nous la voyons et l'écoutons en mère éplorée. Au second acte elle ordonne à sa fille de tuer Sarastro afin de récupérer le Cercle solaire que le père de Pamina a confié à Sarastro et non à elle en raison de sa nature féminine. Elle menace de renier sa fille si celle-ci refuse de lui obéir.

Voici cet air très célèbre de l'acte II où la Reine de la nuit crie sa vengeance. ***« Der Hölle Rache Knocht in meinem Herzen. »***

Pour l'aider dans sa mission les trois dames remettent la flûte enchanteresse à Tamino. Elles délivrent Papageno de son cadenas mais lui ordonnent d'aider Tamino en lui remettant un carillon magique. La flûte et le carillon seront d'un précieux secours dans les moments difficiles de toute l'histoire.

-Pamina(soprano) est une jeune fille innocente qui tarde à entrer en scène pour rencontrer son sauveur. Prisonnière de Sarastro, elle est surveillée par Monostatos, un Maure à la peau noire que certains metteurs en scène préfèrent représenter par un personnage blafard d'une laideur repoussante. Pamina doit résister à ses avances lubriques. Elle reprend courage quand Papageno lui annonce qu'un prince veut la délivrer mais elle est tentée par le suicide quand elle se croit abandonnée par Tamino qui refuse de lui répondre, ignorant qu'il subit l'épreuve du silence. A l'instar de son sauveur, son courage et son évolution sont spectaculaires. Elle résiste à l'amour charnel, elle refuse de tuer Sarastro, elle révèle à Tamino l'origine de la flûte qui réunit les quatre éléments et elle décide de l'accompagner dans les dernières épreuves de l'initiation.

Nous l'entendons ici exprimer son désespoir. ***« Ach,ich fül's, es ist vermschwunde. »***

-Monostatos(ténor) dont le nom signifie celui qui est seul, est au service de Sarastro pour surveiller Pamina. Sa traîtrise sera démasquée et il passera au service de la Reine de la nuit qui lui a promis Pamina s'il réussit à la renvoyer au royaume de l'obscurité, le royaume de Sarastro étant celui du jour et du soleil.

-Les trois enfants ou trois génies arrivent toujours au bon moment pour aider Tamino, Pamina ou Papageno dans les moments difficiles. Ils descendent du ciel dans une nacelle ou peuvent selon les mises en scène surgirent en courant mais leurs voix angéliques apaisent les personnages qui reprennent courage.

-Sarastro, (basse profonde) présenté comme un personnage cruel et maléfique se révèle au contraire sage, apaisant, éclairé, épris de justice, dominé par la raison et non la passion violente. Il n'apparaît qu'à la scène 18 du premier acte. Tout l'oppose à la Reine de la nuit associée à la lune tandis qu'il porte le Cercle solaire qu'elle veut reprendre. Sa voix grave et

posée est à l'extrême opposé de la soprano colorature qui vocalise dans les aigus agressifs en staccato.

Nous l'entendons ici rassurer Pamina : ***« In diesen heil' gen Hallen. »*** qui a refusé d'obéir à sa mère et a repoussé le chantage lubrique de Monostatos. Saratro protège Pamina en *« des lieux sacrés où la vengeance est inconnue et si un homme y succombe l'amour le ramène au devoir. Ainsi il marche, guidé par la main de l'amitié, joyeux et content sur une terre meilleure.»*

Les autres personnages sont : pour rappel, les trois dames messagères de la Reine de la nuit et les trois enfants messagers de Sarastro, les esclaves, les prêtres et les deux hommes en armure. Les trois enfants interviennent pour guider Tamino et Papageno dans leur recherche du palais de Sarastro où Pamina est prisonnière. Ils interviennent également pour empêcher le suicide de Pamina et celui de Papageno. Les voici avec Pamina qui se croit abandonnée par Tamino et veut mettre fin à ses jours.

Une belle histoire racontée simplement.

En choisissant le *singspiel*, qui raconte en parlant et en chantant, Mozart tourne le dos le dos à l'aristocratie et affirme sa liberté de création. Il compose pour l'auditoire populaire des banlieues, une œuvre porteuse de paix et de fraternité tout en incorporant habilement une symbolique maçonnique où l'initiation du couple réhabilite la femme.

Dès l'ouverture solennelle puis enjouée et s'envolant dans une fugue, l'auditeur est averti du mélange des genres. Une opposition des personnages des situations et des éléments illustre ensuite cette première impression.
Tamino,d'abord effrayé par le serpent(tentation de l'éveil des sens et des forces maléfiques ?) est transformé par l'amour qui lui donne le courage de délivrer Pamina en surmontant différentes épreuves qui le rendront digne de cet amour et de l'apothéose finale. Papageno au contraire n'est pas tenté par les difficultés et sa conception de l'amour se limite au besoin d'une compagne qui lui donnera beaucoup d'enfants.
Sarastro s'opose à la Reine de la nuit. Il représente le jour, la lumière du soleil, la raison, la sagesse, la paix avec la victoire de l'ordre retrouvé sur le chaos.
La Reine de la nuit comme son nom l'indique est l'allégorie de l'obscurité, des souterrains. Femme frustrée elle est guidée par la soif de vengeance. Le musicologue Jacques Chailley dans son ouvrage : *La flûte enchantée, un opéra maçonnique*, Robert Laffont, 1991 troisième édition, mentionne, à la page 100, un passage souvent coupé de la représentation et révélateur de l'incompréhension générale. Le père de Pamina époux défunt de la Reine et gardien du Cercle solaire qui englobe l'univers et le pénètre de ses rayons, en a confié la garde aux seuls Initiés, et à Sarastro en particulier. Les femmes étant écartées de l'initiation, il lui a déclaré avant de mourir *:« Ces choses sont inaccessibles à ton esprit de femme. Ton devoir est de te soumettre entièrement, ainsi que ta fille, à la direction des hommes sages.»*

Or, Pamina, refusant la vengeance par le meurtre devient digne d'être initiée avec Tamino et quitte le monde de la nuit pour celui du jour. Papageno au service de la Reine de la nuit, passe lui aussi au monde du jour. Inversement, le traître Monostatos quitte le monde du jour pour celui de la nuit dans l'espoir de gagner Pamina qu'il ne désire que charnellement. Le couple Tamino/ Pamina ne ressemble pas au couple Papageno/ Papagena.
A l'opposition des personnages, il convient d'ajouter l'opposition des situations. Le début est dramatique. La fin est une apothéose. Les moments de doute et les tentatives de suicide sont compensés par des scènes bouffonnes : les trois dames se disputent le beau jeune homme évanoui. Papageno chante un cadenas sur la bouche, Monostatos et les esclaves se mettent à danser au son du carillon et oublient de capturer Pamina et Papageno. Le moment comique le plus apprécié du public est sans doute celui où Papageno aussitôt sa tentative de suicide voit arriver Papagena.

En plus de ce mélange de gravité et de bouffonnerie, il convient de mentionner les moments où le merveilleux spectaculaire des contes surprend le spectateur. Le spectacle s'ouvre sur un serpent monstrueux, la montagne s'ouvre dans le fracas du tonnerre pour l'arrivée de la Reine de la nuit, les trois garçons descendent du ciel dans une nacelle, Les animaux de la forêt viennent écouter la flûte de Tamino et le carillon de Papageno qui a fait fuir Monostatos et les esclaves, fera venir Papagena.

Néanmoins, cette belle histoire racontée simplement en mêlant le rire, les larmes et le merveilleux pour la satisfaction d'un large public, comporte également de nombreux éléments symboliques.
Sarastro est l'élément masculin associé au soleil, au jour, à l'or, au chiffre 3, à la couleur rouge et au feu. Le chiffre 3 est omniprésent dans cet opéra : tonalité en mi bémol avec 3 bémols à la clé, 3 dames, 3 enfants, 3 temples (Nature, Raison, Sagesse) 3 prêtres, 3 esclaves et Sarastro apparaît à la scène 18, multiple de 3. On peut songer à la trinité Osiris, Isis et Horus, constituant l'unité et l'équilibre dans l'initiation égyptienne perdue que Mozart souhaitait vraisemblablement restaurer pour instaurer la paix du monde.
Mozart avait composé la musique de Thamos roi d'Egypte pour le dramaturge von Gobler car Gluck, franc- maçon avait refusé la proposition. Mozart avait découvert l'initiation égyptienne et la franc-maçonnerie à cette occasion en 1773 à l'âge de 17 ans. Il sera initié plus tard en 1784 dans la loge de La Bienfaisance à une époque où sous l'influence du mouvement de l'*Aufklarung* signifiant élévation vers la lumière, on assiste à un raz de marée de la franc-maçonnerie répondant à un besoin de spiritualité dans une Europe en crise et proposant une alternative intellectuelle et spirituelle aux valeurs traditionnelles.
La Reine de la nuit est l'élément féminin. Elle est associée à la lune, l'argent, le blanc ou le noir, à l'eau et au nombre 2, lequel associé au 3 de l'élément masculin aboutit à 5 moins présent que le chiffre 3 dans l'ensemble de l'œuvre.
Si la flûte symbolise la musique qui permet de surmonter les moments difficiles de toute existence, Pamina rappelle à Tamino qu'elle réunit les quatre éléments. C'est un instrument à

vent (air), fabriqué sous l'averse (eau), au bruit du tonnerre (terre), à la lueur des éclairs (feu). On retrouve ces éléments chez les personnages : Papageno, l'oiseleur représente l'air, Monostatos la terre des souterrains par lesquels il tente de revenir pour renverser Sarastro et reprendre Pamina laquelle représentant l'eau – elle a tenté de s'enfuir par un canal- va s'unir au feu de Tamino. L'eau symbole de vie doit s'unir au feu pour ne pas devenir glace.

Il est impossible de citer ici tous les symboles de cet opéra qui a réussi le pari de séduire à la fois les initiés et le public le plus large possible du XVIII° siècle à nos jours. L'ouvrage de Jacques Chailley (1) cité plus haut les explicite et les justifie en détail.

Qu'il nous soit simplement permis de conclure en écoutant le chœur final où l'unité retrouvée est exprimée par l'harmonie et l'unité des voix.

Hélène Charpentier.

(1) *La flûte enchantée.Un opéra maçonnique.*Jacques Chailley. Robert Laffont. Collection Accords. 1968,1983 et 1991. Notes. Illustrations. Bibliographie et références. Index auxiliaire.

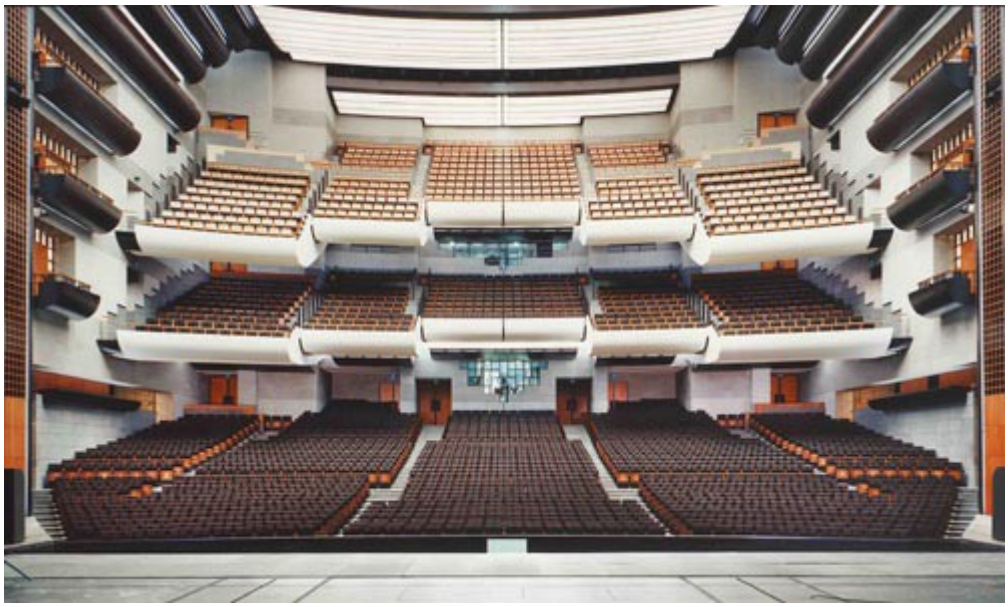
Spectacle «La flûte enchantée» à l'Opéra Bastille de Paris

Le dimanche 6 avril 2014

Le dimanche 6 avril 2014 Amopaliennes et Amopaliens se sont retrouvés à 14h30 sur le parking de la basilique Saint Remi pour un départ à 15h en direction de Paris : but du voyage : l'opéra Bastille pour assister à la représentation de la « Zauberflöte », la flûte enchantée, de Mozart, sortie que Chantal Desbrosse avait préparée de main de maître. Une conférence tenue à l'occasion des « Retrouvailles » par Hélène Charpentier, notre secrétaire, nous avait préalablement éclairés sur les aspects musicaux, philosophiques et symboliques de l'œuvre, ainsi que sur ses liens avec la Franc-Maçonnerie. Vers 17h nous étions déposés devant l'opéra Bastille, ce qui nous laissa le temps de flâner un peu dans le quartier en attendant le début du spectacle, fixé à 19h30.

Quelques mots sur l'opéra Bastille…

C'est en 1982 que François Mitterrand décida la construction d'un nouvel opéra dans Paris afin de décharger l'opéra Garnier. Il souhaite un opéra « moderne et populaire ».L'emplacement de la gare Paris-Bastille est choisi. Les travaux débutent en 1984 avec la démolition de la gare, l'architecte, choisi par concours, Carlos OTT, ayant la double nationalité uruguayenne et canadienne.
L'inauguration a lieu le 13 juillet 1989.



La fosse d'orchestre, mobile et modulable peut contenir, dans la plus grande configuration, 130 musiciens. La grande salle –dans laquelle nous étions- offre 2703 places bénéficiant

toutes d'une vue dégagée sur la scène et d'une acoustique homogène et irréprochable. Son architecture, résolument moderne, est marquée par la transparence des façades et l'emploi de matériaux identiques à l'intérieur et à l'extérieur (granit bleu de Bretagne et bois de poirier de Chine pour l'essentiel).

Le spectacle

Le spectacle auquel nous avons assisté est une nouvelle production qui a débuté en Allemagne, à Baden-Baden en 1983. La partie musicale a été confiée à l'orchestre et aux chœurs de l'opéra national de Paris avec Philippe Jordan à sa tête.
La Flûte enchantée est en fait une parabole des grands thèmes qui ont occupé le 18ème siècle : la nature et la culture, l'éducation et la morale, la vérité et la religion .Elle est nourrie de la philosophie des Lumières. A la fois conte merveilleux, comédie populaire, fable philosophique, et mystère religieux, elle nous montre le jour qui triomphe de la nuit, le chemin d'amour et de fraternité qu'il faut suivre pour être digne de l'humanité. C'est un conte ésotérique, mi chanté, mi parlé, un rite initiatique amoureux, et dans cette production une sublime histoire d'amour.
Une mention particulière à la soprane française **Sabine Devieilhe,** avec le rôle redoutable de la Reine de la nuit. Elle chante pour la première fois à Bastille dans ce rôle qui fit la célébrité de son aînée, Nathalie Dessay. Ici pas de roucoulements intempestifs, elle possède une voix bien placée, à, la fois fluette et pulpeuse qui donne du corps aux aigus et aux vocalises les plus hardies. Elle ne veut pas faire de la Reine de la nuit une furie et une divinité maléfique, mais plutôt une femme qui joue de ses pouvoirs de séduction. De la distribution de Baden – Baden on a gardé un des meilleurs éléments, **Pavol Breslik** dans le rôle de Tamino, un sourire sur la voix, un soleil sur chaque note ,il s'unit à merveille avec la Pamina de **Julia**

Kleiter, soprano au calme souverain et musicienne de grand style. Le Papagéno à la sympathie contagieuse, **Daniel Schmutzhard**, n'a aucun mal à tirer son épingle du jeu. Donc sur le plan purement musical, aucun doute, nous avons été gâtés.

La mise en scène, assurée par **Robert Carsen**, peut –elle-, être diversement appréciée. Pour seul décor, à l'acte 1, un gazon vert planté devant un écran où est projetée l'image d'une forêt. A l'acte 2, le gazon fait place à la terre battue et quelques tombes. Les personnages sont habillés en costumes d'aujourd'hui, blancs pour Tamino et Pamina, noirs pour la communauté de Sastro.

Référons nous à un spécialiste, Christian Merlin, critique du Figaro publiée le 17 mars 2014

« Une « Flûte » seulement bien chantée

Robert Carsen a certes revu la mise en scène présentée en 2013 à Baden-Baden, mais elle est d'autant plus ennuyeuse que l'immensité de Bastille s'accorde mal avec l'intimité de Mozart. Le metteur en scène a revu son travail, élaguant les effets gadgets .Certes la recherche esthétique est séduisante et la construction habile. Mais cette flûte est marquée par l'omniprésence de la mort avec Papagena squelette et ses images de tombeaux. L'ennui guette en permanence faute d'une direction d'acteurs plus tendue et de choix plus marqué entre la comédie –dont Carsen s'éloigne- et la fable philosophique, qu'il n'assure pas jusqu'au bout .Il est vrai que l'immensité de bastille est difficilement compatible avec l'intimité de Mozart. Heureusement cette première brille par l'excellence de la distribution : avec la Pamina admirablement phrasée de Julia Kleiter, le Tamino si musicien de Pavol Breslik, le Sarastro profond de Franz –Joseph Selig, le Papagéno délicieusement autrichien de Daniel Schmutzhard, dont le chant mozartien est servi avec goût. Et chez Sabine Devieilhe en reine de la nuit, on entend des trésors de nuances musicales, qui laissent augurer des lendemains qui chantent. »

Quoi qu'il en soit nous avons passé une excellente soirée et nous pouvons remercier Chantal Desbrosse pour son engagement et l'organisation de cette sortie.

Jean-Marie Mailfait
Secrétaire adjoint.

La ville de Weimar.

Première conférence donnée par Jean-Marie Mailfait, professeur honoraire d'allemand, au lycée Oehmichen de Châlons en Champagne le 5 avril 2012. (Rappel)

Jean-Marie Munier, président de section, présente le conférencier qui fut professeur d'allemand en classe préparatoire au lycée Jean Jaurès de Reims. Secrétaire de notre section départementale, il est chargé des relations avec le siège national de l'association.

L'assistance découvre aussitôt Weimar au fil de 87 photographies commentées avec précision, donnant en premier lieu la situation géographique et une vue générale de la ville avant d'aborder en détail les personnages célèbres, les lieux et les édifices témoins d'un riche passé.

La population de Weimar compte un peu plus 60 000 habitants. Elle est la dix-neuvième ville de l'ancienne RDA mais elle occupe la quatrième place dans l'état libre de Thuringe, en bordure de la forêt et le long de la rivière Ilm. Une carte fait apparaître la position centrale de cet état dans l'Allemagne actuelle. Weimar se situe à environ 20 km de la capitale Erfurt et de Iéna, ville connue pour la victoire de Napoléon 1° sur les prussiens en 1806, mais également

pour l'entreprise d'optique fondée par Karl Zeis. La colline d'Ettesberg où se situait le camp de Buchenwald constitue le point culminant à 408 m.

Aujourd'hui, Weimar se distingue par la présence de l'Université du Bauhaus,de l'école supérieure de musique de Franz Liszt, du Tribunal administratif du land de Thuringe, de la Cour constitutionnelle, et du Service régional d'archéologie. Le riche passé politique et culturel de la ville a contribué à un rayonnement que le conférencier a su mettre en valeur.

Plusieurs découvertes archéologiques attestent une origine très ancienne de la ville remontant au IX° siècle avant JC et même au-delà. Le bourg est mentionné dans une charte de 899 et le statut de la ville date de 1254. La ville subira les dégâts de nombreux incendies dont celui de 1424 détruisant le château et la mairie mais en 1547, sous l'impulsion Jean le Magnanime, protecteur des artistes comme Lucas Cranach le Vieux, Weimar devient un foyer de culture dont l'importance ne cessera de s'affirmer. *L'Ordre des Palmes* pour la promotion de la langue allemande est fondé en 1617. Le compositeur Jean-Sébastien Bach est nommé

organiste de la Cour et maître des concerts de la chapelle de la Cour. Le mécénat culturel de la duchesse régente Anne-Amélie entrepris en 1759, sera poursuivi par son fils Charles Auguste à partir de 1775, aidé dans cette entreprise par le superintendant Johann Gottfried Herder. Goethe fonde le *Théâtre de la cour* en 1791. Schiller s'installe en 1799. Le rayonnement culturel de la ville atteint son apogée avec la présence des deux écrivains sans négliger pour autant une politique sociale au service des plus démunis avec la création d'un orphelinat par Johann Daniel Falk et la *Société pour les gens en détresse*. La fin du XIX° siècle est marquée

Jean-Marie MAILFAIT.

Weimar et ceux qui l'ont rendue célèbre.

Seconde conférence donnée par Jean-Marie Mailfait, professeur honoraire d'allemand, le 18 mars 2014 au lycée Gustave Eiffel de Reims.

En préambule, le conférencier précise la nécessité d'avoir eu à choisir quatre personnages illustres dans le domaine très riche des arts et des lettres durant la période dite classique de Weimar de 1786 à 1805, année de la mort de Schiller. En conséquence le propos se limitera à

la présentation de Goethe, Schiller, Wieland et Herder. Cette période est désignée par l'expression ***Sturm und Drang***, Tempête et Elan, mouvement artistique et idéologique désignant à la fois la prédominance du sentiment en réaction contre la raison, et le combat contre l'absolutisme. La friction entre les deux mots peut se résumer par le slogan : évolution et non révolution.

Quelques projections rappellent les données essentielles de la conférence précédente donnée le 5 avril 2012, à savoir la situation géographique centrale en Allemagne des trois villes voisines : Weimar, Erfurt et Iéna, la colline d'Ettersberg où se dresse la tour de Buchenwald, les armes de la ville et le célèbre tableau *La cour des Muses* de Théobald von Oer. On y voit

Schiller faisant la lecture dans le parc de Tiefurt, bourg proche de Weimar et résidence d'été de la duchesse Amélie, en présence d'une assemblée où Goethe se tient au premier rang.

La duchesse Anne-Amélie de Brunswick, (1739-1807) nièce de Frédéric II de Prusse a joué un rôle déterminant dans le rayonnement culturel de la ville.
Duchesse par son mariage avec Ernest, August II Constantin, duc de Saxe Weimar Eisenach, elle devient veuve deux ans plus tard et la Régence qu'elle assurera pendant 18 ans lui est confiée malgré son jeune âge. Abandonnant la Régence, elle confie le pouvoir à son fils aîné devenu en âge de l'exercer, pour se consacrer à la vie culturelle. Elle réunit à la fois les artistes, les écrivains, les savants, les hauts fonctionnaires, les courtisans, les aristocrates et lesbourgeois, le vendredi dans son palais Wittum aménagé en 1774 à cet effet. Wieland, précepteur de ses deux fils, Goethe et Herder figurent parmi les fidèles de ces rencontres.

Elle a fait construire la bibliothèque qui porte son nom. Détruit par un incendie *en 2004*, le bâtiment a pu être reconstruit à l'identique grâce à une souscription.

Charles-August, son fils aîné (1757-1828) est marqué par ce courant libéral et humaniste. Son éducation lui permet d'affronter la gravité des événements historiques de son temps : conséquences de la Révolution française puis l'occupation des troupes napoléoniennes. Il parvient cependant à conserver ses états. Une amitié durable et sincère le lie à Goethe, lequel s'installe à Weimar en 1775, il lui confie des fonctions importantes ce qui est loin de faire l'unanimité.

Goethe né à Francfort né 1749, sera anobli en 1802 et décédera en 1832. Il est le fils d'un conseiller impérial. Témoin de l'occupation française pendant la guerre de sept ans (1756-1763), guerre européenne opposant la France, l'Autriche, la Russie, la Saxe et l'Espagne à la Grande- Bretagne alliée à la Prusse et au Hanovre, pour des questions de succession et de rivalités coloniales. Le lieutenant français Thoranc lui apprend le français durant cette occupation. Sa jeunesse est également marquée par l'exécution d'une mère infanticide, motif que l'on retrouve dans ***Faust*** avec le personnage de Marguerite. En 1763, âgé de 14 ans, il admire le talent du jeune Mozart âgé de 7 ans. Le tremblement de terre de Lisbonne le 1 ier novembre 1755 remet sa foi en question.

Ses études de droit le conduisent à Leipzig mais il préfère les arts, la littérature et les filles. L'empreinte de cette période d'une vie dissolue épuisante est également perceptible dans ***Faust***. Il poursuit des études de droit, de sciences et de médecine à Strasbourg dont il admire la cathédrale, en laquelle il croit reconnaître l'expression du génie germanique. C'est là qu'il rencontre Herder qui lui fait découvrir Shakespeare et les chants populaires. Son amour pour Frédérique Brion, fille d'un pasteur alsacien inspire sa poésie amoureuse. Malheureusement il quitte la jeune fille sans lui dire adieu et il en gardera un sentiment de culpabilité. Un stage dans un tribunal *à Wetzlar ,* petite ville au Nord de Francfort , le déçoit et il renonce à une carrière dans la justice.
Son amour pour une dame d'honneur de la duchesse Amélie, Charlotte von Stein, promise au maître-écuyer du duc, étant sans espoir il choisit de fuir et publie en 1774 ***Les souffrances du jeune Werther,*** faisant une large part aux éléments autobiographiques de son séjour à Wetzlar. Ce roman épistolaire illustre les aspirations du génie se heurtant aux règles de la société. Considéré comme le manifeste du ***Sturm und Drang***, cette œuvre rencontre un succès considérable en Allemagne et dans toute l'Europe. Il entraînera une vague de suicides et inspirera ensuite écrivains et artistes. Goethe découvre l'os intermaxillaire en 1784 et s'intéresse toujours aux sciences, à la botanique, la minéralogie et même la paléontologie mais en 1786, il traverse une crise psychologique et décide de quitter Weimar où il étouffe pour l'Italie.

Ce voyage, d'une durée de deux ans, est une révélation. Il se passionne pour l'art de l'Antiquité et de la Renaissance, intensifie ses études de la botanique et de la minéralogie et

découvre sa vocation de poète et de créateur littéraire. De retour à Weimar il décide, en dépit des critiques et du scandale, de vivre en union libre avec Christiane Vulpius, une femme du peuple qu'il n'épousera que dix ans plus tard, ce qui scandalisa la société bien pensante de Weimar.

Accompagnant Charles- August avec l'armée prussienne, il assiste à la bataille de Valmy 20 septembre du 1792 qui entraîne la chute de la monarchie de droit divin remplacée par la proclamation de la première république française. Il résume l'importance de l'événement par cette phrase restée célèbre *: « D'ici et dès maintenant s'ouvre une nouvelle ère de l'histoire du monde et vous pouvez dire que vous y étiez.»*

La rencontre avec Schiller a lieu en 1788 mais leur amitié ne se confirmera qu'au bout d'une dizaine d'années. Homme d'état, Goethe demeure surtout célèbre pour son œuvre abondante et variée composée de poésies, de romans de pièces de théâtre, dont la plus célèbre est bien sûr le « Faust » d'ouvrages scientifiques, de textes critiques sur l'art et la littérature, de comptes rendus de voyages, de discours, d'entretiens sans oublier une abondante correspondance.

Schiller (1759-1805) fils d'un médecin militaire est d'origine sociale modeste. Rétif à la discipline, il fréquente d'abord, contraint et forcé, l'école militaire *de Stuttgart* puis étudie le droit et la médecine, lit beaucoup, devient lui-même médecin militaire tout en travaillant à son drame ***Les Brigands*** mettant en scène deux frères que tout oppose : Karl, sensible et exalté, décide, sous l'emprise du désespoir de fuir dans la forêt de Bohème, où il dirigera une bande de brigands au grand cœur : ils voleront aux riches pour donner aux pauvres. La publication est anonyme, Schiller craignant que l'on voie dans l'œuvre une apologie du crime. Grâce à Goethe, qui l'encourage par ailleurs à écrire des pièces de théâtre, il est nommé professeur d'histoire et de philosophie à l'Université d'Iéna. Il rédige le texte de l'***Hymne à la joie*** qui sera repris par Beethoven dans sa neuvième symphonie. Il épouse Charlotte von Legenfeld. En raison de ses nombreux écrits contre les tyrans, la Révolution française lui accorde la nationalité française le 26 août 1792 mais il ne l'apprendra qu'en 1798. Il sera anobli en 1802, trois ans avant sa mort. Par son œuvre importante comportant des poésies, des essais, des pièces de théâtre, des ouvrages d'histoire, des traductions d'Euripide, Shakespeare et Racine et de nombreuses lettres, il occupe une place centrale dans la littérature allemande et européenne. Goethe a souhaité être enterré à ses côtés au cimetière historique de Weimar plutôt qu'aux côtés de son épouse Christiane Vulpius, décédée en 1816.

Wieland (1733-1813) fils d'un ministre protestant à la fois poète, traducteur et éditeur d'un journal littéraire « der Teutsche Merkur », se passionna pour la Grèce antique, la littérature anglaise, les libres penseurs français des XVII° et XVIII° siècles et la théosophie, discipline l'invitant à abolir les barrières entre les chrétiens et les païens. Si nombre de ses écrits se moquent des petits bourgeois, comme par exemple ***« L'histoire des Abdéritains »*** *,* roman satirique et voltairien qui dénonce l'esprit bourgeois et plein de préjugés de la République

d'Abdéra .Il écrira « *Nulle part on ne trouve d'âmes aussi limitées, des têtes aussi dures et des cœurs aussi froids que dans les petites républiques.*» Son œuvre la plus célèbre reste ***Obéron,*** épopée tirant son sujet de la chanson de geste française ***Huon de*** **Bordeaux**. En 1765 il épouse la fille d'un riche marchand, Anna Hillebrand, dont il aura 13 enfants dont 7 seulement survivront. Rappelons qu'il fut le précepteur des deux fils de la duchesse Amélie. A côté des œuvres romanesques, qui eurent un certain succès, il entreprit la traduction des drames de Shakespeare, ce qui le familiarisa avec la vie théâtrale . Nommé professeur de philosophie à l'Université d'Erfurt, il publiera de nombreux textes philosophiques et politiques Le souvenir de Wieland est représenté à Weimar par une statue.

Herder (1744-1803), né à Mohrungen, anciennement en Prusse Orientale, aujourd'hui en Pologne, fils d'instituteur reçut une éducation familiale sévère. Parmi les étapes essentielles de sa biographie complexe, il convient de noter l'influence de l'enseignement de Kant en astronomie, logique, métaphysique, philosophie morale, mathématiques… Il enseigna au Séminaire de Riga en 1764 mais dut fuir devant l'envahisseur russe et fut marqué par l'incendie de la ville. Sa statue est visible dans cette ville où il devient Franc-maçon à l'âge de 22 ans, dans la loge de stricte obédience « Zum Schwert » (« A l'épée »). On le comptera plus tard parmi *Les Illuminés de Bavière* en 1783. C'est lui qui fit découvrir à Goethe les poètes de l'Antiquité grecque, la littérature anglaise et française, les richesses du folklore. Il adhéra au mouvement du ***Sturm und Drang*** et fonda un magazine littéraire avec Goethe qui lui obtint la fonction de Surintendant membre et premier pasteur du consistoire évangélique de Weimar en

1776. Il fut également directeur du lycée Wilhelm Ernst et inspecteur pour toutes les écoles du duché de Sachs-Weimar-Eisenach.Une rupture inévitable mit fin à leur amitié car leur approche de la Révolution française était fort différente. Il la soutenait alors que Goethe s'en distancia essentiellement à cause des massacres de La Terreur.

Il rencontra également Diderot et D'Alembert mais contesta la philosophie des Lumières. Considéré comme un poète, un théologien et un philosophe, il est aussi un théoricien de l'Histoire qui selon lui n'est pas synonyme de progrès, son œuvre qui influença diverses disciplines comme l'anthropologie, la géographie, la philosophie ou la pensée du langage est marquée par un ***Traité sur l'origine des langues*** et la vulgarisation de la littérature populaire avec son ouvrage ***Voix des peuples, poésie populaire.*** Une des églises de Weimar porte son nom.

Compte rendu d'Hélène Charpentier et Jean-Marie Mailfait.

Ci-dessous de gauche à droite puis de bas en haut : Goethe, Schiller,Wieland et Herder.

Les enjeux éoliens dans la Marne.

Conférence de Monsieur Yann Dacquay donnée le jeudi 3 avril 2014
au lycée Oehmichen de Champagne

Monsieur Yann Dacquay, ingénieur en chef des Ponts, des Eaux et des Forêts (diplôme d'ingénieur des Eaux et Forêts, diplôme d'ingénieur agronome, maîtrise d'éco toxicologie de l'environnement) est Directeur adjoint à la Direction départementale des territoires de la Marne. Il précise dans son avant-propos que cette direction couvre différents domaines d'activités (Aménagement et Urbanisme, Eaux et milieux aquatiques, Habitat, Nature, paysages et forêt, Pêche et chasse, Risques naturels et prévisions des crues, Sécurité routière, Transports) en partenariat avec les administrations, les collectivités locales et les associations agréées.

Le conférencier illustre son exposé par une succession de cartes et de graphiques permettant à l'assistance de comprendre les enjeux éoliens de notre département.

La Marne, en effet, est l'un des plus grands départements éoliens de France en raison de son paysage, de sa biodiversité et surtout de sa situation dans un important couloir de vents favorable à la production d'électricité. Les énergies renouvelables constituent une nécessité économique et écologique. Une succession de projections présente à l'assistance le site de Germinon, le centre de pilotage de Châlons en Champagne pour la télémaintenance ainsi que différents schémas explicatifs.

Description et fonctionnement d'une éolienne.

Le mât d'une éolienne repose sur un socle de béton. Une hélice à 3 pales et une nacelle sont fixées au sommet du mât. Le mouvement de l'hélice actionnée par le vent entraîne celui de l'arbre lent qui actionne à son tour le multiplicateur lequel fait tourner l'arbre rapide à une vitesse 75 fois supérieure. L'arbre rapide actionne ensuite la génératrice qui transforme l'énergie mécanique en énergie électrique. Un système régularise la vitesse de rotation des pales, vitesse qui doit rester constante quelle que soit la puissance du vent.

La hauteur importante du mât évite les perturbations proches du sol et capte les vents plus réguliers et plus puissants en altitude. La taille est plus importante en mer. Le choix de 3 pales permet d'avoir toujours une pale en hauteur entraînée par le vent. Le rendement d'une éolienne est lié au nombre d'heures d'une année de vent. Sa durée de vie va de 15 à 20 ans. Le prix d'une éolienne représente environ 25 % du coût total : raccordement, transport, Génie civil, maintenance…

Implantation des éoliennes.

Les éoliennes sont nombreuses aux U.S.A., en Allemagne et surtout en Chine qui en possède environ 50 000. La France en compte 4492. La projection d'une carte illustre leur répartition dépendant de plusieurs conditions. Il faut tenir compte des barrières naturelles comme les montagnes ou les bordures de bois, des radars de la Défense nationale, des aéroports, des zones d'habitation, des paysages à respecter, des zones protégées, des couloirs de migration des oiseaux basés sur les cours d'eaux, sans oublier les contraintes foncières nécessitant l'accord des propriétaires. L'implantation des éoliennes repose sur l'étude de plusieurs cartes : celle des zones d'exclusion, celle des espèces à protéger, celle des couloirs de migration des oiseaux et bien sûr celle des couloirs de vents.

Par ailleurs, elles doivent se situer à une distance raisonnable des centres de distribution d'électricité car plus la distance des lignes enterrées est longue plus la perte d'énergie est importante.

Les plaines de craie de la Champagne autour de Troyes et Châlons en Champagne présentent moins de contraintes. Ce sont des régions pilotes pour les nouvelles technologies pouvant donner plus d'énergie sans augmenter la taille des éoliennes. Le département de la Marne comporte 177 éoliennes en fonctionnement et 226 sont autorisées. D'autres, environ une centaine, sont en cours d'instruction. Elles sont concentrées dans des secteurs géographiques précis, excluant le vignoble, tenant compte de contraintes techniques.

La politique nationale mise sur leur développement et des recherches en cours étudient de nouveaux matériaux, l'adaptation aux contraintes, les zones off-shore où sont installées de grosses machines, ou encore les hydroliennes entraînées par les courants marins.

A l'issue de cette conférence, Monsieur Yann Dacquay est demeuré disponible pour répondre avec plaisir à plusieurs questions d'une assistance particulièrement attentive et intéressée par le sujet.

Compte rendu rédigé par Hélène et Henri Charpentier.

Journée AMOPA du 13mai 2014.

Sur les traces de Napoléon 1^{ier} à Brienne-le-Château

L'accueil à l'Hôtel de ville de Brienne- le- Château est suivi d'une conférence du Général Emmanuel POUCET à propos de la Campagne de France.

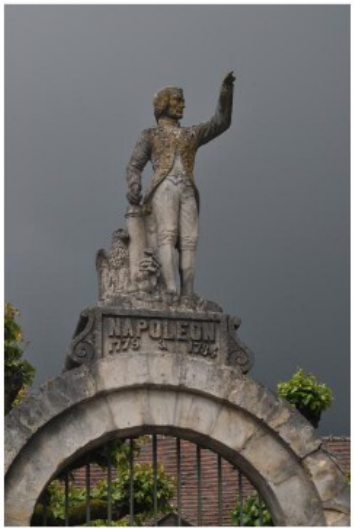
Accueil et conférence à la mairie de Brienne-le-Château.

Une série de cartes retraçant cette Campagne est exposée dans la salle où se tient la conférence.

En 1813, Napoléon va se trouver confronté à l'alliance du Tsar de Russie avec l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche, la Suède et les États allemands. Ses revers militaires l'obligent à se replier sur les frontières mêmes de la France.

Le 21 décembre 1813, l'armée de Bohème commandée par Schwartzenberg et celle de Silésie dirigée par Blücher, franchissent le Rhin en direction de paris. L'empereur en infériorité numérique va alors livrer sur les terres de Champagne et de Brie, sa plus belle campagne, dansl'Aube notamment : Brienne-le-Château (29 janvier 1814), La Rothière (1ier février). Une pyramide de pierre commémore la célèbre bataille du 1ier février 1814. Cependant les alliés sont bien décidés à ne pas conclure de paix séparée et à maintenir150 000 hommes sous les armes jusqu'à la défaite finale de l'empereur des Français. Après la défaite de Reims par Napoléon le 13 mars 1814, les alliés s'imposent le 20 mars 1814 à Arcis-sur-Aube.

Les alliés se décident à marcher sur Paris. La capitale s'incline le 30 mars 1814.



L'ancienne école militaire de Brienne-le-Château où Napoléon Bonaparte fut élève de 1779 à 1784 abrite aujourd'hui le musée Napoléon.

Une visite guidée du Musée de l'ancienne école militaire complétée par un exposé vivant retraçant brièvement la vie des jeunes militaires avec quelques anecdotes pimentant le récit, succède à la conférence du général DOUCET et précède un repas de bonne tenue tant sur le plan qualité que sur la quantité, à l'Auberge de la Plaine de La Rothière.

Visite du centre de stockage de l'Aube.

L'après-midi de cette journée du 13 mai 2014 est consacrée à l'ANDRA

Centre de stockage de l'Aube des déchets radioactifs de faible et moyenne activité à vie courteLa gestion des déchets radioactifs en France est d'abord présentée par la projection d'un film puis est complétée par une visite sur le terrain.

Le centre de stockage de l'Aube, implanté implanté sur la commune de Soulaine Dhuys Epothemont et la Ville-aux-Bois, est exploité depuis 1992. D'une superficie de 95 hectares et d'une capacité de stockage autorisé de 1 000 000 m^3, le centre a pris le relais de celui de la Manche et a aussi bénéficié des 25 années d'expérience déjà acquises.

La radioactivité, phénomène naturel, est une propriété que possèdent certains atomes instables, les radionucléides, de se transformer spontanément en un autre atome, tout en émettant des rayonnements.La radioactivité d'un élément diminue naturellement dans le temps, plus ou moins rapidement en fonction de la nature des radionucléides.Depuis la découverte de la radioactivité, ses propriétés sont utilisées dans de nombreuses applications : production d'électricité, chimie, biologie, géologie, archéologie, agriculture, médecine. Ses usages sont également multiples dans l'industrie (Conservation des aliments, contrôle des soudures en métallurgie, stérilisation du matériel médical...) l'ensemble de ces activités produit des déchets dont certains sont radioactifs.

Exprimée en Becquerel, la radioactivité naturelle d'1 g d'artichauts est de 300 Bq, 1 litre d'eau minéral 5 Bq, 1 kg de pommes de terre 150 Bq.En France la production de déchets radioactifs représente représente l'équivalent de 2 kg par an et par habitant.

Les déchets radioactifs sont des substances radioactives ne pouvant être réutilisées ou retraitées et qui doivent être gérées de manière spécifiques. Ils sont de nature très diverses : gravats, ferrailles, gants, résines, blouses, pipettes, flacons …

Ces déchets peuvent provenir de la maintenance et du fonctionnement des installations nucléaires, de leur démantèlement, du retraitement du combustible usé des centrales nucléaires, de l'assainissement des anciens sites pollués par la radioactivité, d'activités de recherche, de processus industriels, d'examens et de soins médicaux.

Pour protéger l'homme et l'environnement contre les risques que présentent les déchets radioactifs, la France, comme la plupart des pays, fait le choix de les stocker dans dans des installations industrielles adaptées à chaque type de déchet. L'objectif : les isoler, le temps que leur radioactivité ait suffisamment diminué, du fait de la décroissance naturelle et ne présente plus de risque.

Les déchets plastique ou ferrailles sont compactés, les déchets liquides sont solidifiés et rendus chimiquement inertes.

Les déchets sont ensuite placés dans des fûts ou big bags. Ces colis de déchets sont identifiés et empilés dans des alvéoles creusées dans une couche argileuse à quelques mètres de profondeur. Lorsque l'alvéole est remplie, elle est recouverte d'une couverture composée notamment de sable, d'une membrane imperméable et d'argile. En fonction de leur niveau de radioactivité et de leur durée de vie, certains déchets sont mélangés à du béton avant d'être placés dans un conteneur en béton ou en métal, puis stockés dans des ouvrages en béton. Ces derniers sont fermés par une dalle en béton dont l'étanchéité est assurée par une résine

imperméable. Enfin, une couverture argileuse définitive sera placée sur les ouvrages pour assurer une protection à long terme.

Après cette présentation filmique de l'ANDRA, nous sommes allée terrain pour voir la réalité de ce stockage. Compte tenu de l'orage qu'il a fallu affronter, c'est une joyeuse bande harnachée de cirée, chaussures de sécurité, casques et parapluies qui a déambulé à la suite de notre guide sur le site de l'ANDRA.

Remise des prix aux concours de l'AMOPA. 4 juin 2014.

Défense et illustration de la langue française.

Salle des fêtes de l'Hôtel de ville de Reims

Photos de Chantal Desbrosse. En bas à gauche :Jean-Marie MUNIER, président de la section marnaise et Michel Berthet, président national. En bas, à droite : Jean-Marie-MAILFAIT, Pierre MORAINE, Hélène CHARPENTIER et Noëlle MANZONI, membres du bureau de l'AMOPA-Marne.

Pour la troisième année consécutive la remise des prix départementaux aux concours AMOPA pour la défense et illustration de la langue française s'est tenue dans la prestigieuse salle des fêtes de l'Hôtel de ville de Reims. Comme les deux années précédentes cette grande salle était comble pour la circonstance.

La section marnaise a récompensé 125 lauréats en présence de Monsieur Michel Berthet, président national de l'AMOPA entouré de Madame Brigitte Thomas, IPR de lettres représentante du rectorat, Madame Guylène Mouquet- Burtin, directrice des services départementaux de l'Éducation Nationale, Madame Véronique Marchais représentante de la mairie de Reims, Monsieur Michel Caquot conseiller général, et de Monsieur François Philippoteaux, président honoraire de la Légion d'honneur.

Dans son mot d'accueil, Monsieur Jean-Marie Munier, président de la section AMOPA-Marne, a remercié les personnalités présentes, le Conseil Général pour sa subvention, le Champagne Palmer, les donateurs permettant d'acheter les livres, les correcteurs, les chefs d'établissement, les professeurs, les documentalistes, les élèves pour leur participation ainsi que toutes les personnes ayant contribué à la réussite de cette remise des prix. Rappelant brièvement l'origine historique de cet ordre ministériel, il a souligné les valeurs défendues par l'AMOPA : défense de la langue française à travers le monde, valorisation de la culture et aide à la jeunesse.

Au cours de cette cérémonie ont été récompensés les élèves de 5 écoles primaires, 7 collèges, et 2 lycées. Les intermèdes musicaux ont été assurés par ***Le Jumbo-jazz band*** avec Serge Palisson à la clarinette et au saxo-soprano, Alain Houlmont au trombone, Bernard Jérôme au soubassophone, et Jean Gonnet, amopalien, professeur honoraire de lettres. L'ensemble a interprété plusieurs morceaux dont *Black stick*- le bâton de réglisse- de Sydney Bechet, une adaptation de *L'Auvergnat* de Brassens ou encore l'adaptation d'un chant populaire allemand.

La remise des prix, ponctuée par la lecture de quelques textes d'élèves, s'est achevée par les interventions de Mesdames Marchais, adjointe au maire de Reims, Mouquet- Burtin, DASEN, Thomas, IPR Lettres, et de Monsieur Michel Berthet, président national de l'AMOPA et Jean-Marie Munier, président de section a invité toutes les personnes présentes aux rafraîchissements et au verre de l'amitié.

Hélène Charpentier pour le compte rendu et Chantal Desbrosse pour les photos,

Le centenaire de la Première Guerre mondiale 1914/1918.

Le front dans le nord-est de la Marne.

Sortie du 2 juillet 2014.

La section marne de l'AMOPA a inscrit la sortie traditionnelle de juillet dans la commémoration du centenaire de la Grande Guerre et du devoir de mémoire. Le 2 juillet 2014 un groupe de 35 Amopaliens marnais dont je fais partie commence ce retour dans le temps au **Centre d'Interprétation de Suippes.**

Nous parcourons avec attention et émotion les salles d'exposition sous la direction de guides. Au cours de la déambulation nous passons de la période de l'avant guerre à la guerre, avec une présentation iconographique du conflit, des batailles en Champagne, une approche du quotidien des hommes au combat, soit au front, soit à l'arrière, le combat des femmes : les travaux de survie à la maison, dans les champs, dans les fabriques, dans les usines d'armement. Une salle est consacrée aux soins infirmiers prodigués par des femmes exceptionnelles et enfin à la reconstruction de l'après-guerre. Reconstruction sur tous les fronts. Comment ne pas être bouleversé par ces hommes blessés dans leur corps et dans leur âme ? Pour mémoire, une souscription nationale en 1933 puis la loterie des Gueules Cassée, (l'ancêtre de la Française des jeux ?) a été créée pour venir en aide à tous ces malheureux survivants.

Dans une autre salle, transformée en tranchée (de luxe), les sons, les visions de la bataille sont restitués. En complément, un film retrace, à partir de leur correspondance poignante, le destin de 3 frères dans les tranchées.

De nombreuses photos ainsi que des affiches nous replongent dans cette époque. Des cartes retracent les mouvements ainsi que les positions des différents corps d'armées engagés dans ce conflit. Des armes sont présentées, dont la mitrailleuse allemande « l'invincible », des outils, des ustensiles, des munitions : les obus, les shrapnells..,

Des bornes interactives permettent de suivre la vie d'un personnage tout au long de la guerre.La restitution des bruits, les documents exposés, les témoignages,les lettres, les photos donnent un petit aperçu de l'horreur vécue par les populations et surtout par les poilus tout au long d'une guerre qui ne devait pourtant pas durer.

Nous partons ensuite pour **la main de Massiges**, nom donné à ce lieu en raison de sa forme.Là, sous un beau soleil, nous marchons dans les tranchées telles qu'elles étaient durant le conflit. Un guide passionné nous décrit cet univers que nous parcourons avec émotion.

Chaque doigt de la main est un bastion.

Les visiteurs peuvent circuler dans ce musée à ciel ouvert sous la conduite du guide.

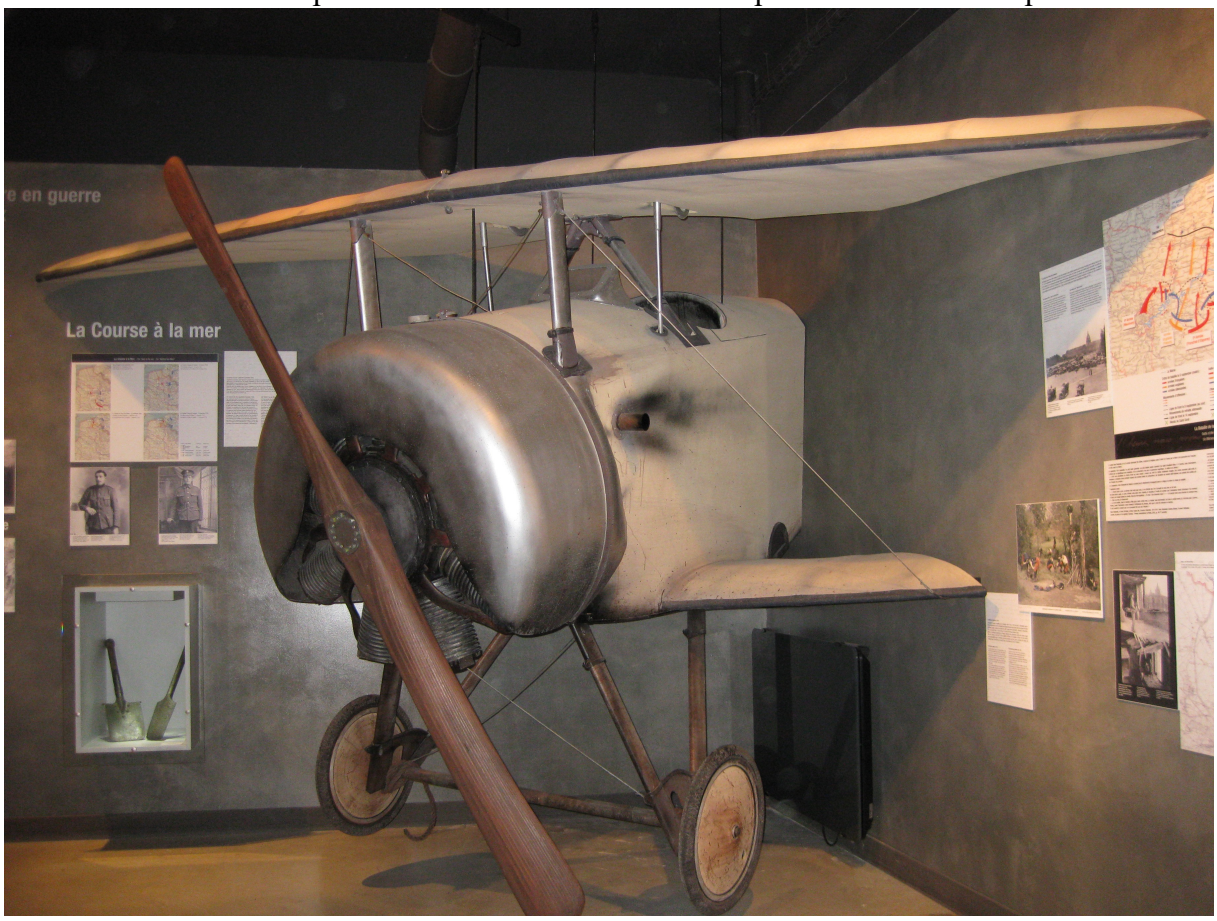
Parmi les nombreux documents exposés au **Centre d'Interprétation de Suippes** ce document objet d'époque retient l'attention.

Dans l'histoire des conflits armés, l'avion fait son apparition lors de première guerre mondiale

Le premier engin volant est réalisé par Clément Adler en 1890 et perfectionné en 1903 par les frères Wright.

Dès 1909 un officier italien, **Giulio Douhet**, comprend que ces machines volantes évoluant à grande vitesse vont être considérés non plus comme des jouets mais comme des armes.

«Le ciel est sur le point de devenir un nouveau champ de bataille aussi important



que les champs de bataille sur terre et sur mer....En vue de conquérir les airs, il est nécessaire de priver l'ennemi de tout moyen de vol, en le frappant dans les airs, sur ses bases d'opération ou sur ses centres de production. Nous ferions mieux de nous habituer à cette idée, et nous y préparer.»

Abri dans les tranchées où les soldats pouvaient se restaurer et écrire à leur proches entre les attaques.

Ce guide nous conte des exemples de bravoure, de solidarité entre les hommes.

Des objets retrouvés lors du dégagement des tranchées laissés en place mettent en scène le quotidien. Les photos de soldats dont les corps ont été retrouvés au cours des travaux de déblaiement, la trace d'une tombe sommaire où un soldat avait été enterré par ses copains renforcent encore le respect pour l'héroïsme et le courage de ces hommes, là, pour défendre leur patrie.

Près de 100 ans après, à midi, nous déjeunons au restaurant du « Cheval Rouge » à Sainte Menehould et dégustons un repas délicieux servis par des serveurs efficaces et aimables. Je ne vous dis rien du dessert, excellent, léger, apprécié: une charlotte verdunoise...

La verrerie des Islettes.

L'après-midi nous visitons le musée de la dernière verrerie argonnaise, celle des Islettes. Elle s'était spécialisée dans la fabrication du bocal en verre transparent qui garde aujourd'hui encore les caractères et normes mises au point en Argonne malgré la fermeture des nombreuses usines. La fabrication des objets en verre reposait sur une diversification du

travail depuis la fabrication du matériau jusqu'aux différentes étapes de cuisson, de soufflage du verre, exécutées par une main d'œuvre nombreuse autour des verriers dont la qualification finale était celle de « maître en cloches», clin d'œil au tour de main et à la virtuosité des souffleurs qui créaient les cloches en verre qu'utilisaient les maraîchers.

Conséquence de la guerre, la production importante de verre du 19 ème siècle dans des entreprises régionales, avait été arrêtée mais les soldats utilisaient et laissaient derrière eux des bouteilles, des verres.

Ces objets sont ici rassemblés. Cette année, une exposition regroupe autour de cartes et illustrations variées de la période 1914/1918, des récipients en verre utilisés par les soldats, des objets d'époque.

Par ailleurs, l'histoire du verre dans la région est relatée dans des films et avec des maquettes de fours, des creusets, des objets divers du quotidien : des bocaux de toutes tailles, des flacons...

Là encore des bénévoles font vivre le musée et le font visiter avec ferveur. La fabrication d'objets utilitaires divers en verre vert avait repris après la guerre mais face à la concurrence a été reprise par l'une des marques concurrentes mais en verre transparent.

Vauquois.

Pour la dernière étape de ce parcours, nous sommes attendus à Vauquois au pied de la butte tristement célèbre. Un village de 180 habitants installé sur le plateau dominant la Meuse, la Marne et les Ardennes, avec un angle de vision à 360°.

En raison de sa position stratégique l'armée allemande s'y était installée après son abandon par les Français. Les soldats français reçurent l'ordre de la reprendre. Malgré une première réussite, elle restera divisée en deux secteurs (Français et Allemand) pendant toute la durée de la guerre. Ces assauts causèrent de très lourdes pertes humaines et, ne pouvant aboutir en surface, il fut décidé d'employer une nouvelle arme « les mines ». Des deux côtés, les soldats creusent des galeries, puis des rameaux de combat (0,8mx 0,6 m) pour venir sous les lignes ennemies, y entasser des explosifs dans des chambres aussitôt bouchées, fermées et explosées.

Le résultat : des cratères remplacent maisons, jardins et vergers.

Les lignes de front s'écartent. Les Allemands et les Français voient leurs positions reculées mais sans aucun résultat.

Quelques pierres de la mairie et de l'église sont les seuls vestiges de ce qui fut un charmant village dont la photos est exposée sur le site au somment de la butte tellement convoitée qu'elle coûta des milliers de morts des deux côtés.

Photo François Arsac Photo Joëlle Christophe

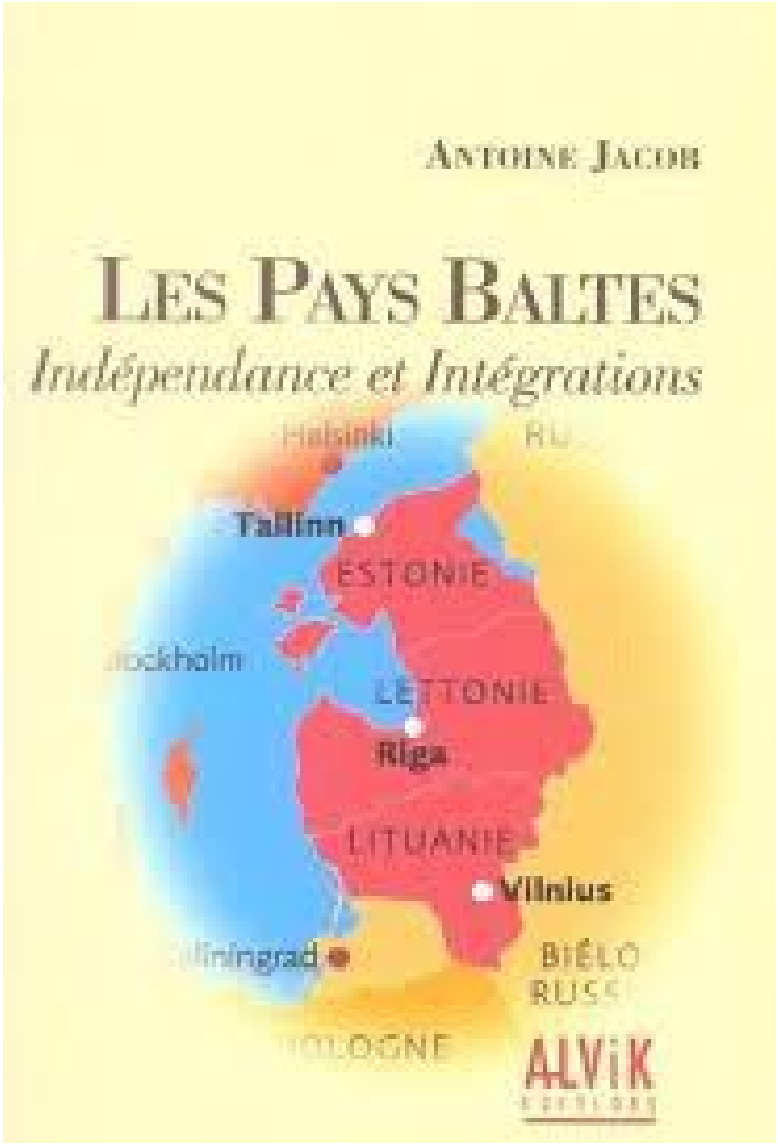
Un monument se dresse sur la butte du village disparu.

Nous visitons des galeries côté français : abris, galeries de combat s'enfonçant dans les profondeurs... là encore sous la direction de bénévoles passionnés qui entretiennent ce site de mémoire où seraient encore enfouis les restes de 4000 soldats.

En nous retrouvant au soleil, nous avons mesuré à quel point le sacrifice des hommes qui avaient combattu et les horreurs qu'ils avaient vécues devaient être respectés.

La journée du 2 juillet 2014 restera gravée dans les mémoires des 35 participants grâce à la préparation minutieuse de Chantal Desbrosse et à Marc Christophe qui a su nous apporter des précisions multiples tout au long de la journée avec talent et professionnalisme... ainsi qu'aux photographes volontaires. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Voyage dans les Pays Baltes du 6 au 14 septembre 2014.



Samedi 6 septembre 2014, 2H 55.

25 amopaliens rassemblés dans la fraîcheur de la nuit, au pied de la Basilique Saint-Remi (Reims) s'installent dans le car pour rejoindre l'aéroport Roissy Charles de Gaulle.

A 5 h, à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle, 6 amopaliens rejoignent l'ensemble du groupe, qui, encadré par le correspondant d'Ailleurs, passe le contrôle embarquement pour Francfort. A Francfort sur le Main, après une longue et «énergique» course dans les couloirs de l'aérogare, nous nous installons pour la seconde fois dans un Airbus A320 pour Vilnius en Lituanie.
Le soleil nous attend à **Vilnius** en même temps que notre guide Grégory… échange de quelques euros contre la monnaie locale, les litas… puis nous grimpons dans le car conduit par Anatole, pour effectuer un tour panoramique de la ville et écouter les premiers commentaires de notre guide.

La tour octogonale vestige du haut château, surmontée du drapeau lituanien.

La visite commence par le Château de Gediminas situé sur une colline haute de 48 m. C'est à partir de ce relief que Vilnius fut fondée, remplaçant ainsi TraKaï dans son rôle de capitale. A la suite d'un rêve, le grand-duc Gédiminas investit en 1323 le site de Vilnius.
La cité, entre collines et rivières, est fortifiée et repousse aux 14ème et 15ème siècles les assauts des chevaliers teutoniques et des tatars.
Depuis le 13ème siècle, une tour octogonale en briques s'y dresse vestige du haut château. Elle est surmontée d'un drapeau lituanien (3 bandes horizontales, jaune vert et rouge) après avoir vu flotter bien des couleurs… Grâce au funiculaire, nous parvenons à la terrasse où nous avons une vue inoubliable sur la ville : forêts de clochers, de béton et d'arbres…

Nous allons ensuite découvrir l'université de Vilnius, la plus ancienne des Pays baltes. La visite commence par la grande cour, complexe de bâtiments de périodes et de styles différents (renaissance, baroque, classique…) qui composent un ensemble particulièrement harmonieux. L'église Saint-Jean et son clocher, la tour de l'observatoire, la cour de la bibliothèque (avec la splendide porte en bronze ornée de motifs représentant les événements et les personnages les plus importants dans l'histoire de la littérature lituanienne), la cour des arcades, les fresques du vestibule du centre des études lituaniennes, constituent le cycle «les saisons de l'année». Elles représentent les sujets et symbole de la mythologie lituanienne qui reflètent la

perception archaïque du monde. Après de très riches commentaires, notre guide nous rappelle notamment que l'université fut fondée le 1er avril 1579 par un privilège royal du roi de Pologne et grand -duc de Lituanie, le pape Grégoire XIII confirmant la fondation de l'université. Cette dernière subira par la suite un certain nombre d'aléas entre création, fermeture, réorganisation, rétablissement de son statut en 1990 à l'indépendance de la Lituanie.

A l'issue de cette journée bien remplie et déjà riche en images et commentaires, nous gagnons notre hôtel l'«Europa City» à Vilnius.

Dimanche 07 septembre 2014. « Labas dienos ! »

En ce premier jour de découverte, Vilnius (Lituanie) va nous livrer une partie de ses secrets. Seulement nous avons besoin des services d'un guide, ici la langue parlée par les 3,5 millions d'habitants de cet État grand comme l'Irlande, est le lituanien. Cette langue a survécu à lapolitique de russification. Codifiée depuis 1904 avec des caractères latins, elle est très complexe avec par exemple des déclinaisons selon huit cas ! Alors suivons Grégoris !

La Lituanie a été le premier État balte à décider de se séparer de l'URSS en 1991, par la voix de son parlement. Le peuple uni s'est opposé aux chars soviétiques près de la Tour de la télévision à Vilnius, les heurts faisant 15 victimes. L'indépendance est proclamée le 11 mars 1991, reconnue en septembre par l'URSS. La nouvelle république n'hésite pas à solliciter de Moscou le remboursement des frais liés à l'agression. Demande refusée mais pleine de sens. «Vilnius» la capitale, «était une étrangeté, une ville de régions confondues, entremêlées», selon le poète polonais Czeslaw Milosz qui y a vécu entre les deux guerres.

Par sa situation périphérique, aux confins occidentaux du grand-duché de Lituanie, près des terres conquises par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, elle s'est retrouvée à l'Est de la République de Pologne et Lituanie, puis a été ville de confins .

Par son histoire tourmentée : fondée par le grand-duc Gediminas au XIV^{ème} siècle, qui en fit sa capitale, la ville devient une des deux capitales de la République polono-lituanienne avant de devenir chef-lieu de la province dite «de la région du Nord-ouest» de l'empire russe et passer à plusieurs reprises d'un occupant à l'autre au XX^{ème} siècle. Vilnius s'affirme comme la capitale d'un peuple fier de ses traditions, riche de cultures différentes, démocratique, tourné vers l'Europe. Parcourir la ville à pied permet de prendre conscience de la diversité des influences. En dépit des guerres et des destructions, l'architecture est originale. Ancien palais des ducs reconstruit en 2009 en style classique, maisons de la rue Pilies, du Château, d'inspiration italienne, églises catholiques chefs d'œuvre de l'art baroque, églises orthodoxes sont autant d'éléments pour nous montrer que Vilnius, c'est un peu Prague, un peu Rome. En fait, une ville éloignée des lieux où différents styles sont nés, qui en a concrétisé des exemples dans un style très achevé. La Cathédrale est classique, la chapelle Saint Casimir en est un joyau baroque... Nous observons le point du kilomètre zéro, sur la place de la

cathédrale, lieu symbolique… en 1989 deux millions de personnes dans les pays baltes, se sont tenus la main pour montrer leur opposition au pouvoir soviétique !

Plus loin, on passe devant l'église Saint Parascève où Pierre le Grand fit baptiser en 1705 un jeune esclave Africain, qu'il affranchit et anoblit. C'est l'époque des Lumières. Cet homme Abraham Petrovitch Hanibal est l'ancêtre de Pouchkine par sa mère. Ensuite les yeux brillent devant «l'or balte». 90 % de cette résine fossilisée viennent de la région de Kaliningrad. Avant de partir, une pensée pour Marie Trintignant en passant devant l'hôtel Radisson Astorija.

Le château de Trakaï.

L'après-midi, nous nous rendons dans l'ancienne capitale **TraKaï.** A une trentaine de kilomètres de Vilnius, le site de la résidence des grands-ducs de Lituanie est une péninsule entourée de nombreux lacs. Le château défensif de briques rouges, occupe une île de quatre hectares. Il rappelle l'âge d'or du duché. A l'époque de Vytautas le Grand au XIVème siècle, artisans et marchands se pressent dans la région. Ils sont Russes, Allemands, Polonais, Tatars. Citons aussi les Karaïtes (Turcs ramenés par le duc après une expédition militaire en Crimée, ils pratiquent une religion dérivée du judaïsme). Ils montrent que la Lituanie, active économiquement, était et reste, un espace ouvert à la diversité culturelle. La modernité s'invite aussi : nous passons devant un parcmètre muni de petits panneaux solaires ! La journée s'achève.

Nous ressentons la vitalité de ce peuple, sa volonté d'aller de l'avant en conservant ses traditions, son histoire. Ce matin, nous sommes passés devant l'Institut Français. Quelle place pour la langue française dans les pays baltes ? C'est une question à étudier. En attendant la réponse, souvenons-nous qu'un grand diplomate et écrivain français est né à Vilnius le 8 mai 1914… Romain Gary.

Lundi 8 septembre 2014 Vilnius (Lituanie) Riga (Lettonie) (300 km)

Nous quittons l'hôtel à 9 h. Nous empruntons l'autoroute où la circulation est dense. Nous traversons un paysage de plaine, l'agriculture y est très développée mais très peu industrialisée avec de grandes fermes où l'élevage de vaches est important. Cependant le cheval y joue toujours un rôle prépondérant, la campagne est peu peuplée. C'est une agriculture biologique (produits laitiers, bières, champignons, lin etc...). Nous rencontrons beaucoup de nids de cigognes.

La colline aux croix.

Nous arrêtons à la COLLINE AUX CROIX : La colline aux croix est un lieu de pèlerinage situé au nord de la Lituanie au milieu de nulle part ; le premier village se situe à plus de 20 km.C'est après les révoltes de 1831 et 1863 contre l'occupant russe, que les premières croix sont apparues. L'occupant ayant fait disparaître les corps des insurgés tués, les familles n'avaient plus de lieu de recueillement et firent donc du mont un lieu symbolique. Lors de la période d'indépendance (1918-1940) le lieu devint un endroit de prière pour la paix.

Mais avec l'occupation soviétique à partir de 1944, la colline des croix redevint pour les Lituaniens un lieu de résistance pacifique où ils exprimaient leur foi, leur identité et leur héritage culturel. Les soviétiques essayèrent plusieurs fois de raser la colline (en 1963 et 1973) mais à chaque fois les Lituaniens revenaient planter ces croix en dépit de la surveillance du KGB. En septembre 1993 le Pape Jean Paul II visita la colline et fit don d'un grand crucifix. Aujourd'hui il est impossible de dire combien de croix, crucifix, ex-voto, statues de la vierge etc... se trouvent sur la colline. Certains parlent de 2 millions. Des visiteurs venant de toute part à travers le monde, en rajoute chaque jour. Derrière la colline a été bâti un monastère franciscain.

Nous déjeunons ensuite dans un restaurant, avant de poursuivre en Lettonie, pour visiter le palais baroque de RUNDALE qui est actuellement un musée d'art appliqué.

Deux bâtiments en arc de cercle cachent la vue d'ensemble du palais et la découverte n'en est que plus étonnante. Ce château a été construit par le Grand-Duc de Courlande Ernst Johann Biron où séjourna le futur Louis XVIII, en exil. La construction du palais a commencé en 1736 sous la direction de l'architecte Rastrelli. En 1740 à la mort de l'Impératrice de Russie Anna Ivanovna dont le duc était le favori, celui-ci fut arrêté et exilé.

La plus grande partie de l'intérieur est réalisée pendant les années 1765-1768, alors que le duc revient d'exil après l'intronisation de Catherine II. De nouveaux architectes accomplissent les travaux mais le style change car l'époque baroque est terminée. Lorsque le duché est annexé en 1795 le château passe au prince Zoubov puis aux comtes Chouvalov jusqu'en 1920.

Pendant la 1ère guerre mondiale, l'armée allemande y installe un hôpital de campagne. Après son indépendance, le nouvel état de Lettonie engage une réforme agraire ; le château est confisqué et nationalisé. En 1933, il est donné aux musées de Lettonie, mais l'occupation soviétique va le transformer en grenier. Ce n'est qu'en 1972 que les autorités y installent un musée, les travaux de réhabilitation reprennent pour s'achever en 2014. L'édifice comporte 138 pièces, il est entouré d'un grand parc qui est la plus grande roseraie de Lettonie. L'intérieur comporte différentes expositions témoignant de la vie au château ainsi que de nombreux témoignages de l'architecture baroque. Nous poursuivons notre route jusque Riga pour le dîner et l'installation dans nos chambres à l'hôtel « Konventa Seta ».

Mardi 9 Septembre 2014 Riga/Jurmala/Riga (Lettonie)

Après une nuit passée dans un hôtel situé dans les bâtiments colorés du XIII^{ème} siècle d'un ancien couvent, en plein cœur du vieux Riga, nous nous réveillons sous un crachin letton...Tenues de pluie et parapluies sont donc de rigueur pour arpenter les vieilles rues du centre de Riga en compagnie de notre guide qui nous raconte l'histoire mouvementée de cette ville. Riga, surnommée «Perle de la Baltique» est une ville de 800 000 habitants qui fut fondée en 1201 par l'évêque de Brême, Albert de Buxhoevden et ses chevaliers Porte-Glaive. De par sa situation à l'embouchure de la Daugava, cette ville portuaire connut ainsi un fort essor commercial mais fut aussi l'objet de convoitise de ses voisins. Nombreuses invasions,

allemandes, polonaises, suédoises et russes ont donné un caractère cosmopolite à cette ville. Nous visitons ainsi le cœur historique de la ville, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en commençant par la place de l'Hôtel de Ville sur laquelle se réunissaient autrefois les marchands.

Sur cette superbe place apparaît la célèbre maison des Têtes Noires de style hanséatique, détruite en 1941 et reconstruite à l'identique… en 2001 seulement ! Elle hébergeait les membres célibataires de l'association des marchands étrangers.
De chaque côté de l'entrée, apparaissent les statues de Sainte Gertrude et de Saint Maurice le Maure (d'où le nom des têtes noires), saints patrons des marchands.

Façade Art Nouveau de la rue Elisabetes.

Puis nous entrons dans l'église luthérienne Saint Pierre, toute proche, quasi rasée pendant la dernière guerre par les allemands et dont la reconstruction a commencé en 1968. Nous prenons l'ascenseur de la tour afin d'admirer le magnifique panorama sur la ville et le fleuve Daugava, malheureusement... sous la pluie ce jour là.
Nous enchaînons avec la visite de la cathédrale Saint Jean, dite du Dôme, de style gothique.

Elle possède un joli cloître médiéval et un immense orgue, célèbre dans les pays baltes, qui permet d'y donner des concerts, l'été. Le peuple letton est très friand de musique et de danse folklorique comme l'a souligné à plusieurs reprises notre guide.
Au cours de notre promenade dans les vielles rues nous admirons aussi les nombreuses maisons des guildes des marchands, ainsi que la maison du Chat Noir, symbole de l'esprit de résistance des habitants de Riga, et surtout les superbes immeubles aux façades Art Nouveau.

Nous sommes surpris et émerveillés par la richesse de ce patrimoine dont les habitants, et notamment notre guide, sont très fiers. Les bâtiments de la rue Elisabetes, que nous avons parcourue, sont connus pour leurs façades réalisées vers 1900 par Eisenstein, le père du réalisateur de cinéma, et constituent un ensemble impressionnant que les Lettons rénovent peu à peu.

Notre matinée se termine par un déjeuner dans un coquet restaurant «Art Nouveau» où nous sont servis des mets traditionnels et, de surcroît, délicieux ! La visite de Riga se termine par une promenade dans le marché situé dans 3 anciens hangars de Zeppelin construits avant la première guerre mondiale. A l'extérieur, sur les étals sont proposés des produits traditionnels vendus par les paysans comme des cèpes à des prix incroyablement bas et de nombreuses baies comme des myrtilles et canneberges (produits très fréquents dans les immenses forêts de ce pays). Nous sommes impressionnés par l'immense choix de viandes et de poissons fumés de toutes sortes qui embaument l'intérieur des halles.
Puis nous prenons la route, sous le soleil retrouvé, pour Jurmala, station balnéaire sur la mer Baltique située à 25 km de Riga. Cette ville de 55 000 habitants s'étend sur une bande de terre de 30 km entre ses longues plages de sable fin et ses forêts de pins dans lesquelles se cachent d'élégantes et luxueuses maisons de bois coloré. Grande promenade au soleil sur la plage immense le long de cette mer Baltique étonnamment plate et peu profonde. Beaucoup d'entre nous n'ont pas résisté à l'envie d'y tremper les pieds, surpris par sa température très douce.
Nous continuons cette visite par un quartier libre dans le centre ville le long d'une rue piétonne bordée d'échoppes d'artisanat local et de vendeurs de conserves de… cèpes !

Retour à Riga en fin d'après-midi avec un peu de temps libre pour faire quelques achats dans les commerces proches de l'hôtel.
Notre séjour à Riga se termine dans la joie et la bonne humeur par une soirée folklorique dans un restaurant traditionnel avec musiques et danses lettones auxquelles nous avons participé avec beaucoup de plaisir !

Mercredi 10 septembre 2014

Une ½ heure de sommeil de plus ! A quoi peuvent bien penser nos organisateurs ? Que nous sommes déjà fatigués du voyage ?... de la soirée folklorique de la veille ?
Non, tout simplement le musée ethnographique letton en plein air, n'ouvre qu'à 10 h et se niche près du lac Jugla dans une belle pinède le dominant, tout proche du centre de Riga.
Nous traversons les quartiers art nouveau et éclectique puis, au-delà de la ligne de chemin de fer, l'ancienne zone industrielle où l'on construisait des bicyclettes, des voitures motorisées

par Peugeot ; ah j'oubliais, c'était avant 1914 ! Les rares exemplaires existant encore, sont maintenant chez les émirs du Golfe… notre prochain voyage ???
L'industrie électrique était représentée par Siemens ainsi que photographique par Minolta.
Une maison de la culture afin que les ouvriers déracinés de leurs campagnes puissent se cultiver et se distraire en fin de semaine.
Puis une interminable banlieue avec ses immeubles à 5 étages, tristes, sans cachet, disséminés dans des parcs arborés. Fondé en 1824, dans le cadre de la naissance et de l'affirmation du nationalisme letton, ce musée sur plus de 80 ha regroupe, sous 4 villages distincts, les habitations déplacées des 4 plus grandes régions du pays.

Musée ethnographique letton.

Dans la matinée, nous avons visité, pour la Courlande, le village de pêcheurs Lives ; pour le Widzeme, ses fermes à toit de chaume et une cuisine d'été en forme de tipi ; pour le Zemgale, l'église luthérienne du village de Vecborne, nous sommes passés devant l'église orthodoxe du Latgale et nombres de saunas, granges et remises, un moulin sur pivot (type Valmy).
Un entrepôt, dont la location des box aux marchands, permettait de venir au secours des malchanceux de la vie (ancêtre de la Sécurité sociale). Le repas pris sur place avec une choucroute garnie, donne une idée de ce que pouvait être un repas de fête des habitants.

L'étape suivante est la « Suisse lettone » avec la vallée encaissée de la Gauja dont les eaux capricieuses et tumultueuses creusèrent des falaises abruptes dont le dénivelé permit d'établir une piste de bobsleigh d'hiver et d'été (il suffit de mettre des roulettes !), et des parcours de tyroliennes. Sigulda, ville dortoir de Riga, aux espaces verts parfaitement tondus, souvenir d'un séjour du tsar auprès de la veuve du prince Kropotkine assassiné. Son château, qu'elle transforme en sanatorium, avant qu'il ne devienne la Mairie de cette ville prospère, a été construite fin 19ème en style Tudor selon le courant romantique de l'époque, face aux ruines de la forteresse érigée en 12O7 par les chevaliers porte-glaive, suite à la guerre du Nord au début du 18ème siècle. Dans la cour, un théâtre de verdure, où durant la belle saison sont donnés des spectacles, concerts, opéras, etc…

De la tour, nous apercevons, dépassant la cime de la forêt, le donjon rouge du château du 13ème siècle de Turaïda érigé par le chef livonien Kaupo. Il nous reste assez de courage pour

monter le chemin y menant, en faisant un crochet qui nous conduit à la colline de l'église où en 1753 fut élevée une église en bois, proche de la tombe de Maja que protège un tilleul de plus de 4OO ans. Du château des évêques de Riga, qui a brûlé au 18ème siècle, il ne reste que la tour et un bâtiment en grande partie restaurés au cours du dernier ½ siècle. On peut y voir des objets retrouvés lors des fouilles.

Sur le chemin du retour on n'a pas manqué la colline des Dainas où des sculptures récentes de Indulis Ranka évoquent les chansons traditionnelles lettones que Krisjanis Barons a recueillies, compilées, classées, éditées, permettant ainsi la redécouverte des racines lettones.

Jeudi 11 septembre, sixième jour.

Nous partons pour Tallinn (Estonie) et sur la route, nous visiterons Parnu.
Dans le car, notre guide parle de l'éducation dans les pays baltes et notamment en Lettonie.
La mère reste au foyer pendant 1 an et demi, payée par l'état.
De 2 à 7 ans l'enfant va au jardin d'enfants. Il ne commence les apprentissages que les 2 dernières années.
De 7 à 16 ans, l'éducation est obligatoire. Après la 9ème classe, il peut apprendre un métier ou continuer à étudier en 10ème, 11ème et 12ème années pour un approfondissement des connaissances en langues, mathématiques etc… l'équivalent de notre lycée.
Ensuite c'est l'université ou les écoles supérieures. Certaines sont très réputées notamment en langues, l'académie de musique et des beaux-arts, l'agriculture etc… d'autres sont privées sans garantie de qualité.

Une rue de Parnu. Église Sainte Élisabeth.

La ville de Parnu est située au bord de la Baltique et fut fondée en 1251. Parnu signifie «ville des tilleuls» qui sont nombreux à border les allées de la ville. Devant manger à Parnu, nous y étions à 12 h précises. Las ! Le restaurant est fermé ! Après avoir contourné l'ensemble du bâtiment nous nous retrouvons sur une grande terrasse avec de nombreuses tables en bois, mais l'accès à l'intérieur est impossible. Notre guide téléphone au réceptif qui fait rapidement

le nécessaire. Une femme apparaît avec seau et éponge et se met à laver les tables et les chaises. Alors que certains commencent à partager le travail, faire les pluches, mettre la table… on nous demande de nous installer et le premier plat arrive, une salade composée, puis le second, viande grillée et frites surgelées. Un repas préparé hâtivement mais convenable. Nous poursuivons par la visite de Parnu, elle dut à sa situation géographique d'être longtemps des grands centres de commerce du Moyen Age.

C'est le centre d'exportation du sel. De cette époque, il subsiste un Hôtel de Ville, une partie des remparts, des églises, Sainte Élisabeth et Sainte Catherine, des maisons d'habitation art nouveau et des entrepôts. Sainte Catherine est une église orthodoxe baroque, seule église baroque d'Estonie (18ème) elle est protégée de la foudre par un paratonnerre fabriqué par Richmann. La guilde des artisans de la ville tente de recréer l'activité artisanale qui est désormais regroupée dans un entrepôt.
Le théâtre, Art nouveau, a été bombardé et jamais restauré. Un nouveau théâtre est reconstruit de l'autre côté de la rue.
Parnu est aujourd'hui une station balnéaire réputée. La population de la ville passe de 50 000 habitants à 130 000 en période estivale. L'eau de la baie est la plus agréable de la Baltique.

Départ pour un tour panoramique de la ville de Tallinn et nous prenons possession de nos chambres à l'hôtel «Park Inn Central». Vendredi 12 septembre 2014 En ce 7ème jour, Tallinn nous ouvre ses portes. Ville de 400 000 habitants, elle semble parfois se résumer à une vieille ville, ceint de remparts et parée de ses 20 tours. Justement, c'est cette vieille ville que nous allons découvrir en commençant par la ville basse, celle des marchands et des artisans, réservant la visite de la ville haute, pour la fin de l'après-midi…

Nous y entrons par la Grande Porte de la Côte, flanquée d'une tour imposante, la « Grosse Marguerite » qui renferme aujourd'hui le Musée maritime. Devant ce musée se trouve un monument, un arc brisé en son milieu, qui rappelle le naufrage du ferry «Estonia» survenu entre Tallin et Stockholm en 1994. A partir de là, à travers des rues médiévales, nous découvrons les richesses architecturales en même temps que l'histoire de la ville : ce sont les maisons hanséatiques, comme ces trois demeures appelées les « 3 Sœurs » ; ce sont les guildes, comme celle de la « Confrérie des Têtes noires », déjà rencontrée à Riga et ce sont les nombreuses églises, comme Saint-Olav –du nom d'un roi danois- cadeau des marchands norvégiens… ou Saint Nicolas, fondée au 13ème siècle par des négociants allemands.

Nous retrouvons ainsi Tallinn sous influence allemande, suédoise et bientôt russe. Captivés, nous parvenons en fin de matinée sur la Place centrale dominée par l'Hôtel de Ville, bâtiment gothique, portant sur son clocher, la célèbre girouette du «Vieux Thomas». L'après-midi commence par un peu d'oxygénation, à 2 km de la ville, dans le beau parc du domaine de Kadriorg, créé par le Tsar Pierre le Grand pour son épouse Catherine 1ère, au début du 18ème siècle. Le tsar y fit construire un palais d'été que nous visitons en même temps que le musée d'art étranger qui y est installé.

Puis nous reprenons la route de Tallinn, après un arrêt au « Champ des chants », ce haut lieu du folklore national qui rassemble dans ce stade, tous les 5 ans, 30 000 choristes venus de tous le pays.

Les rassemblements gigantesques de chant choral typiques des pays baltes célèbrent en particulier les fêtes du solstice d'été ou de l'identité nationale retrouvée.

Tallinn. La ville haute.

De retour à Tallinn, nous gagnons la colline de la ville Haute. Ce lieu, qui vit naître la ville en 1154, a de tout temps été le siège du pouvoir ; d'abord celui des chevaliers teutoniques au

Moyen-Age, puis celui de la noblesse germano-balte ; aujourd'hui, le Château abrite le Parlement et le Gouvernement.

A la fin du 19ème siècle, les russes, souhaitant que l'église orthodoxe remplace le luthéranisme, y firent élever une immense cathédrale, la Cathédrale Alexandre Nevski. Au terme de cette journée, nous rentrons la tête bien pleine, mais pleine de belles images et de bons souvenirs qui resteront gravés dans nos mémoires.

Le samedi 13 septembre 2014, Escapade à Helsinki (Finlande)

La courte excursion (une dizaine d'heures) à Helsinki fut l'ultime étape de notre voyage « des 4 capitales ». Embarquement à Tallinn sur le ferry «Superstar». Dès l'arrivée, guidés par une guide locale, nous effectuons un grand tour panoramique d'Helsinki : station photo devant le monument très moderne en l'honneur du compositeur Jean Sibélius ; puis visite d'un temple souterrain incrusté dans la roche, véritable exemple d'architecture d'avant-garde (« temppeliaukion kirkko ») et enfin arrêt «place du Sénat», souvenir de l'époque tsariste russe avec la statue d'Alexandre II, dominée par la cathédrale évangélique luthérienne.

A gauche le monument à la mémoire du compositeur Sibélius et au centre la cathédrale évangélique luthérienne. A droite le port.

Vers midi, au restaurant Arthur, notre président accueille Madame ANTTILA, la présidente nationale de la section AMOPA de Finlande et l'invite à partager notre repas.

Dès 14 heures, la visite avec guide locale du Musée National Historique (parcours chronologique avec une grande quantité de tableaux, de meubles, d'objets quotidiens et souvenirs personnels) nous permet d'appréhender le passé mouvementé de la Finlande.
Sur le chemin du retour au port, un court arrêt pour découvrir le « stade de verdure » qui accueille une immense manifestation bisannuelle de chants et danses folkloriques.

Embarquement à 16 h 30 pour Tallinn. Nous pouvons constater, par la diversité des passagers, que la courte durée de la « croisière » (2 heures) invite la population riveraine du golfe à faire cette traversée fréquemment, tant pour le travail que pour les loisirs.

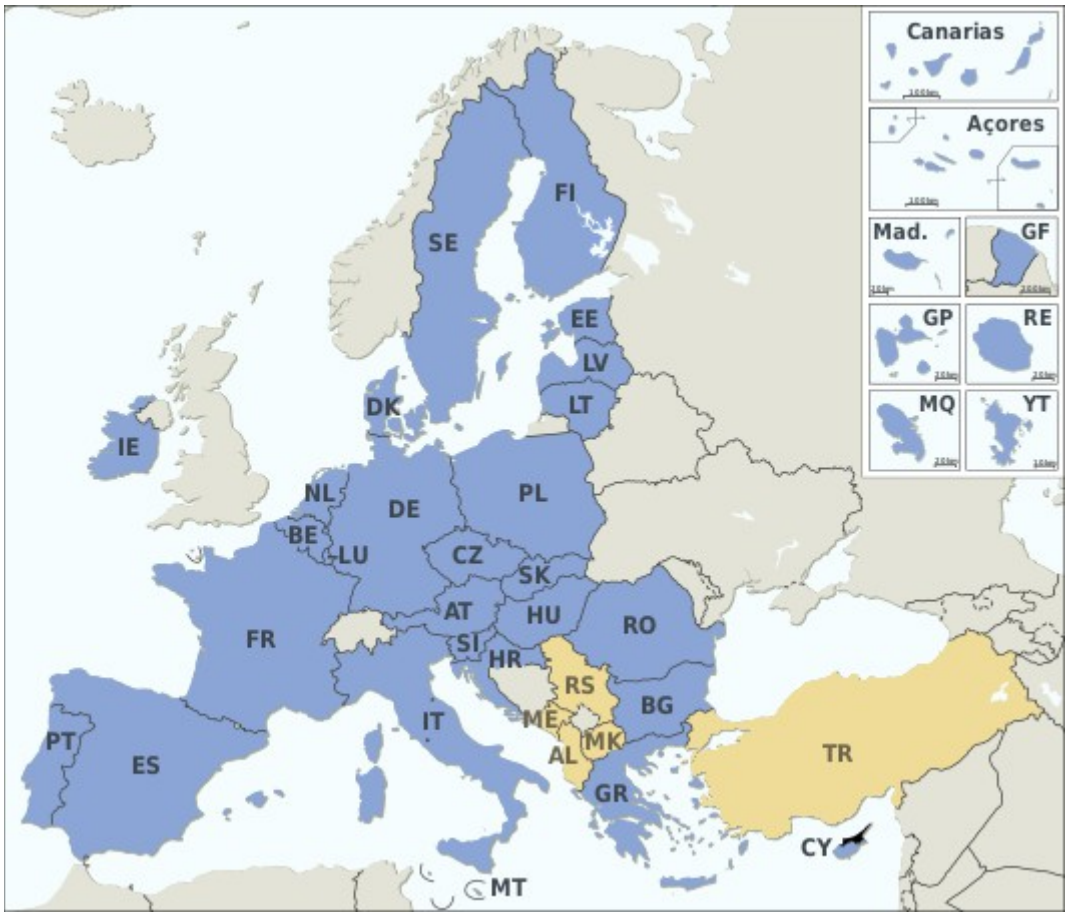
Dimanche 14 septembre 2014.

Il fait toujours un beau soleil. L'heure du réveil reste libre, de même que celle du petit déjeuner, car notre avion décollera à 13 h 50.

Nous profitons de ce supplément de temps libre pour assister au marathon de Tallinn qui passe à 2 enjambées de notre hôtel ou pour un dernier regard sur la vieille ville toute proche. A 11 h 30, les derniers bagages sont chargés : Grégory et Anatole nous reconduisent à l'aéroport de Tallinn. Bref discours d'adieu et nous voilà dans l'aéroport. Petites flâneries à travers les derniers magasins de souvenirs et «au revoir» Tallinn et les Pays baltes.

Après une relativement courte escale à Francfort et 50 mn de vol, nous pouvons récupérer nos bagages à Roissy Charles de Gaulle. Ils ont été bien sages, car chacun a pu récupérer valises et autres sacs. Encore un petit trajet en car et à 21 h 10 nous atteignons Reims Saint-Remi.

Après un au revoir général, chacun peut retrouver son chez-soi avec la tête pleine de belles et riches images d'un superbe voyage.



Ont participé à la rédaction du compte-rendu quotidien :

- Béatrice BOUILLON
- André BRONCHARD
- Marie Thérèse CHADUC
- Chantal DESBROSSE
- Bernard GUTH
- Hubert PELLADEZ
- Martine SKOWRON
- Armand WEISS

Merci à tous

Assemblée générale du 22 novembre 2014.

Collège Thibaud de Champagne à Fismes.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 22 novembre 2014 dans les locaux du collège Thibaud de Champagne à Fismes devant 60 membres présents. Un café d'accueil est servi aux arrivants par Denise et Gérard Weber.

Monsieur Benoît Milliery, principal, nous accueille chaleureusement et présente son établissement de reconstruction récente qui accueille 600 élèves. L'équipe éducative affronte avec succès les difficultés liées à la mixité sociale et obtient de bons résultats au brevet des collèges.

Jean-Marie Munier, président remercie également toutes les personnes ayant contribué à l'organisation de cette assemblée générale, en particulier monsieur Jean-Pierre Pinon, maire de Fismes. Il rappelle quelques données essentielles sur les caractéristiques géographiques et historiques de cette ville de 5400 habitants proche du Chemin des Dames. Le Pont mémorial de la Fismette construit après la Grande Guerre et qui honore les troupes américaines venues délivrer la ville en septembre 1918 et en août 1945, est un monument aux morts unique en France. Après avoir présenté les excuses des personnalités officielles et de plusieurs amopaliens absents il a demandé à l'assistance d'observer une minute de silence à la mémoire des adhérents disparus au cours de l'année.

Présentant le **rapport moral**, le président rappelle les principes de l'AMOPA et les valeurs défendues par l'association, en particulier la défense de la langue et de la culture françaises ainsi que le soutien à la jeunesse. A l'instar d'autres associations, notre section est confrontée au problème de la baisse des effectifs pouvant être expliquées par diverses raisons : la crise économique, l'hésitation à rejoindre une association l'image négative de l'AMOPA ou plus simplement du bénévolat.

Le compte-rendu détaillé du rapport d'activités est donné par Hélène Charpentier, secrétaire de section. Elle laisse la parole aux organisateurs des différentes activités afin de souligner le travail d'équipe de la section AMOPA-Marne.

La **lettre n° 68**, en 24 pages, envoyée aux adhérents, en offre un aperçu. Nous sommes plusieurs à contribuer à la réalisation de cette lettre et nous remercions au passage les amopaliens, conjoints d'amopaliens et sympathisants pour leurs photographies permettant d'illustrer non seulement cette lettre mais aussi notre assemblée générale et notre projet de CD AMOPA 2008-2013.

Le repas des traditionnelles **retrouvailles a eu lieu le 16 janvier** au restaurant du lycée hôtelier Gustave Eiffel de Reims. Il a été précédé, par votre secrétaire, d'une présentation de l'opéra ***La flûte enchantée*** de Mozart avec audition de quelques extraits permettant de découvrir les différents personnages, la dynamique de l'intrigue, les symboles et surtout les différentes voix. Cette présentation avait pour objectif de préparer la sortie à l'opéra Bastille organisée par Chantal Desbrosse qui vous en reparlera.

Deux autres conférences ont été données au cours de cette année :
- l'une, le 18 mars, par Jean-Marie Mailfait : Weimar et ceux qui l'ont rendue célèbre, conférence constituant le second volet d'une première présentation de cette ville le 5 avril 2012.
- l'autre le 3 avril par Yann Dacquay sur les enjeux éoliens dans la Marne.

- A ces trois conférences, il faut ajouter celles qui sont proposées par l'Ordre national du Mérite et l'Association des membres de la Légion d'honneur.
La parole est à Nicole Bauchet.

Trois sorties et un voyage à l'étranger ont ponctué cette année 2014.
- La sortie du 6 avril organisée par Chantal Desbrosse a conduit les mélomanes à l'opéra Bastille. **La parole est à Chantal Desbrosse.**

- Jean-Marie Munier nous a conduits sur les traces de Napoléon premier à Brienne le Château où le Général Doucet a donné une conférence sur la campagne de France, puis au centre de stockage des déchets radioactifs de faible et moyenne activité à vie courte. **La parole est à Jean- Marie Munier.**

- La sortie du 2 juillet a été placée sous le signe du souvenir des combats de la Grande Guerre : découverte du centre d'interprétation de Suippes, de la main de Massiges, du musée des Islettes et de la butte du Vauquois. Soulignons au passage l'extraordinaire travail des bénévoles à Massiges, aux Islettes et à la butte du Vauquois. **Chantal Desbrosse a contribué à la réussite de cette sortie.** Enfin pour le voyage dans les pays Baltes qui fut riche en découvertes et en rencontres. **La parole est laissée à son organisateur Hubert Pelladez.**

- **<u>Les concours.</u>** Le concours de défense de la langue française a récompensé 125 lauréats dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Reims pour la troisième année consécutive, et cette année en présence de Monsieur Michel Berthet, président national de l'AMOPA entouré de Madame Brigitte Thomas I.P.R. représentant le rectorat, de madame Guylène Mouquet-Burtin, D.A.S.E.N, Madame marchais représentante de la mairie de Reims, Monsieur Michel Caquot conseiller général et Monsieur Philippoteaux président honoraire de la Légion d'honneur.
La parole est donnée à Marie-Thérèse Chaduc.

- Notre association est toujours partenaire du jeu concours des dix mots et **Nicole Bauchet fournit quelques détails** à ce sujet.

<u>Nos projets</u>
- Dans le contexte du centenaire de la guerre 14-18, nous continuons de soutenir celui qui a été lancé en 2005 par Monsieur Marc Christophe, professeur honoraire d'électrotechnique. Ce projet qui a fait des émules dans le département depuis bientôt dix ans, s'intitule ***Envie d'agir pour ne pas les oublier***. Il consiste à réhabiliter des tombes de soldats morts pour la France par des jeunes de lycées professionnels**.**
Monsieur Marc Christophe lui-même est invité à présenter son projet à l'assistance.

- Le CD rassemblant tous les comptes rendus et photographies de nos activités couvrant la période 2008-2013 est en voie d'achèvement.

Trois conférences sont prévues pour l'année 2015 :

- une présentation du ***Faust*** de Goethe et celui de Charles Gounod, précédant le repas des retrouvailles, en vue de la sortie opéra du 15 mars,

- une conférence sur les écrivains de la Grande Guerre, une autre sur la famille Sandre, instituteurs du XVIII° au XX° siècle et dont un descendant ayant publié plusieurs romans et recueils poétiques a exercé au lycée de Vitry le François,

- ainsi qu'une conférence sur Jean Zay. D'éventuelles modifications à ce programme restent à préciser.

Le rapport financier est exposé par Gérard Weber, trésorier. Le nombre d'adhérents s'élevant à 341 membres dont 92% sont à jour de leur cotisation révèle une baisse de 4, 8%. La subvention du Conseil Général est destinée à récompenser par des livres de prix, les collégiens lauréats aux concours de défense de la langue française. L'aide à l'entretien des tombes des poilus est renouvelée. Monsieur Bernard Goujaud, vérificateur aux comptes a approuvé le rapport financier de la section à la date du jeudi 20 novembre 2014. Les membres présents de l'assistance reçoivent deux feuilles : l'une présente le bilan s'équilibrant à la somme de 16 886, 83 euros et l'autre le compte de résultat se montant à 73 943, 36 euros. Le rapport moral, le rapport d'activités et le rapport financier sont votés à l'unanimité.

Les projets pour l'année 2015 sont évoqués en particulier un voyage dans le Jura en septembre et une aide financière à l'orchestre de l'école primaire Pierre Curie de Châlons en Champagne.

L'assemblée s'achève par un diaporama réalisé et commenté par Chantal Desbrosse illustrant les conférences, les sorties, la remise des prix aux 125 lauréats des concours de défense de la langue française à l'hôtel de ville de Reims et le voyage dans les Pays Baltes. Un vin d'honneur précède le repas servi dans les locaux du collège.

Les tables ont été décorées par Ghislaine et Hubert Pelladez.

Assemblée générale 2014 au collège de Fismes. Le bureau et l'assistance.

Les fleurs garnissant les tables ont été mises à la disposition des convives souhaitant les entretenir et les voir prospérer .

Année 2015

Retrouvailles AMOPA-Marne 15 janvier 2015.

Faust : réalité, légende, littérature et musique.

Pour résumer la Faust d'une formule lapidaire, c'est la légende d'un célèbre magicien allemand qui vendit son âme au diable. Mais cette formule ne rend que très superficiellement compte de la complexité du personnage

Compte-rendu dans le prochain numéro de « La lettre »

Vue de l'assistance à la conférence sur Faust donnée par Hélène CHHARPENTIER et Jean-marie MAILFAIT.

Cette conférence à deux voix précédant le repas des retrouvailles a préparé la sortie du 15 mars 2015 à l'Opéra Bastille pour assister à la représentation du Faust de Charles Gounod.

Le réformateur Melanchthon qui avait connu Faust en personne l'appela brute monstrueuse " repaire de tous les démons ". **Faust est donc un personnage qui a réellement existé**. Né aux environs de 1480, il étudia probablement à Cracovie les sciences magiques ; bientôt il se fit beaucoup de bruit au sujet cet homme qui fait ou se prétend capable de faire des miracles, que l'on exagérait, et qui lui attiraient une foule de gens crédules quand il passait dans les villes et les villages d'Allemagne, de Hollande, et même, croit-on, de Suisse et d'Italie.

A une époque où la foi en la magie régnait souverainement, la légende s'empara bientôt de sa vie aventureuse et de ses exploits miraculeux, légende alimentée au XVIe siècle, par les luttes religieuses entre catholiques et luthériens, qui se rejetèrent les uns sur les autres la faute d'avoir corrompu l'âme de Faust.

En 1587, fut publiée à Francfort-sur-le-Main l'Histoire du docteur Johann Faust….œuvre d'un luthérien anonyme, où apparaît déjà le thème du pacte avec le Diable, suivi d'une tentative de conversion, puis d'un solennel avertissement ", et enfin, à l'échéance du pacte, de la fin tragique du personnage condamné aux peines de l'enfer.
Vers la fin du XVIe siècle, la légende de Faust est déjà connue également en Angleterre, où, au début du siècle suivant, **Marlowe composa sa Tragique histoire du docteur Faust (1601).**
Dans cette œuvre, la figure du protagoniste est présentée sous un jour tout à fait nouveau : " Faust n'est plus courbé sous le poids de la " défense théologique " du Moyen Age, mais animé de cet esprit de rébellion qui domine la pensée de la Renaissance et qui, contre tout dogme, exalte les droits de la raison. Il n'est plus le vulgaire charlatan du XVIe siècle, mais plutôt le titan vigilant qui célèbre la magie de la vie sans se soucier d'éloigner de lui la terreur du châtiment. Bientôt pourtant cette étincelle d'esprit titanesque s'éteint et, arrivé au terme de sa vie, Faust invoque lui aussi le Christ, et le prie de sauver son " âme angoissée ".

Par la suite, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la figure de Faust dégénère il n'y a plus de place pour un Faust tragique, car le héros de la légende est devenu l'objet d'innombrables spectacles de marionnettes (Faust Puppenspiele).
Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, Faust sort des baraques de marionnettes et, dans un fragment de Lessing (vers 1759) nous trouvons la première idée de son salut, qui ne devait pas cependant être la récompense accordée par Dieu à un pêcheur repenti, mais plus exactement le fruit d'un tour joué par le Ciel aux puissances infernales. Bien que la soif de connaissance du docteur l'ait fait outrepasser les limites permises, " Dieu ne peut avoir donné à l'homme le plus noble de ses instincts pour le rendre ensuite éternellement malheureux ".

A l'époque du Sturm und Drang, dans deux fragments de tragédie de Friedrich Muller (1778) reparaît l'aspect titanesque du personnage présenté comme un élan désordonné d'activité destructrice.
Enfin, le génie de Goethe, en représentant l'ancienne légende d'abord dans l'Urfaust (1773-75), puis dans la rédaction définitive de la première partie de son poème dramatique (1808) et enfin dans son œuvre achevée peu de temps avant sa mort (1832), crée la plus fameuse version du personnage.

D'autres écrivains ont été inspirés par Faust., Paul Valery et son Mon Faust, Thomas Mann et son Doctor Faustus. Et enfin citons le film de René Clair : La beauté du diable.

Ce que Goethe en fit :

Faust, un vieux savant aspire à une connaissance directe du réel, sans l'entremise du savoir universitaire. Faust y est présenté comme un homme admiré par le peuple pour sa sagesse, épris de connaissance profonde, vivante, transcendante. Accablé par l'insignifiance de son

savoir et désespérant de ne rien découvrir qui puisse le satisfaire, il signe un pacte avec Méphistophélès. Celui-ci doit l'initier aux jouissances terrestres et le servir fidèlement dans ce monde. En échange de cela, Faust s'engage à lui livrer son âme dès qu'il ira dans l'autre monde, au lieu de chercher sans trêve de nouvelles jouissances, il dira paresseusement à l'instant qui passe **« Arrête-toi, tu es si beau ! Verweile, du bist so schön »**. Cette pièce se rattache au courant Sturm und Drang.

Les différents moments de la pièce.

1. La nuit, Faust, l'Esprit de la terre : dans le « prologue « il pose la question obsédante du salut de l'âme. Dans ce même prologue Méphistophélès demande au seigneur: « ***Donnez-moi licence de le pervertir ».***Dieu, qui contemple avec admiration les efforts de l'homme pour se dépasser accorde à Mé.de tenter Faust, car il a confiance en lui : « ***Fais en ton affaire*** ».
   La nuit, dans une **« chambre gothique »,** (Diapo 33) F. qui a étudié toutes les sciences pour assouvir son ardent besoin de savoir, déplore la vanité de toute science poussiéreuse .Faust se consacre alors à la magie dans l'espoir de pénétrer le mystère des choses.

2. Aux portes de la ville : la promenade de Pâques (Diapo 34): Parmi les promeneurs, Faust en compagnie de son valet Wagner, apprécie le printemps, les danses paysannes, mais il rêve d'autres cieux, d'autres esprits. Il sent en lui une « ***autre âme*** » à la recherche de l'insaisissable, de l'irrationnel ; Un caniche –Pudel- (barbet) noir tourne autour de lui.

3. le cabinet d'études : la scène du caniche.

4. Le pacte avec le diable (Diapo 35): revenu dans son laboratoire, il s'adonne à l'étude de l'Ancien Testament. Il veut traduire Saint Jean en allemand, mais il hésite sur le premier verset. Dérangé par le pudel (caniche, barbet) il l'exorcise et Mephistophélès apparaît alors en étudiant, comme « esprit négateur ». Il propose alors un pacte au savant : il le servira sur terre, mais dans l'au-delà ce sera le contraire. Faust accepte car il est persuadé que le démon ne pourra jamais satisfaire ses aspirations. Il veut jouir de la vie sans limites : l'or, le jeu, les femmes, la gloire. Il est très sûr de son affaire, Méphistophélès ne pourra jamais lui offrir la jouissance à satiété : (Diapo 36) « ***Et quand je dirai à l'instant : « Reste donc, tu es si beau », alors du pourra me charger de tes chaines, alors je consentirai à me perdre. »***

5. La Taverne d'Auerbach de Leipzig (Diapo 37): après ce pacte peut commencer le voyage à travers une vie agitée. Méphistophélès cherche à satisfaire Faust par le plaisir des sens ; C'est la scène de la taverne d'Auerbach où les étudiants chantent et boivent plus que de raison. N'oublions pas que Goethe a été étudiant à Leipzig, où il a mené une vie assez dissolue.

6. La cuisine de la sorcière /Die Hexenküche A califourchon sur un tonneau de vin ils se dirigent vers la cuisine de la sorcière où Faust retrouvera la jeunesse, afin d'affronter l'expérience des sens. Faust voit dans un miroir une image féminine qui lui donne le vertige, signe annonciateur de la rencontre avec Marguerite (Gretchen)

7. Dans une rue (Diapo 38) Faust rencontre Marguerite, une pure et délicieuse jeune fille et demande au diable de l'aider à la conquérir.Pour cela il utilisera la ruse : au crépuscule, ils pénètrent dans la chambre de Marguerite et Méphistophélès y dépose des bijoux (Diapo 39), avec le secret espoir que Marguerite en perdra la tête. Elle les découvre et s'en pare avec ravissement (Diapo 40).

8. Dans le jardin de la voisine Marguerite raconte sa vie simple à Faust qui lui parle d'amour

9. Plus tard dans la chambre de Marguerite, celle-ci chante son trouble. Elle avoue à Faust sa répulsion pour Méphistophélès, puis accepte de le recevoir la nuit suivante, à la grande joie du diable

10. A la fontaine, Marguerite entend les commérages sur les filles séduites. Le soir son frère Valentin déplore le déshonneur de la famille, mais se fait tuer en duel par Faust et meurt en maudissant sa sœur.

11. Méphisto a emmené Faust dans le Harz pour assister à la nuit de Walpurgis (Diapo 41): c'est le règne des feux follets, des sorcières et de toutes sortes de silhouettes plus ou moins effrayantes. Faust danse avec une sorcière, mais voit surgir l'image de Marguerite comme morte.

12. Par un jour sombre Faust reproche à Méphisto de lui avoir caché le malheur de Marguerite, infanticide (de la liaison avec Faust elle a eu un enfant qu'elle a supprimé car c'était l'enfant du péché. Elle est emprisonnée et ils partent la délivrer.

13. Dans le cachot Marguerite est devenue folle et prend Faust pour un bourreau, puis le reconnaît à sa voix, mais elle refuse de fuir avec lui. Quand Méphisto survient, elle repousse Faust et s'abandonne à Dieu (Diapo 42)

Jean- Marie-MAILFAIT.

Faust de Goethe à Gounod.

L'un et l'autre ressemblent plus ou moins à Faust animés par la soif de connaissances, l'attirance pour une vie exubérante propre à la jeunesse contrebalancée par une soif de pureté et d'absolu.

Gounod vient après Goethe .Il naît dans une France qui a connu la tourmente révolutionnaire. Il grandit sous la Restauration et le Second empire, époque qui reconstruit les églises et où la pratique religieuse connaît un réel regain.
Il envisage de devenir prêtre, entreprend des études de théologie, écoute les sermons de Lacordaire a l'autorisation de porter l'habit ecclésiastique et il signera même par un temps abbé Gounod.

Néanmoins ce goût pour la théologie ne parvient pas à étouffer sa passion pour la musique et pour le théâtre.
Rien d'étonnant à ce que **son œuvre de compositeur soit composée de nombreuses pièces religieuses** dont *La marche pontificale en 1869* qui est l'hymne officiel du Vatican, et de diverses pièces très connues des chorales.

La *Messe à Sainte Jeanne d'Arc* a été composée pour l'érection de la statue du pape Urbain II à Châtillon sur Marne .Il a dirigé cette messe à la cathédrale de Reims le 24 juillet 1887 au moment où la statue était officiellement et somptueusement inaugurée sur la motte médiévale. Il est également resté célèbre en particulier pour deux opéras : **Roméo et Juliette** et surtout **Faust** qui concilie théâtre et prière religieuse. Certains airs sont des appels à Dieu, en particulier l'air final où Satan est vaincu et Marguerite sauvée.

Il convient de s'arrêter un moment sur **Faust**, l'opéra qui l'a rendu si célèbre.
- découverte enthousiaste de Faust de Goethe en 1838
- rencontre Jules Barbier pour le livret et Léon Carvalho directeur de théâtre en 1845 et naissance du projet.
- première représentation 1859 et le succès ne se dément pas : succès international, premier opéra représenté au Metropolitan opéra de New-York, et représenté plus de 2358 fois à l'opéra Garnier sans parler des théâtres de villes de province ou des chorégies d'Orange.

Les raisons possibles du succès dans le temps et l'espace.

Faust inaugure un genre nouveau dans l'histoire de l'opéra : le drame lyrique, plus intimiste que Massenet, son élève, reprendra avec *Werther* par exemple.

L'histoire est simple et reste fidèle au texte de Goethe que Gounod admirait, et satisfait en même temps aux convictions de Gounod, lui aussi très cultivé et déchiré entre :
- la méditation (acte 1),
- la joie de vivre de la jeunesse (acte 2),
- l'attirance pour l'autre sexe (acte 3),
- la culpabilité et le déshonneur pour la femme. Marguerite est maudite par son frère représentant l'autorité et la morale sociale (acte 4),
- la rédemption par la foi en Dieu et le refus de Satan. (acte 5)

L'enchaînement des actes, des scènes et des airs dans des lieux différents est rapide. Le spectacle est long mais le spectateur n'a pas le temps de souffler.
Il est surtout varié pour ne pas dire contrasté puisque par exemple de l'acte 1 très méditatif dans le cabinet du vieux docteur, on passe aussitôt à la kermesse *endiablée* de l'acte 2 avec le ballet du veau d'or. Pour résumer, la bigarrure très structurée de cet opéra est celle de la vie. Voici donc les morceaux choisis pour l'audition d'après un enregistrement de 1959, distribué par EMI,

Audition des extraits.

Extrait 1, Acte 2 : L'air de Valentin qui part à la guerre et demande à ses amis de protéger sa sœur Marguerite. ***Avant de quitter ces lieux***, par le baryton Ernest Blanc. Valentin, frère de Marguerite, part à la guerre protégé par la médaille de sa sœur qu'il confie à Siebel, ami fidèle et amoureux silencieux. **2 minutes 56**

Extrait 2. Acte 2 : ***Le veau d'or est toujours debout*** chant et danses dans la taverne. Méphistophélès est interprété par la basse Boris Christoff et accompagné par les chœurs.
2 minutes 02.
Passage court que le compositeur a remanié une douzaine de fois.

Extrait 3.Acte 3. : ***Salut, demeure chaste et pure.***
Déclaration d'amour de Faust à Marguerite. Faust est interprété par le ténor Nicolai Gedda. Faust déclare son amour à Marguerite. Nicola Gedda est un ténor suédois. **5minutes 34; on peut couper à 3minutes**

Extrait 4. Acte 3 : Air ***des bijoux.***
Marguerite est la soprano Victoria de Los Angeles. Marguerite découvre le modeste bouquet de Siebel bien vite oublié par le coffret de bijoux. Victoria de Los Angelès, soprano espagnole colorature est également soprano lyrique. **5 minutes 06.**

Extrait 5. Acte 3 : *Ô nuit d'amour*.
Duo d'amour de Marguerite et Faust. Faust déclare son amour à Marguerite. Nicola Gedda est un ténor suédois. Marguerite et Faust se déclarent leur amour. Satan n'avait pas prévu que Faust et Marguerite s'aimeraient vraiment. **5 minutes 06 ; on peut couper à 3mn 50.**

Extrait 6. Acte 4. : ***Gloire immortelle de nos aïeux***.
Chœur des soldats accompagnant Valentin qui revient de guerre. **3 minutes 17.** On peut arrêter à **2minutes 45.** Valentin revient de guerre et va demander à Siebel des nouvelles de sa sœur. Valentin est accompagné par le chœur des soldats victorieux. Apprenant que sa sœur a déshonoré la famille, il va jeter la sainte médaille protectrice qu'elle lui avait donnée, et n'étant plus protégé, sera tué en duel par Faust, aidé par Méphistophélès.

Extrait 7. Acte 5. : Scène finale de la rédemption de Marguerite : ***Alerte, alerte ou vous êtes perdus... Anges purs !*** Elle rassemble les trois personnages principaux : Faust, Méphistophélès et Marguerite. **2 minutes 45.**
Faust accompagné de Méphistophélès va retrouver Marguerite pour la convaincre de le suivre mais elle résiste, implore le pardon de Dieu et est sauvée par les anges. Faust reste avec Satan.

Hélène Charpentier.

Conférence-cocktail au lycée Eiffel le 17 mars 2015

Conférence de Monsieur Daniel Roche : Les écrivains de la Grande Guerre.

Les diverses commémorations du centenaire de la 1ère guerre mondiale ne se déroulent pas seulement sur le terrain. C'est pourquoi, Monsieur Daniel ROCHE, Professeur honoraire des classes préparatoires littéraires du Lycée Jean Jaurès de Reims, nous a proposé une conférence originale sur **«les écrivains de la Grande Guerre»**, illustrée par des documents iconographiques et des extraits de textes des auteurs.

Il nous a brillamment captivés par un vocabulaire simple et précis, mettant en exergue quelques grands écrivains, acteurs dans cette guerre, à la fois du côté français et allemand.Nous vous proposons un résumé que le conférencier nous a aimablement transmis.

Daniel ROCHE : Les écrivains de la Grande Guerre.

Les écrivains de la Grande Guerre

Le «récit de guerre» est dans notre littérature occidentale une forme très ancienne: de l'***Iliade*** à la légende napoléonienne exaltée par Balzac ou Hugo, il ressortit à l'épopée, et est l'œuvre d'écrivains qui n'ont pas combattu.

La guerre de 1914-1918 le transforme radicalement.

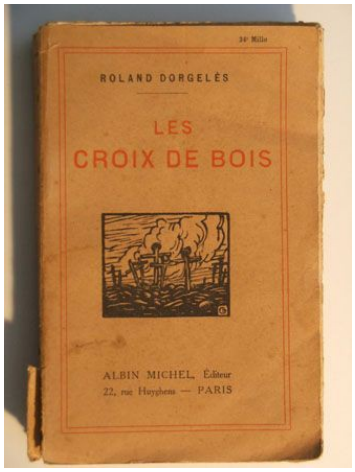
Mobilisant de nombreux soldats, instruits et disposant de beaucoup de temps libre dans cette guerre de positions, ce conflit donne naissance à une production très abondante, qui trouve de nombreux lecteurs préférant les témoignages de combattants aux nouvelles, suspectes, des journaux.

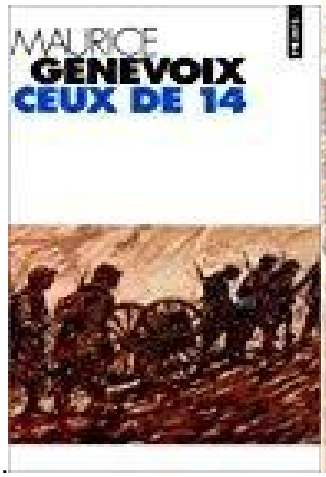
Cette guerre a par ailleurs provoqué la mort de nombreux écrivains: Charles Péguy, Alain-Fournier et Louis Pergaud, et, indirectement Apollinaire, parmi les 560 noms inscrits au Panthéon.

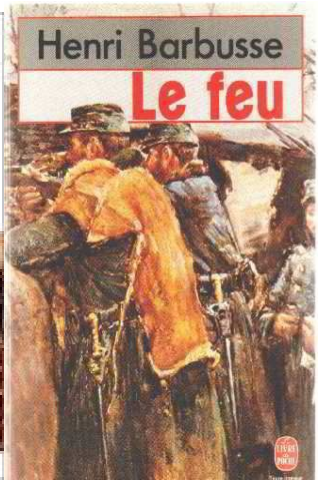
À côté de nombreux écrits de combattants, qui valent pour leur témoignage, quelques œuvres se signalent par leur valeur littéraire.

Maurice Genevoix, dans ***Ceux de quatorze***,livre son expérience de jeune lieutenant d'infanterie, avec une profonde humanité, beaucoup d'exactitude, et un sentiment de la nature qui marquera son œuvre ultérieure.

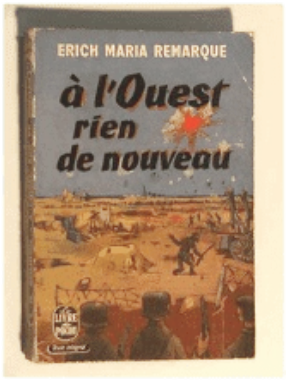
Avec ***Le Feu***, Henri Barbusse reçoit le prix Goncourt. Mais sa vision naturaliste qui n'évite pas les clichés atténue la valeur testimoniale de son roman Comme lui, Roland Dorgelès n'a, pour **L*es Croix de bois***, qu'une vue limitée et romanesque des combats



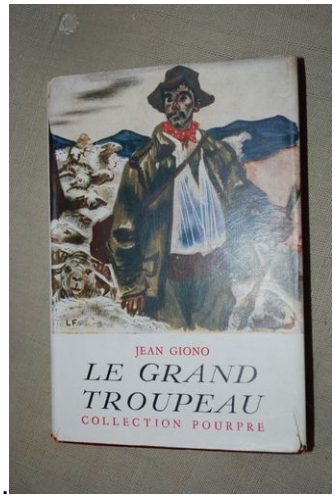


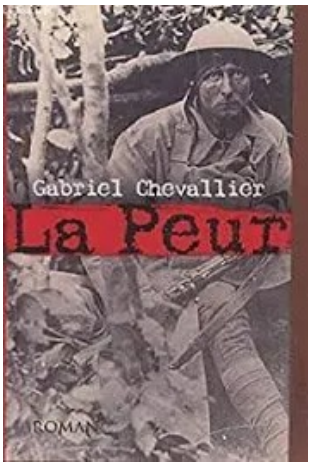


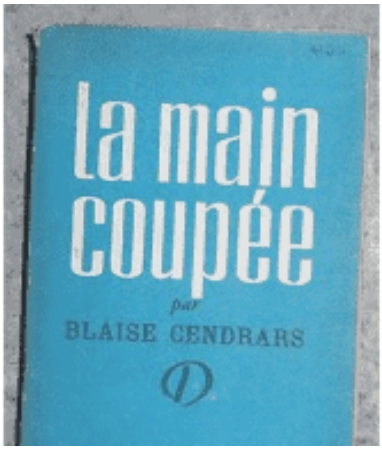
En Allemagne il faut opposer la vision d'Ernst Jünger dans ***Orages d'acier*** qui glorifie la bravoure du soldat et le pacifisme d'Erich Maria Remarque dans ***A l'ouest rien de nouveau***.



C'est ce pacifisme qui s'affirme de plus en plus à mesure que dure la guerre: Giono dans ***Le grand troupeau*** fait contraster les vues du champ de bataille avec la nature de Provence.







Enfin Gabriel Chevalier n'hésite pas à évoquer ***La Peur*** du poilu.

Blaise Cendrars intègre dans ses mémoires ***La main coupée,*** instantanés de sa vie de légionnaire.

Le conflit terminé, l'intérêt du public décroît et la guerre devient un moment privilégié dans les vastes suites romanesques de Marcel Proust, Roger Martin du Gard ou Jules Romains. Si les récits de guerre s'attardent parfois trop complaisamment sur les horreurs du conflit, peu d'entre eux,(Genevoix, Céline dans ***Voyage au bout de la nuit***) ont su trouver un style nouveau qui en évoque la grandeur tragique.

Compte rendu Daniel Roche

Cérémonie au collège jean Moulin de Saint-Memmie.
16 avril 2015.

La classe orchestre de l'école primaire Pierre Curie de Châlons-en- Champagne.

La remise du chèque et le concert donné par les élèves.

Lors d'une cérémonie dans les locaux du collège Jean Moulin de Saint Memmie, nous avons remis un chèque de 2000 euros à l'orchestre scolaire de l'école Pierre Curie de Châlons-en-Champagne. L'aide servira à l'achat et à l'entretien des instruments.

Sortie du 12 mai 2015 au Château de Chantilly.

Ce fut sans doute à l'époque gallo-romaine que fut érigé le domaine de «Cantilius» au milieu des étangs qui deviendra le Château de Chantilly.

Ce domaine appartient tour à tour à la famille Le Bouteiller puis à la famille d'Orgemont (XIVe siècle et XVe siècle). Pierre d'Orgemont le transforma en une imposante forteresse sombre et austère. A cette époque les seigneurs chassent et se font la guerre. Au gré des conquêtes le Château change de propriétaire

Le connétable Anne de Montmorency, élève de Bayard (XVIe siècle), le transforme en une riche demeure : François 1er, Henri IV sont ses hôtes.
Au XVIIe siècle le Grand Condé,cousin de Louis XIV agrandit le domaine,Le Nôtre aménage le jardin, Hardouin-Mansart construit et embellit les dépendances. Viennent à Chantilly les hôtes les plus prestigieux comme : le duc et la duchesse d'Orléans, Mme de Sévigné, le roi de Pologne ; Molière y joue, Bossuet, La Bruyère, La Fontaine, Racine, Boileau et bien d'autres s'y produisent également.

En 1671, on y reçoit Louis XIV. Vatel y organise la célèbre fête à l'issue de laquelle il se donna la mort. Plus tard Louis Henri, duc de Bourbon y reçoit Louis XV. C'est l'époque de la construction des Grandes Écuries, «chef-d'œuvre d'architecture civile du XVIIIe siècle».
Sous la Révolution, le château est pillé, puis devient une prison.
En 1799, il est en partie démoli.Le duc d'Aumale, héritier du dernier des Condé, le fit reconstruire en 1876, l'enrichit des plus belles collections artistiques, puis le légua à l'Institut de France en 1884,

La demeure d'un prince collectionneur :Le Domaine de Chantilly est l'un des joyaux du patrimoine français. Il est aussi l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils de la reine Marie-Amélie et du roi Louis-Philippe, dernier roi des Français. Grâce aux précautions testamentaires prises par le duc d'Aumale, Chantilly reste, plus d'un siècle plus tard, un écrin de richesses préservées où le charme du XIXe siècle continue d'opérer.

Vue d'ensemble du château de Chantilly.

Un destin exceptionnel:en 1830, le duc d'Aumale, alors âgé de huit ans, hérite du Domaine de Chantilly et de l'immense fortune de son parrain Louis-Henri-Joseph de Bourbon, dernier prince de Condé Il devient ainsi l'un des plus importants propriétaires fonciers de France et n'aura de cesse tout au long de sa vie de rendre hommage à ses ancêtres et prédécesseurs. Étudiant au collège Henri IV, promis à un brillant avenir, le prince s'oriente vers une carrière militaire. Le duc d'Aumale fait ses premières armes dès 1840 en Algérie, s'illustre en mai 1843 lors de la prise de la Smalah d'Abd el Kader et devient gouverneur général de l'Algérie en 1847.

Sa fonction ne lui fait pas oublier Chantilly pour autant. Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848), peu après son mariage avec Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, il fait décorer ses appartements privés de Chantilly par Eugène Lami, élever une galerie de bois pour les desservir par l'architecte Duban, et projette de reconstruire le "grand château" mais il doit quitter la France après la Révolution de 1848 qui abolit la monarchie.Exilé de 1848 à 1871à Twickenham, près de Londres, il fait sienne la devise : "J'attendrai".
Considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, le duc d'Aumale entouré de conseillers compétents constitue une fabuleuse collection de livres précieux, de tableaux et d'objets d'art dont il projette d'enrichir le domaine familial de Chantilly dès son retour en France.

A son retour en 1871, veuf et ayant perdu ses deux fils de 18 et 21 ans, il fait reconstruire le "grand château"(qui avait été détruit en 1799 pendant la Révolution) par l'architecte Honoré Daumet de 1875 à 1885, afin d'y exposer ses précieuses collections .Puis il entame une carrière politique en devenant député de l'Oise en 1871 et entre à l'Institut de France comme membre de l'Académie française, de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie des Sciences morales et Politiques.

Sans descendants directs, il lègue le domaine de Chantilly et ses précieuses collections en 1886 à l'Institut de France*sous réserve qu'à sa mort, le musée Condé soit ouvert au public, que sa présentation soit préservée et que les collections ne puissent être prêtées.

Le 7 mai 1897 le duc d'Aumale meurt dans sa propriété du Zucco en Sicile. Conformément à sa volonté le domaine a ouvert ses portes au public le 17 avril 1898 sous le nom de

"musée Condé".La présentation des collections est restée inchangée, le château apparaît ainsi tel qu'il était au XIXe siècle, l'occasion d'entamer un voyage dans le temps en plein cœur d'une demeure princière.

Compte rendu de Jean-Marie Mailfait.

Remise des prix 2015 aux concours de l'AMOPA.

Cérémonie de remise des prix le 10juin 2015 à l'Hôtel de Ville de Reims

Lecture de quelques textes de lauréats. En haut au centre, Monsieur Michel Bernard Sous-Préfet de Reims participe à la remise des prix. On distingue à droite le panneau sur le quel s'inscrivent les noms des lauréats au fur et à mesure de la cérémonie de remise des prix.

La remise des prix départementaux aux concours AMOPA pour la défense et l'illustration de la langue française a eu lieu le 10 juin 2015 dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Reims en présence de plusieurs personnalités représentant les organismes ayant permis, par leur soutien moral matériel et financier l'organisation de ces concours et de la remise des prix.
Nous reproduisons ci-dessous avec l'accord de leurs auteurs, deux copies ayant obtenu un premier prix.

Une lettre d'Emmanuelle Meillerais en classe de cinquième Collège jean Moulin de Saint-Memmie nous parle de l'amitié.

Mon cher ami,
J'espère que tu vas bien et que tu as de nouveaux copains. Voilà déjà sept longues années que j'ai quitté la Bretagne, te laissant derrière moi. Je me souviens précisément de notre première rencontre: j'étais stupéfaite par ta beauté, mais il est vrai que j'ai attendu quelques semaines pour te le murmurer. Je ne te connaissais pas et pourtant j'ai su immédiatement que c'était toi que mon cœur avait choisi. Nous nous sommes regardés et tout a commencé. Je me remémore souvent nos promenades dans les bois, nos pas foulant le sable des plages interminables, qui paraissaient si courtes. Nous partagions des câlins, je te confiais mes secrets, tu les écoutais. Tu me rassurais et tout était parfait.J'avais pleuré et je pleure encore depuis que mon cœur s'est déchiré le jour où maman m'a annoncé que l'on devait déménager... Ici, j'ai beaucoup de mal à me faire de nouveaux amis...Je suis un peu seule...
Mais je monte chaque semaine une jument nommée «Galante»...
Je l'adore mais sache qu'elle ne te remplacera jamais. Je t'envoie mille bisous à toi,«Spirit», le cheval le plus fidèle du monde.

Ta meilleure amie, Emmanuelle.

La copie de Nour Ben El Kaila élève de seconde au lycée Pierre Bayen de Châlons en Champagne, illustre la morale d'une fable célèbre de La Fontaine.

La comédienne.
Un jour, sur ses hauts talons
Une comédienne qui voulait se faire un nom
Se dandinait, menton en l'air,
Sourire glacé, pleine de manières.
Elle soignait son apparence,
Veillait à son élégance.
De ses caprices d'artiste
On faisait des listes.
On essayait de mille façons
D'attirer son attention
Mais rien ne trouvait grâce à son goût
Car elle s'aimait par-dessus tout
.On vint un beau matin
Lui proposer un rôle divin.
Il s'agissait d'une tragédie
Avec des acteurs de génie.
Mais la dame sûre de son talent
Répondit en souriant:«Mon cher ami, je suis flattée
Mais je ne peux l'accepter
Car le drame ne sied point à mon âme.»
Elle s'en alla et patienta
Jusqu'à ce qu'un autre arrivât:

«Bonjour, jeune demoiselle,
Accepteriez-vous ma belle,
De jouer dans une comédie
Vous qui êtes si jolie?»
-Non, non, je ne jouerai pas
Rire ne me convient pas
Et sourire à pleines dents
Ne se marie pas avec mon talent.
De plus vous n'êtes pas connu
Donc vous ne m'aiderez pas non plus.»
Après le théâtre, on lui proposa

Un premier rôle au cinéma
Que bien sûr elle déclina
Car l'histoire ne lui plaisait pas.
Elle craignait les starlettes
Qui lui voleraient la vedette.
Les hommes vexés repartirent
En la laissant se languir
Sûre que dans quelque temps
Elle serait l'actrice du moment.
Seulement au fil des jours
Elle n'eut plus de nouvelles de sa cour.
Elle dut donc se contenter
D'un rôle dans une publicité,

Ne soyons pas si difficiles:
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles,
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.

Sortie du 7 juillet 2015 à Guise et à Laon.

Ce mardi 7 juillet 2015, GUISE, ville où naquit Camille Desmoulins, accueille 25 Amopaliens de la Marne, pour la visite du FAMILISTERE.Le café d'accueil, sur les lieux de la visite, nous permet d'attendre 10 h et l'arrivée de notre guide,
-Petit historique de Jean-Baptiste André GODIN,
-Présentation et localisation des divers lieux sur une maquette
,-Visite «sur le terrain», puis visite libre,-Repas.

-**Petite biographie de Jean-Baptiste André GODIN:**
Il naît le **26 janvier 1817**à Esqueheries dans l'Aisne, au foyer d'un artisan serrurier. Il fréquente quelques temps l'école des Frères, puis revient à l'atelier, assister son père. Il découvre le travail des métaux avec plaisir. Il se passionne pour la lecture de Voltaire,

Rousseau, Diderot, mais surtout Fourier (à 15 ans, il étudiait déjà les divers systèmes sociaux).
En 1835, il décide avec son cousin Jacques Moret de faire son «Tour de France». Aussi, côtoyant la misère, ils découvrent « la réalité d'un prolétariat urbain en formation»
En 1837, il reprend sa place à l'atelier de son père.

En1840, Il épouse Marie-Sophie Esther Lemaire et peut s'établir à son compte grâce à la dot reçue de son père, pour son mariage. L'idée lui vient de fabriquer des instruments aratoires, puis il se tourne vers la réalisation d'appareils de poêlerie en substituant la fonte à la tôle.

En juin 1846, la fonderie Godin occupe 32 ouvriers à Guise. Cette même année 735 appareils de chauffage sont vendus; la conception de ceux-ci est protégée par un «brevet».

En 1853, il installe une succursale de sa fonderie à Forest-les-Bruxelles. A Guise, le succès des produits fabriqués s'affirme d'une façon spectaculaire. En1850déjà, Godinexpédie journellement 80 à 100 appareils de chauffage.

En1855, l'aventure au Texas associée à Victor Considérant, est un échec complet.

En 1857, il recrute 300 pères de famille ou adultes, ce qui lui permet de répondre à de nombreuses demandes.

Dès lors, de 1860 à 1880, il tiendra des conférences hebdomadaires aux ouvriers de son usine sur les principes de l'association et sur les règles de vie et obligation morale au Familistère.

En 1870, Godin est élu à l'Assemblée nationale et en 1871, à la mairie de Guise.

En août 1880, mise en place de l'acte constitutif de «la Société du Familistère de Guise», association du Capital et du Travail. On vient de partout admirer son œuvre, mais les détracteurs ne manquent pas non plus.

Divorcé depuis **1865** de Marie-Sophie Esther Lemaire, étrangère aux idées de son époux, Jean-Baptiste André Godin fait part en juillet 1886, de son mariage civil avec sa collaboratrice Marie Moret. **Le15 janvier 1888**, J-B. A. Godin meurt, miné par la maladie et la mort de son fils Émile.

Ce **mardi 7 juillet 2015**, **GUISE**, ville où naquit Camille Desmoulins, accueille **25 Amopaliens de la Marne**, pour la visite du **FAMILISTERE**.

Avant la visite «sur le terrain», notre guide nous présente l'ensemble architectural du Palais social et son historique, sur une maquette.

En 1855: Godin achète le Clos Dauphin, terrain marécageux entouré sur 3 côtés par l'Oise (isolement recommandé par la doctrine fouriériste).
En 1858: Godin établit les plans d'ensemble qui reprennent en partie ceux du Phalanstère, à savoir, un quadrilatère central flanqué de deux quadrilatères latéraux et construits chacun autour d'une cour vitrée. Chaque bâtiment mesure entre 50 et 60 mètres de façade et près de 40 m de profondeur. Les édifices comportent un rez-de-chaussée et 3 étages surmontés de combles. A tous les niveaux, une galerie permet la libre circulation; des passages à chaque angle, donnent accès aux escaliers et desservent les services communs: fontaines, toilettes et vide-ordures,

Les appartements s'ouvrent en vis-à-vis par une entrée donnant sur la galerie. Ils se composent de, une, deux ou trois pièces, selon l'importance de la famille. Le plan choisi, permet de les moduler à volonté. La ventilation est assurée par des grilles qui communiquent avec des galeries sous le sol des cours. Grâce à la verrière, les appartements reçoivent la lumière du jour. La construction est en brique, les sols sont carrelés et dans les combles, des réservoirs d'eau prémunissent contre les risques d'incendie.
Entre 1859 et 1879, l'ensemble des bâtiments (et leurs annexes) est pratiquement occupé. Ils entourent une place, au centre de laquelle se dresse la statue du fondateur. Une nourricerie et un «pouponnat» sont réalisés en **1862**. Puis sont mis en service, les magasins de l'épicerie, de l'habillement et de l'ameublement, l'économat avec la boucherie-charcuterie, la buvette et le réfectoire. **En1869**, un théâtre de 100 places et une école de 4 classes sont construits.La lessive est interdite dans les logements, une buanderie voit donc le jour, de même qu'une piscine couverte et chauffée, avec un fond mobile (pour l'accessibilité des

enfants et des adultes) et des bains. L'ensemble est complété par l'aile droite où Godin, et après lui, les gérants, auront leur appartement. Derrière les bâtiments, au bord de l'Oise,s'étend un parc boisé d'un ha avec un kiosque à musique et des pelouses.
C'est ainsi que, vers **1880**, on compte 1770 habitants pour 330 logements, et pour répondre à une demande croissante, deux ensembles «Cambrai» et «Landrecies» sont construits hors du site initial. Dans l'esprit de Godin, cette gigantesque réalisation devait permettre une totale convivialité entre les habitants et renforcer la cellule familiale, d'où le nom de son œuvre:

« Le Palais social» ou «Familistère ».

En 1880, Godin crée **«la Société du Familistère de Guise»:** association du Capital et du Travail, dans laquelle Godin apporte l'ensemble des biens sociaux (usines, terrains, matériel, matières premières, produits finis, fonds de roulement...). Par un complexe et ingénieux système d'actionnariat, l'ensemble passera progressivement dans les mains du personnel. L'Association se maintiendra dans sa forme pendant 90 ans, malgré les 2 guerres mondiales, les crises économiques et les dissensions internes. Mais sa structure même, l'empêchera de s'intégrer et de résister au bouleversement dû à l'ouverture du Marché Commun.
En 1968, l'association est juridiquement morte. L'entreprise passe sous la coupe des établissements «Le Creuset» de Fresnoy.
Les habitations du Familistère sont gérées par une société immobilière, en copropriété (il reste encore quelques habitants).Les écoles, le théâtre et les bâtiments annexes sont repris par la ville de Guise.
La visite devait s'achever par une projection dans le théâtre, mais un incident technique a privé le groupe d'un petit film documentaire. Nous avons tout de même vu l'intérieur de ce petit théâtre!
Après cette description théorique, notre guide nous accompagne «sur le terrain» pour quelques explications complémentaires, laissant à chacun le soin de parcourir et découvrir librement les locaux, en insistant sur la présentation d'une «collection» de poêles et objets en fonte réalisés dans l'usine et estampillés «Godin»ou «Guise».
C'est à la buanderie qu'un repas d'assez bonne qualité a été servi... point final de cette matinée, avant la visite, l'après-midi, d'une partie de la ville haute de Laon.

Compte-rendu Hubert Pelladez.

Laon : visite de la ville haute et de la cathédrale.

Après la visite du Familistère de Guise et le déjeuner pris sur place, notre bus nous conduit à Laon où le rendez-vous a été pris à 15h à l'Office du tourisme pour une visite commentée de la ville haute (ville médiévale) et de la cathédrale.

La ville fortifiée construite sur une colline possède de nombreux monuments médiévaux, des hôtels particuliers et des maisons des 16ème, 17ème, et 18ème siècles. Notre guide, très compétente et sachant captiver son auditoire, nous fait tout d'abord une présentation

générale de la ville devant la maquette située dans le hall d'accueil de l'Office du tourisme.La ville haute est édifiée sur une butte essentiellement sablonneuse, mais aussi calcaire. Des nappes aquifères ont été aménagées dès le Moyen Age en fontaines et abreuvoirs. Pour passer de la ville basse à la ville haute la municipalité s'est dotée d'un funiculaire (le Poma, du nom de la société qui l'a conçu), mis en service en 1989 en remplacement d'un tramway à crémaillère datant de 1899.

La ville haute a probablement eu un petit peuplement vers 3000 av JC, mais ce n'est qu'au 1er siècle av JC que le peuplement de la place est permanent. Les premières traces du christianisme remontent au 5ème siècle : entre 497 et 513 Saint Remi crée ici un évêché séparé de celui de Reims Au 10 ème siècle les derniers rois carolingiens y séjournent épisodiquement. Les remparts ont été reconstruits à l'époque carolingienne et seront agrandis dès le 11ème siècle et sont encore en place aujourd'hui.

Outre la cathédrale la cité abrite la résidence de l'évêque et la cloître des chanoines, au sud le Palais Royal et l'abbaye Saint Jean. L'abbaye Saint Vincent n'est mentionnée qu'à la fin du 9ème siècle, en 886. Dès la fin du 11ème siècle la ville connaît un développement important et comptera au moins 10000 habitants vers 1250.Durant tout le Moyen Age elle est le lieu de nombreux conflits entre le roi, l'évêque, les abbayes et l'institution communale : en 1111 la ville signe un accord avec l'évêché. L'évêque Gaudry, ayant déjà à son actif plusieurs démarches jugées déloyales, rompt l'accord. La population se révolte et poursuit l'évêque, qui se réfugie dans un tonneau, mais il est découvert et mis à mort. L'essor économique se poursuit au siècle suivant : le chantier la plus important est celui de la cathédrale. Endommagée par un incendie la cathédrale mérovingienne est remplacée par une construction gothique à partir de 1150. La ville connaît alors son apogée à cette époque, on y trouve aussi trois grandes abbayes seize églises et un palais royal.

Laon subira aussi les ravages de la guerre de cent ans, pendant laquelle les Anglais incendieront l'abbaye Saint Vincent en 1359.
La Renaissance est marquée par la construction d'édifices typiques de l'époque. Aux 17ème et 18ème siècles des monuments sont construits ou remaniés, comme le cloître ou les bâtiments de l'abbaye Saint Martin.

Lors de la Révolution plusieurs bâtiments changent d'affectation, par exemple l'abbaye Saint Jean accueille la préfecture du nouveau département de l'Aisne.

La ville se modernise encore au 19ème siècle, le chemin de fer y fait son apparition en 1857. Très touchée, par l'occupation de 1870 et de la première guerre mondiale, les bombardements de 1944 causent d'importants dégâts, mais le cœur historique reste relativement épargné par les destructions.

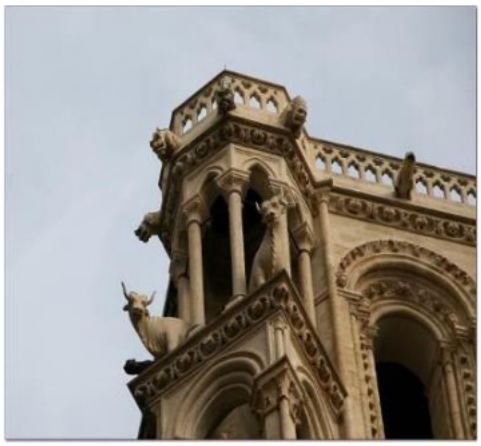
C'est dans ce cœur historique que nous nous rendons et nous déambulons dans les rues pour y admirer des façades de quelques maisons de maîtres ou hôtels particuliers.

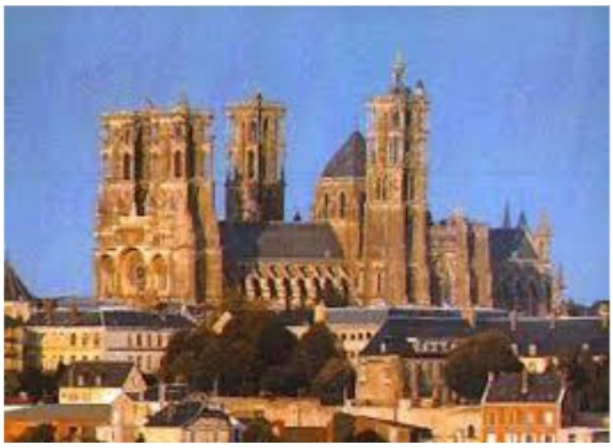
Nous nous sommes plus longuement arrêtés dans **la Cour du Dauphin.**

Cette cour pittoresque est celle d'une ancienne hôtellerie, installée dans un bâtiment du 18ème siècle de briques et de colombages sur un soubassement de calcaire, remarquable par ses fenêtres et son escalier. En 1626 est construite la galerie en bois qui desservait les chambres à l'étage, au-dessus des écuries.
La façade de l'hostellerie a été restaurée fin 19ème On raconte que Louis XIV fut conçu ici en 1638 par Louis XIII et Anne d'Autriche en revenant d'un pèlerinage à Liesse où ils prièrent pour avoir un héritier.

La galerie en bois conduisant aux chambres.

La cathédrale actuelle.





Les différentes parties :

- La nef comporte 11travées couvertes par des voûtes hautes de 26 mètres.

De style gothique, sa construction commence en 1155 pour se terminer en 1235.Elle a été construite à l'emplacement d'un sanctuaire édifié sous l'évêque Gerfrid (774-799) Une cathédrale romane fut incendiée lors d'une insurrection communale en 1122. La construction de l'édifice actuel fut initiée par l'évêque Gautier de Mortagne .En septembre 1692 un tremblement de terre en ébranle la flèche.

Elle n'eut pas trop à souffrir de la première guerre mondiale, ni d'ailleurs de la seconde. Elle se dresse majestueusement sur la colline de la ville haute surplombant la plaine de 100 m. Elle possède 5 tours sur les 7 prévues à l'origine.
Les deux tours de la façade ouest sont ornées de statues de bœufs grandeur nature. Selon la légende le bœuf chargé de hisser les matériaux nécessaires à la construction, épuisé par cette montée, aurait été remplacé par un autre bœuf, miraculeusement apparu.

Les différentes parties.

La nef comporte 11 travées couvertes par des voûtes de 26 mètres.

22Au revers de la façade, la grande rosace est partiellement masquée par le buffet d'orgue. Le transept construit de 1170 à 1185 il frappe par l'ampleur de son architecture (profond de 54 m large de 22m). A la croisée du transept se trouve la tour « Lanterne » flanquée de 8 fenêtres.

Les chapelles : elles sont 21 réparties sur les côtés de la cathédrale .Elles ont des clôtures qui sont classées, l'une des plus célèbres est celle du Saint Sacrement le chœur est protégé par une imposante grille de chœur, datant de la première moitié du 18ème siècle.

Dans le chœur se trouvent des stalles de chaque côté et orgue sur la face nord. Les grandes orgues ont été édifiées de 1648 à 1700.

Le cloître : il se situe le long du flanc sud de la nef entre l'ancien Hôtel-Dieu et le portail sud. C'est sur cette visite que se termine notre journée riche en découvertes , durant laquelle la diversité des sites proposés aura permis à chacun de découvrir des choses nouvelles ou de raviver des souvenirs de visites antérieures.
Quoi qu'il en soit espérons que chacun aura apprécié cette journée
.

Compte rendu de Jean-marie Mailfait.

Notre voyage dans le Haut Doubs
Du 6 au 13 septembre 2015.

Pour les textes qui suivent et les photos qui accompagnent, merci à:Nicole Bauchet André Bronchard,Hélène Charpentier,Micheline Hame,IChantal Lassalle,Jean-Marie Munier,Hubert Pelladez,Michel Peltier et Armand Weiss.

Le dimanche 6 septembre 2015, départ à 7 h précises.

Après un court arrêt à Troyes, nous embarquons, à Chaumont Semoutier, où notre Président et son épouse nous rejoignent.

La cité industrielle d'Arc-et-Senans.

.Avant de rejoindre Métabief, nous allons visiter la Saline royale d'Arc-et-Senans «Cité des Utopies». Le grand soleil qui nous accompagne depuis le départ nous permet de faire une visite plus agréable car notre guide va tout d'abord nous faire, sur le terrain, une description panoramique des lieux.Inscrit en 1982 au patrimoine mondial de l'Unesco, ce chef-d'œuvre du siècle des Lumières est l'œuvre de Claude Nicolas Ledoux (Dormans 1736 –Paris 1806).

Cet architecte visionnaire construisit des hôtels particuliers à Paris pour Mme Guimard dans les environs de Versailles et à Louveciennes pour Mme Du Barry en 1772.
Il créa l'œuvre la plus originale pour l'époque, la cité industrielle d'Arc-et-Senans près de Salins les Bains en Franche-Comté de 1773 à 1779. La Saline royale a été créée de par la volonté de Louis XV, 10 ans avant la révolution française.Elle fonctionnait comme une usine intégrée où vivait toute la communauté du travail (cette Cité des Utopies est à rapprocher du Familistère de Guise!).

Construite en forme d'arc de cercle, elle abritait lieux d'habitation et de production, soit 11 bâtiments de taille variable. Le bâtiment des gardes à l'entrée, la maison du Directeur au centre de l'hémicycle, les écuries, les bernes est (bernes ou ateliers de cuisson avec 4 poêles pour faire évaporer le sel de la saumure), bâtiment des commis est, bâtiment des berniers est, bâtiments de la maréchalerie, bâtiment de la tonnellerie, bâtiments des berniers ouest, bâtiment des commis ouest, bernes ouest.Tout autour et à l'extérieur de ce vaste demi-cercle, les jardins potagers pour les ouvriers de l'époque.
Aujourd'hui, sur ces espaces de plus de 4 hectares qui entourent les bâtiments, nous découvrons des jardins aux infinies variations de formes et de couleurs.Rendue obsolète par l'apparition de nouvelles technologies (un conduit de bois, puis de fonte, le saumoduc, amenait la saumure de Salins les Bains après un parcours de 21 km le long de la Furieuse et de la Loue), la Saline royale ferme ses portes en 1895.
Abandonnée, pillée, endommagée par un incendie en 1918, on commençait même à faire le commerce de ses pierres. Aussi le département du Doubs en fait l'acquisition, la sauvant

ainsi de la ruine. Il va la restaurer et la «transformer» en un centre touristique de renommée mondiale, sachant qu'elle constitue un témoignage rare dans l'histoire de l'architecture industrielle.

A l'issue de l'exposé, nous avons pu librement admirer une exposition permanente sur la production du sel au rez-de-chaussée de la maison du Directeur. Avec plus de500 m², l'exposition a pour ambition de présenter tous les aspects du sel depuis sa production jusqu'à sa consommation à travers tous les continents. Enfin avant de quitter les lieux, il nous était permis de visiter le seul musée d'Europe consacré à un architecte: Claude Nicolas Ledoux et ce dans l'ex-tonnellerie. A travers une soixantaine de maquettes, le parcours dévoile une œuvre aux multiples facettes (théâtre, hôtels particuliers, bâtiments d'octroi). Cependant il ne subsiste que peu de bâtiments, soit qu'ils n'aient pas été édifiés, soit qu'ils aient été détruits par le temps et les hommes.Après cette visite très enrichissante et particulière, nous avons gagné, toujours sous le soleil, Métabief, point d'attache pour cette semaine dans le Doubs.

A l'issue de l'exposé, nous avons pu librement admirer une exposition permanente sur la production du sel au rez-de-chaussée de la maison du Directeur. Avec plus de500 m², l'exposition a pour ambition de présenter tous les aspects du sel depuis sa production jusqu'à sa consommation à travers tous les continents. Enfin avant de quitter les lieux, il nous était permis de visiter le seul musée d'Europe consacré à un architecte: Claude Nicolas Ledoux et ce dans l'ex-tonnellerie. A travers une soixantaine de maquettes, le parcours dévoile une œuvre aux multiples facettes (théâtre, hôtels particuliers, bâtiments d'octroi). Cependant il ne subsiste que peu de bâtiments, soit qu'ils n'aient pas été édifiés, soit qu'ils aient été détruits par le temps et les hommes.Après cette visite très enrichissante et particulière, nous avons gagné, toujours sous le soleil, Métabief, point d'attache pour cette semaine dans le Doubs.

Lundi 7 septembre 2015.

«Ah, que l'on est bien sous la couette après une journée de car, lorsque l'on voit les toits

blancs et l'on entend les automobilistes gratter le pare-brise de leur voiture...»

Mais voilà, les grottes de Vallorbeen Suisse nous attendent. Si, dès 1776, par coloration des eaux du lac de Brenet après un séjour de 24 h sous la terre, l'eau réapparaissait aux sources de l'Orbe, ce n'est que vers 1894, qu'un «pied lourd» descendit de près de 11 mètres dans ce lac souterrain et c'est à partir du début du 20ème siècle, qu'avec les scaphandres autonomes, une véritable exploration de réseau karstique peut être entreprise. Suite à la découverte, par les spéléologues, de cavités avec stalactites et stalagmites, concrétions «peau de mouton», cristallisations diverses aux formes variées, auxquelles on attribue des noms tels que méduse, lion, spaghettis...une sortie fut créée pour offrir aux touristes les richesses d'un monde souterrain. Après un parcours (bien aménagé) de près d'une heure et 630 marches, la visite se termine par une exposition de minéraux de divers pays du monde.Un passage «au camp de Métabief» pour reprendre des calories et nous visitons l'établissement industriel des salins de Salins les Bains.

Une très jeune, mais talentueuse guide, nous rassemble devant une maquette et nous présente les diverses phases d'exploitation du sel depuis le VIIIe siècle avec un système de balancier pompe, mais devant la faible concentration de la saumure et constatant qu'elle variait avec la pluviométrie, l'idée fut de creuser.Riche idée, mais encore faut-il séparer l'eau claire de la saumure et la remonter. Les pompes d'alors ne permettent pas l'extraction, ce ne peut être réalisé que par noria, machine hydraulique formée de godets attachés à une chaîne sans fin. Pour cela il fut nécessaire de creuser un sol friable.

La technique de la voûte romaine fut utilisée par les moines, réalisant ainsi une véritable cathédrale souterraine qui fut partiellement comblée par le mâchefer au 19ème siècle, lorsque le charbon remplaça le cheval comme source d'énergie. Après un long couloir se trouve un second foyer faisant penser aux puits de pétrole du Tardenois, si ce n'est la roue à aube alimentée par l'eau de la Furieuse qui entraîne, via une transmission analogue à celle de la machine de Marly, la pompe aspirante et foulante. Mais nous n'avons que de l'eau à 380 g de sel par litre.Notre guide nous conduit alors dans un bâtiment annexe et nous explique le fonctionnement des poêles. Il ne reste plus qu'à réchauffer l'eau pour, qu'après évaporation, le sel puisse être récolté, ce qui se fait dans des genres de poêles

qui assurent la cristallisation du sel. Le sel sera alors collecté dans des wagonnets, livré au service ensachage et à l'expédition. Elle souligne le travail harassant de ces sauniers qui récoltent ainsi « l'or blanc », 24 h sur 24, 7 jours sur 7, toute l'année. Un film montre les conditions de travail qui perdurent jusqu'en 1962 à la fermeture de la saline. La concurrence du sel marin, du froid pour la conservation, l'augmentation du prix de l'énergie, le renouvellement des installations, les conditions de travail, tout contribue à la cessation de l'activité.
La technique de la voûte romaine fut utilisée par les moines, réalisant ainsi une véritable cathédrale souterraine qui fut partiellement comblée par le mâchefer au 19èmesiècle, lorsque le charbon remplaça le cheval comme source d'énergie. Après un long couloir se trouve un second foyer faisant penser aux puits de pétrole du Tardenois, si ce n'est la roue à aube alimentée par l'eau de la Furieuse qui entraîne, via une transmission analogue à celle de la machine de Marly, la pompe aspirante et foulante. Mais nous n'avons que de l'eau à 380 g de sel par litre.Notre guide nous conduit alors dans un bâtiment annexe et nous explique le fonctionnement des poêles. Il ne reste plus qu'à réchauffer l'eau pour, qu'après évaporation, le sel puisse être récolté, ce qui se fait dans des genres de poêles qui assurent la cristallisation du sel. Le sel sera alors collecté dans des wagonnets, livré au service ensachage et à l'expédition. Elle souligne le travail harassant de ces sauniers qui récoltent ainsi « l'or blanc », 24 h sur 24, 7 jours sur 7, toute l'année. Un film montre les conditions de travail qui perdurent jusqu'en 1962 à la fermeture de la saline. La concurrence du sel marin, du froid pour la conservation, l'augmentation du prix de l'énergie, le renouvellement des installations, les conditions de travail, tout contribue à la cessation de l'activité.

Mardi 8 septembre.

Notre route pour Morteau (Morte Eau) suit d'abord au plus près, le cours sinueux et hésitant du Doubs, le long des forêts d'épicéas où nous tentons, avec l'aide d'Armand notre guide, d'apercevoir l'hôte le plus protégé de ces lieux: le Grand Tétras.

Mais bientôt apparaissent les gorges spectaculaires que le Doubs a creusées dans le calcaire: nous entrons dans le Défilé d'Entreroche, véritable canyon, dans lequel nous nous arrêtons pour visiter la grotte-chapelle de Rémonot, sorte d'antre, déjà fréquenté par les druides gaulois, habité durant un millénaire par des ermites chrétiens et recelant une très ancienne statue de Notre-Dame de la Pitié, ainsi qu'une source miraculeuse.A la sortie de cette trouée, nous quittons le pays forestier pour entrer au cœur du pay .Cette activité, jusqu'à la Révolution française, s'effectuait à domicile, les paysans devenant horlogers en hiver, travaillaient «à la fenêtre»; les ateliers artisanaux ne firent leur apparition qu'au XIXème siècle.La visite du musée de l'Horlogerie, installé au château Pertusier (édifice d'époque Renaissance), se fait sous la conduite de l'horloger-conservateur qui nous détaille, avec passion et humour, toutes ces inventions depuis les pièces détachées jusqu'aux plus belles collections, par exemple, ces très beaux cartels Louis XIV et Louis XV, sans oublier évidemment les célèbres comtoises! En quittant le musée, nous ne pouvons que rester admiratifs devant le génie et le savoir-faire technique et artistique de ces montagnards horlogers!

Midi approchant, nous gagnons Villers-le-Lac, où nous embarquons sur une vedette panoramique à propulsion électro-solaire, pour une croisière-déjeuner agrémentée, non seulement par les mets servis dans un décor exceptionnel, labellisé «Grand Site National», mais encore enjolivée par un orgue de Barbarie. Cette croisière est commentée tout au long du parcours, en particulier, dans les gorges du Doubs où la nature s'est plu à sculpter sur les parois rocheuses des figures surprenantes, comme cette tête «duSphinx». Nous voguons calmement entre la France et la Suisse toute proche.

Le summum de la journée est atteint, lorsque, du haut du belvédère nous pouvons admirer de près le Saut du Doubs, une cascade qui déverse, en dehors des périodes de grande sécheresse, 15 m^3d'eau à la seconde, d'une hauteur de 27 mètres!Après ce point d'orgue, nos découvertes continuent sur le chemin du retour et, d'abord, dans la petite et pseudo-république du Saugeais, à Gilley, où s'affiche la devise de la Franche-Comté : «Là où flotte le drapeau comtois, qui que tu sois, tu es chez toi...» 6 villages -dont Gilley -ont inventé cette fiction de république, qui n'a aucune existence légale, mais qui assure la promotion de leur terroir et de ses saveurs; vive la saucisse de Morteau! Ce sont ces saucisses que nous allons voir accrochées dans la cheminée-fumoir, appelée «tuyé» dans la région. Le mot vient de «tuyau» ou de «toit»? Nous visitons le tuyé de Papy Gaby, le plus important avec ses 18 mètres de haut. Nous nous trouvons devant un savoir ancestral et ô combien gastronomique qui s'offre à nos papilles, avant que nous repartions pour un dernier arrêt à Pontarlier, la capitale du Haut-Doubs.

Pontarlier profite toujours des échanges commerciaux avec la Suisse et l'Italie. Elle fut jusqu'au début du 20ème siècle la capitale mondiale de l'absinthe et nous terminons justement cette journée par la visite d'une distillerie qui produit, entre autres, cette boisson, l'absinthe, à partir d'une plante, une variété d'armoise.Après cette riche journée, chacun a pu se rendre compte que le Haut-Doubs recèle bien des trésors: naturels, techniques, artistiques et gastronomiques.

Mercredi 9 septembre.

La matinée de cette journée est consacrée à la visite de La Grange aux fromages, Fromagerie du Mont d'Or située dans la commune de Métabief, non loin du centre Azureva et tenue depuis 50 ans par la famille Sancey-Richard perpétuant la tradition fromagère franc-comtoise.Nous découvrons les ateliers à partir d'un balcon vitré qui les surplombe. Le lait, environ 7000 litres par jour, est collecté auprès d'une douzaine de producteurs locaux et sert à fabriquer les fromages A.O.P. (Appellation origine protégée.)

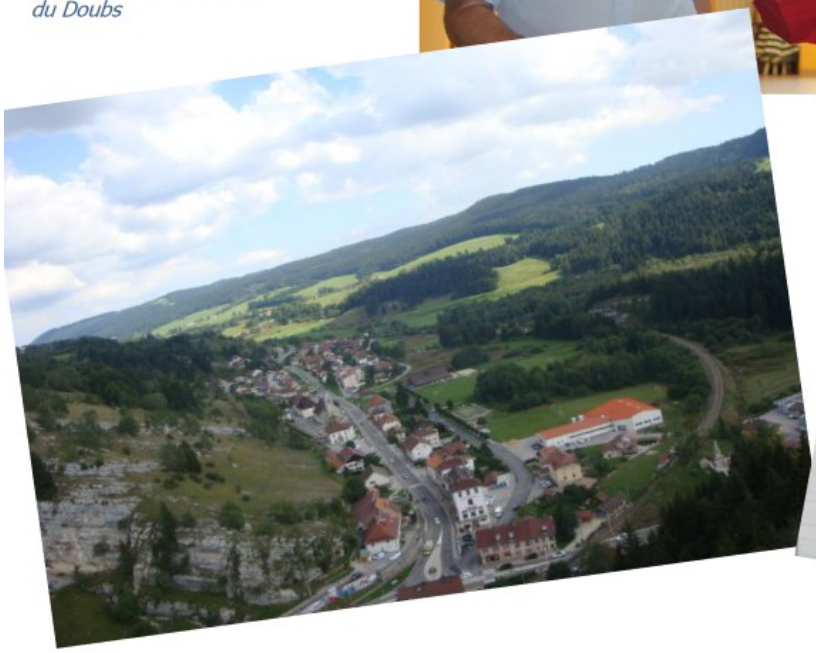
L'entreprise emploie aujourd'hui 15 personnes. Le fromage est affiné et commercialisé sur place. Il doit respecter des normes de poids et de format.D'autres spécialités fromagères comme le P'tit Sancey, le Metsi, le Cemois, la Raclette, la Tomme, sans oublier le yaourt, le fromage blanc ou la crème sont également produites. La projection d'un film présente les 6000 meules entreposées dans les caves, les sangles en épicéa protégeant le célèbre Mont d'Or, la flore variée du terroir parfumant le lait des vaches de race montbéliarde, l'empesage, la coagulation dans les cuves, le brassage évitant les grumeaux, le moulage, l'évacuation du petit lait, la formation de la croûte, l'étiquetage et la traçabilité. La phase d'affinage du Comté est de 18 mois.

Notre visite se poursuit par quelques achats au magasin, véritable caverne d'Ali-Baba proposant d'autres produits locaux sucrés ou salés allant de la charcuterie au chocolat suisse.

Nous prenons le repas de midi au centre Azureva en compagnie d'une délégation de l'AMOPA du Doubs composée de la présidente de section Madame Monique Martin accompagnée de son époux et de Madame Denise Comparois, secrétaire rédactrice.

Rencontre sections Marne et Doubs : M Munier et Mme Martin

Ci-dessous à gauche : Vue depuis le château de Joux.
Ci-dessous à droite : Echange de cadeau avec Mme Martin, Présidente de la section du Doubs



La journée se poursuit avec la visite du château de Joux édifié sur un piton rocheux dans un site grandiose surplombant la cluse de Pontarlier et ouvrant le passage sur la Suisse.

Le fort de Joux.

L'existence de ce château est attestée dès le XI ème siècle possession des puissants sires de Joux enrichis par le péage de la route du sel et propriétaires d'un domaine étendu. Il appartient ensuite au comté de Bourgogne puis aux Habsbourg, à l'Espagne et enfin à la France par le traité de Nimègue en 1678.

Cette forteresse frontière est remaniée par Charles Quint, puis par Vauban de 1690 à 1693 et elle peut accueillir un casernement de 200 à 600 soldats se relayant et laissant ainsi les couchettes chaudes. Elle devient une prison d'État sous l'Ancien Régime. Le père de Mirabeau y fit enfermer son fils sur lettre de cachet durant quelques mois dans l'espoir d'y refréner sa vie dissolue.

Toussaint Louverture, principal organisateur de la révolte des esclaves dans la colonie d'Haïti y finit ses jours en 1803. Il s'était opposé en 1802 à Bonaparte qui avait rétabli l'esclavage dans les colonies. Bonaparte le fit arrêter et emprisonner. En 1998, une plaque rappelant son combat pour l'abolition de l'esclavage a été apposée au Panthéon. L'actuel président haïtien Michel Martelly est venu se recueillir dans la cellule le 1ier novembre 2014 et une plaque apposée au mur interpelle le visiteur :

«En me renversant on a abattu à Saint-Domingue que le tronc de la liberté des Noirs, il repoussera des racines car elles sont profondes et nombreuses.»

Toussaint Louverture. 7 juin 1802.

Aménagée de 1879 à 1887, la forteresse devient le fort Joffre. Un important casernement fait face à la quatrième enceinte et la garnison peut puiser l'eau du puits creusé vers 1690 sous la troisième enceinte à un carrefour de galeries. Notre guide exigeant le silence y jette un caillou et nous devons attendre plusieurs secondes pour entendre le bruit de sa chute dans l'eau. Ce puits de 3,7 m de diamètre et de 147 m de profondeur est considéré comme le plus grand puits d'Europe.

Le retour à la lumière du jour pour retrouver la beauté du paysage est particulièrement apprécié.
Après un bref arrêt sur le rivage du lac Saint-Point où serait englouti un village en punition de la mauvaise conduite de ses habitants demeurés insensibles à la détresse d'une femme et de son enfant, nous visitons Le Rucher des deux lacs produisant sept miels différents selon l'emplacement des ruches.
Il nous est demandé de rester calmes afin d'éviter la moindre piqûre et nous écoutons d'abord attentivement les explications relatives à la ruche où seule la reine nourrie de gelée royale par les abeilles pond environ 2000 œufs par jour.
Si la reine peut vivre jusqu'à 5 ans, les abeilles se nourrissant de pollen et dont chacune joue un rôle précis dans la vie de la ruche ne vit que 6 semaines. Le nectar et le pollen récolté sur les fleurs ajouté à leur salive donnera le miel dont il faut leur laisser une réserve pour l'hiver.
La seconde partie de la visite s'effectue dans l'atelier où l'apiculteur procède à une démonstration de la fabrication du miel effectuée en deux étapes consistant à enlever l'opercule de cire protégeant le miel de l'humidité, puis la centrifugeuse extrait le miel en respectant des conditions rigoureuses de fonctionnement et rien n'est ajouté. Les propriétés du miel pour soigner les brûlures et la cicatrisation des plaies sont désormais reconnues. La propolis venant des bourgeons des arbres et colmatant les cadres de la ruche pour les protéger des agressions extérieures est un antiseptique entrant dans la composition de médicaments et de produits dermatologiques.
La visite s'achève donc par l'achat de quelques pots de miel mais également d'autres produits de la ruche.

Jeudi 10 septembre 2015.vers la Riviera Suisse.

Départ à 8 h 30 d'Azureva à Métabief par un temps ensoleillé.

Ulrich, notre accompagnateur pour la journée, explique tout au long du parcours les «chemins empruntés».La route prise pour la Suisse nommée «routes des frontaliers» (en effet, beaucoup de français travaillent en Suisse, les salaires y sont trois à quatre fois les salaires français mais habitent en France)
.Après avoir traversé le dernier village français Saint Jougne, la Suisse est tout de suite là, à condition de régler la taxe due pour le droit de passage, environ 25 F suisses!
Nous découvrons les falaises du «Mont d'Or» 1 463 m (nom dû aux reflets du soleil sur la montagne).Après les derniers monts du Jura,les Aiguilles de Baume, le Canton de Vaud nous accueille avec une vue magnifique sur le lac Léman, nous le longeons jusqu'à Montreux où nous restons environ 1 heure.
Montreux situé sur la rive nord du lac Léman, 86 000 habitants avec l'agglomération, est un centre touristique renommé, né au XIX^{ème} siècle de la douceur hivernale du climat «Riviera Vaudoise» et d'une clientèle fortunée renouvelée par les sports d'hiver avec les liaisons vers l'arrière-pays montagneux, comme par l'organisation de congrès et de festivals: jazz, musique classique, etc..

Revenons au lac Léman, c'est le plus grand des lacs subalpins d'Europe traversé par le Rhône, situé à 375 m d'altitude, une superficie de 382 km² et long de 72 km: la rive sud est française, la rive nord suisse.
La Suisse compte 7 900000 habitants, c'est un état fédéral formé de 26 cantons à la diversité linguistique:4 langues... Sa prospérité se rattache à la tradition commerciale et la neutralité politique propice à une activité financière réputée, l'horlogerie, l'agroalimentaire, la production laitière et le tourisme.
.Depuis 2002, la Suisse devient membre de l'O.N.U. Les Suisses utilisent tous les espaces plats pour les cultures céréalières. Le lac Léman adoucit le climat de ses rives, surtout sur la rive septentrionale dans le Canton de Vaud forme un magnifique adret ensoleillé aux températures clémentes. Les coteaux sont couverts de vignobles classés, blancs (chasselas),
Nous poursuivons notre excursion vers Evian les Bains en Haute-Savoie, rive gauche française du Lac. Evian 10 000 habitants, ville d'eau devenue célèbre pour ses thermes et la commercialisation de l'eau d'Evian par la société des Eaux d'Evian, devenu le premier producteur d'eau minérale au monde depuis 1898, en supermarché vers 1960.
En outre cette modeste ville, par sa taille offre un site magnifique avec des maisons partant des premiers contreforts du Chablais et avec une large promenade qui s'étire au bord du lac.Rappelons que le Thermalisme d'Evian était réservé au 19ème siècle aux têtes couronnées, aux artistes fréquentant les palaces, ainsi qu'aux hommes d'affaires Genevois, les casinos.

A noter qu'Evian fut le lieu de la signature des «Accords d'Evian» en 1962 ayant mis fin à la guerre d'Algérie (toutefois négociée ailleurs ensuite).

Le village médiéval d'Yvoire au bord du lac Léman.

Après la pause-déjeuner très agréable, nous nous dirigeons vers Yvoire, très joli village médiéval (850habitants) classé, qui s'avance dans le lac, nous empruntons des ruelles tortueuses, entre des vieilles maisons de pierre très fleuries, à la population touristique très dense.

De cet endroit, nous embarquons pour accoster à Nyon. La traversée, très agréable sous le soleil nous permet de retrouver Dominique, notre chauffeur, rive suisse.Sur la route du retour: beaucoup de hauts vignobles, des arbres fruitiers: pommiers et poiriers; sur les hauts de Lausanne, sous une pluie battante Ulrich nous explique que cette ville accueille les plus grandes écoles souvent privées I.T.N. pour étudiant(e)s très aisés

.Sur le plan restauration, les spécialités suisses sont à base de pommes de terre et de fromages (etc...) je n'ai pas tout noté!
Très enchantés de notre journée nous arrivons à Métabief sous la pluie qui n'a pas cessé.

Vendredi 11 septembre 2015.

Avec Ulrich, notre guide, nous sommes accueillis dans l'entrée, par une dame très souriante qui va nous servir de guide, de salle en salle, durant la visite du **Musée Gustave COURBET (1819 –1877) à Ornans..**
Elle nous raconte la vie et l'œuvre de Courbet.
Il est issu d'un milieu de paysans aisés. Il a une grande connaissance de la nature. Il aime son pays et les gens de son pays. Après avoir étudié le dessin dans sa ville natale d'Ornans, il s'installe à Paris et fréquente le Louvre où il réalise des copies.
C'est un grand admirateur de Rembrandt ce qui se retrouvera dans des portraits au fond très noir. Tableaux: *«Son Grand-père» -«Jeune fille d'Ornans»*.Il est reçu pour la première fois au Salon en 1844 avec *«Portrait de l'artiste dit Courbet au chien noir»*.
Il est très inspiré aussi par les animaux, *«Vaches, veaux... Retour de chasse»*.

Tableaux très réalistes. *«Le renard pris au piège» -«La villageoise au chevreau».*
C'est le premier peintre à utiliser la peinture au couteau.
Au salon de 1851, il révolutionne le monde de l'art en présentant des œuvres populaires: *«les Casseurs de pierre» «Un enterrement à Ornans»*.Certaines de ses œuvres seront refusées au salon = vérité de ses sujets, trop grands formats
En 1855, il organise une exposition personnelle dans un pavillon qu'il fait construire (pavillon du réalisme). Tableaux: *«l'Atelier du peintre»* (1855), *«les Demoiselles des bords de Seine»* (1857)*«le Sommeil»* (1866) ou encore *«l'Origine du monde»* (1866) figurent parmi ses œuvres les plus connues.

Il refusera la Légion d'Honneur.Il touchera également à la sculpture *«le Pêcheur de chavots»* (mot franc-comtois désignant chabots).
Il est condamné à 6 mois de prison pour avoir pris part au mouvement de la Commune au printemps 1871. Contraint de s'exiler en Suisse, il s'éteindra là en 1877.***«Il faudra qu'on dise de moi, celui-là n'a jamais appartenu à aucune école, à aucune église, à aucune institution, à aucune académie, à aucun régime, si ce n'est le régime de la liberté!»***.
Agréable visite en très agréable compagnie.
C'est dans une salle d'un restaurant surplombant la Loue que nous prenons un copieux repas.

Ornans, petite Venise comtoise rend désormais hommage à Courbet.

A partir d'Ornans «petite Venise comtoise», avec ses maisons sur la Loue, ses hôtels particuliers et ses ponts qui lui confèrent un cachet exceptionnel.

Nous remontons les gorges de Nouailles et traversons quelques villages dont Mouthier-Haute-Pierre, ancienne cité vigneronne aujourd'hui réputée pour son kirsch.
Une succession de belvédères s'offrent à nous avec vue sur la vallée de la Loue. Il nous reste ensuite quelques centaines de mètres à parcourir à pied, sur un chemin très pentu mais bien carrossable, pour découvrir la tumultueuse source de la Loue. Dans le cadre grandiose d'un cirque rocheux de 150 m de haut, la source de la Loue jaillit d'une énorme grotte.
Ce site naturel a inspiré Courbet qui l'a représentée dans de nombreuses toiles. Le temps de contempler ce magnifique spectacle, d'immortaliser les lieux avec les appareils photos,nous regagnons le car. Avant de rentrer à Métabief, un ultime arrêt au belvédère du Moine avec une vue plongeante sur la vallée de la Loue en contre-bas et les contreforts du Jura qui la dominent.Cet après-midi de nature nous a permis de découvrir le relief karstique et apprendre que la Loue est une résurgence du Doubs.

Samedi 12 septembre.

Visite d'une ferme comtoise.

Notre car nous conduit à Bonnevaux où M. Longchamp nous attend
Passionné d'histoire locale, il a acheté en 1994 une ferme comtoise qui, construite en 1826, était tombée en ruine. Il l'a appelée la Pastorale, l'a restaurée et transformée en un Eco-musée, témoin de la vie des paysans à l'époque de Courbet.

Il a été aidé dans cette aventure par l'Association «Maisons paysannes de France» dont il est membre.

Ferme de Monsieur Longchamp à Bonneveaux.

Comme toutes les fermes de la région, elle est constituée d'un bâtiment unique, très grand, destiné à abriter à la fois, la famille du propriétaire, les employés, le bétail et les récoltes.

A l'extérieur, M. Longchamp nous fait remarquer que toutes les fenêtres s'ouvrent sur le jardin à la fois verger et potager où poussent d'innombrables plantes aromatiques et médicinales tandis que la façade qui donne sur la route, comprend dans sa partie supérieure, un grenier où étaient stockés lin, chanvre et absinthe., et, dans sa partie inférieure, les portes qui donnent accès aux ateliers, aux pièces à vivre à la grange et aux écuries. En Franche-Comté, le mot étable n'est pas utilisé.
Deux fois par jour le fourrage était distribué aux 30 vaches de la ferme par des trappes qui communiquaient avec les mangeoires. La grange, cœur de la ferme, laisse voir la structure de la construction: la toiture de 1000 m² qui repose sur des colonnes en épicéa, les murs qui les enveloppent partiellement, les pignons aveugles, seulement percés dans le haut par de petites ouvertures pour l'aération
.Après un passage dans la chambre à grain où se trouve un grand coffre pour la conservation des semences, nous visitons les pièces à vivre.

Le «houteau» la plus grande pièce de la maison était à la fois, la cuisine, le réfectoire du personnel et un atelier de fabrication. Sa grande cheminée servait à cuire les fromages et à fumer les jambons, lard et saucisses. Dans cette salle se trouvent également un four à pain et une pierre à évier, sans robinet car l'eau utilisée provenait de la citerne qui recueillait la pluie et la fonte des neiges.
Le «houteau» donne accès à la cave où étaient affinés les fromages et à deux autres pièces : la menuiserie où étaient confectionnés l'hiver des outils en bois et la salle à manger des propriétaires qui comprend deux alcôves celle des parents et celle du dernier né. Ce lieu richement meublé était chauffé par l'étable et l'arrière de la cheminée Les autres enfants dormaient à l'étage dans deux grandes chambres:une pour les filles, l'autre pour les garçons, une troisième attendait les visiteurs. Au-dessus, du lit de celle-ci était suspendu un moine (petit chaudron) qui servait à le tiédir. Les ouvriers dormaient dans la paille.

Dans ce musée, sans mannequin, tous les objets de la vie quotidienne sont à leur place. Tout au long de la visite, le commentaire de M. Longchamp, émaillé d'anecdotes, citations, petites histoires, est tellement vivant que je m'attendais presque à voir arriver les fermiers.

C'étaient de riches propriétaires terriens, leur exploitation fonctionnait comme une P.M.E qui vendait sa production. Ils savaient préserver l'environnement. Fins gourmets, ils consommaient leurs produits, comme ceux de leur chasse, de leur pêche et de leurs cueillettes. Leur vie était imbriquée dans l'histoire de la Franche-Comté et dans celle de leur époque. Prospère, cette entreprise agricole a disparu avec la révolution industrielle.

L'après-midi, nous partons à Sainte-Croix, en Suisse pour visiter le musée CIMA –(Centre International de Musique d'Art), plus familièrement appelé le musée des automates et des boîtes à musique. La visite commence par une salle qui en expose toute une gamme. Les premières furent inventées par un horloger genevois : Antoine Favre en 1796. Il créa un instrument composé d'un cylindre piqué, sorte de mémoire musicale qui fait vibrer des lames d'acier de différentes longueurs.Elles sont accordées aux sons de la gamme et disposées comme un clavier. Il faut remonter un ressort pour faire tourner le cylindre. Les premiers mouvements s'apparentaient à de l'horlogerie. Ils étaient insérés dans des montres ou des tabatières. Tandis que les mécanismes du 19ème siècle sont enfermés dans de magnifiques coffrets en bois précieux, décorés de marqueterie. Certains contiennent plusieurs cylindres, et peuvent jouer 18 mélodies.

Au fil des années les boîtes à musique ont été perfectionnées. Tambourins et clochettes ont été ajoutés, elles peuvent contenir 6 cylindres pour reproduire 48 mélodies. En 1900 une boîte arrive même à reproduire le son d'un orchestre. Dans une autre salle, le musée expose une collection importante d'automates de la taille d'une marionnette à celle d'un être humain. Dans leur corps est dissimulée la même mécanique, complétée par des cames pour l'animation. Devant nous, Pierrot a écrit à Colombine.

Dimanche 13 septembre.

Chez un vigneron et chez Pasteur.

Le dernier jour de notre périple nous fait revenir dans le département du Jura, sur la route du retour.
Nous avons prévu de nous arrêter à Arbois. Le passage chez un vigneron est inévitable: nous sommes accueillis par la famille Tissot qui nous présente ses productions, vin jaune, vin de paille, et nous intéresse à des cépages locaux: savignin, chardonnay, trousseau, poulard etc. L'occasion est donnée à chacun des voyageurs de rapporter quelques bouteilles.
L'essentiel de la matinée est consacrée à la visite de la maison natale de Pasteur.
Notre guide dont il faut signaler le professionnalisme nous fait découvrir des aspects de la personnalité de Pasteur, son goût pour la modernité, ses principes d'hygiène, son

engagement dans la vie du village, en particulier ses travaux dans le domaine de la fermentation du vin, la microbiologie et l'invention de la «pasteurisation» en 1865.

La maison de Louis Pasteur à Arbois.

Pasteur né à Dôle, est arrivé à Arbois à l'âge de 8 ans. La maison dans laquelle il a vécu et travaillé est particulièrement intéressante du point de vue de son aménagement, sur le plan fonctionnel (en matière d'hygiène par exemple), mais aussi avec des aspects inattendus, (l'utilisation du gaz de ville, le papier peint et le linoléum entre signes de modernité pour l'époque.

Pasteur reste le découvreur du vaccin contre la rage, dont il faut rappeler qu'il s'agit d'un vaccin curatif et non d'un vaccin préventif. Il était membre de trois académies: l'académie des Sciences, celle de Médecine et l'Académie Française (sans jamais avoir été écrivain!) Le déjeuner très apprécié par les Amopaliens, nous a permis une dernière dégustation de mets jurassiens. Nos amis de la section du Doubs de l'Amopa sont très gentiment revenus nous saluer avant notre retour à Reims.

AMOPA-Marne. Assemblée générale du 21 novembre 2015.

Collège Claude-Nicolas Ledoux de Dormans.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 21 novembre 2015 dans les locaux du collège Claude-Nicolas Ledoux de Dormans devant environ 70 personnes. Un café d'accueil est servi aux arrivants par Gérard Weber, trésorier, avec l'aide spontanée de son épouse et de membres du conseil d'administration à partir de 9 heures et l'assemblée débute à 9 h 30.

Monsieur Jean-Marie Munier, président de section remercie Madame Nathalie Klein, principale d'avoir chaleureusement accepté d'accueillir notre assemblée générale dans son établissement et lui laisse la parole pour le mot d'accueil.

Monsieur Gérard Goin, adjoint de Monsieur Christian Bruyen, maire de Dormans, présente les excuses de ce dernier, retenu par d'autres obligations et tenu à un devoir de réserve en période électorale.

Jean-Marie Munier, président de la section marnaise remercie toutes les personnes ayant contribué à l'organisation de cette assemblée générale. Il présente les excuses des personnalités officielles et de plusieurs amopaliens absents.

Evoquant les événements tragiques du 13 novembre il invite l'assistance à réfléchir sur les valeurs de notre démocratie. Une minute de silence est observée à la mémoire des victimes en y associant le souvenir des membres de notre section, disparus depuis notre dernière assemblée générale.

Présentant le **rapport moral**, le président rappelle les principes de l'AMOPA et les valeurs défendues par l'association, en particulier la défense de la langue et de la culture françaises ainsi que le soutien à la jeunesse. A l'instar d'autres associations, notre section est confrontée au problème de la baisse des effectifs pouvant être expliquées par diverses raisons : la crise économique, l'hésitation à rejoindre une association ou la méconnaissance des activités de l'AMOPA entraînant une image erronée et négative de l'association.

Le compte-rendu détaillé du rapport d'activités est donné par Hélène Charpentier, secrétaire de section.

Elle laisse régulièrement la parole aux organisateurs des différentes activités. Ils apportent certaines précisions qui illustrent le travail d'équipe des différents membres du conseil d'administration.

La lettre numéro 70 envoyée à tous les adhérents de notre section marnaise rend compte de toutes nos activités de l'année en cours qu'il s'agisse
- de nos réunions de bureau,
- des conférences,
- des visites à caractère culturel,
- de notre soutien aux concours ou aux projets pédagogiques,
- la journée des présidents de section le 12 mars 2015 à Paris qui a rassemblé 72 participants,
- ou de notre participation au congrès national qui s'est tenu cette année à Besançon, congrès où nous retrouvons les sections étrangères de l'AMOPA.

Cette lettre numéro 70, ne relate pas les activités de fin d'année à savoir : le séjour en Franche-Comté de septembre, les réunions de bureau de septembre, l'AG d'aujourd'hui et la réunion de bureau de décembre prochain. Toutes les informations relatives à ces activités seront données dans la lettre 71 qui paraîtra au premier trimestre 2016.

Nicole Bauchet, vice-présidente intervient pour rappeler que ce séjour a permis à deux reprises de rencontrer les représentants de la section AMOPA du Doubs.

Les conférences.

- L'année 2015 a débuté par le traditionnel repas des retrouvailles du 15 janvier au lycée hôtelier Gustave Eiffel de Reims, repas précédé d'une conférence à deux voix destinée à présenter l'opéra ***Faust*** de Charles Gounod. Jean- Marie Mailfait a présenté le personnage de Faust, en partant du personnage réel né aux environs de 1480, évoluant au fil des divers courants littéraires vers la légende et le mythe. Hélène Charpentier a ensuite souligné le lien entre le ***Faust*** de Charles Gounod et celui de Goethe avant de proposer plusieurs extraits en audition.

- Le 17 mars Daniel Roche a donné une conférence sur les écrivains de la Grande Guerre qui a provoqué la mort de plusieurs écrivains (Péguy, Fournier, Pergaud et indirectement Apollinaire.) Les récits relatifs à ce premier conflit ont certes une valeur de témoignage mais ils se distinguent aussi par leur valeur littéraire. Certains glorifient la bravoure du soldat, tandis que d'autres évoluent au contraire vers le pacifisme.

- La conférence d'avril a été remplacée par une cérémonie au collège Jean Moulin de Saint-Memmie dont il sera question un peu plus loin quand nous évoquerons le soutien de notre section à deux projets pédagogiques.

Néanmoins il convient de mentionner qu'il est possible d'assister aux conférences de la Légion d'Honneur et de l'Ordre national du mérite, grâce au lien établi entre ces deux associations et l'AMOPA-MARNE.
La parole est donnée à Nicole Bauchet qui a mis au point les échanges entre ces trois associations des trois ordres nationaux.

Les sorties.

Nous sommes allés le 15 mars à l'Opéra Bastille assister à la représentation du ***Faust*** de Charles Gounod, sortie préparée par la conférence à deux voix précédant le repas des retrouvailles.

Le 12 mai la sortie organisée par Jean-Marie Mailfait a permis de découvrir le château de Chantilly et il donne un compte-rendu détaillé du destin et des particularités de ce château dans la lettre 70.

La sortie du 7 juillet a été consacrée à la visite du familistère de Jean-Baptiste Godin à Guise, suivie de la visite de la cité médiévale et de la cathédrale de Laon. On peut lire le compte-rendu très complet de cette journée, rédigé par Hubert Pelladez dans la lettre 70.

La prochaine lettre donnera le compte-rendu détaille du séjour d'une semaine du 6 au 13 septembre en Franche- Comté. Nous nous devions de visiter les salines d'Arc et Senans en hommage à Claude Nicolas Ledoux, né à Dormans et qui a donné son nom à ce collège

qui nous accueille aujourd'hui.
Les participants à ce séjour étaient hébergés au village vacances de Métabief et ont rayonné dans la région,de la source du Doubs aux grottes de Vallorbes, en passant par le château de Joux sans oublier le musée de Gustave Courbet à Ornans ou celui de l'horlogerie à Morteau, sans oublier non plus la visite d'une fruitière qui s'imposait… Il n'est pas possible de tout relater dans le cadre de l'assemblée générale annuelle.
Il convient de signaler que depuis quelques années les participants aux séjours de septembre en France comme à l'étranger apprécient les compétences des guides dont les explications étendues et précises sont agréablement présentées.

Les concours.

Le département de la Marne se distingue par une participation élevée des établissements scolaires aux concours de défense de la langue française organisés par l'AMOPA. Cette année encore 148 copies, sauf erreur, en provenance de diverses écoles primaires, collèges et un lycée de Châlons ont été remises aux correcteurs et la cérémonie de remise des prix s'est tenue dans la salle des fêtes de la mairie de Reims en présence de plusieurs personnalités qui acceptent volontiers d'encourager les lauréats.
La pause musicale traditionnelle de cette cérémonie a été assurée par un élève du lycée Jean Jaurès qui a interprété plusieurs pièces pour violoncelle.

L'AMOPA est partenaire du jeu-concours des dix mots. La parole est donnée à Nicole Bauchet et Hubert Pelladez qui regrette que seulement deux membres de l'AMOPA aient participé à ce jeu-concours pour 2015.

Jean-Munier rappelle que l'AMOPA exerce d'autres actions en faveur de la jeunesse : concours « Nous l'Europe » bourses octroyées à des étudiants pour réaliser leurs projets de recherches, prix Vignot récompensant les sections d'art graphique, bourse Raymond et Christiane Berthier accordée à un jeune instrumentiste à cordes des conservatoires nationaux ou régionaux de musique, prix Jacques Treffel décerné chaque année à un établissement professionnel dans l'académie où se déroule le congrès annuel de l'AMOPA, prix du meilleur projet de conception et de réalisation au bénéfice de l'enseignement technologique et professionnel et le prix d'Histoire de l'AMOPA créé à la mémoire d'Alice Berthet grâce à la générosité de son époux Michel Berthet. Ce concours scolaire national est ouvert aux élèves des classes de seconde première et terminale des lycées.

Le soutien à deux projets pédagogiques.

Notre section continue de soutenir le projet initié en 2004-2005 par Monsieur Marc Christophe ***Envie d'agir pour ne pas oublier***, consistant à faire réhabiliter par des élèves les tombes abandonnées des soldats de la guerre 14-18. Ce projet qui a commencé à

Reims et a été repris par d'autres communes est cependant confronté à un problème de soutien financier.

Monsieur Gérard Goin, adjoint au maire de Dormans et membre actif du ***Souvenir Français*** intervient et suggère des liens possibles entre l'AMOPA et le afin de soutenir au mieux le projet de Monsieur Christophe.

Cette année notre section s'est engagée à aider financièrement ***l'orchestre de l'école primaire Pierre Curie de Châlons- en- Champagne***. Le projet a été mis au point par Raymond Fernandes et Noëlle Manzoni, invitée à relater à l'assistance l'attitude exemplaire des enfants qui ont donné leur concert dans les locaux du collège Jean Moulin de Saint-Memmie le 16 avril 2015. Le rapport moral et le rapport d'activités sont approuvés à l'unanimité.

Le rapport financier est présenté par Gérard Weber trésorier.

Deux feuilles sont remises aux personnes présentes.
L'une présente le compte de résultat au 20 novembre 2015 s'équilibrant à 52 308, 60 euros et faisant apparaître un excédent de charges de 401,55 euros. L'autre feuille présente le bilan au 20 novembre 2015 s'équilibrant à 15 719,87 euros. Le rapport est approuvé à l'unanimité.

A.G 2015 au collège de Dormans.

Le renouvellement du Conseil d'Administration

Voici les membres du bureau aujourd'hui :

De gauche à droite :

Hubert Pelladez, Noëlle Manzoni, Hélène Charpentier, Daniel Roche, Joëlle Grandjean

Jean-Marie Mailfait, Martine Skowron, Nicole Bauchet, Sylvie Thierry, Pierre Moraine

Bernard Guth, Raymond Fernandes, Martine Frangville, Yves Fauchot, Martine André

Il est procédé à un vote à bulletin secret pour élire les administrateurs de la section.Tous les candidats figurant sur la liste sont élus par 44 voix sur 44 votants.

La composition du nouveau Conseil d'Administration de la section est la suivante:Conformément aux statuts de l'AMOPA, adoptés le 14 novembre 2013, au règlement intérieur de la section et à un courrier de Monsieur Michel Berthet, président national, Jean-Marie Munier propose de procéder à l'élection du président de la section de la Marne par les adhérents présents ou représentés de l'assemblée générale, puis les membres du bureau éliront les responsables aux différentes fonctions lors de la première réunion le 3 décembre 2015.

Les membres présents approuvent à l'unanimité cette proposition. Il est donc procédé à l'élection du président devant remplacer Jean-Marie Munier qui a manifesté le souhait de ne plus exercer cette fonction. Personne ne demandant un vote à bulletin secret, il est procédé à un vote à main levée.

Nicole Bauchet, vice-présidente se porte candidate. Elle est élue à l'unanimité présidente de la section AMOPA-Marne et déclare accepter les nouvelles fonctions qui lui sont offertes.

La nouvelle présidente soumet à l'assemblée que le soutien au projet mené par Monsieur Marc Christophe et le lycée Georges Brière soit poursuivi en 2016 avec le versement d'une subvention au lycée Georges Brière qui est le responsable financier de l'association. Un versement de 500 euros est approuvé à l'unanimité.

Jean-Marie Munier, accompagné de son épouse, et président sortant, ayant assuré cette fonction durant douze années s'adresse à l'assistance pour en rappeler les moments importants et illustrant la devise ***Servir et partager.***

La proposition d'honorariat de Jean-Marie Munier est approuvée à l'unanimité par les membres présents.

Hubert Pelladez et Noëlle Manzoni assurent les fonctions de vices présidents, Hélène Charpentier celle de secrétaire et Daniel Roche celle de trésorier. Jean-Marie Mailfait est secrétaire -adjoint et Martine Frangville trésorière -adjointe.

Année 2016.

Retrouvailles AMOPA-Marne

La laïcité
Conférence donnée par Monsieur Michel Déhu, président départemental et vice-président régional de la Ligue de l'enseignement à l'occasion du 150 ème anniversaire.

En avant-propos, le conférencier rappelle brièvement les étapes de sa carrière l'ayant conduit, au fil de rencontres déterminantes, à adhérer à la Ligue de l'Enseignement dont l'origine remonte à deux événements historiques: la révolution de 1848 suivie du coup d'état de 1851 établissant le Second empire et entraînant une fuite des intellectuels parmi lesquels Jean Macé quittant Paris pour s'exiler en Alsace.

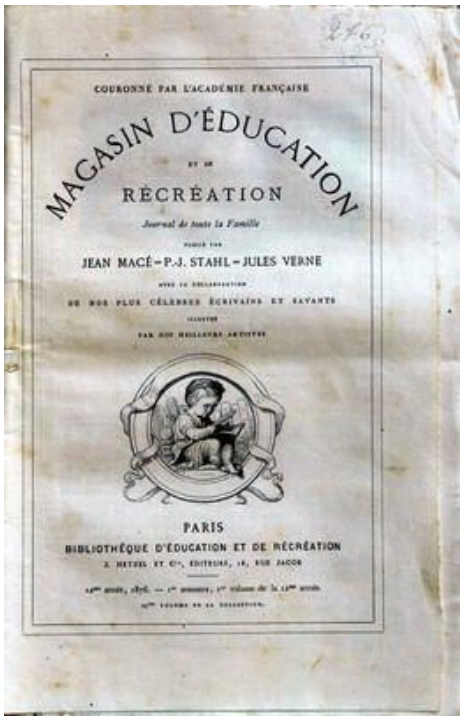
Les origines de la Ligue de l'enseignement se situent dans le contexte de la révolution industrielle.

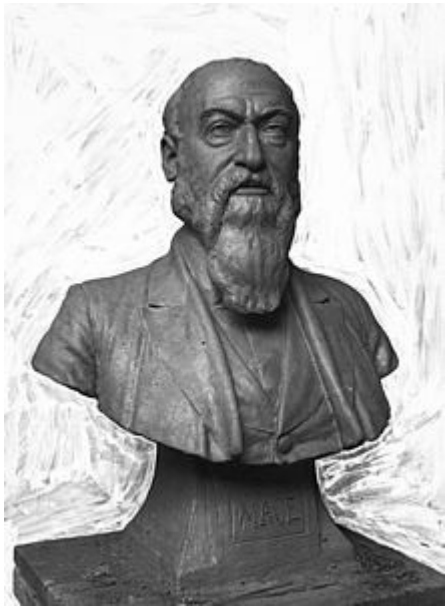
Jean Macé (1815 -1894) d'origine sociale très modeste devient enseignant, journaliste puis sénateur inamovible. Soucieux de l'instruction des masses, il fonde en 1864 avec Jules Verne et l'éditeur Hetzel un journal littéraire destiné à la jeunesse présentant le savoir pour tous comme un remède à l'injustice sociale :

Le magasin d'éducation et de récréation.

Les premiers numéros , illustrés de gravures pour transmettre des connaissances tout en distrayant les enfants et les adolescents paraissent en 1864.

La revue devient célèbre en éditant les romans de Jules Verne dont le premier, *Les Anglais au pôle sud* est publié en feuilleton.
D'autres auteurs comme Hector Malot, Alexandre Dumas ou Elisée Reclus , célèbre géographe, contribuent à alimenter cette revue.





Buste de Jean Macé.

Le magasin d'éducation et de récréation.

Jean Macé enseignant soucieux de pédagogie,est également l'auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique destinés aux enfants comme *L'arithmétique du grand papa: histoire de deux marchands de pommes* ou *La grammaire de mademoiselle Lili.*

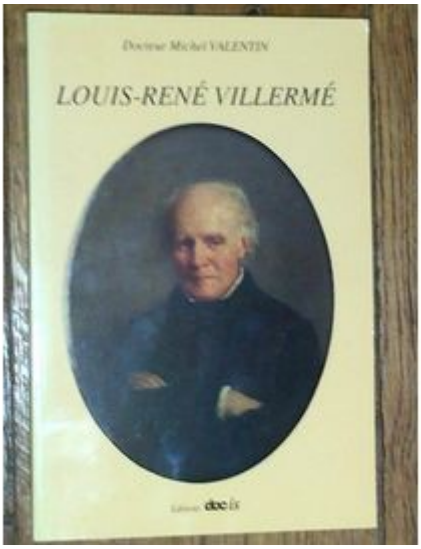
Il œuvre dès 1866 pour l'instauration d'une instruction gratuite, obligatoire et laïque en s'inspirant de la Ligue de l'enseignement fondée en 1864 en Belgique pour défendre la laïcité contre l'absolutisme papal.

Il crée à son tour en 1866 la Ligue de l'enseignement en France et lance en 1871 avec l'aide de la presse une pétition réclamant une instruction gratuite, obligatoire et laïque.

Elle recueille plus de 1 250 000 signatures.

Ces trois points seront repris 15 ans plus tard le 16 juin 1881 et le 28 mars 1882 par les lois de Jules Ferry.

Dans ce contexte de révolution industrielle, il convient de mentionner le travail d'enquête du docteur Louis de Villermé (1782-1863), considéré de nos jours comme le précurseur de la sociologie et le pionnier de la médecine du travail. .



Ses diverses publications, en particulier son célèbre rapport en deux volumes paru en 1840 et intitulé:Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton,laine et soie, auquel il faut ajouter en 1843 son Rapport sur les accidents du travail, sont à l'origine de deux lois.

Les travaux d'enquête de ce docteur dénonçant le travail des enfants de son temps sont l'objet de publications récentes.

L'une interdisant le travail des enfants de moins de 8 ans dans les entreprises de plus de 20 salariés et l'autre la location de logements insalubres.
Ces lois ne seront pas appliquées. Néanmoins elles dénoncent une situation catastrophique à laquelle la Société industrielle de Reims et toute une élite bourgeoise et intellectuelle réagit et s'efforce, dans les années 1867-68, d'apporter des solutions en réfléchissant à l'éducation et à la formation aux nouvelles technologies. Plusieurs rues de Reims conservent le nom de ces personnalités soucieuses d'améliorer le sort des ouvriers comme celui de Jules Warnier, président de la Société industrielle qui a obtenu de la municipalité la création d'une école professionnelle.

L'institution de magasins économiques répond aux besoins de distribution et les coopératives de construction à ceux du logement.
L'aspect éducatif laïc s'inscrit donc dans ce poly-engagement social avec la fondation de la

Ligue de l'enseignement à Reims dont Ernest Garnier est le trésorier.Le sort de la Ligue de l'enseignement évolue ensuite en fonction des événements historiques.

La séparation de l'Église et de l'État est une particularité française s'inspirant de Condorcet soucieux de défendre la liberté de conscience et d'opinion énoncée dans

l'article 10 de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. (Néanmoins, depuis la défaite de Sedan en 1870, les trois départements d'Alsace et de Lorraine restent encore sous l'autorité d'un code social particulier interdisant le blasphème.)
La Troisième République est véritablement instaurée en 1881 avec le succès des Républicains aux élections repoussant ainsi toute forme de restauration des principes de l'Ancien Régime. Le droit de savoir et de dire est désormais indépendant du pouvoir de l'Église.
En 1885 d'autres lois en faveur des syndicats sont adoptées tandis qu'un catholicisme très fort se préoccupe également de l'amélioration de la condition ouvrière et les deux apports se rejoignent dans un même creuset.
En 1901, la loi obligeant les associations à se déclarer instaure un divorce à l'amiable puis en 1905 arrive la loi sur la séparation de l'Église et de l'État avec Aristide Briand, Jean Jaurès et Ferdinand Buisson. Tout est dit dans les deux premiers articles. La laïcité se construit sur cette loi. Séparation n'est pas suppression et la laïcité est la construction d'une neutralité.Cependant cette neutralité n'est pas résolue car la confusion subsiste entre ce qui relève du privé et du public.

Affaiblie par la première guerre mondiale, la Ligue de l'enseignement se maintient sous forme de sections spécialisées (sport, art, cinéma, colonies de vacances) dans l'entre-deux guerres puis est supprimée par le gouvernement de Vichy mais s'organise dans la clandestinité.
Elle devient après la guerre la Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente et s'interroge en 1959 sur les minorités.
Le multiculturalisme pose le problème de la compatibilité avec la République.
La Loi Debré en 1959 puis la loi Guermeur en 1977 accordent des aides et des financements aux établissements sous contrat avec l'État mais en 1984 le projet du ministre Savary d'un grand service public est abandonné.

Quel est donc l'enjeu de la laïcité, et de l'école dans ce contexte?
La République est laïque, l'État est laïc mais la France ne l'est pas.
Il convient donc de redéfinir ce qui relève de l'espace privé d'une part et de l'espace public d'autre part. L'espace public est lié à l'ordre public non perturbé par ce qui relève du privé.
La Ligue de l'enseignement exerce donc un rôle de vigile afin que les services publics pilotés par l'État ne soient pas envahis par ce qui relève de l'espace privé du multiculturalisme.

Le conférencier répondant à diverses questions invite à relire les deux premiers articles de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État et à découvrir les réflexions de Paul Ricoeur sur le sujet.

Suggestions de lecture pour compléter.

-Vive l'École républicaine. Textes et discours fondateurs présentés par Philippe Muller. Collection Librio.

- Anthologie de l'éducation populaire.
Jean-Michel Ducomte, Jean-Paul Martin et Joël Roman. Privat 2013.

– Jean Macé. Militant de l'éducation populaire. Jean-Michel Ducomte. Privat 2015.

Michel DEHU.

Téléfilm : La séparation. Téléfilm de François Hanss. 2005 avec Pierre Arditi dans le rôle d'Aristide Briand.

Présentation de Roméo et Juliette.
De l'Antiquité à Shakespeare et à Prokofiev.

Cette conférence à deux voix fut donnée par nos amis Hélène CHARPENTIER et Jean-Marie MAILFAIT le 8 mars 2016 au lycée Gustave Eiffel de Reims.

Pièce écrite au début de la carrière de Shakespeare.Elle raconte l'histoire de deux jeunes amants, dont la mort réconcilie deux familles ennemies : les Montaigu et les Capulet.
La pièce s'inscrit dans une série d'histoires d'amour tragiques, remontant à l'Antiquité comme le mythe de ***Pyrame et Thisbé*** relaté dans Les Métamorphoses d'Ovide.

Pyrame et Thisbé sont deux jeunes babyloniens qui habitent des maisons contiguës et s'aiment malgré l'interdiction de leurs pères respectifs. Ils projettent de se retrouver une nuit en dehors de la ville, sous un mûrier blanc.
Thisbé arrive la première, mais la vue d'une lionne à la gueule ensanglantée la fait fuir. Comme son voile lui échappe il est déchiré par la lionne qui le souille de sang. Lorsqu'il arrive, Pyrame découvre le voile ensanglanté et les empreintes du fauve: croyant que Thisbé en a été victime, il se suicide. Celle-ci revenant près du mûrier découvre le corps sans vie de son amant et préfère se donner la mort à sa suite. Le sang des amoureux se mêle au pied de l'arbre, depuis les fruits du mûrier, qui étaient blancs, sont sombres et leur jus pourpre
L'histoire de Roméo et Juliette s'inscrit dans la lignée d'autres couples déjà célèbres, comme Pyrame et Thisbé, Héro et Léandre, Tristan et Iseult .

L'histoire des jeunes amants de Vérone prend sa source dans la littérature italienne de la Renaissance.

Masuccio Salernitano (1410-1475) est l'auteur de nouvelles satiriques et grotesques qui furent publiées en 1476 après sa mort.
Dans l'une de ses nouvelles, où l'action se passe à Sienne, il évoque le mariage secret de Ganozza et Mariotto par l'entremise d'un moine. On trouve déjà dans le récit le thème du somnifère, du meurtre qui conduit au bannissement de l'amant et à sa mort.

Luigi Da Porto (1485-1530), écrivain et historiographe a écrit un roman pour lequel il a aussi puisé dans son histoire personnelle : il est tombé amoureux de sa cousine Lucina Savorgnan, âgée de 16 ans.Les conflits entre les clans sont là aussi très vifs, Luigi, malade, blessé et paralysé suite aux conflits ouverts avec le tuteur de Lucina, se retire dans sa ville et écrit le roman, situant l'histoire à Vérone, dont il aperçoit les tours de ses fenêtres. Il a dédié l'ouvrage à Lucina qui avait épousé quelqu'un d'autre.

Matteo Bandello (1480-1561) : né dans une famille de petite noblesse lombarde. On a de lui des nouvelles, on dénombre au total 214 nouvelles, qui connaissent vite un grand succès en France.

Pierre Boaistuau, dit Pierre Launay (1517-1566), premier éditeur des nouvelles de Marguerite de Navarre en traduira 6 dans le recueil intitulé Histoires tragiques, dont la troisième porte le tire de « De deux amants, dont l'un mourut de venin et l'autre de tristesse ».

C'est donc lui qui fit connaître à l'Europe l'histoire de Roméo et Juliette .En 1562, le poète anglais Arthur Brooke, mort vers 1563, reprendra avec précision la trame de cette histoire pour en faire une œuvre versifiée qui servira probablement de modèles à Shakespeare.Il s'est également appuyé sur l'œuvre de Mattéo Bandello pour écrire ce poème narratif, qui est en quelque sorte une paraphrase du conte italien de Bandello. C'est cette dernière version qui sera immortalisée par Shakespeare.Il y fait alterner vers et prose, resserre la temporalité de l'action autour d'une intrigue simple, mêle le tragique et le comique, mais surtout donne vie à deux amants d'exception.

Résumé de la pièce de Shakespeare.

La rivalité qui oppose les Capulet et les Montaigu ensanglante toute la ville de Vérone, au grand dam du prince Escalus. Roméo, héritier des Montaigu et follement amoureux de Rosaline, s'adonne à la mélancolie la plus noire car elle le repousse.
Pour le consoler, ses amis Benvolio et Mercutio le persuadent de s'inviter incognito à la fête que les Capulet donnent en l'honneur de leur fille, Juliette.

Roméo accepte puisque Rosaline y sera. Pour Juliette, persuadée par sa mère et sa nourrice, le bal sera l'occasion de rencontrer un possible futur époux, même si Capulet n'est pas pressé de marier sa fille. Au cours de ce bal, Juliette remplace totalement Rosaline dans le cœur de Roméo. Roméo entre dans le jardin des Capulet pour apercevoir Juliette. Lorsqu'elle apparaît à sa fenêtre, Juliette lui déclare son amour fou pensant être seule, Roméo lui déclare ensuite le sien.Roméo consulte son confesseur, le franciscain Frère Laurent.
Ce dernier déplore l'inconstance de Roméo mais voit en ce mariage avec Juliette l'espoir de réconcilier les Capulet et les Montaigu.
Roméo fait dire à Juliette par le biais de la nourrice, qu'elle prétexte se confesser pour se rendre chez le Frère Laurent, qui célébrera leur mariage. Désormais époux de Juliette, Roméo refuse de se battre en duel contre le cousin de cette dernière, Tybalt qui l'insulte. Mercutio prend alors sa place et Roméo, en s'interposant, est involontairement responsable de la blessure qui tue son ami. Désespéré, il tue Tybalt par vengeance.

Le prince décide alors de bannir Roméo : *« Et pour cette offense, nous l'exilons sur le champ »*.
Juliette, accablée par la nouvelle de cet exil (annoncé par la nourrice), réussit à passer une nuit de noces avec Roméo avant qu'il ne prenne le chemin de l'exil à Mantoue. Mais ses parents ont décidé de hâter son union avec le comte Pâris. Celle-ci s'y refuse, provoquant ainsi la colère de Lord et Lady Capulet. Elle décide ainsi de se rendre dans la cellule du Frère Laurent pour avoir de l'aide.

Le Frère Laurent propose alors à Juliette de prendre une potion qui lui donnera l'apparence de la mort. Elle sera déposée dans le caveau des Capulet d'où Roméo, prévenu par une lettre, viendra la faire sortir. Le matin, la nourrice découvre Juliette inanimée et tous se lamentent.

Les obsèques se déroulent selon le plan du Frère Laurent. (La Scène du tombeau a été peinte par Joseph Wright of Derby en1790).
Une épidémie de peste empêche le messager du Frère Laurent, le Frère Jean, de porter sa lettre à Roméo, et seule la nouvelle de la mort de Juliette, venue de Balthazar, parvient jusqu'à lui. Il revient à Vérone résolu à mourir sur la tombe de sa jeune épouse. C'est là qu'il croise le comte Pâris, venu porter des fleurs à feue sa fiancée, qui le provoque en duel et se fait tuer. Roméo entre dans la crypte et fait ses adieux à Juliette puis Juliette se réveille et comprenant que Roméo est mort, lui donne un dernier baiser avant de se tuer.
Le prince Escalus Montaigu (dont la femme est morte de chagrin pendant la nuit) et les deux époux Capulet se retrouvent dans le cimetière.
Frère Laurent leur raconte alors la véritable histoire des deux amants, il a pour preuve une lettre que Roméo a écrite avant d'aller voir Juliette au cimetière. Les deux familles se réconcilient sous l'initiative de Capulet et Montaigu déclare vouloir élever une statue en or à la mémoire de leurs enfants.

Jean-Marie Mailfait.

Roméo et Juliette par Prokofiev.

1) Avant-propos de 5mn environ.

- Rapide présentation de Prokofiev : quelques dates, quelques œuvres et quelques caractéristiques de sa musique (Anticonformisme, importance du rythme, musiques adaptées pour le cinéma.
- Rapide évocation des difficultés de la création chorégraphique du ballet.
- Rapide présentation de Noureev qui respecte la partition du compositeur en utilisant quelques procédés cinématographiques.

2) Les extraits choisis.

Le fil conducteur repose sur le contraste dans la succession des scènes, et sur le contraste à l'intérieur des scènes elles-mêmes car chaque détail correspond à l'ensemble. La joie de vivre et d'aimer est menacée par la mort omniprésente.
Les durées d'écoute indiquées sont pas forcément celles du CD mais celles que nous avons limitées en raison du temps imparti.

CD1.

Extrait scène 2 : Roméo insouciant vagabonde et sautille. Le motif musical est déjà répété.
1 minute.

Extrait scène 5 : La dispute. Le rythme est plus rapide et la musique exprime la violence.

(violons stridents, percussions, gros cuivres qui reviendront dans toutes les scènes de violence et de mort.)**1 minute.**

Extrait scène 9 : On se prépare pour le bal. Lourdeur, solennité des gros cuivres mais la flûte légère de la jeunesse surgit annonçant Juliette. Le motif musical revient. **1 minute 41.**

Extrait scène 10 : Juliette jeune fille insouciante. Rythme rapide. Légèreté des clochettes. La scène suivante offre un contraste saisissant. **1 minute.**

Extrait scène 13 : La Danse des Chevaliers au château des Capulets. Les trombones et les gros cuivres sonnent lourdement, les timbales tapent une fois sur deux et les violons jouent des notes aiguës stridentes. Néanmoins on entend quelques mesures légères et féeriques avec les flûtes et les clochettes traduisant la première rencontre de Roméo et de Juliette séparés par

les Chevaliers et la menace d'une autorité implacable (famille et société) qui pèse sur eux**,** et laisse présager la suite**. 2 minutes.**

Extrait scène 14 : Variations de Juliette légère comme un papillon. Nouveau contraste avec ce retour à la légèreté**. 1 minute.**

Extrait scène 21 : Duo d'amour. Violons, clarinettes, gros cuivres en sourdine**. 1 minute 30.**

Extrait scène 22 : Danse populaire, d'abord légère évoluant vers l'exubérance de la liesse générale avec la trompette**. 1minute 28.**

CD2.

Extrait scène 8 : Mort de Mercutio. On entend à nouveau le motif musical mais il devient de plus en plus lent, de plus en plus pesant et les sonorités de plus graves nous font comprendre que cette fois Mercutio est mort pour de vrai. **4 minutes 04.**

Extrait scène 9 : Roméo venge Mercutio et tue Tybalt. La rapidité et la violence des coups échangés sont exprimées par l'accélération du tempo et la stridence des sonorités en particulier avec les timbales puis la lourdeur succède brutalement au tourbillon. **2 minutes 07**

Extrait scène 12 : Nuit d'amour de Roméo et Juliette. Le solo de la flûte contraste fortement avec les duels précédents. **1minute 27.**

Extrait scène 13 : Les derniers adieux. Musique de film. (Douceur des bois, clarinette et basson puis solo de clarinette puis violon) 1 **minute 40.**

Extrait scène 21 : Juliette seule boit la fiole. La flûte gracieuse et fragile est en total contraste avec les gros cuivres. Le destin funèbre est marche. **2 minutes.**

Extrait scène 22 : Aubade des mandolines avec Paris venant chercher sa future épouse. Contraste avec la scène précédente**. 1 minute.**

Extrait scène 26 : La mort de Juliette. Les violons sont d'abord apaisants car les amants ne souffrent plus, mais les gros cuivres reviennent avec le crescendo de tout l'orchestre pour exprimer le drame et la souffrance qui submergent désormais ceux qui restent**. 2 minutes 30.**

Hélène Charpentier.

Cette conférence à deux voix a précédé de quelques jours la sortie à l'Opéra Bastille.

Sortie Opéra Bastille.

La sortie à l'opéra Bastille organisée par Jean-Marie Mailfait.

Après avoir assisté au ballet ***Roméo et Juliette***, les Amopaliens tout sourire à la sortie de l'Opéra Bastille encore sous le charme du spectacle magnifiquement interprété par les danseurs du corps de ballet de l'Opéra, sur une chorégraphie et dans la superbe mise en scène de Noureev, dans des décors d'époque, sur la musique de Prokofiev exécutée avec sensibilité par l'orchestre national de l'Opéra.
Prokofiev et Shakespeare ont été merveilleusement servis par tous les artistes... les Amopaliens comblés.

Jeu-concours des 10 mots

Cette année 2016 encore, l'AMOPA a invité ses adhérents à participer au jeu-concours des dix mots

Ce jeu-concours est initié par l'Association rémoise des Membres de la Légion d'Honneur en partenariat avec l'Ordre du Mérite, la Défense de la langue française, et l'Université du temps libre.

Chacun des partenaires participe au jury de sélection des élèves mais sélectionne les copies des adultes dans son propre comité.

En 2016, la nature des dix mots a rebuté nombre de candidats qui ont été néanmoins nombreux à être récompensés lors de la cérémonie solennelle de remise des prix

le samedi 19 mars, dans la superbe salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Reims.

Les photos de Chantal Desbrosse donnent un aperçu de cette cérémonie particulièrement réussie.

Pour l'AMOPA, félicitations à Silvia Dogaru, fidèle candidate roumaine d'Oradea et aux lauréats de notre section marnaise que l'on voit sur la photo ci-dessous.
De gauche à droite : Chantal Lassalle, Noëlle Manzoni, Daniel Roche, Hélène Charpentier et Germaine Nottelet.

Les lauréats de l'AMOPA-Marne au jeu- concours des dix mots.

La salle des fêtes de la mairie de Reims était comble.

Officiels et quelques uns des nombreux lauréats.

Une idylle au couvent.

Conférence donnée par Jacky LUSSE au lycée Oehmichen de Châlons- en- Champagne le jeudi 21 avril 2016.

Cette idylle eut pour cadre l'abbaye de Saint-Jacques, fondée en 1234 lorsque le comte de Champagne Thibaut IV remplaça les Hospitaliers de la maison-Dieu de Vitry- en- Perthois par des Cisterciennes, le nouveau monastère étant placé dans la filiation de Clairvaux.
Vitry - le- François n'existe pas à l'époque. Les bâtiments ont aujourd'hui disparu mais le souvenir de cette abbaye subsiste dans le nom de la ferme Saint-Jacques située à environ 1 km du village actuel de Vitry- en- Perthois.
En 1731 cette abbaye connaît un scandale retentissant : **une religieuse part avec le curé de Vitry en Perthois.**
Il convient donc d'apporter quelques précisions sur les protagonistes de cette affaire, les circonstances de l'enlèvement et ses conséquences sans oublier la destinée du couple.

Les deux protagonistes sont André Maucourant curé de de Vitry- en -Perthois et Sœur Antoinette Elisabeth de Mertrus de Saint-Ouen.

André Maucourant est né en 1694 à Sainte-Menehould au sein d'une famille de notables occupant des fonctions assez importantes et possédant des armoiries. Il fréquenta vraisemblablement l'école des Frères des Écoles chrétiennes de Sainte-Menehould puis le collège des Jésuites et le séminaire à Châlons où il reçut les ordres mineurs en 1712 à l'âge de 18 ans. En 1719, ayant atteint l'âge requis, il accède à la prêtrise et est désigné pour être curé de Saint-Jean. En 1727, dans le cadre d'une réorganisation du diocèse, il remplace à Vitry-en-Perthois le curé janséniste Nicolas Sauvage. Il quitte alors Châlons pour l'église Saint-Memmie de Vitry-en-Perthois et deux ans plus tard est chargé de desservir la paroisse Saint-Etienne de Vitry en Perthois. Dans le cadre de ses fonctions il se rend fréquemment à l'abbaye de Saint-Jacques pour rendre service dans les affaires temporelles et exercer son talent de prêcheur.
Sœur Antoinette Élisabeth de Mertrus lui rend alors souvent visite « *en son parloir».*
Antoinette Élisabeth Hyacinthe de Mertrus baptisée en 1698, appartient à l'aristocratie régionale possédant elle aussi ses armoiries. Elle prononce ses vœux en 1714 à l'âge de 16 ans et c'est probablement à cette occasion que ses parents constituent en sa faveur une rente viagère de 40 livres. Sa sœur Marie l'y rejoint en 1722.
A ces deux noms il convient d'ajouter celui de l'abbesse : Marie Anne Thérèse de Napier.
Issue d'une famille anglaise ayant fui avec le roi Charles II devant la victoire de Cromwell à Worcester en 1651, elle est désignée en 1723 comme abbesse de Saint-Jacques de Vitry. Son père, réfugié en France avec sa famille a fait profession de foi catholique apostolique et romaine. Cette nouvelle abbesse aura à résoudre le scandale de l'enlèvement de Sœur Antoinette Elisabeth de Mertrus.

L'enlèvement semble avoir été minutieusement préparé. Antoinette Élisabeth de Mertrus et André Maucourant se rencontrent souvent au parloir comme il a été précisé plus haut et échangent même des lettres. L'abbesse réagit et exprime son mécontentement.
Le 22 septembre 1731, prétextant« *une incommodité de la rate* » Sœur Antoinette Élisabeth ne se présente pas au réfectoire pour dîner et personne ne l'a vue dans l'abbaye.
L'abbesse, accompagnée de la cellérière et de la sous-prieure se rendent à la chambre de Sœur Antoinette Élisabeth où elles ne trouvent que des cendres de papiers brûlés. Il n'y a plus de linge dans les armoires. Les fragments d'une lettre adressée à André Maucourant montrent que les deux personnes étaient de connivence. Toutes les religieuses se mettent à la recherche de la fugitive dans le jardin et le bois sans aucun résultat mais l'abbesse, avisée qu'une femme a découvert un habit de religieuse dans un buisson en dehors de l'abbaye, envoie dom Duruel, confesseur de l'abbaye chez André Maucourant pour obtenir de plus amples informations sur la disparition de la religieuse.
On apprend alors que le curé est parti en compagnie d'une demoiselle vers les onze heures du soir dans une carriole conduite par des chevaux de poste et dans laquelle il y avait un matelas. Le maître de poste de Vitry suppose que les deux fugitifs sont partis en Hollande car André Maucourant l'a interrogé sur la route à suivre pour en informer un ami voulant s'y réfugier avec sa femme. On apprend également que le curé a vendu tous ses effets, ses bien-fonds et emprunté des sommes considérables.

Une commission d'enquête conduite par les Cisterciens se présente le 5 octobre 1731 à l'abbaye de Saint-Jacques afin de recueillir de nouvelles informations. Sœur Antoinette Élisabeth souffrante a demandé à être dispensée de l'office divin des complies vers 19 heures. Elle s'est retirée dans le jardin où elle s'est laissée enfermer. Son absence a été constatée à l'office du matin puis à midi au réfectoire. La commission se présente ensuite à la maison curiale d'André Maucourant. Il est parti vers dix heures du soir avec son argenterie, ses linges et autres meubles après avoir envoyé sa servante et son valet à quatre lieues de là. Revenant à l'abbaye, les enquêteurs repèrent l'endroit du fossé indiqué par les religieuses *« ou il paroissait des vestiges de quelques personnes qui l'auraient traversé, lequel ayant été sondé avec une perche et trouvé qu'il pouvoit avoir environ deux pieds d'eau de profondeur quoiqu'il y eut apparence qu'il aurait été plus profond sans la grande sécheresse de cette année (...) ce qui fait supposer que le dit sieur Maucourant, curé de Vitry-le- Brûlé, était passé au travers du fossé jusque dans le jardin pour charger dessus ses épaules ladite sœur de Saint-Ouain et lui faire passer le fossé pour la conduire dans un endroit où il devait la reprendre pour la faire sortir avec lui.».*

Les conséquences du scandale de l'enlèvement ont un retentissement croissant et complexe. L'affaire est d'abord récupérée par les Jansénistes qui dénoncent l'enlèvement d'une religieuse par un curé dévoué à son évêque anti janséniste et la polémique entre Jansénistes et Jésuites s'exprime dans divers écrits comme *Suite des nouvelles ecclésiastiques,* journal janséniste auquel répond l' *Apologie des anecdotes ecclésiastiques jésuitiques du diocèse de Rouen.*
Les condamnations des deux protagonistes entraînent ensuite des conflits de juridictionsatteignant les plus hautes instances du royaume. Le 29 octobre seule la religieuse est accusée d'apostasie et excommuniée. La sentence très sévère est lue devant la communauté.

Deux juridictions s'affrontent : celle de l'officialité du diocèse et celle de l'ordre cistercien.
S'il est admis que le curé de Vitry-en-Perthois n'a pas enlevé la religieuse mais que celle-ci l'a suivi de son plein gré il y a deux accusés : une sœur relevant de la juridiction cistercienne et un prêtre devant être jugé par l'officialité du diocèse au détriment de la juridiction de l'ordre cistercien car la fuite hors du royaume dans un pays hérétique relève de la Justice royale considérée comme *«principale ».* La juridiction cistercienne devenant « *accessoire* » proteste. Considérant que l'enquête est illégale, les religieuses portent plainte, mettent l'huissier à la porte et font appel du jugement de l'évêque de Châlons.

Le Grand Conseil du roi Louis XV examine la plainte des religieuses et, considérant que la procédure mise en œuvre par l'officialité du diocèse est attentatoire aux privilèges de l'ordre cistercien, accorde aux sœurs une somme de 1500 livres à titre de dommages et intérêts. En outre le roi assigne l'évêque et le substitut du procureur général du présidial de Vitry à comparaître devant son Conseil et demande que tous les documents lui soient transmis.

Mais l'évêque, Nicolas de Saulx-Tavannes demande au Parlement de Paris d'annuler cette assignation ce qui entraîne un désaccord entre le Grand Conseil et le Parlement.
Le 10 mai 1732 François Chaperon, huissier royal remet aux religieuses de Saint-Jacques une assignation à comparaître devant le roi et son Conseil d'Etat privé. Les archives de Saint-Jacques de Vitry concernant cette affaire s'arrêtent avec ce document et nous ignorons quelle décision fut prise. Cet épisode révèle néanmoins les tensions entre le roi et le Parlement teinté de gallicanisme, doctrine religieuse et politique cherchant à promouvoir l'organisation catholique en France en refrénant l'ingérence de la papauté. Or le roi a imposé dans le royaume en 1731 la bulle papale *Unigenitus* « jugement de l'Eglise universelle », bulle refusée par des magistrats se mettant en grève, arrêtés, choisissant de démissionner ou encore exilés. Au-delà de l'enjeu de ce débat, l'évêque, bien qu'anti janséniste est soutenu par le Parlement qui voit dans cette affaire l'occasion de résister à l'absolutisme royal dans le débat public et politique.

La destinée du couple s'accomplit loin de tous ces conflits.
Les deux fugitifs ne sont pas allés en Hollande, fausse piste vraisemblablement imaginée par André Maucourant, mais en Suisse. Un registre du Consistoire de Lausanne indique à la date du 17 octobre 1731, soit environ trois semaines après leur fuite, leur abjuration du catholicisme et leur conversion au protestantisme sous les noms d'André de Morantcourt et de demoiselle Delaforce. Ils se déclarent mari et femme mais jusqu'ici aucun acte de mariage n'a été retrouvé dans les archives suisses.

L'année suivante, en 1732, ils se rendent à Genève où leur séjour est attesté puis à Berne en 1734 où ils ont repris leurs noms d'origine et obtiennent un certificat de bonne vie et mœurs. Rappelons que depuis la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, plus de 10 000 Huguenots se sont réfugiés dans cette ville.
En 1737 le droit de bourgeoisie ou droit de communier leur est accordé par la commune de Pandex sous domination bernoise et ce droit de cité héréditaire leur permet d'être naturalisés. Leur fille Anna Maria Elisabeth née fin décembre 1734 est baptisée le 3 janvier 1735. Elle épousera jean Louis Meunier dont elle aura cinq enfants.

A Berne, André Maucourant est le rédacteur du journal *Nouvelles de divers endroits* connu sous le nom de *Gazette de Berne*, journal de 4 pages et un supplément de deux pages, paraissant le mercredi et le samedi. Ce Journal ayant une diffusion importante est consacré aux nouvelles de l'étranger et publie diverses correspondances. André Maucourant y transcrit la condamnation de l'***Emile*** en prenant position ce qui lui vaut un courrier de Jean-Jacques Rousseau. Ses relations avec Voltaire sont meilleures. Il est rappelé à l'ordre en 1750 pour un article sur la Caroline et la Pennsylvanie qui déplaît au Conseil et en 1767 pour un article recommandant la lecture d'ouvrages déistes et naturalistes. Homme d'influence, il abandonne son poste de rédacteur en 1768 à l'âge de 74 ans. Le décès de son épouse est

enregistré le 17 février 1767 dans le registre de l'église française de Berne mais la date de décès d'André Maucourant ne figure pas dans les actes civils de Berne.

Des documents concernant André Maucourant et Antoinette Élisabeth de Mertrus restent à découvrir dans les archives suisses.
Le destin extraordinaire de ces deux personnages permet d'aborder l'histoire du dix-huitième siècle : le jansénisme, la défense des privilèges de leur ordre par les Cisterciens, les procédures judiciaires, les relations difficiles entre le Conseil du roi de France et le Parlement, l'émigration des protestants français en Suisse et leurs activités ou encore les publications de Voltaire et Rousseau. La petite histoire a rejoint la Grande.

Jacky LUSSE.

Compte rendu du conférencier.

Pour compléter ce compte rendu, on peut consulter l'article très détaillé de Jacky Lusse,
De Vitry - en- Perthois à Berne ; une idylle au couvent au XVIII^{e} siècle
dans le tome CXXIX – Année 2014 des Études marnaises publiées par la S.A.C.S.A.M (Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.) pp169-220.

Lors du dîner qui a suivi, Jean-Marie MUNIER et son épouse ont été chaleureusement remerciés pour ces années riches et heureuses de présidence .
Un chèque-voyage leur a été remis de la part des membres de la section.

Lettre de Jean-Marie MUNIER

Chers amis de la section de la Marne,

J'ai quitté la Présidence de la section depuis bientôt une année, année marquée familialement par quelques soucis, notamment de santé. Mon épouse et moi, nous avons participé à la presque-totalité des manifestations de l'Amopa au cours des 12 dernières années :que des bons souvenirs à la fois individuels et collectifs qui marquent fortement notre vie.Nous avons tous, vous et nous, voulu entretenir l'amitié, valeur essentielle dans la vie de l'Amopa, et je crois que nous avons réussi !

Merci à chacun, merci à tous !Vous avez souhaité nous témoigner cette amitié, Marie-Claude et moi, à travers un cadeau original. Surprise totale, ... vous saviez que nous aimons voyager !Oui, cher amis, c'est un merveilleux cadeau que vous nous faites ! L'agence de voyages de Reims nous a proposé un séjour au Maroc ; nous partirons probablement en septembre pour un temps de repos et de remise en forme. Merci à chacun, merci à tous.Nous nous retrouverons avec le même bonheur dans les manifestations à venir, chaque fois que possible. A l'Amopa, l'amitié est fidèle.Autour de Nicole, l'équipe du bureau de la section travaille à la vie de l'association ; c'est aussi un beau cadeau de savoir que notre section continue à se développer, et proposer des activités autour de nos axes traditionnels:la langue, l'école et la culture.

A très bientôt, avec toute notre amitié.

Visite de l’agropôle de Bazancourt le 18 mai 2016.

Le 18 mai une trentaine d’Amopaliens a pu à Bazancourt constater les métamorphoses d’une industrie agro-alimentaire résolument tournée vers l’avenir.

« C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. »

Candide ou l'optimisme. Chapitre dix-neuvième.

On se souvient que Voltaire place ce mot terrible dans la bouche de l’esclave noir mutilé par son travail en arrivant à Surinamdans les plantations de canne à sucre appartenant aux Hollandais.
Notre visite sur l’agropôle de Bazancourt nous a permis d’infirmer totalement cette vision et de mesurer comment, aux portes de Reims, se développait un site ultramoderne.Notre groupe, réduit pour des raisons de sécurité, a d’abord bénéficié dans l’autocar deslumières de notre amie Marijo Maginot qui nous a expliqué comment enzymes et bactéries concouraient, par la magie de«la chimie verte », à la transformation des produits de la terre en ressources pour l’industrie.

Une assemblée attentive lors de la présentation d’un film.

Accueillis sur le site d’ARD par M. Georges Mangeart, qui a grandement facilité cette visite, nous avons appris comment une petite sucrerie, rachetée par des producteurs de betteraves dans les années 50, est devenue un leader européen de la production de

sucre. C’est l’esprit du syndicalisme agricole chrétien qui a guidé cette entreprise coopérative, qui nous a été présentée par un film.

Tous en tenue pour la visite du centre de conditionnement du sucre.

Ensuite, guidés par un de ses responsables, nous avons visité les locaux d’ARD, qui, de la boîte de Petri aux grands réacteurs, teste les innovations de différents laboratoires de recherche.

Après le repas pris à Bazancourt, nous avons en car parcouru les vastes installations de Cristanol qui produit de l’éthanol à partir de betterave ou de céréales. Ce ne sont que tuyaux, gigantesques tours de distillation, où la sécurité et le respect de l’environnement sont essentiels

.Puis, nous avons pu voir à Cristal Union comment est produit le sucre : un peu de poudre magique dans une cuve où bouillonne le jus de betterave, et une fine poudre blanche prend le chemin des machines robotisées qui l’ensachent. Enfin, un échange avec M. Mangeart nous a permis d’évoquer les défis qui se posent à cette industrie agro-alimentaire, notamment avec la fin de la politique des quotas betteraviers et les recherches pour produire de l’éthanol à partir de déchets verts.

Soutien à la classe-orchestre de l'école Pierre Curie à Châlons-en-Champagne.

L'école Pierre Curie de Châlons en Champagne a célébré la fin de cette année scolaire par un spectacle grandiose sur le parvis de l'hôtel de ville de Châlons, dans le cadre des Furies de Champagne le 31 mai 2016.

La Présidente et certains membres de notre section étaient présents au sein d'un public châlonnais, venu nombreux, encourager ces jeunes élèves.

Depuis l'année dernière (2015), nous soutenons la classe orchestre de cette école qui propose à une quarantaine d'élèves de CE2 et CM une pratique musicale en milieu scolaire encadrée par des professeurs du conservatoire municipal

.Pour les écoliers de ce quartier, cette pratique instrumentale est une réelle opportunité si bien qu'ils ont pu faire la démonstration de leurs acquis dans des répertoires variés et agréables intégrés à un projet musical de grande ampleur qui réunissait toute l'école.

Les élèves de l'école primaire Pierre Curie sur le parvis de l'hôtel de ville de Châlons-en- Champagne

En effet, grâce à l'initiative du directeur très dynamique, enseignants et intervenants étaient mobilisés autour des 140 élèves réunis : choristes, musiciens, artistes...qui nous ont ravis par leur naturel, leur fraîcheur et aussi leur sérieux pour un spectacle sans fausse note, réalisé dans la bonne humeur. Comment ne pas percevoir le travail rigoureux en amont qui a permis à certains de se dépasser ?

Enfin, ce spectacle n’aurait pu avoir lieu sans la participation de nombreux acteurs, notamment le partenariat du conservatoire, du centre social, du CNAC, de la ville et surtout l’engagement et le travail des enseignants et le soutien des parents, merci à tous et félicitations.

Des livres pour Vilnius.

Un parent d'élève de l'école française de Vilnius, transporteur international, charge régulièrement sur une plate forme logistique de Combs la ville .

Après plusieurs contacts avec le responsable de cette plate forme, notre amie Martine SKOWRON et son mari ont convoyé le 22 mars les 15 colis de livres d'une masse de 218kg, de leur domicile à la plate forme logistique de Combs la ville.

A l'arrivée, les colis furent déposés sur une palette, ils furent "cellophanés" et un bordereau de transport rempli.

Le 6 avril le professeur documentaliste de l'école française de VILNIUS informait Martine et son mari de l'arrivée des livres et les remerciait pour cette "aide précieuse"

Chargement des livres pour Vilnius.

Cérémonie remise des prix départementaux aux concours AMOPA pour la défense et l'illustration de la langue française le 15 juin 2O16.

La cérémonie s'est tenue dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Reims en présence de plusieurs personnalités représentant les organismes ayant permis, par leur soutien moral matériel et financier l'organisation de ces concours et de la remise des prix.

Cette année encore plus de 100 candidats de 7 écoles primaires, 7 collèges et 1 lycée ont récompensés.
Les intermèdes musicaux particulièrement appréciés ont été assurés par trois élèves du conservatoire de région.
Un prix spécial du jury a été attribué à Hortenzia Silvia Dogaru, professeur honoraire de français à Oradea en Roumanie.

Photos du haut :
***A gauche** : des collégiens récompensés encadrés par M. Jean-Marc ROZE conseiller départemental représentant René-Paul SAVARY, président, et M. Jean-Marie MUNIER*
***A droite :** M. Camille MANGIN président de l'association rémoise des Membres de la Légion d'honneur et M. Gérard WEBER avec les lauréats.*

Madame Noëlle Manzoni, cheville ouvrière attentive des copies récompensées donne le bilan des lauréats récompensés.
Deux élèves de première du lycée rémois Marc Chagall ont été distinguées au plan national et ont reçu leurs prix à Paris dans une salle de la Sorbonne. Il s'agit de Aude BERTRAND et de Chloé DUMAIS ayant obtenu respectivement un premier prix et un premier accessit.

Photo du haut *: des élèves d'école élémentaire*

Photo en bas à droite *: Des élèves de 1ère. On y voit côte à côte les lauréates nationales Aude BERTRAND et Chloé DUMAIS, à gauche sur la photo.*
On discerne dans les mains de Chloé Dumais, le diplôme d'accessit attribué par le jury national et remis à Reims.

Avec l'accord de leurs auteurs, nous reproduisons quelques textes de candidats récompensés.

Poupée.

Dans le creux de tes mains, lentement tu me crées,

Me donne corps, esprit, idées et même nom

Ciseaux d'argent, fils d'or tissent mes cheveux blonds

Tournée et retournée, maniée tel un jouet,

Du bout de tes doigts tu refermes les plaies,

De ma peau de chiffon, de mon corps de coton,

Galatée sous les mains de son Pygmalion,

Sous ma peau, dans mes veines, la vie vient se couler

Pantin coupe ses fils, sans marionnettiste,

Fils sans père, Pinocchio sans le vieux Gepetto

Sur mes jambes de bois, je semble être alpiniste

Dans l'obscur univers, tout apparaît nouveau,

Dans l'étang vert je mire mon corps et je me vois

Et alors j'aperçois, ce qui doit être moi.

Aude BERTRAND.

Lycée Marc Chagall. Premier Prix. Jury national.

Rêver Ravel. Éloge en forme de boléro.

Poème en prose.

Une mélodie douce mais rythmée par un léger tambourin... Délicatesse. L'instrument est étrange. Charme de notes subtiles, L'Orient...Le thème ultérieur est empli de sons plus dérangeants. Ouvrez vos chakras et par l'esprit, vous percevrez l'envoûtement, irrésistible, pour la douceur rythmée.

Entendez-vous, en arrière-plan, les cordes ? Sans elle la mélodie n'aurait aucun volume. Puis les cuivres interviennent, prenant l'air à leur tour. Lyriquement.

Le son paraît lointain, puis se rapproche quand tombent les notes dans une gravité lourde, poignante. Insensiblement, la mélodie se faufile dans l'âme, et le tambour donne toujours son rythme, presque militaire.

Ah ! Enfin ! Les violons ! Y a-t-il plus lyrique ? Peut-être ce piano, qui joue ses quelques notes. Il est timide, mais il est là. Extase ! L'orchestre devient plus dense et commence son crescendo inexorable, et les échos qu'il diffuse sont de plus en plus troublants. La mélodie, comme une festive valse macabre, transporte les sens vers ce que l'homme fait de plus beau !

C'est un navire...Il ne peut sombrer. Il vogue au gré des vents salés. C'est un écho des monts aux neiges éternelles. C'est ce mirage qui vous fait avancer dans la chaleur torride des sables désertiques!

Puis, c'est l'apothéose ! Une musique toute droite si douce et vigoureuse, si dansante et tragique, les mots s'y perdent ! Tout est en symbiose, chaque élément à sa place, œuvre divine et qui bouleverse la conscience et la danse !

La fin approche. Impression plus forte que tout le reste ! Elle est là, emplie d'une puissance sans mesure humaine ! Un empire musical s'abat sur vous, foudre fougueuse et céleste ! L'être entier est ivre de ce ballet royal.

Puis vient l'effondrement final, presque angoissant. Audace d'une telle possession. Ravel, Ravel, fascination ! Un chœur de femme accroît la majesté.

Et quand tombe la dernière note ... Cœur et âme

Ravis

Chloé DUMAIS. Lycée marc Chagall. Premier accessit.Jury national.

Lettre à Victor Hugo.

Cher Monsieur Hugo,

Sachez que nous sommes au XXI^{ème} siècle et que les enfants de la France s'amusent, s'épanouissent et vont à l'école car elle est obligatoire et gratuite.
Ils vont aussi dans des collèges et des lycées. Les enfants ne travaillent plus et ne vivent plus dans des galetas. Ils n'y meurent plus de froid.
Grâce à vos écrits nous savons à peu près à quoi ressemblait la vie des enfants du XIX^{ème} siècle par rapport à la nôtre.
Nous avons pu découvrir que nous avions beaucoup de chance que vous vous soyez penché sur le cas des enfants, et que vous avez décidé de les aider, eux et leurs familles sans argent et de faire ce que personne d'autre n'avait eu l'idée de faire auparavant.
On ne vous remerciera jamais assez pour ce que vous avez fait pour eux et pour nous ! Même si c'est aussi un peu à cause de vous que nous avons mal au dos avec nos cartables (lourds d'instruction) le jeu en vaut la chandelle!Sachez que vos livres et vos poésies sont encore bien lus (notamment en cours) de nos jours. Vous ne tombez pas dans l'oubli, loin de là !
On connaît le grand homme que vous êtes à travers vos engagements en politique contre la misère et la peine de mort, vos œuvres en littérature (Les Misérables, Notre dame de Paris, Les Contemplations, Ruy Blas...)
On connaît l'homme qui a vu le malheur s'abattre sur une famille. Quelle vie impressionnante !
J'espère que vous serez heureux de ces nouvelles si vous les recevez un jour.Malheureusement vous ne pourrez jamais me répondre. Mais sachez que je vous admire et vous remercie du fond du cœur.
Au plaisir de vous retrouver tout au long de mes lectures,

Adieu,Olympe, une enfant de 13 ans vivant au XXI ^{ème} siècle.

Olympe ROSMANIHO-PIERRE élève de 4° au collège Jean Monnet d'Épernay.

Séjour de Septembre 2016. Les îles de Malte et Gozo.

Pour nous, les 23 Amopaliens, partis pour cette aventure, ce fut une série de visites éblouissantes portées par une vague d'offres culturelles commentées par une guide agréable et compétente.
Que retiendrons-nous pour résumer ce qui fait le sel de ces lieux chargés d'histoire?

Le port de La Valette, capitale de l'archipel.

Une terre au passé tumultueux, héritage de nombreuses invasions. Des chevaliers de l'ordre de Saint Jean, il reste des villes fortifiées, des auberges, palais églises et cathédrales, témoins du génie des grands maîtres de l'ordre de Malte, une richesse architecturale dominée par l'exubérance baroque.
L'île, reflet de diverses influences culturelles: un mariage de styles et de traditions entre l'exubérance méditerranéenne et la retenue britannique, entre la langue maltaise aux consonances arabes et la douceur orientale.

Un peu d'histoire : A partir de la victoire de la flotte de la Sainte Ligue sur la flotte ottomane à Lépante en 1571, le destin de l'Ordre et des Maltais ne fera qu'un jusqu'à l'expulsion de l'Ordre par Bonaparte en 1798.
L'Ordre a tiré profit de cette situation stratégique en développant le commerce maritime qui permit la construction d'infrastructures (grand port, édifices, palais, églises et ornements...)
Bien loin de l'idéal de pauvreté...

Les villes principales Rabat, ville très animée, grand centre commercial bâtie sur les catacombes de l'ancienne capitale romaine dont les sous-sol abritent la grotte de Saint- Paul.

Mdina, cité médiévale et ancienne capitale de l'île délaissée par les chevaliers car trop éloignée de la mer dégage un charme particulier par ses demeures aristocratiques, ses portes closes, ses fenêtres grillagées, ses hautes murailles .

La Valette et la cathédrale Saint jean, témoin de cet âge d'or, splendeur baroque pour cette église conventuelle érigée au XVII ème. Retenons les murs de ses 8 chapelles entièrement sculptées et recouvertes d'or, puis le sol composé de 400 dalles en marqueterie de marbre et les 2 toiles de Caravage : La décollation de Saint jean Baptiste et Saint Jérôme écrivant.

La fenêtre d'azur : bleu du ciel et bleu de la mer .

L'île de Gozo : l'île de la joie. rendez-vous incontournable des amoureux de la nature: motards et plongeurs sous-marins. Uniquement accessible en ferry, Gozo séduit par son authenticité, moins urbanisée, plus rurale, dotée de sites naturels impressionnants comme une mer intérieure et la fameuse fenêtre d'azur ou arche naturelle mettant en valeur le contraste entre le bleu du ciel et la mer.

Moment de partage à la mode maltaise : « Trop haut, trop, bas, trop loin, et tout près ...»

Enfin, impossible d'oublier notre participation à un des événements nocturnes les plus marquants du calendrier maltais : **la festa locale**, honorant le saint patron du village. Rues décorées, guirlandes illuminées, banderoles aux couleurs vives. Église pavoisée de brocards, statues recouvertes de damas rouges par les fidèles venus en grand nombre y discuter ou se recueillir. Et sur la place animée, parade de fanfares et feux d'artifice réjouissant les dévots et les visiteurs.Merci à notre amicale de nous avoir permis de faire ce séjour intéressant et dont la réussite appartient en grande partie à la cordialité d'un groupe sympathique.

Noëlle Manzoni.

Assemblée générale du 19 novembre 2016

Lycée Georges Brière de Reims.

Le mot de la présidente

Notre lettre se veut le lien entre tous les Amopaliens, un lien d'amitié, de soutien, de joies partagées, d'enrichissement culturel !

Mon petit mot, humble éditorial se doit de coller à l'actualité...le ferai-je dans cette période? Vous dire mon désarroi pour m'approprier l'actualité n'avancerait à rien ! Je contournerai donc l'obstacle des rumeurs politiques, des batailles politiciennes et j'émettrai le vœu que tous nos représentants au pouvoir, que tous les candidats briguant ce pouvoir parviennent enfin à mettre en commun leurs talents incontestables, leurs connaissances au service de l'intérêt général, au service de cette France si enviée, au service de ses valeurs et de sa grandeur.

Lettre 73 de mars 2017.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 19 novembre 2016 dans les locaux du lycée Georges Brière à Reims devant environ 70 personnes.
Un café d'accueil est servi aux arrivants par Gérard WEBER, trésorier, avec l'aide spontanée de son épouse et de membres du conseil d'administration, à partir de 9 heures. L'assemblée débute à 9 h 30.

Madame Nicole BAUCHET, présidente, remercie les personnalités invitées et présentes : M. Jean-Paul OBELLIANNE, D.A.S.E.N, I.A , M. Camille MANGIN, Président de l'A.R.M.L.H, Mme Véronique MARCHET, adjointe en charge de l'éducation et de la vie étudiante à la mairie de Reims, représentant M. Arnaud ROBINET, Maire de Reims, M. Jean CIENKI, président du Souvenir français, Mme Simone AUBERT, venue de Nancy, présidente de la section de Meurthe- et- Moselle.

Elle présente les excuses de différentes personnalités (voir en annexe), de M. Olivier LELOUX, Proviseur du lycée accueillant notre A.G 2016, et expose brièvement l'historique et l'évolution de l'établissement.

Évoquant les événements tragiques du terrorisme elle invite l'assistance à réfléchir sur les valeurs de notre démocratie. Une minute de silence est observée à la mémoire des victimes en y associant le souvenir des membres de notre section, disparus depuis notre dernière assemblée générale.

Le rapport moral de la présidente rappelle les principes de l'AMOPA et les valeurs défendues par l'association, en particulier la défense de la langue et de la culture françaises ainsi que le soutien à la jeunesse.
Elle évoque ensuite la question du recrutement des adhérents, l'importance de la communication valorisant nos actions, notre participation au congrès de Poitiers et à la remise des prix aux lauréats des concours de défense de la langue française dans les locaux de la Sorbonne.
Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Le compte-rendu détaillé du rapport d'activités est donné par Hélène Charpentier, secrétaire de section qui donne d'abord la parole à Martine SKOWRON responsable avec son mari de l'envoi de 15 colis de livres pour l'école française de Vilnius en Lituanie. Un parent d'élève de cette école transporteur international a rendu possible cet envoi et les colis sont arrivés à bon port le 6 avril .

La secrétaire présente le C.D où elle a rassemblé les comptes rendus et les photos des activités de la section pour les années 2008 à 2013 en précisant que ce CD, vendu au prix de 2 euros est un travail collectif prolongeant sous une forme différente les deux tomes du ***Journal d'un secrétaire*** de Maurice MABILON, publié aux éditions Le Manuscrit.
Le premier tome couvre les années 1996 à 2001 et le second les années 2002 à 2007. La pochette du CD reproduit une affiche réalisée en 2008 par une élève de la section Arts plastiques du lycée Jean Jaurès de Reims Claire Saint- Leux, lauréate du concours d'affiches lancé pour le cinquantenaire de l'association

Hélène CHARPENTIER énumère ensuite les différentes activités de l'année : les réunions festives, les conférences, les sorties, les concours et remises de prix, et les actions de partenariat et soutien financiers à deux projets pédagogiques inscrits dans la durée, à savoir la réhabilitation des tombes abandonnées des soldats de la guerre 1914-1918 et l'achat d'instruments de musique pour une classe orchestre de l'école élémentaire Pierre Curie de Châlons- en -Champagne.
Les organisateurs des différentes activités de l'année écoulée sont tour à tour sollicités et apportent certaines précisions illustrant ainsi le travail d'équipe de tous les membres du conseil d'administration.

Bernard GUTH est à l'initiative de la conférence sur la laïcité donnée par Michel DEHU et Raymond FERNANDES a contacté Jacky LUSSE qui a tenu l'assistance en haleine en nous contant ***Une idylle au couvent*** dans une abbaye proche de Vitry-le- François au XVII^{ème} siècle. Hélène CHARPENTIER et Jean-Marie MAILFAIT ont donné une conférence à deux voix présentant le ***Faust*** de Goethe et celui de Gounod afin de préparer la sortie à l'opéra Bastille organisée par Jean-Marie MAILFAIT sortie relatée par celui-ci.

La visite de l'agropôle de Bazancourt est évoquée par Daniel ROCHE et le séjour de septembre à Malte par Noëlle MANZONI qui garde la parole pour résumer avec enthousiasme le séjour de septembre à Malte.

Hubert PELLADEZ lui succède et fait le point sur notre soutien financier au jeu-concours des 10 mots depuis 2005, mais regrette que la participation des amopaliens ait été réduite en 2016 à 4 concurrents par ailleurs récompensés.

Les soutiens financiers à la classe orchestre de l'école élémentaire Pierre Curie de Châlons-en-Champagne -1000 euros- et au projet ***Vois, comprends, agis*** de M. Marc Christophe pour la réhabilitation des tombes des poilus - 500 euros - et celui au jeu- concours des dix mots - 200 euros - sont votés et reconduits.

La lettre numéro 72, envoyée à tous les adhérents de notre section marnaise rend compte des activités de mars, mai et juin 2016 et annonce les projets et rencontres à venir. Elle se compose de 16 pages illustrées de photographies et la présentation a été renouvelée par Martine ANDRE dont les talents d'infographiste ont été par ailleurs appréciés pour la réalisation du C.D mentionné plus haut. Les textes des lauréats récompensés au niveau national y sont publiés.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité.

Le rapport financier est présenté par Gérard WEBER trésorier.

Deux feuilles sont remises aux personnes présentes.
L'une présente le compte de résultat au 16 novembre 2016 s'équilibrant à 44 303, 83 euros. L'autre feuille présente le bilan au 16 novembre 2016 s'équilibrant à 14 874, 99 euros. L'AMOPA-MARNE compte 318 membres. Les dons à la section sont affectés à l'achat des livres de prix remis aux lauréats des concours de défense de la langue française.

Bernard SKOWRON, vérificateur aux comptes, ayant examiné les registres mis à sa disposition, félicite le trésorier pour l'exactitude et la bonne tenue des registres.
Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Les projets pour 2017.

Le repas des retrouvailles précédé d'une conférence à deux voix sur ***Le roi s'amuse*** de Victor Hugo et ***Rigoletto*** de Verdi aura lieu le jeudi 19 janvier.

La conférence cocktail de mars est à l'étude.

La conférence suivie d'un repas au lycée hôtelier de Châlons en Champagne sera consacrée à Jules Verne ainsi que le précise Noëlle Manzoni

Jean-Marie Mailfait propose une visite du musée du feutre à Mouzon complétée par celle d'une église abbatiale gothique fin mai.

La remise des prix au concours de défense de la langue française se tiendra le 14 juin à la salle des fêtes de la mairie de Reims.

Une visite en Haute-Marne début juillet est à l'étude préparée par Raymond Fernandès.

Le projet de création d'un site propre à notre section est exposé par Daniel ROCHE et Martine ANDRE. Ce site a pour ambition de faire connaître les activités de notre section sur les plans interne et externe et pourrait susciter de nouvelles adhésions. Il permettrait également de fournir des informations détaillées et d'alléger ainsi le contenu de la lettre dont le coût d'expédition est élevé. Il est mentionné que 38 sections disposent déjà d'un site.

Le calendrier 2017.

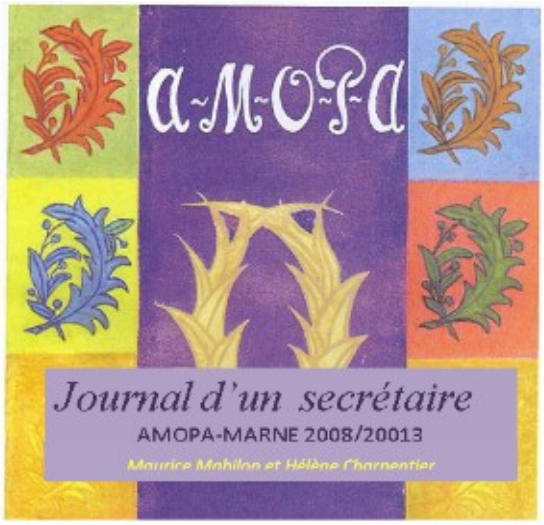
Les présidents de section se réuniront le 14 mars, la remise des prix aux lauréats nationaux des concours est fixée au 23 mai à la Sorbonne et le congrès national et international se tiendra les 2 et 3 juin à Bordeaux.

L'assemblée générale 2016 s'achève par la présentation d'un projet en cours et bientôt disponible.

Il s'agit d'un CD rassemblant nos activités de 2008 à 2013.

AMOPA – Marne 2008 – 2013.

Un CD rassemble les souvenirs de nos activités 2008 à 2013.



Dans l'esprit du ***Journal d'un secrétaire*** de Maurice Mabilon pour les années 1996-2001 et 2002-2007, on retrouve dans ce CD les divers comptes rendus des activités des années 2008 à 2013, rassemblés par Hélène Charpentier secrétaire de notre section marnaise.

les retrouvaille annuelles,

les conférences,

les visites,

les sorties,

les voyages en France et à l'étranger,

les cérémonies de remise de prix aux différents concours,

les assemblées générales,

constituant autant de moments conviviaux et constructifs partagés.

Ils sont rédigés non seulement par les secrétaires et secrétaires adjoints successifs mais également par d'autres membres de la section respectant la devise de l'association :

Servir et partager.

Ces comptes rendus sont illustrées par de nombreuses photographies prises par nos membres ou leurs conjointes et conjoints que nous remercions chaleureusement sans oublier Martine André qui a réalisé la P.A.O (publication assistée par ordinateur).

La photographie du verso de la jaquette de couverture prise par Henri Charpentier illustre une phrase du peintre Henri Matisse.

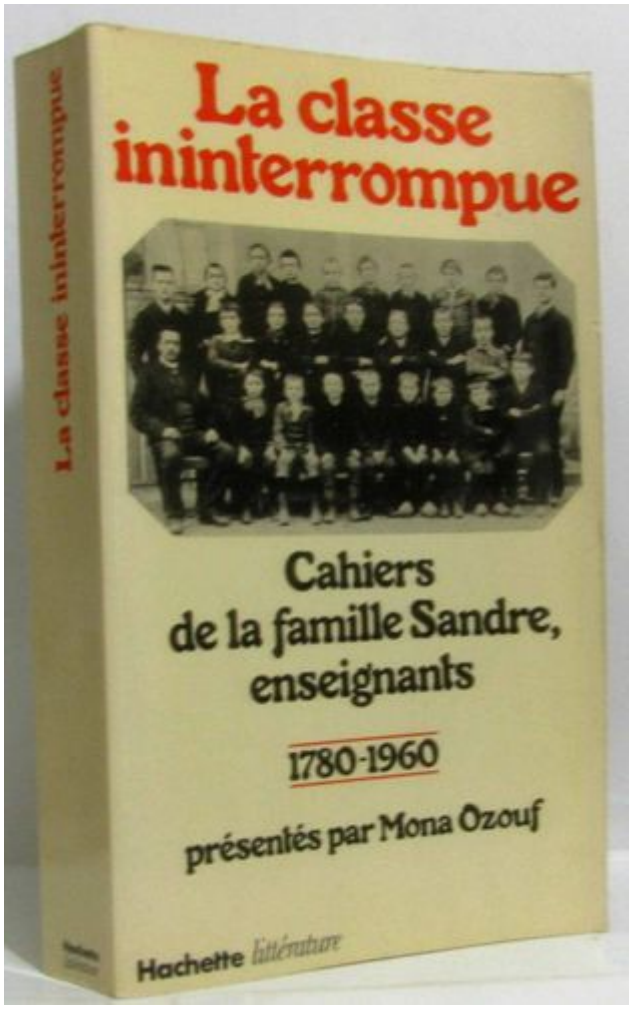
« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir. »

Année 2017.

A l'occasion des retrouvailles de notre section, au lycée Gustave Eiffel, Hélène CHARPENTIER, secrétaire, nous a présenté la famille Sandre à partir de l'ouvrage de Mona Ouzouf :

La classe ininterrompue.

Cahiers de la famille Sandre enseignants. 1780-1960.



Cet ouvrage de 437 pages publié chez Hachette en 1979 dans la collection Hachette littérature, rassemble les récits de quatre personnes unies par la filiation et le métier, celui d'instituteur ou d'institutrice, le plus souvent en milieu rural dans la région de Briançon puis en Saône et Loire.

Ces témoignages permettent de suivre l'évolution non seulement de la vie scolaire mais aussi de la vie communale, de l'ethnologie villageoise dans un contexte politique et social au fil des différents régimes politiques.

Bertrand Sandre né en 1772, se destine dès l'enfance à la prêtrise.
Élève brillant, aimant l'étude il refuse de prêter serment à la constitution civile du clergé le 27 novembre 1790 et devient précepteur avant d'ouvrir une école à Chantemerle son village natal où les notables lui envoient volontiers leurs enfants durant l'hiver.

Son fils Baptiste né en 1824 se destine lui aussi à la prêtrise mais opte à son tour pour l'enseignement d'abord à Chantemerle dans l'étable de la ferme familiale puis il postule pour le département de Saône et Loire où il exercera dans 8 communes différentes.
Il met au point le livret scolaire permettant de suivre le cursus scolaire des élèves et réfléchit à un enseignement général et agricole adapté au milieu rural qu'il connaît bien, tout en étant secrétaire de mairie et responsable de fêtes religieuses.
Il parvient à convaincre ses collègues qu'une société de prévoyance est indispensable.

Son fils Joseph né en 1850 reçoit une éducation religieuse à laquelle il restera fidèle toute sa vie et exerce à son tour dans 4 communes de Saône et Loire. A chaque fois il rédige une monographie de la commune et se consacre à de nombreuses activités : secrétariat de mairie, amicale, société de secours mutuel, syndicat des digues, bureau de bienfaisance, syndicat des digues, arpentages, chantre à l'église, jardinage tout en se consacrant à sa classe comptant parfois jusqu'à 90 élèves.

Marie Sandre, sa fille, née en 1881 répondant en 1960 à un questionnaire adressé aux instituteurs et institutrices de la Troisième République par jacques Ouzouf et

François Furet évoque les difficultés surmontées et les moments heureux de sa carrière. Elle terminera sa carrière comme directrice d'une école de 14 classes au Creusot-sud.

A la lecture de ces quatre récits, Mona Ouzouf conclut : ***«Aucun ne peut admettre que l'éducation populaire développe des besoins factices. Ce serait, renier leur métier, se renier eux-mêmes. Et voilà comment la République d'abord honnie, devient, parce qu'elle a lié son existence à cette éducation publique, une figure tolérée, acceptée, tutélaire enfin.»***

Marie, restée célibataire a confié ces précieux témoignages à son neveu Yves Sandre, professeur de lettres classiques et auteur de nombreux ouvrages ayant exercé à Vitry-le-François de 1936 à 1957.

Les municipalités rémoises de 1945 à 1959

par Monsieur Michel Royer, professeur au lycée Jean Jaurès de Reims.

le jeudi 9 mars 2017 au Lycée Gustave Eiffel de Reims

Les municipalités rémoises de 1945 à 1959.

Dans l'entre deux- guerres, la municipalité est une ville dirigée par des municipalités à ossature radicale et largement dominées par la personnalité du radical Paul Marchandeau,maire à partir de 1925 mais aussi député et plusieurs fois ministre. Paul Marchandeau est anticommuniste et hostile au Front populaire et sous son influence,les radicaux rémois se sont largement recentrés. Pour les élections municipales de1935 ils ont abandonné l'alliance avec les socialistes, en place depuis 1919, pour faire liste commune avec la droite modérée de l'Alliance républicaine. Vichy supprime les municipalités élues on revient à des municipalités nommées et non plus élues.

Mais à Reims une grande partie du conseil élu en 1935, compatible avec les idées de Vichy, est maintenu. Paul Marchandeau demeure maire jusqu'à sa démission en avril 1942, officiellement pour raisons de santé mais en fait parce que son appartenance à la Franc-maçonnerie le met de plus en plus en porte-à-faux avec Vichy. Lui succèdent le docteur Bouvier, puis l'industriel Pierre Noirot. Ce sont des hommes d'un pétainisme modéré et qui ont le précieux avantage d'éviter que la mairie ne passe à des partisans beaucoup plus affirmés de la collaboration avec l'Allemagne. Cela explique que lors de la Libération de Reims, le 30 août 1944, le relais se passe sans problème majeur avec l'administration municipale nommée par la Résistance et qui a sa tête le docteur Billard, personnalité respectée mais dont le parcours est représentatif de la complexité de l'époque : c'est un authentique résistant qui appartient au Front national de lutte pour l'indépendance de la France, proche des communistes, mais c'est aussi un des principaux responsables rémois du très droitier Parti social français du colonel de la Rocque, fondateur des Croix de Feu.

1 - Reims en 1945

Reims est une ville qui sort à bout de souffle de la Seconde Guerre mondiale. La ville avec 110 000 habitants ne compte pas plus de population qu'en 1911 (il faut dire que pendant la Première Guerre mondiale la ville qui se trouvait sur le front s'était vidée de sa population civile qui n'était revenue qu'au début des années 1920).
En outre l'économie rémoise se trouve en difficulté sur ses trois points forts qui

sont le textile, le succursalisme et le champagne. Les problèmes les plus graves affectent l'industrie textile, déjà affaiblie par le premier conflit mondial, et qui ne s'en relèvera pas. Ses derniers vestiges disparaissent dans les années 1950. Le succursalisme (Goulet-Turpin, les Docks Rémois) est encore solide mais les pénuries d'après-guerre ne lui sont guère favorables.
Quant au champagne, si son avenir est brillant, il sort tout juste d'une période difficile (crise des années 1930, pillages allemands de la période de l'occupation). Face à cette situation, les responsables rémois sont unanimes dans leur volonté de sortir la ville de sa léthargie.

Tous sont conscients de la nécessité d'une rénovation de l'économie et souhaitent attirer de nouvelles usines à Reims. La croissance devient le maître mot. Plusieurs groupes, très influents, entendent prendre en mains le développement de Reims.
Il s'agit du Groupement Interprofessionnel des Syndicats Patronaux de Reims, de la Chambre de Commerce et du Comité d'Études et d'Aménagement de Reims et sa région qui, fondé en 1943, se trouve être le pionnier des comités d'expansion français. Ce sont eux qui sont derrière les grands organismes logeurs comme le Foyer Rémois ou l'Effort Rémois.Ces décideurs sont souvent des représentants de la grande bourgeoisie locale,catholiques pratiquants en majorité, même s'il existe une minorité protestante non négligeable, en particulier dans le champagne.

Ce groupe relativement homogène de décideurs détient la majorité des leviers économiques de la ville. Ils se pensent comme des experts qui revendiquent une réelle compétence et une action constante dans le renouveau de Reims.

Face à eux, les municipalités apparaissent plutôt en retrait et ont du mal à s'imposer comme le montre le conflit qui les opposera en 1956-1957 au maire de l'époque, le MRP René Bride. Alors que ce dernier souhaite une croissance mesurée, à échelle humaine, les décideurs la veulent beaucoup plus ambitieuse. Ce sont finalement eux qui l'emportent, forçant René Bride à la démission. Cette relative faiblesse des municipalités relève de plusieurs explications.

D'abord, peu de conseillers municipaux sont réellement compétents sur les questions économiques. Ensuite, les décideurs bénéficient de relais bien placés au conseil municipal, à l'exemple de Bertrand de Voguë, qui cumule les fonctions d'adjoint au maire et de président du Comité d'expansion. Enfin, circonstance aggravante, les municipalités sont affaiblies car elles résultent d'alliances électorales fragiles.

2 – Une situation municipale plutôt confuse.

Les premières élections municipales de l'après-guerre élections ont lieu-avril-mai 1945 et sont marquées par un doublement du corps électoral lié au vote des femmes qui est appliqué pour la première fois. Par rapport à l'avant-guerre, le

balancier politique rémois est parti très à gauche puisque la liste d'Unité patriotique et antifasciste remporte la totalité des sièges avec 17 communistes, 12 SFIO (socialistes) et 7 « indépendants » dont la plupart sont en fait des compagnons de route du parti communiste. Cependant, l'élection du maire, le communiste Michel Sicre, est assez serrée car il est contesté par la SFIO, dépitée d'avoir été dépassée par le parti communiste et même, en sourdine, par certains communistes locaux qui le considèrent comme un « parachuté » (avant-guerre il était secrétaire du syndicat CGTU de la Société des transports en commun de la région parisienne, l'ancêtre de la RATP et il est venu dans la Marne par la Résistance). Il faut dire qu'avoir un maire communiste est inattendu dans la sociologie politique d'une ville dominée depuis plus de 40 ans par des radicaux, très modérés de surcroît. Les tensions ne tardent pas à s'accroître entre communistes et socialistes, aggravées par le contexte de la guerre froide naissante. Elles opposent en particulier le maire et le socialiste René Cochinard, futur fondateur de Force ouvrière à Reims lorsque la CGT éclatera.

Du coup, le glissement à gauche de Reims ne survit pas à l'épreuve des réalités des deux premières années de l'après-guerre.

Aux municipales de 1947 (celles de 1945 avaient été faites pour seulement deux ans), le balancier politique repart vers la droite avec une très forte poussée du nouveau parti créé par le général de Gaulle, le Rassemblement du Peuple Français.

Pourtant, avec 16 conseillers sur 37, le RPF n'a pas de majorité absolue et doit s'entendre avec les 5 conseillers démocrates-chrétiens du Mouvement Républicain

Populaire, rejetant dans l'opposition les 11 communistes et les 5 socialistes. Le RPF Albert Reville (en fait Alliance républicaine avant-guerre et membre de la municipalité Marchandeau de 1935) devient maire. Mais cette municipalité est bien fragile. Elle est soumise à l'opposition systématique du parti communiste qui dans le contexte de guerre froide se déchaîne contre elle. Des tensions existent aussi entre RPF et MRP.

Surtout, le RPF lui-même ne tarde pas à se déliter : la plupart des conseillers RPF sont en fait des anciens de la droite modérée ou du parti radical, ralliés au parti gaulliste et ils ne vont pas tarder à revenir vers leur famille d'origine. Dès la fin de 1948, on ne trouve plus que 4 « vrais » tendance d'origine, le radicalisme ou la droite modérée. Après le décès d'Albert Réville, en 1949, une nouvelle municipalité se forme, cette fois dans une optique nettement « Troisième Force », hostile à la fois aux communistes et aux gaullistes.

Elle regroupe la droite modérée, le MRP, les radicaux et les socialistes SFIO. Le radical Roger Jardelle (ancien lui aussi de la municipalité Marchandeau de 1935 mais élu comme RPF en 1947) devient maire. Les élections de 1953 donnent une

municipalité largement éclatée, les élus se divisant en six groupes politiques : 12 communistes, 8 MRP, 5 RPF, 5 Indépendants (nouvelle appellation de la droite modérée) et 2 radicaux (le parti radical est le grand perdant de cette élection). Une majorité composite (MRP, RPF, Indépendants, radicaux) se forme alors et élit, après de très nombreuses tractations, le MRP René Bride comme maire.

Mais la position de ce dernier est fragile et il est amené à la démission avant la fin de son mandat, en janvier 1957, sous la pression de sa propre majorité qui le trouve trop autoritaire et qui lui reproche sa conception trop prudente de la croissance. Un autre MRP, Pierre Schneiter, lui succède mais à condition que la municipalité soit dissoute et qu'il y ait de nouvelles élections. Il est d'ailleurs confirmé à son poste de maire par ces élections qui ont lieu en mai 1957 et il dirige, jusqu'en 1959, une majorité composée du MRP, de l'Entente républicaine (regroupement des Indépendants et du RPF), des radicaux et de la SFIO.

Plusieurs explications peuvent être données à ces épisodes municipaux qui, il faut l'avouer, donne quelque peu le tournis. Il y a tout d'abord le mode de scrutin, la proportionnelle, qui favorise l'éclatement des partis. Il y a ensuite le paradoxe du parti communiste qui est à Reims le parti le plus fourni en électeurs et en conseillers mais qui est totalement isolé. Du fait du contexte de guerre froide et de son choix du camp soviétique, il n'a pas d'allié et se retrouve hors-jeu pour les fonctions de maire et d'adjoints qui, du coup, sont partagées par les partis non communistes : socialistes, radicaux, MRP, droite (Alliance républicaine puis Indépendants), RPF. Mais la difficulté, pour ces partis, consiste à trouver entre eux un équilibre municipal.

Les majorités résultent d'alliances fragiles idéologiquement : par exemple sur le plan social on a une SFIO et un MRP plus ouverts que les radicaux et la droite plus conservateurs alors qu'à l'inverse, sur le plan scolaire, les laïques (socialistes et radicaux) s'opposent aux cléricaux (MRP et droite). Les radicaux se sont effondrés électoralement mais leurs rares représentants sont indispensables pour boucler une majorité. Les socialistes sont aussi en perte de vitesse. A droite, le MRP, bien qu'important, est loin d'occuper la totalité du terrain. En particulier, il a du mal à gagner à ses idées la bourgeoisie rémoise restée proche de la droite traditionnelle.

Cette situation est aggravée par l'absence d'une personnalité d'envergure comme l'était dans l'entre-deux-guerres Paul Marchandeau. Le seul qui aurait pu avoir une stature nationale : député de 1945 à 1958, plusieurs fois ministre, président de l'Assemblée nationale en 1955.

Cependant, il est plus intéressé par sa carrière nationale que par des mandats locaux. Par exemple il ne se résout à accepter le poste de maire de Reims qu'à la suite de la crise municipale de 1957 et les préoccupations de gestion municipale ne l'intéressent guère. Les autres maires ont du mal à s'imposer.

André Reville et Roger Jardelle sont des hommes d'avant-guerre. Le MRP René Bride, lui, possède une forte personnalité et des convictions mais il doit démissionner en cours de mandat.

3 - qui sont les conseillers municipaux ?

Après 1945 on assiste cependant à un renouvellement partiel du personnel politique rémois. Ces hommes nouveaux, on les trouve d'abord au Mouvement Républicain Populaire, ce qui n'est pas étonnant puisque ce parti naît seulement à la fin de 1944.

Deux personnalités émergent. La première est celle de Pierre Schneiter, le patron du MRP rémois. Né en 1905, il est amené à la démocratie chrétienne par Georges Bidault qui est professeur d'histoire au lycée de garçons de Reims de 1926 à 1931.
Résistant, il appartient à Ceux de la Résistance avec son frère André qui sera fusillé par les Allemands en août 1944. Nommé sous-préfet de Reims à la Libération, il se fait élire en 1945 député MRP de la marne et, sous la houlette de Georges Bidault, commence une carrière ministérielle.

René Bride, lui, est né en 1906. Pharmacien, il adhère au MRP en octobre 1945 à la suite de son action dans le mouvement familial et surtout de son engagement dans le christianisme social à travers le mouvement ***Économie et Humanisme*** du dominicain Joseph Lebret.
Le parti communiste conserve des militants aguerris depuis l'entre-deux-guerres mais connaît aussi un certain rajeunissement dont René Tys est un bon exemple. Ouvrier ajusteur né en 1920, il entre au parti après la guerre et commence une carrière locale de conseiller municipal et de conseiller général (il est aussi député de la marne de 1956 à 1958).

Le renouvellement est moins net chez les radicaux et à droite, là où les notables traditionnels dominent, tels Bertrand de Vogüe déjà adjoint de Marchandeau en 1935 ou Albert Réville et Roger Jardelle eux aussi de la municipalité Marchandeau de 1935. La période voit aussi les premières femmes élues (encore que les premières femmes à avoir siégé au conseil municipal datent de Vichy mais elles étaient nommées, pas élues). Les femmes représentent seulement 13 % et la plupart ne font qu'un mandat. Deux seulement mènent une vraie carrière municipale : au MRP, il s'agit de Geneviève Détré, née en 1913 et venue à la politique par l'Action catholique mais aussi par la Résistance, son mari l'industriel Jacques Détré ayant été torturé à mort par la Gestapo ; à droite on a Gilberte Droit. Sur le plan sociologique les conseillers municipaux appartiennent plutôt aux élites.

Le patronat est représenté par l'Indépendant Bertrand de Vogüe, dirigeant du

champagne Veuve-Clicquot ou par Pierre Schneiter, courtier en vins de champagne.
Professions libérales et cadressupérieurs sont aussi nombreux. On trouve par exemple des médecins (les socialistes Jacques Bott et Gaston Chappaz ainsi que le MRP René Coffin), des pharmaciens (les MRP René Bride et Michel Quirin), des avocats (le socialiste Raoul Petit, le RPF Georges Morange et le MRP Bernard Faupin), un notaire (le RPF AndréThiénot), un chef de cave (l'Indépendant Jacques Barot), un ingénieur (l'Indépendant Georges Clignet). Les enseignants représentent un cas particulier. Comme il n'y a pas d'université à Reims à cette époque, ce sont tous des instituteurs et des professeurs du secondaire. Or une très grande majorité de ces conseillers (70 %) sont élus sous l'étiquette communiste, ce qui est significatif de deux phénomènes : l'ancrage à gauche des enseignants mais aussi l'évolution sociologique des communistes vers la petite bourgeoisie. Cela dit le parti communiste reste encore le parti du prolétariat puisque sur les 17 conseillers venus de la classe ouvrière, 14 sont au PC, 2 à la SFIO et 1 au Mouvement communautaire et populaire de René Bride (fondé en 1957 après sa démission du MRP).

Les élections municipales de 1959 marquent une nette rupture. La IV^{e} République a laissé place à la V^{e} et le scrutin proportionnel au scrutin majoritaire. Au soir du second tour, le 15 mars 1959, le paysage municipal rémois est bouleversé. L'alliance regroupant les gaullistes de l'Union pour la Nouvelle République, la droite modérée des Indépendants et les communautaires de René Bride remporte l'élection et rafle tous les sièges de conseillers, ce qui ne s'était pas vu depuis 1945. Surtout, la gauche communiste et socialiste, ainsi que le MRP de Pierre Schneiter, le maire sortant, sont éliminés. L'UNR Jean Taittinger, déjà député depuis 1958, est élu maire à 36 ans (le plus jeune maire que Reims ait connu depuis 1804) et il restera à la tête de la ville 18 ans, jusqu'en 1977.

Michel Royer

Compte rendu aimablement fourni par Michel Royer

Jules Verne et l'astronomie.

Conférence de Monsieur Bernard Vochelet animateur de l'association Club d'astronomie du Châlonnais au lycée Oehmichen Le 24 avril 2017.

En avant-propos le conférencier précise que les personnages des différents romans de Jules Verne entreprennent trois voyages :
un voyage géographique,
un voyage scientifique leur permettant de découvrir une science ou une technique, mais également un voyage initiatique où ils apprennent également à se connaître entre eux quand le courage et la solidarité permettent de surmonter les épreuves ce qui est toujours d'actualité.

Considéré comme le père de la science fiction, cet auteur prolifique de pièces de théâtre mais surtout de romans dont 62 sont consacrés au thème du voyage est le plus traduit dans le monde**.**

L'astronomie est souvent présente dans ses romans.

De la terre à la lune, paraît en 1865. Il relate comment, après la fin de la guerre de Sécession, une association d'artilleurs et de scientifiques liés à l'industrie militaire éprouvés par la guerre mais habités par le besoin d'héroïsme, tente d'envoyer sur la Lune un obus confortable habité par trois hommes. Ce Roman forme la première partie d'un diptyque, qui se clôt avec **Autour de la lune** paru quatre ans plus tard car l'expédition prend le temps d'accomplir le tour de la lune avant de revenir sur terre. La lune est décrite selon les connaissances de l'époque.

Néanmoins le thème des voyages dans la lune a été exploité par des auteurs ayant précédé et inspiré Jules Verne.

En 115 après J.C Lucien de Samosate écrit Voyage dans la lune.

En 1638 Cyrano de Bergerac publie Les États et empires de la lune et Kepler en 1634 Le songe ou l'astronomie lunaire. En 1835, Edgar Allan Poe , auteur fétiche de Jules Verne, publie les Aventures d'un certain Hans Pfall dont le voyage fantastique en ballon part de Rotterdam dans le but d'atteindre la lune.

Néanmoins Jules Verne s'inspire également comptes rendus scientifiques de son époque et des revues pour adolescents en particulier le *Magasin d'éducation de récréation.*

Plusieurs personnages de ces romans sont remis en scène dans **Sans dessus dessous**, publié vingt ans plus tard, sans grand succès, puis redécouvert en 1975. Ce roman qualifié de pantalonnade par le conférencier imagine de redresser la terre, et se supprimer les saisons et envisage les nations unies.

L'œuvre figure parmi les romans les plus connus de Jules Verne. Elle est devenue une référence dans le domaine de la Science fiction avec de nombreux héritiers comme le roman de H.G Wells Les Premiers Hommes dans la Lune, en 1901. Le roman a été adapté de nombreuses fois à l'écran, pour le cinéma et la télévision, et ce dès 1902. avec Georges Méliès et son Voyage dans la lune.

Les Aventures de trois Russes et de trois Anglais dans L'Afrique australe. Trois savants russes et trois savants anglais ont pour mission de mesurer l'arc du méridien terrestre : l'astrométrie appliquée à la géodésie. Si une amitié profonde unit trois d'entre eux, une grande rivalité oppose les deux autres dirigeants de la mission anglo-russe. Une mauvaise nouvelle vient encore creuser le fossé qui les sépare : le déclenchement de la guerre de Crimée opposant notamment la France et l'Angleterre à la Russie. Trois thèmes sont abordés dans ce roman : la géodésie, la politique et l'abolitionnisme.

Hector Servadec. Une comète frôle la terre et embarque les hommes. Parmi eux se trouve un Juif exécrable et cupide, archétype reflétant de la mentalité de l'époque.

Le pays des fourrures détaille l'observation d'une éclipse totale.L'œuvre est d'abord publiée dans le *Magasin d'éducation et de récréation* du 20 septembre 1872 au 15 décembre 1873, puis reprise en volume le 13 novembre 1873 chez Hetzel.

En 1859, des officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sont chargés d'aller fonder un

fort au nord du 70^{e} parallèle, au-delà du cercle polaire, dans le grand nord canadien où la compagnie veut exploiter la riche faune locale pour ses fourrures.
Un astronome se joint à l'expédition.Le fort est établi semble être le lieu parfait pour la traite avec les indigènes ,les Inuits et en même temps pour l'observation de l'éclipse solaire du 18 juillet 1860 par un astronome qui s'était joint à l'expédition.

Le thème de l'importance de l'étude astronomique que l'on retrouve dans **Hector Servadec** est lié à celui de la lutte pour la survie et du sens de la famille.

La chasse aux météores est un roman posthume. Jules Verne avait conservé dans ses notes de travail une coupure de presse relatant le passage d'un bolide traversant le nord de la France le soir du 16 août 1901 et avait commencé la rédaction du roman peu après.

Le roman est achevé par Jules Verne dès 1901 mais n'est publié qu'en 1908, après la mort de l'écrivain, chez l'éditeur Hetzel.

On retrouve dans ce roman les valeurs humanistes menacées par l'orgueil et la cupidité et développées dans d'autres romans de Jules Verne que le conférencier a citées au fil de son propos pour nous convaincre que cet écrivain n'a rien perdu de son actualité malgré les connaissances apportées par les expéditions spatiales à la pointe du progrès.

En 1986, la Société Jules Verne publie la version originale. Dans celle-ci, le météore suit sa trajectoire sans la moindre déviation et chute sur la Terre.Deux astronomes américains se disputent la paternité d'un météore qu'ils ont tous deux aperçu. Cette rivalité met à mal le projet de mariage que le fils de l'un et la fille de l'autre ont formé, surtout quand des observations plus approfondies révèlent que le bolide est composé... d'or pur !

A l'issue de cette passionnante conférence, les amopaliens se sont retrouvés au lycée hôtelier Oehmichen dans une ambiance conviviale. Ils ont particulièrement apprécié la qualité du repas et du service. Élèves et professeurs ont donc été chaleureusement félicités.

Bernard Vochelet.

Ci contre, Jules Verne.

Compte rendu d'Hélène Charpentier en collaboration avec le conférencier.

Notre sortie à MOUZON et BOUILLON du 30 mai 2017

Le musée du feutre à Mouzon.

La saga Sommer : une grande famille ardennaise

Avant le feutre, le site fut occupé par un moulin à blé appelé « moulin des écluses », puis dès 1783 par une foulerie et une dégraisserie. C'est le 6 août 1807 que le manufacturier de Sedan, Abraham André Poupart de Neuflize pose la première pierre d'un nouveau bâtiment, « Cet établissement destiné à recevoir des mécaniques à carder et filer les laines fines, unique dans l'Ancienne France,[...] ».La crise économique de 1826 –1832 et ses créanciers eurent raison de l'empire Poupart, l'usine passe alors entre différentes mains**.**

Les usines Sommer avant 1918.1880 -1914 : le tournant.
Le dernier propriétaire de l'usine des écluses fait appel à Alfred Sommer, de Pierrepont, pour ses qualités de teinturier.

Alfred le fondateur.(**1847-1917.)**
En1880, Alfred Sommer fonde la « Manufacture de Mouzon » et achète en1887 les

bâtiments de « l'ancienne filature des Écluses ».C'est entre ces deux dates que le site passe de la filature au feutre.

Roger (1877-1965) et le feutre.
En1918 : La fabrique est entièrement brûlée par les Allemands quelques jours avant l'Armistice et c'est **Roger Sommer** qui hérite de son père en 1920 et reconstruit l'usine ainsi qu'une partie de Mouzon puisque, précise « Le Monde Illustré », il fait « élever de nouvelles et coquettes habitations pour son personnel ». .
1919 : Roger Sommer, fils d'Alfred, reconstruit l'usine.
En **1930**, Mouzon redevient une des plus importantes fabriques de feutre et se modernise. Cette évolution s'accompagne d'innovations dans les produits.

Les « thibaudes » doublent l'épaisseur du tapis, le tapis feutré qui remplace économiquement la moquette alors que les chaussons de feutre constituent le prestige de la marque.
1940 : Destruction à 45 % de l'usine par faits de guerre.
Redémarrage de l'entreprise en 1945.1947 qui devient S.A.R.L. « **Roger Sommer et fils** » (François, Raymond, et Pierre). Devant la perte de vitesse de la pantoufle, la société s'oriente vers les productions pour l'automobile et le bâtiment.

Roger se dirige très tôt vers l'aviation. Il bat en 1909 le record du monde de durée de vol. Roger Sommer se lance par la suite dans la construction d'avions. Il en construira 182, ce qui fait de lui un pionnier en la matière. C'était un ami de Roland Garros.

Son entreprise, Sommer, fait partie maintenant du groupe Sommer-Allibert. Il est le père de Raymond, François et Pierre.

Roger Sommer.

.Depuis son record du monde de 1909, Roger Sommer est titulaire du brevet de pilote n° 29 attribué le 15 janvier 1910. Il a eu des écoles de pilotages, et des hangars de construction au Camp de Châlons, à Douzy-Sedan et à Mouzon.
Il voit des proches mourir dans des accidents d'avion, les commandes diminuer.
Il « rentre dans ses affaires de feutre ». C'est en 1912 que Roger abandonne l'aviation pour se consacrer entièrement à ses activités d'industriel. Après les destructions dues à la première guerre mondiale, il faut reconstruire !
Au 31 décembre 1920, les établissements Sommer sont reconstruits. A la fin de 1920, les établissements Sommer sont une feutrerie et une visserie mécanique. Roger Sommer a diversifié les secteurs d'activités et devient unique propriétaire du capital.
Le 29 décembre 1950, Roger Sommer dépose les statuts d'une nouvelle société dont le siège est à Clichy et qui comprend 4 succursales dont une à Mouzon.

François (1904- 1973)

François(1904-1973) est né en 1904 à Mouzon. Auprès de son père Roger, il goûte très vite à l'aventure. En 1910, âgé de 6 ans il effectue son baptême de l'air avec son père. François SOMMER était une forte personnalité, passionné par tout ce qu'il entreprenait, très dynamique et d'un esprit fort inventif, avec un grand cœur, très entreprenant et volontaire, sachant prendre des risques.
Il remet l'usine familiale en route après les destructions de mai 1940.L'usine Sommer d'après-guerre prépara sous l'impulsion de François un grand pas en avant. Après le "Tapiflex" de 1953, en 1959, un tapis de fibres synthétiques aiguilletées : le "Tapisom"fait "exploser" l'usine de Mouzon qui devient trop exiguë.

En 1961, l'usine de Sedan-Glaire commence son implantation en zone industrielle de Sedan-Glaire. Aimant les Ardennes, écrivain, ardent patriote, grand chasseur puis protecteur de la nature, François SOMMER était un grand patron d'entreprise qui fut un des premiers à appliquer l'ordonnance (facultative) du 7 janvier 1959 sur " l'intéressement aux résultats de l'entreprise", puis celle (obligatoire) du 17 août 1967 sur " la participation ".
Un contrat était conclu pour 3 ans entre la direction et les représentants du personnel et approuvé par le Comité Central d'entreprise." L'intéressement " était basé sur l'amélioration des résultats atteints dans l'entreprise par rapport aux objectifs prévus dans le contrat.
François SOMMER était surtout passionné des hommes. Dans toute cette atmosphère, il prit des initiatives hardies dans le domaine social en introduisant l'Intéressement" et " la Participation ". Chaque mois, les résultats étaient comparés aux objectifs et ils faisaient l'objet d'informations par panneaux d'affichage, par réunions, par bulletins. C'était toute une organisation !

En 1971, SOMMER est devenu un grand groupe ;mais François pense à l'avenir : un accord-cadre est conclu entre Sommer et Allibert (grand spécialiste du moulage plastique par injection). François SOMMER devient Président-Directeur-Général, mais pour très peu de temps car il décède en janvier 1973, il avait 69 ans.

Raymond Sommer.

Raymond (1906-1950) Fils de Roger Sommer, et frère de l'industriel Pierre Sommer et de l'explorateur François Sommer, Raymond Sommer débute en compétition automobile en 1932 en disputant les 24 Heures du Mans qu'il remporte. Il remporte de nouveau l'épreuve l'année suivante.
Durant la Seconde Guerre mondiale, il est très actif dans les mouvements de la Résistance et recevra la croix de guerre pour ses faits d'armes.

Tout de suite après la guerre, il remporte la victoire à Saint-Cloud devant les Alfa Romeo 158 et, de 1946 à 1950, il est le seul pilote à avoir battu les Alfa Romeo 158.
L'accident tragique: Le 10 septembre 1950, alors qu'il domine la finale du deuxième Grand Prix de Cadours (épreuve de formule 2) au volant d'une Cooper-JAP 1100 cm3, il est victime d'un accident mortel, éjecté de sa monoplace à la suite d'une série de tonneaux. En hommage, une stèle monumentale, œuvre du sculpteur Lucien Pessey, lui est consacrée sur le circuit de Cadours, le 9 septembre 1951. Une copie grandeur nature de celle-ci se trouve à l'entrée du stade de Mouzon, patrie du champion, dans les Ardennes.

Pierre Sommer.

Pierre (1909-2002) En 1940, Pierre devient aviateur comme son père et effectue son service militaire au Bourget ; puis, il est fait prisonnier et interné en Allemagne.
À la fin de la guerre, il remet en route avec son frère François, l'usine de Mouzon et dirige plus particulièrement le secteur du feutre qu'il développe et modernise.Pierre consacre sa vie professionnelle à la réussite de l'entreprise.Il reste dans son métier d'origine, le feutre, dont il est responsable, mais également s'adapte à de nouveaux marchés en France et à l'étranger tout en maintenant le potentiel industriel à Mouzon et à Sedan.

Le succès est foudroyant. De1953 à 1972 le groupe Sommer multiplie son chiffre d'affaires par trente. Il détient 26 filiales dont 17 à l'étranger et emploie 6.500 personnes dont 5.200 en France.
Le succès explique pourquoi De Gaulle salue "le résistant" François Sommer, le frère de Pierre.Le Premier ministre Georges Pompidou inaugure en 1965 la nouvelle usine Sommer de Sedan-Glaire.

Au début des années 2000, la société cède le contrôle de son activité automobile à l'équipementier automobile Faurecia, leader européen et 3e mondial sur le marché des sièges automobiles.Cette cession marque la disparition du nom Sommer dans l'industrie du feutre.

Jean-Marie MAILFAIT..

Bouillon: le château et le musée Ducal.

Occupant une position stratégique, le **château de Godefroy de Bouillon** se dresse sur un pic rocheux dominant une boucle de la Semois. Il est devenu du VIIIème au XIème siècle une place forte destinée à protéger les habitants du bourg venant s'y réfugier en cas d'attaque. La forteresse a été reconstruite et après les attaques de Charles Quint au XVIème siècle et la guerre de Hollande en 1677 au cours de laquelle Vauban modernisa les fortifications (nouveaux bastions, arsenal, poudrière, locaux pour les officiers) et l'occupation militaire a été maintenue jusqu'en 1830.

Ce château doit sa célébrité à son ancien duc, Godefroy de Bouillon qui joua un rôle important lors de la première croisade prêchée en 1096 par le pape Urbain II.
Pour financer son départ en Terre sainte le duc vendit son château et préféra, après la prise de Jérusalem, le titre d'avoué du Saint-Sépulcre à celui de roi.
La visite de cette impressionnante bâtisse sombre et austère sous la conduite d'un guide érudit et malicieux nous a fait oublier les nombreuses marches et découvrir justement l'escalier Vauban construit sans ciment ni mortier, la salle de torture, la grande salle du duc ou encore les souterrains mais également de superbes panoramas sans oublier le spectacle de fauconnerie dans la cour d'honneur en période estivale.

À proximité du château de Godefroy de Bouillon, le **musée Ducal** occupe deux bâtiments classés datant des XVIIème et XVIIIème siècles.

Le plus récent des deux bâtiments est l'ancienne demeure de Nicolas-Joseph Spontin, Conseiller à la Cour Souveraine de Bouillon au XVIIIème siècle. Le plus ancien, appelé "Maison du Gouvernement bouillonnais" a servi de logement à des officiers du château, comme par exemple, le Lieutenant Vernes.

Ce musée rassemble des collections variées allant du Moyen-Âge au XX^{ème}siècle, articles de ferronnerie des usines de la région, retable flamand, objets de la vie quotidienne rurale et artisanale sans oublier plusieurs toiles du peintre belge sourd et muet Albert Ravy(1889-1970) célèbre pour ses paysages, ses portraits et ses scènes de la vie rurale.

Hélène CHARPENTIER.

Une journée à FONTAINEBLEAU

Mercredi 28 juin 2017.

Un groupe d'Amopaliens embarque à Saint-Remi à destination de Fontainebleau.La pluie nous accompagne quelques instants, mais à l'approche de la destination, le soleil nous accueille.
Monsieur Mangin, Président de la section de la Légion d'Honneur de la Marne, ainsi que 2 lauréats du concours «des 10 mots», nous accompagnent durant cette journée.

La matinée est consacrée à la visite du Centre Sportif d'Equitation Militaire (C S E M).
Héritier d'une longue tradition équestre et militaire de près de 5 siècles(dès 1515, François 1erdécide d'implanter ses écuries de chasse sur l'emplacement du vieux château de Braud -du nom du propriétaire-), le CSEMs'installe, en 1946, dans des anciens communs du château. Nous sommes accueillis par le Lieutenant-Colonel qui commande le centre. Au milieu de notre groupe, dans l'enceinte, il nous présente, avec beaucoup de bonhommie et d'humour, le centre et ses missions:
- former des spécialistes de la filière des 3 armées et de la gendarmerie: équitation, maréchalerie,soins aux chevaux);
- assurer la condition du personnel et le soutien aux athlètes de haut niveau (J. O., championnat du monde, championnat d'Europe...).

Le CSE Massure assure en outre la formation des jeunes chevaux (50 par an, venant d'élevages français) qui rejoindront plus tard leur section équestre militaire d'affectation .
Le site abrite quelques 200 chevaux qu'il faut entretenir, entraîner et soigner. Deux vétérinaires examinent et soignent une quinzaine de chevaux par jour, d'où la présence d'une infirmerie et d'une salle d'opération bien équipée.
On ferre 1 cheval tous les 45 jours, voire tous les 30 jours pour les chevaux de compétition, d'où l'importance de la maréchalerie et des maréchaux-ferrants. Nous avons pu assister au travail de l'un d'entre eux, qui avec une grande adresse, modifie la courbure d'un fer destiné à l'un de ses protégés.
La visite se poursuit par la visite du manège de Sénarmont (avec sa toiture en bois de châtaigner, en forme de coque de navire inversée, classée par Napoléon 1er). L'actuel manège d'entraînement présente quant à lui une toiture métallique issue de l'école d'Eiffel.Le passage dans les boxes des chevaux à l'heure de leur déjeuner,nous permet de caresser ces superbes chevaux, qui curieux, et pour recevoir quelques caresses, se penchent vers nous.

L’après-midi est réservée à la visite du château.

La complexité du château est sensible dès l’entrée : des constructions allant du règnede François 1er à celui de Louis-Philippe y sont juxtaposées.Du premier château, attesté dès 1137, seul le donjon subsiste. Sur 2 hectares le château propose 1 536 salles et 1876 fenêtres et portes fenêtres... autant dire que notre promenade historique se limitera à des salles caractéristiques.A partir de 1528, François 1ier fait reconstruire le château.

Buste de François 1ier situé à l'extrémité est de la galerie Est menant aux appartements royaux.

Notre guide va nous conduire dans une succession d’appartements en respectant l’ordre chronologique.
Les appartements royaux : ces pièces donnent sur la cour ovale datant de François 1er.

Louis XIV les transforma en salons de réception. L'antichambre, le salon des tapisseries et le salon François 1er sont décorés de très belles tapisseries des Gobelins. Le salon de Louis XIII est l'ancien cabinet d'Henri IV. La décoration du plafond et des murs est l'un des plus beaux exemples de l'art décoratif français.
Les appartements de la Reine : La ravissante décoration de ces pièces fut renouvelée en partie par Marie-Antoinette. La chambre à coucher de la Reine, encore appelée la chambre des « 6 Marie », fut occupée par Marie de Médicis (femme d'Henri IV), Marie-Thérèse (Louis XIV), Marie Leszczynski (Louis XV), Marie-Antoinette (Louis XVI), Marie-Louise (Napoléon 1ier) et Marie-Amélie (Louis-Philippe). La galerie de Diane construite sous Henri IV, reconstruite par Napoléon 1ier, fut décorée sous la Restauration pour finalement être aménagée en bibliothèque sous le second empire.

Le grand appartement de Napoléon 1ier : Passage assez rapide dans les appartements du Pape Pie VII qui séjourna au château du 25 au 28 novembre 1804, puis en séjour forcé de 1812 à 1814. La décoration appartient à Louis XVI, mais l'ameublement est Empire ; des souvenirs de l'empereur y sont conservés.

C'est dans le salon rouge, plus connu sous le nom de salon de l'abdication, que la tradition situe (sur le guéridon) la signature des abdications de Napoléon 01, le 4, puis le 6 avril 1814.

La salle du conseil date de Charles IX, mais sa magnifique décoration est Louis XV.
La salle du trône fut la chambre à coucher des rois, d'Henri IV à Louis XVI. L'appellation de cette salle date de Napoléon1ier, avec un plafond sculpté d'époque Louis XIII et boiseries Louis XIV.
Si l'architecture du palais manque d'unité et si sa décoration extérieure demeure extrêmement sobre, la richesse des appartements et la variété de leur ornementation sont d'un passionnant intérêt.
A noter qu'à la Révolution le château avait été épargné, mais vidé de ses meubles.
Un dernier regard sur le célèbre escalier en fer à cheval reconstruit sous Louis XIII (entre 1632 et 1634) et qui vit, le 20 avril 1814, Napoléon 1ier saluer ses grognards, avant de partir en exil. Nous achevons notre très riche et très agréable visite du château de Fontainebleau.Nous« subirons» quelques averses sur le chemin du retour vers Reims.

Texte et photos d'Hubert PELLADEZ

Cérémonie de remise de prix

des concours de de défense de la langue française du 14 juin 2017.

Salle des fêtes de la mairie de Reims.

La cérémonie s'est tenue le mercredi 14 juin 2017 dans la prestigieuse salle des fêtes de la mairie de Reims en présence de M. Pascal LABELLE représentant Monsieur Arnaud Robinet, député maire de Reims, M. Eric Guérin représentant Mme la rectrice de l'académie, M. Jean-François BOHNERT, Procureur général près la cour d'appel de Reims, M. Camille MANGIN, Président de l'Association Rémoise des Membres de la Légion d'Honneur, Mme Edmonde BAËS Trésorière de l'ARMLH, Mme Marie-Françoise BRUNEAU , Présidente de l'association française pour l'enseignement technique, Mme Renée HASEL secrétaire générale, M. EDLER proviseur du lycée Yser, M. Samuel BOURGOUIN directeur délégué à la formation professionnelle et technologique, M Frédéric DAVENNE professeur dans la spécialité génie industriel bois et Mme Claudine VASSEUR, présidente des Délégués de l'Éducation nationale de Reims.

Ces personnalités ont été heureuses de remettre les prix et les diplômes à plus de 130 lauréats de notre département ayant participé aux concours proposés qu'il s'agisse de l'expression écrite de notre langue, de la «jeune poésie»ou de la «jeune nouvelle».Les élèves récompensés particulièrement nombreux cette année appartiennent respectivement à cinq écoles primaires, six collèges et trois lycées. Les noms des établissements et des lauréats s'affichaient sur grand écran au fur et à mesure de la proclamation du palmarès.

La cérémonie empreinte de solennité a été ponctuée par trois intermèdes musicaux superbement interprétés par Raphaëlle LEGRIS à la flûte traversière, Léa-Anne LEGRIS au piano et Ryan SAUTEUR à la trompette et par la lecture de trois textes récompensés.

Le projet du lycée professionnel Yser de Reims, participant au concours ***«Imagin' Action»,***réé par l'AMOPA et l'AFDET, a été présenté par Mme BRUNEAU, présidente de l'AFDET-Marne et M. BOURGOIN, Directeur délégué à la formation professionnelle et technologique. M. DAVENNE, professeur de menuiserie, responsable du projet a donné tous les détails de la conception et de la réalisation d'une banque d'accueil adaptée au

matériel téléphonique et informatique pour une maison médicale, le meuble apparaissant sur le grand écran. **Nous apprendrons quelques semaines plus tard que le projet a reçu le premier prix national.**
Cette remise des prix, préparée de longue date par les membres du bureau et quelques conjoints, a été suivie du traditionnel vin d'honneur dans une atmosphère conviviale.

Hélène CHARPENTIER.

Bravo aux jeunes du lycée Yser qui ont obtenu un premier prix national pour leur banque d'accueil ! Ce projet était soutenu par l'AMOPA-Marne.

Quelques copies récompensées.

<u>Sujet</u> : «un nouvel élève vient d'arriver dans votre classe. Il parle peu. Avec des camarades vous décidez de l'accueillir. Que lui dites-vous et que faites-vous pour en faire un nouvel ami?»

Texte de Charlize BOUKHEIT, classe de CM2 de Madame CAVELIER. Ecole du Mau de Châlons-en-Champagne.

Voici Mila Lamorte. C'est une jeune fille gentille, blonde aux yeux verts et aux taches de rousseur, petit gabarit, très bien habillée. Elle vient d'emménager ici ; il paraît qu'avant elle habitait à Barcelone. Je ne comprends pas très bien qu'elle ait quitté

Barcelone pour aller à Châlons-en- Champagne. Moi je m'imaginerais bien à Barcelone devant le stade.
La sonnerie fait du bruit. Il est l'heure d'aller en cours. Mais je n'ai pas l'impression que Mila se sente intégrée dans l'école car elle ne parle pas beaucoup et je sais que ce n'est pas parce qu'elle vient d'un autre pays car elle parlait très bien le français lorsqu'elle discutait avec ses parents. Tout le monde longe le long couloir pour aller en salle n° 4.

Quand nous sommes entrés, le professeur M. Smiss nous a dit de nous asseoir. Mila s'est installée tout au fond dans un coin. J'ai voulu m'installer à côté d'elle mais il était trop tard. M. Smiss fit l'appel. Tous les prénoms et noms des élèves étaient dits mais, tout à coup, le professeur appela: Lamorte? dit-il d'un ton hésitant. « Présente » répondit une petite voix.
C'était la nouvelle élève! Quelques élèves se moquaient d'elle et Mila glissa sur sa chaise pour se cacher. Elle se dit: «je serais mieux sous ma table à l'abri de toutes ces moqueries.» Les heures passaient et ce fut l'heure de la récréation et là...

Mademoiselle Parfait s'approcha de Mila et lui dit d'un ton moqueur: «Alors la petite Lamorte ça va?»
Je voulus défendre Mila mais elle m'a dit: «Laisse, on répond aux imbéciles par le silence.» A ce moment-là je fus impressionnée de la voir aussi courageuse.
Moi, si j'étais nouvelle, je n'aurais le courage de réagir comme ça! N'empêche qu'elles se sont tues après ça...
Je suis allée voir Mila et je lui ai dit:» Ne t'inquiète pas, s'il faut que tu surmontes tout ça, je le ferai avec toi!Depuis ce jour personne ne se moque de personne et Mila est devenue très sociable.

<u>Sujet</u> : «À la manière d'Homère, racontez l'aventure d'Ulysse affrontant les monstres de Charybde et Scylla.»

Texte d'Audrey DESACHY, classe de 6ème1 de Marie-Alice GERARD. Collège Pierre-Gilles de Gennes de Frignicourt.

Prévenu par Circé des dangers qu'il court, Ulysse guide son bateau sur la mer pour passer entre deux îles. Alors qu'ils arrivent devant les îles, Ulysse et ses compagnons découvrent Scylla: elle a des têtes horribles et des cous extrêmement longs comme lui a dit Circé.
À côté, il y a la grosse tête de Charybde. Le héros et ses fidèles amis avancent leur vaisseau pour passer entre les deux monstres. Mais Charybde qui a, entre temps, avalé de l'eau, la recrache ce qui fait reculer la nef. Alors le héros rusé décide de passer une fois qu'elle a recraché toute l'eau et avant qu'elle n'avale l'eau une seconde fois. Mais alors qu'ils passent à côté de la créature, les têtes de Scylla s'agitent au-dessus de l'embarcation. Les six têtes monstrueuses happent toutes un compagnon.Les autres frémissent et angoissent.

Soudain ils se rendent compte qu'il manquele roi d'Ithaque. Juste au-dessus d'eux, Ulysse se débat avec une des têtes de la créature. À moitié dans la bouche du monstre cruel, il se souvient qu'il a un poignard dans sa ceinture. Il le sort et le plante dans la tête de la bête. La créature pousse un hurlement terrifiant. Elle le relâche, ainsi que tous ses compagnons qui ont été attrapés. Le monstre a tellement mal qu'il rentre dans son antre. Mais une tempête se déchaîne, l'océan change de courant et les rafales poussent le bateau; Ulysse se dépêche de guider son navire très loin des monstres et de la tempête. Mais les vagues submergent le navire, le héros a beaucoup de mal à maintenir son vaisseau qui est emporté par le courant. Les compagnons paniquent. Ils ont peur.
Après avoir échappé aux monstres une tempête se déclare. Peut-être que Poséidon est en colère? Mais le soir venu tout s'arrête.
Le vent ne gronde plus, la houle se calme et l'eau qui a submergé le vaisseau s'écoule doucement. Malgré tout ils restent inquiets. Alors le divin Ulysse reprend le contrôle de son bateau.Et ils repartent, heureux d'avoir échappé aux monstres et à la tempête.

Prix Jeune poésie.

Texte de Guillaume LAVINAUD.
Classe de Première S3 de Madame A.M. CARRE.
Lycée Marc Chagall de Reims.

Sonnet coloré sur la manière de cueillir le jour.

Lointaine, de ses bras la mer m'enlace
Je sens l'eau lazuli s'écouler à mes pieds.
Mon œillade se perd dans le bleu de l'été
L'odeur du sel me vient, portée par vent de face

Le soleil s'est levé, étoile de ma vie
Ses rayons incarnats ont réchauffé mon âme.
Mon cœur s'en voit changé, feu et pierre rubis
Sentiments, souvenirs ont fondé mon albâme.

Le néant m'envahit plus froid que le blizzard
Mes nerfs se sont figés aux confins du hasard
Je tombe comme une pierre au plus profond...
Ça y' est...
Je la vois!
C'est mon étoile!
Au fond !
Les abysses me recrachent, quel cauchemar
J'ouvre les yeux, je suis au fond d'une mare

Les rayons du soleil me piquent la peau,
Je sens mon dos flamber, je suis comme un dragon
Mes forces me reviennent, je pousse les gonds
Je passe le portail de l'eau...**
Flûte! Un quatrain de trop - ô Mon sonnet est raté-hé!

Assemblée générale du 2 décembre 2017.

Lycée Jean Talon de Châlons-en Champagne.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 2 décembre 2017 dans les locaux du lycée Jean Talon de Châlons-en-Champagne devant environ 70 personnes.

Un café d'accueil accompagné de viennoiseries est servi aux arrivants par Gérard WEBER, son épouse Denise, et quelques membres du bureau à partir de 9 heures. Cet accueil chaleureux a précédé une matinée studieuse et conviviale dans une atmosphère d'amitié.

Nicole BAUCHET, présidente, remercie les personnalités présentes : M. Jean- Paul OBELLIANE, D.A.S.E.N, I.A, M. Bertrand FRANçOIS, Proviseur du lycée Jean TALON, M. Jean-Luc BODNAR, Directeur de l'I.U.T.L, M. Jean-Marie MUNIER, Président d'honneur de l'AMOPA- Marne ainsi que Mmes Simone AUBERT, Présidente de la section Meurthe et Moselle, et Annie BEDNARECK, Présidente de la section Meuse.
Elle présente les excuses de M. Michel BERTHET, Président national et de M. Jean-François BONHERT, Procureur général près la Cour d'Appel de Reims. Le mot d'accueil et les remerciements sont suivis d'une minute de silence à la mémoire des membres de notre section disparus depuis la dernière A.G.

Raymond Fernandes, ancien Proviseur du lycée relate la vie bien remplie de Jean Talon, né à Châlons- en- Champagne en 1626, consacrée à développer la démographie et la prospérité économique de la « Nouvelle France. » dont il fut le premier intendant. Considéré comme « le père du Québec » où il est demeuré célèbre, il est décédé en 1694. Sa statue se dresse près de l'église Notre Dame en Vaux où il est inhumé.

Le rapport d'activités est présenté par Hélène CHARPENTIER secrétaire de section qui tient à souligner l'importance du travail d'équipe en donnant la parole aux membres du bureau ayant organisé les différentes activités.

Martine ANDRE et Daniel ROCHE exposent la nouvelle présentation de la lettre et la création du site internet.
Les trois conférences de l'année - la famille Sandre où se succèdent plusieurs générations d'instituteurs de 1780 à 1960, les municipalités rémoises et Jules Verne et l'astronomie sont rappelées par la secrétaire qui signale par ailleurs les cinq réunions de bureau qui se sont succédé depuis l'A.G 2016.

Les interventions de Nicole BAUCHET, Hubert PELLADEZ et Gérard WEBER mentionnent d'autres réunions : réunion nationale des présidents de section, réunion des sections du Grand Est, congrès national de Bordeaux sans oublier la représentation de la section à plusieurs remises de décoration à l'Université, le lycée Jean Jaurès et une inspection rémoise.
Jean-Marie MAILFAIT résume la sortie dans les Ardennes belges et françaises, et Hubert Pelladez la visite du château de Fontainebleau.

Noëlle MANZONI, cheville ouvrière de l'organisation de deux concours exprime sa satisfaction : le concours de défense et illustration de la langue française a récompensé plus de 130 candidats dans la prestigieuse salle des fêtes de la mairie de Reims et celui d'Imagin'Action créé par l'Afdet et l'AMOPA a obtenu le premier prix national : une banque d'accueil pour la maison médicale de Cormicy, prix remis en présence de Madame Hélène INSEL, rectrice et de Monsieur Jean-Paul OBELLIANE D.A.S.E.N et des deux proviseurs du lycée professionnel Yser de Reims.

Hubert PELLADEZ rappelle que plusieurs membres de notre section ont participé au jeu-concours des dix mots.

Raymond FERNANDES précise que le parrainage de notre section en direction de la classe orchestre de l'école Pierre Curie de Châlons-en-Champagne a permis l'achat d'instruments de musique et notre soutien est repris par la ville.

Quant à notre soutien au projet ***« Devoir de mémoire »*** coordonné depuis 14 ans par Monsieur Marc CHRISTOPHE qui a permis la restauration de 258 tombes de soldats de la guerre 14-18 il a évolué.
Ce rapport d'activités s'achève sur les projets pour 2018 : trois conférences prévues en janvier, mars et mai, le soutien à un groupement de six collèges de Reims et ses alentours préparant un concert de chant choral et la mise au point d'une commission voyages et sorties au sein du bureau. Noëlle MANZONI souligne l'importance de cette activité pour favoriser les rencontres conviviales entre les membres de notre section.

Le rapport d'activités voté à l'unanimité est suivi du **rapport financier** par Gérard WEBER et le **rapport du vérificateur aux comptes** par Bernard SKOWRON qui sont également votés à l'unanimité.

Le rapport moral de la Présidente rappelle les principes de l'AMOPA et les valeurs défendues par l'association en particulier la défense de la langue et de la culture françaises ainsi que le soutien à la jeunesse dans le cadre de différentes actions.

La remise des décorations aux récipiendaires est suivie d'un vin d'honneur précédant le repas assuré par un traiteur dans les locaux du lycée.

A.G 2017 . Lycée Jean Talon de Châlons-en- Champagne.

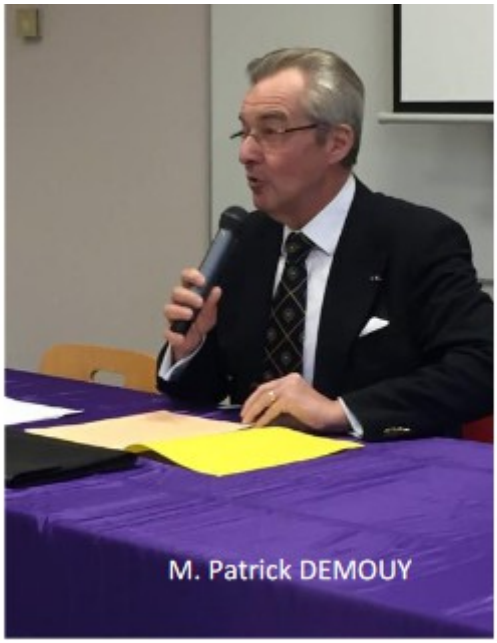
De gauche à droite : Martine ANDRE, Raymond FERNANDES, Hélène CHARPENTIER, Jean-paul OBELIANE I.A-D.A.S.E.N, Nicole BAUCHET, Bertrand FRANCOIS Proviseur, Hubert PELLADEZ et Gérard WEBER.

Année 2018

Retrouvailles du 16 janvier 2018 au lycée Gustave Eiffel de Reims

Les communautés de métiers au Moyen-Âge.

Conférence de Monsieur Patrick DEMOUY.



Les Amopaliennes et Amopaliens sont venus nombreux pour participer à la réunion traditionnelle dite «des retrouvailles»le mardi 16 janvier 2018.

Il faut dire que le conférencier, Monsieur Patrick Demouy,historien spécialiste du Moyen-Âge et très connu sur la place de Reims-a su captiver son auditoire en le faisant pénétrer dans le monde des «communautés de métiers» et lui faire découvrir les aspects du quotidien de ces «apprentis, valets et autres maîtres»dont la journée de travail commençait souvent au lever du soleil et se terminait «aux chandelles allumant»

Chacun a quitté la conférence avec la conviction d'avoir beaucoup appris.
Les communautés de métiers est le terme communément employé à l'époque médiévale.Plus tard on parlera de « ***corporations*** ».C'est un phénomène essentiellement urbain : dans les villes mais aussi dans quelques gros villages les artisans s'organisent sous forme d'associations professionnelles appelées également « l***es corps de métiers*** » ou encore « ***ghildes ou guildes*** », là où se tiennent les marchés et les foires.

Les années 1000 à 1300 –nommées aussi les 300 glorieuses –connaissent un essor démographique important : des villes neuves se structurent et sont propices à la création de ces associations qui ont pour but l'organisation des métiers et principalement de regrouper les ouvriers d'un même métier mais aussi de contrôler et de taxer.

Il y a à l'origine des guildes de marchands itinérants qui sont les plus anciennes et qui se distinguent des **confréries** qui correspondent elles à un besoin à la fois religieux et communautaire.

Elles regroupent des «confrères » au sens propre du terme : toutes ont un Saint Patron : par exemple Saint Éloi pour les orfèvres, Saint Vincent pour les vignerons, Saint Honoré pour les boulangers, Saint Joseph pour les charpentiers.
Certaines confréries sont connues sous le nom de « ***charité*** » qui se développent aux 12ème, 13ème et surtout 14ème siècles. Elles ont aussi pour fonction d'arbitrer les conflits et sévissent contre ceux qui voudraient casser les prix ou dénaturer les pratiques professionnelles .Elles organisent des processions derrière le bâtonnier, c'est-à-dire celui qui avait en dépôt le bâton de la confrérie et qui avait le droit de le porter lors de processions, traditionnellement suivies d'une grand-messe et d'un banquet.

C'est donc une institution de droit public qui perpétue des coutumes devenant des statuts.

Au milieu du 13ème siècle **le Prévôt** est celui qui administre, juge, perçoit les multiples taxes et amendes au nom du seigneur.
C'est Étienne Boileau , le plus célèbre prévôt de Paris, qui vers 1268 réforme la fonction et enregistre les usages des 101 métiers (Le livre des métiers) ou on énumère pas moins de 101 métiers , du modeste boulanger aux merciers , changeurs et orfèvres qui travaillent pour la grande bourgeoisie parisienne, l'Église, et la Cour.
Les guerres et la peste durant la crise du 14èmesiècle font ressentir la nécessité d'accorder des monopoles d'exercice, d'intensifier les contrôles. Les associations sont hiérarchisées avec des maîtres, des compagnons et à la base des apprentis. Après quelques années de formation, ils exécutent –s'ils en ont les moyens –un «***chef d'œuvre***» qu'ils soumettent à un jury, ils peuvent alors devenir «***maîtres***» à leur tour, mais il faut aussi payer pour cela.
C'est un système protecteur qui a des racines religieuses qui revêtent un caractère moral et chrétien : les valeurs essentielles sont la loyauté, le travail bien fait, le juste prix et le juste salaire.

La «***charité***» est une association d'entre-aide mutuelle, fonctionnant un peu sur le modèle de la sécurité sociale, mais aussi qualifiée pour le recouvrement des amendes. La caisse ainsi constituée pouvait servir à soutenir financièrement les enfants issus de familles nécessiteuses. On payait des cotisations mais en échange on pouvait recevoir une somme en cas de maladie.Les statuts sont différents selon les communautés.
On distingue essentiellement :
les «***métiers réglés***» sont contrôlés par une autorité de tutelle. On doit s'acquitter d'un droit d'entrée.
les «***métiers jurés***»: on y entre par serment et jouissent d'une relative autonomie.

L'apprentissage commence vers 10/12 ans.

L'apprenti est confié à un maître.Ils ont l'un et l'autre des obligations réciproques. L'apprenti doit monnayer son entrée dans le métier. Si l'argent manque la durée de l'apprentissage

sera augmentée. L'apprenti est logé, nourri et habillé. Il est toujours encadré et leur nombre par maître est réduit de 1 à 2maximum, exception faite pour des membres de la famille du maître.
La durée de l'apprentissage varie selon les métiers.Par exemple : 2 ans pour un cuisinier mais 10 ans pour un orfèvre.Le maître est aussi chargé de former l'apprenti pour le négoce, c'est-à-dire la commercialisation des produits.Il veille aussi à la bonne conduite,aux bonnes mœurs de l'apprenti, puis l'apprenti devient «***vale***t» c'est-à-dire ouvrier qualifié. Il signe alors un contrat d'embauche à durée variable qui comporte aussi des obligations réciproques entre maître et valet.
Le valet compétant peut alors devenir maître, mais pour cela il doit pouvoir justifier d'un capital :«Avoir de quoi...»Il doit aussi offrir un repas à l'ensemble de ses confrères. Il peut transmettre le métier à sa veuve et à ses enfants.
La communauté de métiers est un organe de contrôle qui veille à obtenir de ses membres un travail de qualité pour l'attribution d'un sceau, d'un label.
Il existe des gardes du métier, des prud'hommes, des jurés. Ils exercent leur fonction pour un temps assez bref car cela prend du temps et réduit leur disponibilité pour leur propre affaire. Ils perçoivent aussi les amendes pour malfaçon, travail non soigné ...etc. Au pire on procède à la destruction des objets litigieux. Ils précisent également les jours chômés et interdisent le travail de nuit, car souvent le travail se fait «sous l'œil des passants». Mais il peut dans certains cas y avoir des dérogations.
La journée commence au lever du soleil et se termine « aux chandelles allumant», à la tombée de la nuit.Les métiers étaient souvent regroupés par quartier, par exemple le quartier des tanneurs situé dans les quartiers périphériques de la ville à cause des mauvaises odeurs.On ignore la concurrence tout comme la publicité. Il n'y avait pas d'inventions isolées ou secrètes, ni d'ouvriers libres indépendants.

On note que les métiers typiquement féminins étaient assez nombreux.

Quelques exemples locaux: les bouchers et les boulangers à Reims.
Les bouchers occupent une place importante.A cette époque on consomme beaucoup de viande (de 20 à 30 kg par an et par personne) La viande est un produit relativement bon marché par rapport à d'autres denrées comme le poisson, qui lui était cher et qu'on ne consommait que pour «faire maigre».La formation du boucher dure de 4 à 5 ans avec un examen en fin d'année passé devant 5 maîtres. Puis il y a le paiement d'un droit d'entrée et d'un repas. Il existe une stricte réglementation sanitaire sur la conservation de la viande, mais la viande avariée peut être vendue aux pauvres, s'il y a eu information préalable du client, mais dans une certaine limite quand même. Il est interdit de laver la viande, de l'attendrir, de la «souffler pour l'enfler».

Le jour des Cendres on procède à l'élection des 5 jurés. Les bouchers ont le monopole de la vente de viande à l'exception des 2 jours de foire qui se tiennent à Reims.La transmission familiale est possible. On établit une réglementation pour l'évacuation des déchets .Le lieu de vente est la halle à l'intérieur de laquelle la répartition des emplacements se fait en fonction des bêtes vendues (bœuf, porc, mouton etc...)
Le seigneur du lieu touchait un droit de chevillard, c'est à dire de boucher grossiste.

Le mot tire son origine du terme «cheville»qui désigne le crochet du boucher destiné à supporter les gros morceaux de viande.

Les boulangers -70 à 80 boulangers - sont plus dispersés que les bouchers dans la ville. Le pain étant l'aliment de base, il est vendu à la fenêtre de l'échoppe mais aussi sur les marchés. On vend aussi des pains de fantaisie. La traçabilité est assurée.
La vente foraine a lieu le mercredi et le samedi et le pain doit être vendu dans la journée.

Le statut de métier est comparable à celui des bouchers : il faut 3 ans d'apprentissage, le compagnon, qui doit avoir 22 ans révolus, doit aussi réaliser «un chef d'œuvre» et rémunérer le jury.
Les veuves peuvent continuer l'activité comme chez les bouchers. On vend le pain médiéval rond, la miche, ainsi que 3 autres sortes, correspondant à 3 qualités différentes.Qualité et poids sont régulièrement contrôlés.Comme les bouchers, les boulangers tiennent le haut du pavé.

Compte rendu rédigé par Jean-.Marie MAILFAIT.

La Thermographie.

Conférence donnée par M. Jean-Luc BODNAR le 15 mars 2018 au lycée Gustave EIFFEL de Reims.

M. Jean- Luc BODNAR est enseignant chercheur à l'Université de Reims Champagne Ardenne et directeur de l'Université du Temps Libre. (I.U.T.L) A cet effet sa conférence a été précédée d'une présentation des activités et ateliers de l'I.U.T.L . La thermographie ou

thermographie infrarouge est une technique permettant d'obtenir avec l'aide d'un appareillage approprié - une caméra - une image thermique d'une scène observée dans un domaine spectral de l'infrarouge invisible à l'œil humain.

Le nom ***thermographie*** renvoie à l'image de la chaleur et le nom ***infrarouge*** signifie « en dessous du rouge » du latin infra : plus bas, car l'infrarouge est une onde électromagnétique de fréquence inférieure à celle de la lumière visible : le rouge.
Dès qu'il y a chaleur les objets émettent spontanément des radiations dans le domaine infrarouge.
Après avoir présenté les principes physiques du contrôle non destructif par thermographie infrarouge statique, les lois fondamentales du rayonnement thermique et le spectre des ondes électromagnétiques, le conférencier a illustré ensuite d'exemples concrets le fil conducteur de son propos : le visible donne des informations mais l'observation et l'analyse de la lumière des ondes permet d'aller plus loin dans la connaissance.
M. BODNAR ayant pris soin d'apporter une caméra infrarouge sollicita alors plusieurs personnes de l'assistance pour se livrer à quelques expériences simples démontrant les possibilités de sa caméra et gagner ainsi l'attention soutenue de tout l'auditoire captivé par toute une série d'anecdotes reliées au fil conducteur de son propos : l'application de la thermographie dans de nombreux domaines qu'il s'agisse des examens médicaux, de la recherche scientifique, de la construction automobile, de l'aéronautique, de la conservation des œuvres d'art du patrimoine ou de domaines touchant à notre vie quotidienne.
Ainsi, puisque « *nous sommes tous allumés* » les thermomètres frontaux indiquent instantanément notre état fiévreux.

L'application de la thermographie assure notre protection plus souvent que nous ne le pensons en détectant les intrusions de nuit dans les lieux privés ou publics : gares, métro, aéroports. Elle permet de surveiller les cargaisons de bateaux, de détecter les icebergs, les départs de fumée dans les fosses à déchets ou les massifs forestiers propices aux incendies.

Dans la lutte contre le terrorisme la thermographie permet de détecter des présences dissimulées d'individus dangereux. Elle permet aux investigations policières de vérifier l'empreinte d'une main sur un objet déplacé, un meuble ou l'échauffement des pneus d'une voiture.
Appliquée au bâtiment, la thermographie aide à trouver des solutions contre la déperdition thermique comme l'isolation du toit ou l'installation de ponts thermiques permettant de gagner un tiers de consommation de chauffage.

Dans le domaine électrique la thermographie permet de détecter les pannes, les canalisations encastrées ou enterrées ou les problèmes de connexion, ou encore de surintensité.

Appliquée à la surveillance animalière elle permet d'observer les animaux la nuit et aide également à la conduite de nuit. Une voiture équipée d'une caméra infrarouge multiplie par six la visibilité et permet d'éviter la collision avec un animal ou un piéton prêt à traverser.

Cependant si l'utilisation de la caméra infrarouge se généralise, il convient d'envisager les risques encourus dans le cas de son emploi contraire au but recherché.

Compte rendu d'Hélène CHARPENTIER.

La sortie du 12 avril 2018 dans les Crêtes pré-ardennaises.

Le jeudi 12 avril c'est un groupe de 30 Amopaliennes et Amopaliens qui s'est retrouvé à 8h devant la basilique Saint Remi, où le bus les attendait.

Sur la route des Ardennes un premier arrêt au pied de «**WOINIC**», œuvre du sculpteur Eric Sléziac a permis à chacun de se faire son idée sur cette monumentale structure,représentant un sanglier,emblème des Ardennes, couverte de milliers de petites plaques soudées une à une.
L'œuvre mesure 8,5m de haut, 5m de large et 14m de long pour un poids total de 50 tonnes.

Elle a nécessité 11 ans de travail (de janvier 1983 au 15 décembre 1993). Le nom Woinic est la contraction des prénoms des parents du sculpteur Woidouche et Nicole.
Les avis sont partagés sur la qualité artistique de l'œuvre. L'historien de l'art Thomas Schlessser se montre très critique sur la qualité esthétique de la réalisation. Il écrit:*«Du point de vue de l'art animalier, il faut avouer que l'œuvre est d'une épouvantable médiocrité. La*

mollesse de la gueule, le tracé hasardeux des yeux, la raideur de la silhouette l'apparentent à un gigantesque jouet inoffensif plutôt qu'à un animal vigoureux.»
Et l'OBS évoque un sanglier de 50 tonnes qui «l*ivre une vision cauchemardesque du symbole animalier des Ardennes»*

Mais le colosse aux pieds de métal a aussi des fans. Chacun aura pu se forger son propre jugement.

LE RELAIS DE POSTE DE LAUNOIS SUR VENCE

Les relais de poste pour reprendre des chevaux reposés et continuer la route étaient distants de 28 km

.Puis notre route continue vers Launois sur Vence et son célèbre Relais de poste où nous attend Lucie de l'Office de tourisme des Crêtes Ardennaises, accompagnée de Mme Nathalie Piquart, guide nature et histoire, qui durant 1h30 nous a conté de façon magistrale l'histoire du «Relais de la Poste aux chevaux».
Crée en 1654 pour y permettre l'échange des chevaux au profit des voyageurs entre Paris et Sedan, via Charleville-Mézières, il est situé en position stratégique à la croisée des grands itinéraires reliant Amsterdam à Marseille, de Paris à Sedan, rattaché au Royaume de France

en 1642 et Charleville, construite en 1606 par Charles de Gonzague.Le relais de poste était une dépendance des messageries Royales, ouvert de jour comme de nuit au trafic des voyageurs et des marchandises.

La porte Nord est surmontée de la loge du guetteur chargé de la surveillance et de la réception des attelages. Les bâtiments actuels se composent d'un corps de logis,d'écuries surmontées de

greniers,d'une ancienne bergerie et d'une halle aux diligences. L'importance de cette halle, le nombre des écuries, les proportions des greniers à foin, des réserves à grain, l'imposante demeure du Maître de postes, dotée d'une table d'hôtes et surmontée de ses chambres sont le

vivant témoignage d'une intense activité. En 1762 y passe une fois par semaine un carrosse Paris–Sedan. Au relais suivant l'équipage est changé et les chevaux reviennent au relais initial, menés par le postillon. La charge du relais est assurée par la famille Potier, une dynastie de Maîtres de Poste. Pour assurer leur activité ils possèdent une écurie de près de 70 chevaux. Ils sont aussi cultivateurs, complétant ainsi leurs revenus
.Fermé par suite du déclin du transport et du développement du chemin de fer au 19ème siècle, le relais fut un temps utilisé comme exploitation agricole.
Il a été restauré par une association d'animations
culturelles, et c'est maintenant la communauté de communes des crêtes pré ardennaises qui en est propriétaire.Des animations y sont régulièrement organisées.
L'office du tourisme vous en fournira le calendrier.

Le relais de poste de Launois-sur-Vence.

LA CIDRERIE DE WARNECOURT située à BARBAISE.

La visite du Relais de postes terminée nous nous sommes rendus à Barbaise, situé à quelques kilomètres de là, où nous avons été accueillis par M.Xavier Pavy cogérant avec son père Claude de la «Cidrerie de Warnécourt».

Ce jeune producteur , qui a suivi des études en arboriculture dans un lycée professionnel d'Angers, puis dans un lycée horticole privé, nous a expliqué avec conviction et force détails les différentes variétés de pommes,la technique des greffons et de la distillation, voulant

aussi pratiquer une agriculture non pas biologique, mais raisonnée c'est-à-dire une utilisation des traitements les plus naturels possibles mais en cas de forte attaque de pucerons cendrés et chenilles , on aura malgré tout recours aux produits chimiques pour sauver la production.Mais nous avons bien senti chez lui la volonté de respecter la nature tout au long de l'élaboration de ses produits et de se démarquer des cidres industriels.
A l'issue de cette visite,très riche en informations et commentée de façon fort vivante et pédagogique par Xavier, nous avons bénéficié d'une dégustation de ses nombreux produits: cidres et jus de pommes divers, –mais aussi et plus inattendus –des eaux de vie, des apéritifs,et même une vodka qui n'en porte pas le nom, mais Vodbroska et même un Gin ardennais, qui prouvent s'il en était besoin l'esprit d'entreprise et d'innovation de M. Xavier Pavy.

DÉJEUNER À L'AUBERGE DE L'ABBAYE de SIGNY L'ABBAYE.

La dégustation de différents cidres et alcools de Xavier nous ayant ouvert l'appétit c'est avec plaisir que nous avons pris le chemin
de Signy l'Abbaye pour y déjeuner.Là aussi le repas a flatté les papilles des participants qui n'ont pas manqué de souligner la qualité gustative des mets servis. Bravo au chef et à son personnel.

LE MUSÉE «GUERRE ET PAIX»de NOVION-PORCIEN.

Malheureusement le programme assez (trop?) chargé ne nous a pas permis de nous attarder à table et il nous a fallu
reprendre le bus et nous rendre à Novion- Porcien pour y visiter le musée «Guerre et paix», fermé pendant presque une décennie et ré ouvert après plusieurs mois de chantier. L'inauguration a eu lieu le 22 janvier 2018 à l'occasion du 55ème anniversaire du traité de coopération et d'amitié entre la France et l'Allemagne. Tout un symbole.De 1870 à 1945: des immersions plongent le spectateur dans les trois principaux conflits franco-allemands partant de celui de 1870 pour se focaliser ensuite sur les 1ère et 2ème guerresmondiales. Il ambitionne de situer l'histoire des Ardennes dans son contexte général, national, et international pour en faciliter la compréhension. C'est une présentation des trois guerres, incluant les dimensions militaire, politique, diplomatique, économique, sociale et culturelle.

Composée de 14000 objets (le matériel lourd, les uniformes, coiffes et équipements,l'armement individuel et collectif, les objets de la vie quotidienne du soldat, les objets de culture de guerre, le fonds iconographique et documentaire).Ce musée est conçu comme un musée d'histoire et non pas simplement comme un musée militaire.Il a aussi la particularité de présenter ce coin de France sur un temps long de près d'un siècle,envisagé dans sa globalité.Pris par le temps, la visite menée par «Roland» en 1h30 au lieu des 2h normalement prévues, nous a toutefois permis d'avoir une vue d'ensemble sur les trois périodes traitées, sans pouvoir s'arrêter aux animations audiovisuelles, dites de «contextualisation» qui participent à l'immersion des visiteurs.Raison de plus pour revenir dans ce musée pour une visite plus minutieuse qui requiert bien plus que les 90 minutes que nous pouvions lui accorder, car il nous fallait être à 17h à ASFELD où nous étions attendus pour une visite commentée de L'EGLISE SAINT DIDIER D'ASFELD.

L'église St DIDIER d'ASFELD est inspirée de l'architecture baroque vénitienne. Sa construction débute en même temps que celle de Versailles.Vers 1680 une convention est passée entre

- d'une part Jean Jacques de Mesmes, descendant d'une ancienne famille du Béarn est comte d'Arvaux, vicomte de Neufchâtel, seigneur de Cramayel, Prévost et maître de cérémonie de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit de 1671 à 1684, magistrat, intendant de Soissons et Président à mortier au parlement de Paris.Il participe à la signature du traité de Nimègue (10 août 1678 qui met fin à la guerre de Hollande avec la cession de territoires à la France). C'est un homme érudit qui possède une importante bibliothèque, qui voyage en Italie et devient l'un des premiers membres de l'Académie française en 1662.L'office de Président à mortier est l'une des charges les plus importantes de la justice française sous l'Ancien Régime. Tous les présidents qui y siègent portent un «mortier», toque de velours noir brodée d'or, avec deux galons dorés pour le 1erPrésident ;

  - et d'autre part,Jean Despert, maçon, qui s'est engagé à détruirela vieille église et construire la nouvelle suivant le modèle et dessein de Mr Fleury, architecte au village, et du frère dominicain François Romain, né à Gand en 1646, qui a bâti le pont Royal à Paris inauguré en 1689 et celui de Maastricht. L'église : commencée en 1681 et

achevée en1685, de style baroque, constituée d'une rotonde et d'un vestibule —ou porche—cloché, dont l'ensemble compose une figure comparée à un miroir ou une viole.On émet aussi l'hypothèse que deux autres artistes ont pu y participer :

Église d'Asfeld.

– Thomas Gobert architecte des bâtiments du Roi et l'Italien Guarino Guarini, présent à Paris en 1682.

L'église est entièrement construite en briques à cause de la rareté locale des pierres à bâtir, 25 m de diamètre,couverte d'un dôme surbaissé et porté par 30 colonnes.Sur son pourtour quatre chœurs et 4 absidioles.Des passages sont ménagés dans l'épaisseur des murs qui permettent de faire le tour de l'église de chœur en chœur sans avoir à la traverser.Une galerie aérienne en fait le tour, 92 colonnettes la décorent, contribuant au soutènement de l'ensemble ;Elle est dotée d'un orgue à 7 jeux en 1900. L'église compte 138 piliers et colonnes et 145 mètres de pourtour extérieur . Il y a eu trois tranches de travaux de rénovation. Fin des travaux : octobre 2009.Cette visite commentée de l'église d'Asfeld marque la fin de notre journée dans les Crêtes Pré ardennaises.

Jean-Marie MAILFAIT.

Statue de François XII, Alexandre, Frédéric de la Rochefoucauld Liancourt à Liancourt. (Oise)

François XII, Alexandre, Frédéric de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827)

Conférence donnée par M. René Doucet,
ancien directeur du Centre de Châlons-en Champagne de l'E.N.S.A.M, le 15 mai 2018
au lycée Oehmichen de Châlons-en-Champagne.

Injustement méconnu, François de La Rochefoucauld -Liancourt, demeure une référence pour les élèves ingénieurs. Le bicentenaire en 2006 de la fondation de l'E.N.S.A.M de Châlons-en-Champagne a été l'occasion de mesurer l'ampleur de la dette que La France doit à cet homme d'honneur. Noble éclairé de l'Ancien Régime demeuré philanthrope malgré les bouleversements politiques de son époque, il a consacré sa vie à améliorer les conditions de vie de la population sous la Monarchie, la République, le Consulat, le Premier Empire et la Restauration.

<u>Un noble éclairé de l'Ancien Régime</u>.

Né en 1747 à La Roche-Guyon- dans l'actuel département du Val-D'oise - La Rochefoucauld-Liancourt est le fils de François Armand de La Rochefoucauld duc d'Estissac occupant les fonctions de grand-maître de la garde- robe du roi Louis XV. Selon la coutume le jeune François hérite à l'âge de 21 ans de la charge de son père mais il se montre peu courtisan et ne consentira pas à paraître chez Madame Du Barry. Il débute comme militaire en 1763 dans le corps des carabiniers et est préservé des déviances de la Cour de Louis XV en raison des valeurs toujours défendues par sa famille appartenant à l'ancienne noblesse fortunée, férue de sciences et de littérature. Esprit curieux et universel, il fréquente les salons et rencontre les encyclopédistes et les intellectuels de son temps (Diderot, Condorcet, D'Alembert …) s'intéressant plus particulièrement à l'économie et à la vie sociale.
Ses voyages en Italie puis en Angleterre vont compléter sa soif de connaissances en divers domaines comme la physiocratie ou gouvernement de la nature, doctrine économique et politique accordant une place essentielle à l'agriculture et prônant la liberté du commerce et de l'industrie - les courants philosophiques nouveaux, les découvertes scientifiques, le travail manuel des artisans ou celui des machines. Il consigne les observations de ses voyages dans deux ouvrages, l'un consacré à la législation des chemins et l'autre à l'extinction de la mendicité mais il les met également en application dans l'administration de son domaine : les prairies artificielles remplacent la jachère et la culture de la pomme de terre y est pratiquée.

Sa ferme située sur la montagne de Liancourt dans l'Oise, est transformée en une ***« École d'instruction dans les arts et métiers pour les fils pauvres des militaires*** » où les enfants apprennent à lire, écrire et calculer mais sont également formés aux métiers utiles dans les régiments comme tailleur, cordonnier, armurier.
Cette école d'abord appelée École ***des Enfants de l'armée en 1780***, devient l'École ***des Enfants*** **de** ***la Patrie*** en 1788 et deviendra en 1806 la première ***École des arts et métiers*** à Châlons-sur-Marne.
Plus présent dans cette école qu'à la Cour où il aide son père et reste fidèle au duc de Choiseul, le duc y encourage ses élèves par cette phrase : *« Souviens-toi mon enfant, que, lorsque tu sauras ton*

métier, ta fortune sera faite. » La réussite de cette école accueillant une centaine d'élèves en 1786, sert de modèle aux Anglais .Plus tard, en 1790, il fera construire de vastes ateliers à Liancourt : filature mécanique de coton d'après les procédés irlandais, et tuilerie.

L'épreuve de la Révolution.

Lié aux ministres du roi Louis XVI à qui il voue une amitié fidèle, il est déchiré de constater que le roi n'applique pas les idées nouvelles. La reine ne l'aime pas. Il participe aux États Généraux du 25 juin 1789, fait réveiller le roi dans la nuit du 14 au 15 juillet qui lui demande s'il s'agit d'une révolte et le duc lui répond : ***« Non, Sire, c'est une révolution. »***
Le 15 juillet il convainc le roi de se rendre à l'Assemblée et il est élu Président de l'Assemblée nationale le 18 juillet. Favorable à une monarchie constitutionnelle, il tente de concilier les idées nouvelles et la préservation de la monarchie. Membre du club de la Société patriotique de 1789 à laquelle appartiennent également Condorcet, La Fayette, Mirabeau … il est satisfait de la nuit du 4 août 1789. Il présente ses travaux de politique financière et sociale (plan de travail du comité pour l'extinction de la mendicité) et va s'exprimer sur de nombreux sujets : opposition à la loi contre les émigrés, revendication de la liberté de conscience et de la liberté individuelle, reconnaissance des Juifs comme citoyens, abolition du supplice de la corde…
La dissolution de l'Assemblée nationale constituante le conduit à reprendre ses fonctions militaires. Il conseille au roi de se retirer sur Rouen pour faciliter une retraite en Angleterre en cas de danger mais la Cour rejette sa proposition et les événements du 10 août 1792 le contraignent à assurer sa propre sécurité sans pour autant avoir l'état d'esprit d'émigré. Un bateau de pêche le transporte du Crotoy en Angleterre où l'accueille Arthur Young, agriculteur et agronome à Bury-Saint-Edmunds.

D'Angleterre il se rend aux Etats Unis puis au Canada (1796 et1797) en voyageur observateur sérieux et les notes de son voyage seront publiées en 1800. Durant ces années d'exil il poursuit l'objectif de toute sa vie : améliorer les conditions de vie de la population.
Dès 1799, il revient se cacher à Paris, avant qu'une loi autorise le retour des émigrés, sous la protection de Talleyrand qui reconnaît ses qualités mais le surveillera jusqu'en 1802. Il revient pour importer en France le procédé de la vaccination mis au point quelques années plus tôt par l'anglais Jenner qui avait découvert que des trayeuses ayant contracté la vaccine, appelée « variole de la vache » maladie bénigne des bovidés, étaient protégées de la variole maladie mortelle exerçant ses ravages parmi la population. L'injection de la vaccine conférant l'immunité contre la variole, La Rochefoucauld-Liancourt propage avec succès le procédé - 16 millions d'individus seront vaccinés- en empruntant les fonds nécessaires car il n'est pas encore rentré en possession de la partie de ses biens pouvant lui être restituée et mettre à la tête d'un comité de souscription dont il est le président perpétuel. Il crée en même temps l'institution des dispensaires qui consiste à soigner à domicile les indigents malades par des médecins attachés à chaque établissement.

De Bonaparte à la Restauration : le philanthrope tenu à distance.

Rayé de la liste des émigrés en 1800, il revient à Liancourt pour y gérer ses affaires et ses œuvres. Napoléon Bonaparte le traite avec distance et dignité. Partisan d'une monarchie constitutionnelle il se tiendra à l'écart de la Cour impériale. Sous le Consulat, Bonaparte visite plusieurs fois l'Ecole de la Montagne qui sera transférée en 1803 au collège de Compiègne dans le but d'y former des

ouvriers qualifiés et des chefs d'atelier utiles à leur pays car les enfants de militaires ne deviennent pas tous militaires. L'établissement placé sous l'autorité du ministre de l'intérieur prendra ultérieurement le titre d'*École d'arts et métiers* en 1806.
Cette première école est transférée à Châlons-sur-Marne. Les élèves se rendent à pied en plein hiverde Compiègne à Châlons-sur-Marne et logent chez l'habitant durant ce déménagement comme des militaires. On dénombre 28 morts durant ce voyage. L'école s'installe dans les bâtiments religieux devenus biens nationaux. L'enseignement est assuré par 25 professeurs dans 7 ateliers dont celui d'ébénisterie ayant fournis les meubles de l'Empire et de la Restauration et dont certains sont toujours à l'Élysée au ministère de l'intérieur ou au Sénat par exemple. L'école vit en auto subsistance : elle vend ce qu'elle produit. Un atelier de faïencerie est ajouté.
Une seconde école sera créée à Angers en 1813. La Rochefoucauld-Liancourt reçoit le titre d'inspecteur général sans traitement.

Sous la première Restauration, la période des cent jours puis la seconde Restauration, son engagement pour l'amélioration des conditions de vie de la population se manifeste dans plusieurs sociétés et comités où il exerce des responsabilités : Société pour l'instruction élémentaire qu'il défend dans plusieurs discours, Société de morale chrétienne où figurent Guizot, Lamartine et Benjamin Constant, Conservatoire des arts et métiers, Conseil général des prisons, Conseil d'agriculture, Conseil général de l'Oise, Comité pour la propagation de la vaccine, développement des caisses d'épargne et de prévoyance…

S'il reçoit des distinctions diverses - Napoléon lui avait attribué la Légion d'honneur - il est cependant la cible des ultra royalistes.
Le 15 juillet 1823, le roi Charles X lui retire par ordonnance la plupart de ses fonctions car il siégeait dans l'opposition et s'était opposé à la restauration du droit d'aînesse.
Il réagit avec humour en répondant que ses fonctions de président du Comité pour la propagation de la vaccine ont échappé à la bienveillance de sa majesté et qu'il se fait un devoir de les lui rappeler. Le comité est donc supprimé. Néanmoins il est reçu à l'Académie des sciences et l'Académie de médecine le nomme membre de la commission qui remplace le Comité de la vaccine.

En mars 1827, alors qu'il siège à la Chambre des pairs il est pris d'un malaise qui l'emportera quelques jours plus tard. Le jour de ses funérailles, huit élèves portent le cercueil de leur bienfaiteur sur leurs épaules. Au motif que les règlements de police prescrivent le transport sur des chars, la troupe charge et frappe les porteurs. Le cercueil tombe dans la boue et se brise. Les insignes de la pairie sont souillés et foulés aux pieds.

Compte rendu Hélène CHARPENTIER.

Nicole BAUCHET, présidente, Hélène CHARPENTIER secrétaire et René DOUCET le conférencier.

Une enquête commencée par la Chambre des pairs est étouffée presque aussitôt. Le roi Charles X recevant la famille attribue l'agitation des funérailles à «l'étourderie des jeunes gens.» Le corps de La Rochefoucauld-Liancourt est inhumé à Liancourt où une statue est élevée à au philanthrope et à l'éducateur.

Cet homme des Lumières, en avance sur son temps laisse au public toute une série d'ouvrages sur l'agronomie, la politique, la fiscalité, la géographie, la sociologie, l'abolition de la peine de mort… Sa très riche bibliothèque comportant plusieurs milliers d'ouvrages a été transférée dans une salle du château de La Rochefoucauld en Charente. Il reste le fondateur d'une institution qui a valorisé l'enseignement technique et donné naissance à aux écoles d'arts et métiers.

Compte rendu d'Hélène CHARPENTIER.

François de La ROCHEFOUCAULD LIANCOURT..

La ferme sur la montagne de Liancourt .

Journal de notre voyage en Crète

du 22 au 29 mai 2018.

Du 22 au 29 mai, notre groupe de 18 amopaliens a découvert la Crète lors d'un merveilleux séjour.

La Crète est un labyrinthe, pas seulement par le cloisonnement du relief montagneux où les routes serpentent. Pas seulement par la légende de Thésée et du Minotaure. Parce que « Minoens », Doriens, Mycéniens, pirates sarazins, Vénitiens, Ottomans l'ont successivement occupée en y laissant leurs traces. Nous nous y serions perdus si nous n'avions pas eu pour guide, moderne Ariane parlant parfaitement notre langue, Éléanna qui nous en a révélé quelques secrets.

Très confortablement installés dans deux hôtels, d'abord à Rethymnon, puis à Saint Nicolas, sous un climat doux, à une époque où le tourisme de masse n'a pas encore envahi l'île, nous sommes allés de sites archéologiques en chapelles byzantines, de la mer de Lybie à la palmeraie de Vaï, sans négliger les douceurs du « régime crétois » où l'huile d'olive, mais aussi le raki, eau de vie locale, tiennent une place essentielle. Ce fut donc un très beau séjour, dans l'ambiance amicale qui fait le charme des voyages de l'AMOPA. Notre seul regret : que des ennuis de santé en aient privé trois amopaliens, dont Noëlle Manzoni, qui avait magnifiquement organisé ce voyage.

Daniel Roche

Un récit plus détaillé de ces quelques jours est disponible sur notre site internet : www.amopa51.fr/pour-les-membres/voyages/

Épiménide le Crétois dit: ***«Tous les Crétois sont menteurs»***. Ce paradoxe, connu dès l'Antiquité, égare notre esprit: car si tous les Crétois sont menteurs, Épiménide qui est crétois, ment; donc il n'est pas vrai que les Crétois sont menteurs, et a fortiori Épiménide dit vrai. Etc.
On tourne en rond, on ne s'en sort pas, bref, nous voici perdus dans le labyrinthe!Car la Crète est bien un labyrinthe, pas seulement par le cloisonnement du relief montagneux où les routes

serpentent. Pas seulement par la légende de Thésée et du Minotaure. Parce que «Minoens», Doriens, Mycéniens, pirates sarrasins, Vénitiens, Ottomans l'ont successivement occupée en y laissant leurs traces.Nous nous y serions perdus si nous n'avions pas eu pour guide, moderne Ariane parlant parfaitement notre langue, Éléanna qui nous en a révélé quelques secrets.Ce journal se veut le reflet de nos découvertes et une invitation au voyage.

Premier jour: Rethymnon La Canée.

Nous sommes arrivés hier après-midi, avec le soleil, de douces températures et des sourires accueillants.«Kalimera!», «Bonjour!» Eleanna, notre guide, nous salue, avant de nous faire découvrir les environs au nord-ouest d'Héraklion.

Héraklion est la plus grande ville de Crète avec 170 000 habitants, 300 000 pour l'agglomération, soit près de la moitié de la population crétoise.La Crète est l'une des cinq plus grandes îles de la Méditerranée avec la Sardaigne, la Sicile, Chypre et la Corse. Située au sud du domaine insulaire grec, elle est la grande île parmi les 250 îles habitées de la mer Égée. Sa situation est stratégique en Méditerranée orientale, à une distance équivalente de l'Europe, l'Asie, l'Afrique. La côte nord est aujourd'hui la plus peuplée et la plus attractive. L'histoire géologique récente a été marquée par des mouvements tectoniques. Aussi 75% du territoire est–il constitué de montagnes, les zones cultivées sont morcelées. Les côtes souvent rocheuses, découpées, présentent des criques, sites de nombreux petits ports.

Notre pied à terre se situe à Rethymnon. Rea étant le nom de la mère de Zeus, tymvos mot grec signifiant temple.C'est une petite ville de 30000 habitants, très animée. En effet le gouvernement central grec, qui souhaite,depuis les années 80,rééquilibrer le peuplement sur le territoire,a choisi de répartir l'université de Crète sur les villes d'Héraklion, La Canée et Rethymnon. Celle-ci accueille 8000 étudiants en lettres, arts et mathématiques. D'autre part a ville organise un carnaval au printemps puis un festival de la Renaissance dans la forteresse vénitienne du XIII^{ème} siècle.

Si l'on se souvient que treize kilomètres de plage longent la côte localement, on comprend que les touristes soient nombreux, 25000 par semaine à partir du mois d'avril... et longtemps dans l'année, en effet les hivers sont doux ici !

Nous découvrons Rethymnon à pied à partir de la forteresse vénitienne. L'histoire de la Crète est marquée par de multiples influences. Après la brillante période minoenne, il y a 4000 ans, plusieurs peuples grecs et non grecs ont dominé la Crète.

La république de Venise, de 1211 à 1669 puis les Turcs ottomans, présents pendant«254 ans, 7 mois, 7 jours», ont laissé une forte empreinte. Ainsi les palais vénitiens confisqués par les Turcs ottomans possèdent des grands balcons fermés, les moucharabiehs; l'église du monastère des Dominicains, Notre Dame des anges, a été rendue au culte orthodoxe après avoir servi de mosquée,une parmi beaucoup d'autres.Le port est paisible. Les bars, restaurants s'animent doucement. Nous flânons dans des ruelles fleuries; Eleanna nous montre des palais vénitiens transformés en boutiques ou en petits hôtels de luxe, la fontaine de Rimondi, le gouverneur de 1625 à 1627 ! Ce lieu nous rappelle cependant le souci qu'est la gestion de l'eau potable. Puis nous entrons dans la boutique Paraskos. Il est boulanger pâtissier, avec un savoir-faire tel que sa réputation dépasse les frontières de la Grèce! Passion et tradition. En quelques instants,une boule composée de 800g de farine, 500 d'eau et 25 de sel devient tout naturellement un carré de 2,50 mètres! Les produits finis nous ont convaincus de la qualité du travail.

Le monument aux Réfugiés du monde entier nous plonge dans l'histoire contemporaine de la Grèce, de la Crète.La Grèce est indépendante en 1830.Il faut attendre 1913 pour que la Crète soit

rattachée à la Grèce après de nombreux soulèvements contre les Turcs et une période d'autonomie de 1898 à 1913 au cours de laquelle,à partir de 1910,Eleftherios Venizelos fondateur du parti libéral triomphe aux élections avant de réorganiser la Grèce sur le modèle occidental.
A la fin de la Première Guerre mondiale, les Grecs rêvent de dominer la mer Égée et de reconquérir Constantinople.
En1922,la catastrophe d'Asie Mineure a lieu : l'armée grecque est défaite par les troupes de Mustapha Kemal.
L'importante communauté grecque d'Asie Mineure doit partir, soit environ 1500 000 personnes alors que les minorités turques fuient dans l'autre sens. À l'heure actuelle, les descendants de ces grecs déracinés se réunissent pour se souvenir de leurs ancêtres «arrachés à la terre».

Après avoir vu la tombe d'E.Venizelos et de son fils Sophocle sur une colline de la ville, nous partons pour La Canée.Al hanim, en arabe, Ta xavia, prononcé ta Hania en grec, La Canea en latin, l'histoire d'une ville créée à l'époque minoenne, au nom reflet de son histoire, peuplée de 70 000habitants. Cette station côtière est verdoyante, animée. Il est vrai que c'est jour de marché. Nous nous faisons un peu prier pour ne pas nous attarder et goûter dès maintenant l'huile d'olive ou le«gruyère de brebis»(!), alors qu'il est plus de 14 heures et le déjeuner nous attend !
L'après-midi,nous découvrons tour à tour les églises orthodoxe et catholique et puis mille restaurants, magasins de souvenirs très variés, et autres bijoux fantaisie inspirés par l'histoire.
Mais le temps a passé, nous devons rentrer.
Les routes sont bordées de hauts lauriers roses en fleurs. La campagne est très compartimentée. Dans les petites plaines ou bassins intérieurs,quelques-uns des 35 millions d'oliviers cultivés sur l'île, de la vigne dont les raisins seront transformés en vin ou bien en raisins secs, des petits champs de céréales.
Il est vrai que l'île s'est toujours efforcée d'assurer elle-même son approvisionnement.
Nous voici de retour. Nous avons vu la région ouverte vers le centre de la Grèce, aperçu de vieilles pierres dont nous sommes impatients de connaître... des bribes d'histoire.

Deuxième jour: Rethymnon Phaestos Gortyne Matala.

Le long d'une route bordée de lauriers roses notre charmante et compétente guide ELEANNA va nous présenter le programme de la journée.Nous allons traverser l'île,de RETHYMNON au nord jusqu'au sud vers la mer de Lybie. Nous allons visiter le site minoen de Phaestos, le site romain de Gortyne, et allons déjeuner sur la plage de Matala.Sur la route de Phaestos, Eleanna va nous faire découvrir la Crète à travers la mythologie grecque, les dieux et les héros.

Zeus et la Crète. Père des dieux et des hommes Zeus était le maître du temps, de la pluie et des tempêtes.Le maître de l'univers était Cronos,le père de Zeus,qui dévorait ses enfants de peur que l'un d'entre eux ne le détrône.Zeus fut sauvé grâce à sa mère Rhéa qui offrit à son époux au lieu du nouveau-né une pierre emmaillotée.Le nourrisson fut élevé en Crète dans la grotte sacrée de l'Ida sur le mont Piloris avec l'aide des nymphes, d'Amalthée et des Curètes qui dansaient en frappant sur leurs boucliers pour couvrir les bruits des pleurs du bébé.Il connut une vie amoureuse très riche, de nombreuses aventures et eut une nombreuse progéniture.L'une des légendes les plus connues est celle d'Europe, fille du roi d'Agénor et de la reine Téléphassa. Comme la princesse cueillait des fleurs Zeus s'approcha sous la forme d'un taureau, la séduisit et l'emmena en Crète. Il s'unit à elle dans la grande île et engendra trois fils Minos, Rhadamanthe et Sarpédon.
Poséidon est associé à la Crète par le mythe du Minotaure. Avant de devenir roi, Minos demanda à Poséidon de lui faire apparaître un signe d'élection. Le dieu fit sortir des flots un magnifique

taureau. Minos fut satisfait mais négligea de lui sacrifier l'animal.Pour punir l'ingrat, Poséidon furieux, inspira à sa femme Pasiphaé une passion pour le bel animal.

Reine et taureau s'unirent et c'est ainsi que naquit le Minotaure, monstre redoutable doté d'un corps d'homme et d'une tête de taureau, et qui se nourrissait de sang humain. Il devait être vaincu plus tard par Thésée qui était selon une version du mythe, fils de Poséidon.Thésée, fils d'Égée ou de Poséidon ? Égée ne pouvant avoir d'enfant alla consulter l'oracle de Delphes.Sur la route du retour il passa par Trézène où le roi Pitthée l'enivra et le fit dormir avec sa fille Aethra qui la nuit

précédente avait couché avec Poséidon. Celle-ci eut un fils,Thésée,qui à seize ans prit la route d'Athènes.Après avoir triomphé de différentes épreuves à Athènes, Thésée voulut libérer Athènes du tribut qu'elle payait chaque année à Minos, auquel elle offrait sept jeunes gens et sept jeunes filles destinés à nourrir un horrible monstre le Minotaure pour la perte de son fils Androgée à Marathon.Thésée devait tuer lui-même le monstre dans le labyrinthe.
Il décida de se joindre aux futures victimes.Dès que le bateau arriva dans l'île, poussée par Aphrodite, la princesse Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé s'éprit de Thésée et lui promit de l'aider à sortir du labyrinthe, construction compliquée imaginée par Dédale.Thésée pénétra dans le labyrinthe, tua le monstre et au moyen du fil d'Ariane parvint à en ressortir.Il prit immédiatement avec lui la princesse et les jeunes gens.Après avoir percé les navires crétois pour qu'ils ne

puissent leur donner la chasse, ils embarquèrent pour Athènes.Ils firent escale à Naxos où Thésée abandonna Ariane.En cas de victoire ils devaient remplacer les voiles noires par des blanches. En arrivant à Athènes, Ils oublièrent de changer les voiles. Égée voyant les voiles noires,se jeta à la mer qui depuis porte son nom.
Dédale était un artisan et un architecte très habile qui vivait à Athènes. Suite à un crime commis il dut s'enfuir et s'installa sur l'île de Crète où le roi Minos lui demanda de concevoir pour lui un bâtiment dans lequel il pourrait enfermer le Minotaure pour se protéger de sa fureur.Dédale conçut un labyrinthe dont lui seul connaissait les plans et la sortie. Ils enfermèrent le Minotaure. Dédale fut le dernier à sortir du labyrinthe pour protéger son secret. Il raconta pourtant à Ariane la fille de Minos comment on pouvait en sortir. Il suffisait d'attacher un fil à l'entrée et de le suivre ensuite pour retrouver son chemin.Lorsque le Minotaure fut tué par Thésée, que celui-ci réussit à sortir du labyrinthe grâce au conseil d'Ariane, Minos, fou de rage, fit enfermer Dédale et son fils Icare dans le labyrinthe.Dédale qui ne manquait pas d'imagination inventa un système pour s'échapper. Il cousit des plumes pour confectionner une paire d'ailes pour lui et pour son fils Icare il assembla les petites plumes avec de la cire.Il expliqua à son fils que s'il volait trop haut le soleil ferait fondre la cire.Ils dépassèrent de nombreuses îles, mais fou de joie d'être ainsi porté par le vent, Icare se rapprocha trop près du soleil et la cire de ses ailes se mit à fondre, les ailes se séparèrent et il tomba à la mer.Dédale récupéra le corps de son fils et l'enterra sur une île qui porte désormais le nom d'Icaria. Minos poursuivit Dédale sur toutes les îles jusqu'en Sicile où régnait le roi Cocalos.

Minos avait mis en place une ruse. Il emportait avec lui un coquillage d'escargot de mer et promettait une forte récompense si on pouvait passer un fil entre les deux extrémités du coquillage. Dédale trouva la solution en attachant une fourmi au bout du fil qui trouva la sortie. Minos sut que l'ingénieux Dédale était sur l'île et exigea la mort de l'architecte.
Mais Cocalos voulait garder Dédale et décida de tuer Minos.Le roi de Sicile et ses filles firent passer un tuyau dans le plafond de la salle de bains et firent couler de l'eau bouillante sur Minos qui se prélassait dans son bain.Ils firent croire aux Crétois que leur roi s'était pris malencontreusement les pieds dans un tapis et était tombé dans l'eau bouillante.

Des légendes à la vraie histoire.Minos ne serait que le nom des rois minoens des palais. Dédale montre le haut niveau technologique de cette civilisation. Icare représente le grec ambitieux. Le Minotaure serait le taureau signe des étoiles et représente aussi le travail de la terre. Les jeunes gens sacrifiés au Minotaure, seraient les athlètes faisant des compétitions dangereuses sur le dos des taureaux. Thésée serait un révolutionnaire essayant de mettre fin au despotisme minoen.Tenus en haleine et intéressés par les paroles d'Eléanna nous arrivons vite jusqu'à la plaine de Messara.

Berceau de la civilisation minoenne, c'est une plaine fertile, on y voit des quantités impressionnantes de serres sous plastique où l'on cultive principalement des tomates et des concombres.C'est dans cette région riche en trésors archéologiques que nous allons visiter **le site de Phaestos.**

Après le néolithique et la période prépalatiale, vers 2000 av. J.C. on construisit des bâtiments assez grands pour mériter le nom de palais, à Knossos, Malia et Phaestos.
À Phaestos les fouilles respectueuses menées par l'école italienne d'archéologie ont permis d'exhumer des bijoux, des vases, des objets de culte, le fameux disque d'argile dit de Phaestos qui est au musée archéologique d'Héraklion.

Le premier palais construit vers 1900 av. J.-C. fondé selon la légende par Rhadamanthe, fils de Zeus et d'Europe, fut détruit par un tremblement de terre. Nous allons visiter le deuxième palais plus vaste qui constitue les ruines actuelles.Cette cité restera prospère jusqu'à l'arrivée des Romains.Nous entrons par la cour ouest où nous pouvons admirer les gradins du théâtre, et l'escalier monumental qui mène jusqu'aux propylées.Nous descendons jusqu'aux magasins où l'on peut voir les «pithoï»,énormes jarres en terre cuite où l'on conservait les céréales, l'huile, le vin. Nous franchissons l'immense cour centrale avec son dallage d'origine.C'est là que se déroulaient les cérémonies officielles, les sacrifices et les jeux tauromachiques. Nous passons par l'aile nord ouverte vers la vallée, où l'on peut voir un petit réservoir où les arrivants pouvaient se laver.Nous pénétrons ensuite vers les appartements royaux, le mégaron de la reine qui a conservé une partie de son dallage et les socles des colonnes. À côté le mégaron du roi est beaucoup plus vaste, les escaliers et les murs sont bien conservés.
Nous rejoignons la cour haute et Eléanna nous montre l'endroit où on a découvert le fameux disque d'argile, le disque de Phaestos. C'est l'exemplaire le plus important d'inscription hiéroglyphe crétoise, il mesure 16 cm de diamètre sur 2 cm d'épaisseur. Les surfaces sont couvertes hiéroglyphes disposés en spirales imprimés dans l'argile pendant qu'elle est encore humide.On y voit des silhouettes d'hommes de femmes d'enfants, des poissons, des animaux, des os, des végétaux.Certaines séries reviennent comme des refrains suggérant un hymne religieux, ou un texte rituel, ou un document de langue hittite dans lequel le roi commente la construction du palais.

D'autres interprétations sont plus ou moins fantaisistes ou sérieuses comme celle du professeur d'archéologie d'Eleanna. Cette mystérieuse écriture n'a pas été déchiffrée à ce jour.

Nous quittons ce site pour rejoindre **Gortyne la rivale de Phaestos**
.Ici les Doriens succèdent aux minoens. Ce peuple guerrier colonise la cité et utilise les Crétois comme esclaves.Ensuite les Romains décident dès le troisième siècle av.J.C. d'en faire la capitale de l'île. Ils la couvrent de monuments et de statues que l'on peut voir à l'entrée.Après avoir admiré des oliviers centenaires nous nous dirigeons vers l'Odéon petit théâtre construit au début du 2ème siècle av. J.C.C'est ici que furent trouvées les lois de Gortyne, aujourd'hui abritées sous un portique en brique.Ces lois grecques constituent un texte législatif traitant des questions juridiques

liées à la liberté individuelle, au droit de propriété, d'héritage...Eleanna va nous expliquer plus particulièrement celles concernant les droits des femmes.Ces lois sont écrites dans un dialecte crétois et se lisent en«boustrophédon», comme le bœuf creuse le sillon c'est à dire de gauche à droite puis de droite à gauche, le texte est écrit à l'envers une ligne sur deux.Plus loin nous allons voir le platane qui selon la légende a vu les amours de Zeus avec Europe.

Nous continuons notre promenade devant les ruines d'un ancien moulin et nous retrouvons notre bus non loin de la basilique St Tite qui est dédiée à l'évêque martyr.Elle est en restauration mais on peut voir l'abside et ses deux chapelles.

Nous allons déjeuner sur la plage de Matala.

Au Zafiria restaurant face à la mer, on va nous servir un repas crétois.En entrée, nous avons les «mezze» une assiette composée de tarama, œufsde poisson montés avec de l'huile d'olive et dela mie de pain, le «tzatzíki», salade concombre au yaourt à l'ail et à l'huile d'olive, la salade d'aubergine grillée, et des feuilles de vigne. En deuxième entrée on nous sert la salade grecque avec les tomates, le poivron, les olives, les courgettes en lamelles et la féta. En plat principal nous avons la«moussaka», aubergines en sauce cuites avec de la viande et une sauce béchamel,et comme dessert nous dégustons le «baklavas» une pâtisserie à base de pâte feuilletée, de miel de pistaches et d'amandes.

Après ce copieux repas crétois quelques courageux grimpèrent jusqu'aux grottes servant de sépultures aux minoens. Elles ont servi de refuges aux hippies dans les années 60.

Matala alors simple village sans eau ni électricité accueille les premiers hippies qui pouvaient se sustenter à peu de frais, profiter de la belle plage, être au plus près de la nature, dans un véritable paradis sur terre.

Dans les années 70 ils doivent s'en aller,mais tous les ans en juin des milliers de nostalgiques reviennent à l'occasion d'un festival. Quelques dessins psychédéliques colorent les rues.Il y a toujours des boutiques pour touristes dans les petites rues autour de la plage, une petite chapelle,une voiture coccinelle décorée «peace and love», un olivier sculpté psychédélique à l'entrée du village.Nous reprenons la route vers le nord et regagnons notre hôtel à Rethymnon

Troisième jour: Rethymnon,villages crétois.

Petit dejeuner et départ vers Vryses.

De Rethymnon, nous prenons la direction de l'ouest en direction de Vryses.

Nous traversons les Montagnes Blanches jusqu'au plateau d'Askyfou(750m) où est située l'entrée des gorges d'Imbros longues de 7 km avec troiscouloirs très étroits. A l' arrêt quelques participants ont pu déguster une spécialité de la région : la pita (deuxcrêpes fines fourrées de fromage local cuites sans graisse et arrosées de miel de thym).Nous nous dirigeons vers le sud ouest, et découvrons des paysages très différents , le réseau routier est unique , les villages côtiers sont approvisionnés par bateau, il n'y a pas de route les reliant, il y a plus d'une trentaine de gorges.

Nous sinuons en direction du château vénitien de Frangokastello du XIV ^{ème}(château des étrangers, nom donné par les Crétois à la fin de la 4èmecroisade, période de la domination des Francs). Ce château qui paraît intact est une forteresse entièrement vide dont ne subsistent que les remparts et quatre tours de guet. Nous avons une vue panoramique sur la mer de Libye.

La Crète a toujours été occupée mais jamais soumise. Les Crétois devaient travailler pour les Vénitiens. Pour y échapper les hommes pouvaient devenir moines et ainsi éviter d'aller aux

galères. De ce fait la Crète compte 1000 monastères.Au XIX^{ème}siècle commencent les révoltes. En 1828, les turcs assiégèrent le château où s'étaient réfugiés des partisans, tous furent massacrés et enterrés dans la sable. On raconte que tous les ans le 18 mai, jour d'anniversaire du massacre, les esprits se lèvent et se mettent en marche pour défiler et entretenir le souvenir. Fin mai début juin, un étrange phénomène optique se produit sous certaines conditions atmosphériques dues à la rosée «drossoulites»; pour les locaux ce sont des ombres de chevaliers.Nous prenons la direction du sud et continuons pendant une heure vers le site pittoresque du monastère de Previli.

Notre guide, Eleanna en profite pour nous renseigner sur des généralités de l'île.

La Crète est un micro monde replié sur lui-même, elle est tournée vers ses montagnes n'a pas toujours été une île, ce n'est qu'un fragment le plus méridional du continent. Le biotope Crétois est varié car la Crète possède de nombreux barrages qui font le paradis des ornithologues et des botanistes étrangers.
Sur l'île poussent environ 2500 espèces de fleurs endémiques différentes dont environ 65 espèces d'orchidées.

Autrefois, vivaient de grands mammifères éléphants, mammouths, hippopotames... Il y a 5 millions d'années il y eut l'assèchement de la Méditerranée, des spécialistes ont constaté que cette chaîne montagneuse avait les dimensions de l'Himalaya... Aux environs de 2 500 000 ans le niveau de la mer remonte , entraînant la formation de lacs.
La Crète n'a pas encore sa forme définitive car c'est le produit de glissements et effondrements tectoniques.
La faune est diverse et variée, avec quelques animaux endémiques :la souris crétoise avec des épines sur son dos•la musaraigne : chat souris (110g) c'est un rongeur ayant des dents comme un

chat. Le chat Crétois qui ressemble au lynx.
Une chèvre(80cm) provenant d'Asie mineure avec des cornes qui servaient à faire des arcs elle ressemble au chamois, elle est indomptable et en liberté, donc impossible à traire, elle a une ligne noire sur le dos et n'a qu'une minuscule queue, c'est l'emblème de la Crète.
L'abeille Crétoise plus grosse et plus agressive.
La flore : érable méditerranéen,le chêne kermès dont était extrait le cochenille,de petits arbrisseaux qui sont les conséquences des pâturages des chèvres en liberté,le cyprès sauvage exploité autrefois par les phéniciens. A la naissance d'une fille était planté un cyprès pour qu'elle puisse avoir du bois pour son mariage. C'est le symbole du deuil.
Il existe une flore à la floraison très abondante, couleur fuchsia, dont les fleurs étaient cueillies pour en faire des coussins,la laitue des rochers d'origine asiatique(goût du concombre)
Le thym dont le miel est réputé, on en trouve du blanc sur les montagnes blanches. Les apiculteurs qui produisent ce miel (thym blanc) font des fortunes car il est vendu 40€ le kg.
L'architecture de Crète. Il faut oublier le cliché des maisons blanches aux volets bleus. Les maisons sont petites et sobres, on voit la pierre brute, dans les régions où abonde le bois, on l'utilise celui-ci comme matériau. Le but des Crétois est de se protéger et rester discret.A l'est les maisons font penser au néolithique, les toitures sont en terrasses, pour laisser sécher les raisins, les figues.Les villages se développent vers leur intérieur, les maisons se touchent, on peut passer de l'une à l'autre.Le Monastère de Previli dédié à St Jean Baptiste fondé au XVI^{eme} siècle est l'un des plus beaux monastères de l'île qui profite d'une vue superbe sur la mer de Libye, il est accroché sur un versant très escarpé.

En Crète après l'occupation arabe, Constantinople a voulu renforcer la population et le sentiment religieux qui était sous l'influence des Sarrazins d'Andalousie, ainsi, elle envoie douze familles qui s'installent en Crète. Un mouvement d'ascétisme se développe alors. Les ascètes ont vécu dans des grottes qui faisaient office de chapelles. Ils n'ont jamais été chassés par les Vénitiens, et pouvaient se rassembler. En 1664, Mehmed IV Sultan de l'empire ottoman ne voulait pas de conflit avec l'Église.

Les monastères étaient protégés mais devaient payer une taxe au patriarcat de Constantinople .En 1821, ce monastère devient un noyau révolutionnaire, car éclate l'insurrection contre les Ottomans. Il fut six fois détruit.En 1835, la chapelle fut reconstruite.

En 1866, il y eut l'holocauste d'Arcadie et le monastère fut de nouveau détruit.

Ce monastère a joué un rôle très important comme centre d'études et joua un rôle décisif liée aux périodes de résistance des diverses occupations notamment pendant la seconde guerre mondiale. Une partie du monastère fut détruite en représailles par les Allemands.

De nos jours, ce monastère possède une collection très riche d'icônes byzantines ainsi que des objets liturgiques variés:croix de Preveli, lustre en argent, icônes narratives,etc.Nous prenons la direction de Plakias en longeant la côte méridionale pour déjeuner, dans une auberge où nous découvrons un beau buffet de spécialités locales.

Après une promenade dans cet ancien village de pêcheurs bordé de commerces, nous prenons le trajet de retour et traversons les gorges de Kourtaliotiko et admirons une petite église qui est

incrustée dans la falaise.De retour à l'hôtel, avant le dîner, nous avons fêté l'anniversaire de Dominique, ce fut pour lui une surprise, car un apéritif nous attendait dans un des salons de la réception.Nous resterons discrets sur son âge !...

Quatrième jour: Rethymnon Héraklion Agios Nikolaos

Cette quatrième journée en Crète est tout entière vouée à l'archéologie; elle est aussi pour nous à partir de Rethymnon à la partie est que nous découvrirons depuis Agios Nikolaos (Saint Nicolas).Sur la route d'Héraklion nous longeons à gauche un rivage escarpé, tandis que sur notre droite s'élève la montagne de Tikté où une variante du mythe de Zeus place la grotte qui l'aurait abrité à sa naissance.

Un îlot au large est pour Eleanna l'occasion de nous raconter la légende de Talos, géant de bronze animé par Héphaïstos à la demande de Zeus et offert à Minos. Il défendait l'accès à l'île en fracassant les navires des marins qui tentaient d'y aborder. Il pouvait aussi cracher du feu. Jason, avec l'aide la magicienne Médée, en triompha en tranchant la veine où coulait le liquide divin qui l'animait. Cette légende peut s'interpréter comme la personnification de l'île, dont les rivages escarpés n'offrent que de rares mouillages, et qui peut être battue par des vents violents.La fin de Talos traduit la fin de la civilisation minoenne.

Les plaines près d'Héraklion sont très fertiles et les agrumes y sont abondants : nous avons eu déjà le plaisir de goûter au jus d'oranges fraîchement pressées. Nous apercevons le village de Fodele, où serait né le peintre Domínikos Theotokópoulos, qui après des études au monastère de sainte Catherine, poursuivit sa formation en Italie auprès du Titien et du Tintoret, avant de se fixer en Espagne où il gagna son surnom : Le Greco.Héraklion, la ville d'Hercule, s'est d'abord appelée Candie, de l'arabe alkhandak, le fossé, fortification creusée par les Sarazins.

Pendant la présence vénitienne le duc de Crète y résidait, et la ville lui doit loggias, fontaines et sa forteresse qui lui permit de résister 21 ans au siège des Ottomans. Elle fut partiellement détruite par des séismes, un incendie en 1898, et connut un grand massacre de chrétiens. C'est aujourd'hui une ville de 170000 habitants, siège de l'université de Crète.Visite du musée archéologique.Nous y passerons la matinée, à la différence des hordes de «croisiéristes» qui le traversent rapidement.

Mais sa richesse est telle que nous n'en avons vu que l'essentiel, en parcourant les salles qui offrent une vision chronologique de la civilisation minoenne. Les collections proviennent principalement des fouilles sur les sites de Cnossos, Phaestos, Malia et Zakros. Le bâtiment, conçu dans le style du Bauhaus, a été récemment agrandi et rénové et présente des pièces d'un intérêt exceptionnel, dans une muséographie claire et didactique.La première salle propose des poteries peu décorées du néolithique et des ex-voto représentant animaux ou êtres humains avec une grande finesse. Les pièces de l'époque prépalatiale (2000 ans avant J.-C.) sont plus travaillées: bijoux d'or et d'argent, miniatures finement dessinées, sceaux qui servaient à indiquer l'identité.

Avec l'âge du bronze et le temps des premiers palais (-2000 à –1700) les poteries sont faites au tour, richement décorées dans un style polychrome; on remarque surtout un masque en forme de tête de taureau et un pendentif aux deux abeilles en or qui témoigne de la virtuosité des orfèvres crétois. Un vase qui représente un acrobate sur le dos d'un taureau rappelle l'importance de cet animal et des jeux tauromachiques dans la culture minoenne.

Des tablettes de terre portent les traces de l'évolution de l'écriture: d'abord idéogrammes, puis syllabique (linéaire A qui demeure indéchiffrable, linéaire B dont certains fragments montrent le rôle administratif).

La salle suivante offre au regard une belle collection de vases de Kamares où se développent dans un style très dynamique des poulpes richement colorés.Puis vient la salle où a été reconstitué en maquette le palais de Cnossos, œuvre de pure imagination romantique!

Plus intéressants sont les vases où les motifs foncés se développent sur un fond clair, toujours avec des poulpes et des algues qui s'entrelacent. C'est là aussi qu'est exposé le disque de Phaestos (voir le deuxième jour).

Ensuite les salles renseignent sur la vie quotidienne : vastes chaudrons de bronze pour les banquets de fête à l'occasion des récoltes, fouloirs en pierre pour le raisin, et un curieux en fumoir qui indique que les Crétois connaissaient déjà l'apiculture.Des lyres et des femmes dansant montrent que les réjouissances accompagnaient ces banquets.Parmi les objets remarquables citons la «bague de Minos» qui manifeste l'épiphanie de la divinité, la «déesse aux serpents» (le serpent protège la maison car il la quitte aux signes annonçant les séismes), des vases à tête de taureau, de lionne.Les dernières salles du rez-de-chaussée présentent les rites funéraires: jarres où le squelette est en position fœtale, offrandes qui accompagnent le défunt dans l'autre vie.

Enfin, après 1200 av. J.-C., après la période mycénienne, c'est le déclin

de la civilisation minoenne: les objets perdent le goût que manifestaient les artisans qui certes étaient sensibles aux influences de l'Asie mineure, mais mettaient tout leur art dans la finesse de leur travail.Nous resterons moins longtemps à l'étage qui présente les «fresques» célèbres, mais souvent le fruit d'une supercherie: le«prince aux fleurs de lys» est une reconstitution à partir de fragments provenant de différentes fresques, les «femmes en bleu» complètent quelques morceaux avec une peinture du début du XX^{ème} siècle, la «Parisienne» est un très petit fragment. Tout au plus peut-on se faire une idée de ces peintures murales qui ornaient les palais, en

s’inspirant des scènes de la nature ou des fêtes, mêlant corps athlétiques et animaux fabuleux.Nous ajoutons à notre programme un détour par la tombe du grand écrivain crétois Nikos Kazantzakis, l’auteur, entre autres, de ***Alexis Zorba.***
Son épitaphe:«J***e n’espère rien, je ne crains rien, je suis libre***» explique les démêlés qu’il eut avec l’église orthodoxe.Nous prenons notre repas dans un petit village près de Cnossos : c’est l’occasion de goûter au raki, alcool local proche de la grappa italienne; notre chauffeur Zacharis en a offert une bouteille de sa production à Dominique pour son anniversaire.Le palais de CnossosC’est en 1878 qu’un commerçant d’Héraklion, Minos Kalikairinos, entreprendde fouiller le site de Cnossos, colline plantée d’oliviers où les labours mettaient au jour des antiquités. Il découvre 21 pièces, renfermant 120 jarres (pithoï) intactes. Se voyant interdire de poursuivre ses recherches, il fait appel aux musées d’Europe et c’est finalement Arthur Evans qui en 1900 entreprend à ses frais les fouilles: il découvre le squelette d’un vaste bâtiment occupant une surface de 22000 m2qu’il prend pour le palais du roi, légendaire, Minos. Se fondant sur les miniatures de maisons en terre cuite qu’il exhume, il «reconstitue» le palais, n’hésitant pas ériger des colonnes en béton, peintes, et plusieurs étages.

Comme à Phaestos, mais sur une plus vaste étendue, le «palais» s’organise autour d’une cour centrale dallée, lieu des processions et jeux tauromachiques. La construction est en pierre (gypse cristallisé) et bois (cyprès). Le premier niveau est constitué de petites pièces qui servent d’entrepôts et dont la structure limite les effets des séismes. À l’est se trouve la partie habitée: dans son imagination romantique Evans y voit les appartements de la reine et du roi qui sont plus vraisemblablement des pièces pour le culte (bassin pour le bain lustral). Car l’ensemble semble plutôt avoir une fonction religieuse et administrative et non être le palais d’un roi. Malgré le caractère hétéroclite de la reconstitution de ce «palais» il est très fréquenté par les touristes.Nous reprenons notre route vers Saint Nicolas: le bord de mer est une zone touristique longue de 80 km créée à partir de 1980. Nous remarquons toutefois le site de Malia, dans une plaine fertile où poussent des bananiers qui donnent un fruit dont nous avons apprécié la saveur. C’est aussi un lieu fouillé par l’école française d’archéologie.
On aperçoit aussi des vestiges de moulins à vent; c’est que l’olivier a remplacé les céréales et l’amandier.Nous atteignons enfin Saint Nicolas, ville moderne et touristique, construite en 1890 sur les restes d’une cité fondée par un Italien qui entreprit de relier un lac naturel à la mer.

Cinquième jour : Kritsa Spinalonga Elounda.

Dimanche de Pentecôte dans le rite orthodoxe. Après une petite averse, départ en direction du village de KRITSA avec au programme: découverte de son église byzantine Panagia Kera, halte à la station balnéaire d’Elounda pour la traversée vers l’île de Spinalonga, retour au port d’Elounda pour le déjeuner, enfin temps libre à Agios Nikolaos. Sur le plateau du Lassithi, à une dizaine de kilomètres au sudd’Agios Nikolaos, à 500 mètres avant l’entréedu village de Kritsa,se dresse au milieu des oliviers une église blanche à trois nefs et aux contreforts massifs : la Panagia Kera.

L’extérieur de ce monument historique classé, un des plus visités de Crète, ne séduit pas d’emblée. Mais, une fois le seuil franchi, la couleur des fresques admirablement conservées nous invite à la découverte.La nef centrale à coupole basse, consacrée à la Dormition de la Vierge,date

XIV^{ème} siècle,on flanquera l’édifice de deux nefs latérales voûtées en berceau,l’une consacrée à Sainte Anne, l’autre à Saint Antoine l’Ermite.Nous avons apprécié, entre autres,la Cène,une vie de

Sainte Anne tirée des évangiles apocryphes, une vision des enfers étonnante, la représentation de Saint François d'Assise très rare en Crète, et, grâce à l'œil exercé de notre guide,les portraits des mécènes, fondateurs du sanctuaire.
Dans les nefs latérales, la particularité des fresques traduit l'évolution des techniques et des motifs. Les visages des personnages sont plus expressifs comme par exemple ceux de L'Embrassade de Joachim et d'Anne,parents de Marie. Les postures sont moins raides, les vêtements suivent désormais les mouvements et les rondeurs des femmes. La ligne sombre des visages s'affine, les couleurs s'éclaircissent.Nous rejoignons ensuite le village de KRITSA que tous les guides présentent comme un vrai vieux village typique à flanc de montagne.Nous cheminons dans des ruelles fraîches et étroites.
Réjouissons-nous chers amis de l'Amopa d'être si matinaux, d'appartenir au premier flot de touristes arpentant la rue principale.Car, elle est animée cette rue,avec ses boutiques de céramiques, de cuirs, de souvenirs en tout genre et surtout de broderies et de dentelles. Quelques femmes brodent devant leur porte, leurs travaux s'apparentent à la tradition byzantine avec point de croix et point crétois(une variante du point d'épine).
Il est déjà l'heure de quitter KRITSA et de gagner ELOUNDA. Chemin faisant, Eleanna,notre guide,nous vante les mille et une propriétés de la caroube.Le bus nous dépose près du port de pêche d'Elounda d'où nous embarquons pour l'île de SPINALONGA.
Un ciel d'azur, une mer d'émeraude, la traversée est rapide vers cet îlot rocailleux; déjà se profile la redoutable forteresse construite sur l'île par les Vénitiens en 1579 pour protéger Elounda des attaques des pirates. Spinalonga se rendra aux Ottomans en 1715 comme l'ensemble de la Crète. Redevenue crétoise, en 1903,l'île est finalement utilisée comme lieu de quarantaine pour les Crétois atteints de la lèpre;les malades seront,dans un premier temps,abandonnés de tous.En 1913, la léproserie devient nationale, les malades de toute la Grèce y affluent;leurs conditions de vie et de soins vont s'améliorer progressivement avec l'arrivée de médecins, d'ingénieurs,de journalistes. L'île des lépreux bénéficiera de l'électricité grâce à l'ingéniosité de certains malades bien avant les modestes villages de la côte.
La léproserie sera définitivement fermée en 1957. Les touristes redécouvrent Spinalonga depuis que Victoria Hislop a publié en2005 son roman,best-seller international : ***L'île des oubliés***.
Nous avons fait à pied le tour de cette île, au milieu des vestiges envahis par la végétation.Le village fantôme nous a livré trace d'une infirmerie, d'un dispensaire, de quelques maisons d'habitation;plus loin, nous avons reconnu des commerces, une église, une chapelle, un cimetière...Lorsque le bateau s'éloigne de Spinalonga, la pureté, le bleu intense des eaux du Golfe de Mirabello ne suffisent pas à dissiper l'émotion ressentie en imaginant la vie et les souffrances de ces centaines de malades,«emprisonnés»dans cette colonie de lépreux,sans aucun espoir de retour.
ELOUNDA,petite ville balnéaire très prisée pour ses complexes luxueux, ses spas et autres terrains de golfs,va nous offrir bien vite une pause réparatrice : un repas crétois très agréable à l'arrière ombragé d'un vaste restaurant.
Une balade nous fera ensuite découvrir le petit port. Déjà,notre bus vert nous emporte vers AGIOSNIKOLAOS(Saint Nicolas). Nous nous attardons autour du lac de Voulismeni et flânons dans les ruelles piétonnes,avant de regagner notre hôtel.
Ainsi s'achève le cinquième jour!

Sixième jour :Toplou Vaï Sitia.

Nous commençons par la visite du monastère fortifié de Toplou construit au XVIII^{ème} siècle en pierres brutes et parfaitement entretenu.
On l'appelait le «Monastère aux canons» et était l'un des plus riches de Crète suite aux donations de nombreux nobles. L'église est dédiée à la Vierge protectrice du Cap et à Saint Jean l'évangéliste. Cette église-musée abrite un grand nombre d'icônes dont la célèbre *Grandeur de Dieu* réalisée en 1770 par l'artiste crétois Ioannis Kornaros. Cette icône narrative géante comprend une centaine de personnages et 61 scènes bibliques remarquables par la finesse de leurs détails.On ne peut quitter ce monastère sans admirer également la cour pavée en mosaïque.Nous poursuivons notre route vers Vaï où nous déjeunons. C'est au cours de ce repas que Daniel Roche remercie notre guide et notre chauffeur (que nous allons quitter le soir) et qu'il nous impressionne en commençant son brillant speech dans la langue locale!

Après le repas, nous avons admiré la plage et les falaises bordant une eau particulièrement limpide et, bien sûr, la célèbre palmeraie, Vaï voulant d'ailleurs dire«palme». Une photo de notre groupe a été prise en cet endroit, le cadre s'y prêtant parfaitement.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à Sitia, petite ville moderne de 70 00 habitants en hiver, célèbre pour son vin et son huile d'olive de très bonne qualité. Les abords du port sont fort bien aménagés avec une rangée de palmiers du meilleur effet. Une belle statue de Vincent Kornaros, écrivain natif de Sitia se trouve sur cette promenade.
Notre guide, toujours aux petits soins pour nous, a évoqué pendant le trajet les bienfaits des produits locaux tel le miel de thym et l'huile d'olive. Incollable sur ce dernier point, elle nous a appris qu'il y a trois sortes d'oliviers et que l'huile produite à l'Est est meilleure que celle de l'Ouest, affaire de goût, bien sûr! Avec 5 kg d'olives, on obtient en moyenne 1 litre d'huile et il y a environ 35 millions d'oliviers en Crète. L'huile d'olive a énormément de qualités, résumées dans cette simple phrase : «Elle est le bouclier de l'organisme», raison pour laquelle il y aurait beaucoup de centenaires dans cette magnifique région! Excellente publicité bien «huilée» et ô combien sympathique.

Notre groupe se réunit une dernière fois à 19 h autour d'un verre pour faire le bilan de notre séjour qui a été unanimement reconnu comme étant une réussite et pour évoquer une future «échappée belle!»Il fallut bien repartir, après une matinée consacrée à l'achat des souvenirs qui ont bien alourdi les valises! Nous survolons le Péloponnèse, l'Albanie, la Croatie, le nord de l'Italie et la Suisse, avant de retrouver la France. Mais Zeus ne nous a pas oubliés: son tonnerre et un fantastique orage accompagnent notre atterrissage.

Le voyage du 05 juillet 2018.

Valmy,Notre Dame de l'Épine et le musée de Châlons-en-Champagne.

A Valmy, en raison d'une menace de pluie, notre guide a préféré débuter la visite par le site de la célèbre bataille du **20 septembre 1792**qui entraîna la chute de la monarchie absolue et la proclamation de la première République.

Les armées de la puissante coalition austro-prussienne, après avoir franchi les défilés du massif de l'Argonne espéraient se diriger vers la capitale afin de rétablir Louis XVI sur son trône mais la jonction des différentes troupes françaises judicieusement disposées par Dumouriez en fonction des trois monts à savoir la côte de la Lune, celle de Valmy et le mont Yvron, contraint l'ennemi à une bataille à front renversé devant donc se battre le dos à son objectif : Paris.
Cette position inconfortable qui empêche un repli rend l'affrontement inévitable.

Kellermann a fait abattre le moulin par ses hommes et l'ennemi, par ailleurs épuisé par le mauvais temps et le mauvais ravitaillement, ne dispose plus de ce point de repère pour diriger ses tirs.Il est repoussé à trois reprises. Le duc de Brunswick convainc le roi de Prusse de renoncer, pour sauver ce qu'il reste de son armée.

La coalition n'ira pas à Paris et Louis XVI et sa famille resteront en prison. A l'issue des négociations les places fortes de Verdun et Longwy qui étaient tombées aux mains de l'ennemi sont rendues.

L'écrivain allemand Goethe qui avait suivi l'armée du duc de Brunswick a résumé l'enjeu de cette bataille par cette phrase demeurée célèbre: ***«De ce jour et de ce lieu date une ère nouvelle de l'histoire du monde et vous pourrez dire: j'y étais.»***

La visite du moulin fut l'occasion de rappeler que l'histoire des moulins de Valmy est longue car au moins quatre moulins se sont succédé entre le XVIe et le XXIèmesiècle.

Le moulin abattu le 20 septembre 1792 ne fut remplacé qu'une centaine d'années plus tard et les travaux commencèrent en 1939 à l'initiative de M. Dompmartin, un habitant du village d'Attiches dans le Nord mais furent interrompus durant la seconde guerre mondiale.Dompmartin décédé en déportation,c'est M. Auguste Bister, couvreur à Sainte-Menehould qui reprit les travaux et l'inauguration officielle eut lieu en 1947.

La tempête de 1999 détruisit ce moulin haut et élancé de facture flamande inadapté aux collines champenoises. Un nouveau moulin dans le style des moulins de Champagne du XVIIIèmepour être fonctionnel, a donc été reconstruit grâce à une souscription nationale et internationale et a été inauguré en 2005.

Afin d'être le plus fidèle possible au moulin de 1792, les plans ont été dessinés d'après des documents d'époque: cabine large et trapue, pivot moins élevé avec rotation à 360° permettant de diriger les ailes face au vent pour entraîner le mécanisme interne. Les ailes actionnent l'arbre moteur, le rouet, la lanterne et enfin la rotation de la meule vivante contre la meule dormante pour écraser le blé.

La visite du Centre historique Valmy 1792 qui a ouvert ses portes en 2014 succéda à celle du moulin. Semi enterré, ce centre se confond avec le paysage et permet au moulin de dominer le paysage. Un long corridor présente une frise chronologique articulée autour de trois figures ayant joué un rôle déterminant dans l'évolution des événements: La Fayette, Danton et Dumouriez, puis on arrive sur le lieu de la bataille où images, film, outils numériques et pièces d'époque (canon de campagne, armes, uniformes) retracent le quotidien des soldats.

La première partie de l'après-midi fut consacrée à la visite guidée de la basilique Notre Dame de L'Épine.

Cet édifice religieux doit son nom à un buisson d'épines dans lequel des bergers, attirés par une vive lumière, auraient trouvé, dans la nuit de l'Annonciation 1400, une statue de Vierge à l'Enfant. Il existait déjà une petite chapelle à cet endroit située sur l'un des itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Les travaux du nouveau sanctuaire débutent en 1406 mais ne seront achevés qu'en 1527. Le roi Charles VII y vient en pèlerinage avec sa cour en 1445 et le pape Calixte III fonde la paroisse de L'Epine en 1458 qui dépendait jusque-là de Saint-Léger de Melette une des quatre paroisses de Courtisols.

Aux siècles suivants, la présence des frères Minimes dans le couvent face à l'édifice, entraîne un essor des pèlerinages qui se sont maintenus jusqu'à nos jours. Durant la Révolution, la

statue miraculeuse est dissimulée dans une cave mais les statues du portail sont endommagées.
En 1798, la flèche nord est démontée pour installer un télégraphe optique de Chappe.
Elle sera reconstruite en 1868 grâce à un don de Napoléon III.
En 1914, l'édifice reçoit le titre de basilique mineure par le pape Pie X.

En 1957 l'association Les Amis de la Basilique de L'Épine dont l'objectif est la sauvegarde de l'édifice est fondée.L'aspect extérieur se distingue par une véritable dentelle de pierre de style gothique flamboyant et une centaine de gargouilles réalistes représentant les vices humains. L'intérieur, à l'exception d'un jubé ouvragé, surmonté d'une poutre de gloire en bois avec le Christ, La Vierge et Saint-Jean, est beaucoup plus sobre et lumineux, les pierres de craie blanche de la Marne ayant été choisies pour les surfaces de remplissage en complément des pierres provenant de la carrière de Savonnière située à 60 km dans la Meuse.
La statue de Notre Dame de L'Épine, en pierre polychromée datant du début du XIVe siècle est située sous l'arcade droite du jubé. La visite permet de découvrir le buffet sculpté des grandes orgues, un déambulatoire comprenant cinq chapelles rayonnantes surmontées de vitraux, dont l'une comporte une émouvante mise au tombeau provenant de l'ancien couvent des cordeliers à Châlons, le tabernacle reliquaire, un vieux lutrin, un puits et quelques statues anciennes.

Notre sortie s'est achevée par la visite de l'exposition Acrobates qui se tient du 7 avril au29 octobre 2018 au musée des Beaux-arts et d'archéologie de Châlons-en-Champagne.
Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Centre national des arts du cirque, en co-commissariat avec Pascal Jacob, historien du cirque, directeur artistique des cirques Phénix et du Festival mondial du cirque de demain.
Elle rassemble des affiches, des esquisses et objets divers sur le thème des acrobates dans le temps et l'espace, venant du Fonds Jacob-William, l'une des plus grandes collections privées d'artefacts de cirque, et des œuvres venant des collections de nombreux musées : musée du Quai Branly-Jacques Chirac (Paris), Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, Nouveau Musée National de Monaco, Musée Picasso, etc... L'exposition s'articule autour de cinq aspects de l'acrobatie: la verticalité (acrobates sur une corde, un mât ou une pyramide) la distorsion, l'équilibre aérien (le trapèze), la voltige sur un animal, et l'équilibre / déséquilibre. Une projection, des jeux et des automates complètent l'ensemble et une salle complète est réservée aux acrobates japonais.

Hélène CHARPENTIER.

Cérémonie de remise de prix des concours de défense de la langue française.

La cérémonie s'est tenue le mercredi 13 juin 2018 dans la prestigieuse salle des fêtes de la mairie de Reims en présence de M. Pascal LABELLE représentant Monsieur Arnaud Robinet, député maire de Reims et de Madame Virginie OPIARD chargée de mission Livre/Lecture, DAAC, Rectorat de l'Académie de Reims.

Pour cette année 2018, la municipalité avait mis deux salles supplémentaires à notre disposition pour une meilleure organisation de la cérémonie : une salle pour le rangement des prix et des diplômes et une salle permettant l'accueil, l'échauffement vocal et le raccord des choristes de ***Jeunes voix de Champagne.***

*La chorale **Jeunes voix de Champagne** bénéficiant du soutien financier de notre section a d'abord interprété deux chants sacrés, Cantate Domino et Benedictus du compositeur contemporain Lewis. Madame Noëlle MANZONI, présidente de la commission concours a ensuite présenté le concours 2018 avant l'appel des lauréats à la tribune où ils recevaient aux côtés des professeurs leurs prix et leurs diplômes en souriant aux parents et aux proches présents venus les photographier.*
*Dans un autre registre, deux autres interventions de **Jeunes voix de Champagne**, ont su capter l'attention du public par la perfection de leur interprétation. Plusieurs extraits de leur spectacle 2018 ont évoqué les bouleversements et les rêves du vingtième siècle : Règne de l'acier, Révolution russe, Change tout, Voguent mes rêves et Toujours plus haut. Nous ne pouvons que remercier et féliciter les professeurs d'éducation musicale encadrant ces collégiens de Reims et des environs : Mesdames WEBER, CUSINAMO et FANCHILLE, Messieurs CANDAT et HENRIOT.*
Cette remise des prix, préparée de longue date par les membres du bureau et quelques conjoints, a été suivie du traditionnel vin d'honneur dans une atmosphère conviviale.

Hélène CHARPENTIER

Photo du haut : Nicole Bauchet et Noëlle Manzoni.

Photo du bas : Les lauréats de l'école primaire de Reuil, Grégory Damour professuer des écoles et Nicola Bauchet.

Les personnalités ont été heureuses de remettre les prix et les diplômes à plus de 141 lauréats de notre département ayant participé aux concours proposés qu'il s'agisse de l'expression écrite de notre langue, de la «jeune poésie ou de la « jeune nouvelle. » Les élèves récompensés, encore plus nombreux cette année, appartiennent respectivement à neuf écoles primaires dont l'école primaire d'Haybes dans les Ardennes qui a reçu un prix commun d'encouragement pour la participation, huit collèges et six lycées contre trois l'an passé. Les noms des établissements et des lauréats s'affichaient sur grand écran au fur et à mesure de la proclamation du palmarès.

La cérémonie a d'abord été ouverte par les discours de Monsieur l'adjoint au maire de Reims et de Madame Nicole BAUCHET, présidente de la section marnaise. La chorale ***Jeunes voix de Champagne*** bénéficiant du soutien financier de notre section a d'abord interprété deux chants sacrés, *Cantate Domino* et *Benedictus* du compositeur contemporain Lewis. Madame Noëlle MANZONI, présidente de la commission concours a ensuite présenté le concours 2018 avant l'appel des lauréats à la tribune où ils recevaient aux côtés des professeurs leurs prix et leurs diplômes en souriant aux parents et aux proches présents venus les photographier.

Quelques copies récompensées

Sujet pour les écoles primaires : Si tu pouvais habiter la maison de tes rêves à quoi ressemblerait-elle?

Dans la maison de mes rêves, il y a mes meilleures amies: Maëlys, Inès et Coraline. Et puis, ma maison est immense. Il y a quatrechambres, un très grand jardin avec une piscine creusée, une cuisine, un salon, une salle de bain, deux toilettes, une très grande télé et un balcon. Ma maison est en haut d'une montagne avec vue magnifique. On peut y voir quelques animaux: boucs, renards et loups... Pour la décoration extérieure, elle a un crépi crème et un mur «déco-pierre», un toit bleu. Dans le salon il y a un grand canapé d'angle. Dans la cuisine, il y a une grande table, les murs sont gris métallisés avec un mur en pierre. Dans ma chambre j'ai une télévision, un lit superposé. A l'extérieur j'ai aussi un jacuzzi et ma piscine creusée est chauffée. Une grande allée en pavés pour descendre mes deux voitures dans un garage où sont rangés mes vélos. Et puis j'aimerais avoir un parc clôturé pour y élever tous mes chiens: huskys sibériens, bouviers, bernois, Akita Inus, bergers australiens, bergers allemands et malamutes... J'ai aussi une salle de sport. Dans ma maison, j'y élève aussi des lapins. Et dehors j'ai un cheval avec un box. En hiver, j'ai une piste de neige pour faire: du ski, du traîneau avec mes chiens et de la luge... Et en été je descends les montagnes à cheval. Voilà ma magnifique maison de mes rêves.

Texte d'Anaïs DUPUIS CM2. Groupe scolaire du Plantinot. Saint-Etienne-au-Temple

Sujet pour les collèges :Vous êtes amené, dans des circonstances que vous expliquerez, à rencontrer une créature fantastique. Faites –en son portrait en intégrant le champ lexical de la peur, une comparaison ou métaphore et une ou deux hyperboles (exagération).

Je marchais dans la nuit sombre dans les rues de ma ville. La lune, pleine, haute dans le ciel, illuminait mon chemin. Moi, je ne voyais rien, j'étais dans un état de tristesse infinie, je me perdais dans mes pensées...

Je marchais toujours sans m'en rendre compte, en direction du jardin public. J'entendais le hululement des chouettes, le hurlement des loups mais je n'y faisais pas attention. Si seulement j'avais su, si seulement j'étais rentré chez moi. J'étais triste...extrêmement triste...Je le voyais au loin, il était terrifiant, même dans mon état d'inconscience, j'étais horrifié. Il n'était pas là auparavant. Ma curiosité prit le dessus, je me suis approché. Je n'osais pas le regarder en avançant. Je faisais mine d'être concentré sur mes pieds. Pourquoi? Je ne sais pas, il n'y avait personne pourtant. Une fois arrivé devant l'arbre, il avait disparu.« Non, je ne suis pas fou. Je suis juste fatigué, je vais rentrer et dormir.» Je parlais seul à voix haute, je ne comprenais plus rien.

Je commençai à rentrer, je me suis retourné une dernière fois. L'arbre était de nouveau là.J'avais peur,mais je m'approchai quand même. Si seulement j'étais rentré chez nous en courant!Je me rapproche encore une nouvelle fois, cette fois ci je ne quitte pas le chêne

des yeux. Plus je m'approche, plus il ressemble à un humain. Quand j'arrive à deux mètres de «la chose» je n'arrive pas à en croire mes yeux ! C'était un homme, ou plutôt une statue,

mais ses yeux bougeaient; Il me regardait avec son allure terrifiante, tel un rapace observant une proie. Ses yeux étaient rouges, son teint qui me paraissait si sombre était livide. Il n'avait pas de cheveux, on avait l'impression de voir un mort. Sa bouche était aussi rouge que ses yeux, son nez aquilin était pointu comme une lame de couteau aiguisé. Ses mains, contrairement à son visage, d'une noirceur terrifiante, ses doigts gros et boudinés, pourtant on pouvait voir chacun de ses os. Ses mains donnaient l'impression de pouvoir vous tuer en un seul mouvement.
Tout à coup, une crainte terrible, un affolement soudain s'empara de moi. «Ding!» Dès que ce premier coup de minuit sonna, ses mains commencèrent à bouger.Sans vraiment m'en rendre compte je pris la fuite sans me retourner. Je courrais très rapidement quand le deuxième coup de minuit sonna, j'entendis un cri s'approchant de moi.Il arrivait....

Esma DELIKAYA. Classes de quatrième 1. Collège Jean Monnet. Epernay.

Poésie d'une élève de lycée.

Enchantée
J'aime les yeux émeraude
Un chien traverse au rouge
J'aime l'humour subversif
Une bouteille à la mer
J'aime les opposés à la résignation
La beauté des aurores
J'aime les chevilles en liberté
Avale des paysages
J'aime les cordes vibrantes
Une jolie fille à pétales
J'aime les rides d'expression
Un tableau surréaliste
J'aime les longs cheveux des femmes
La légèreté de la soie envolée
J'aime les jeunes enfants rêveurs
Les nuages se rassemblent
J'aime les rues pavées et les genoux égratigné
L'ambre et le muscat
J'aime les souvenirs heureux
Deux brins d'herbe s'enlacent sous mes yeux
J'aime l'eau qui dort
Un moineau siffle une cerise qui s'empourpre
J'aime une pensée emmêlée
La raison qui s'afflige
J'aime le cadavre exquis
Un sourire esquissé
J'aime le son des lyres

Rimbaud délire
J'aime l'odeur du jasmin, les mains usées
Parfum de café et peau de porcelaine
J'aime l'ivresse et la vertu
La simplicité est sophistication
J'aime le cygne de Mallarmé mais maudis la page blanche

Soline MASSART. Terminale S3. Lycée Marc Chagall.

Belle rentrée en fanfare orchestrée avec rigueur et enthousiasme à l'école Pierre Curie de Châlons-en-Champagne ce 3 septembre !

Toujours considérée comme partenaire de cette école, la section de l'AMOPA-Marne a répondu à l'invitation de Thomas Bastoul, directeur de l'école, de Boris Vidal, directeur du conservatoire municipal et des élèves de la classe-orchestre.
Nicole Bauchet et Hélène Charpentier ont assisté à une très belle prestation de l'orchestre réalisée après une seule répétition d'ensemble, juste avant l'arrivée de la foule des Autorités locales dont M. Jean-Paul Obellianne et les équipes d'encadrement pédagogique qui représentaient l'Education nationale,Mme Michel, Adjointe au maire, les directeurs des services Culture et Education pour la Municipalité de Châlons, de nombreux parents d'élèves et les autres élèves. Tous ont apprécié la qualité de l'interprétation des musiciens et la qualité d'écoute des participants. Un événement réussi, gage, souhaitons-le à tous d'une excellente année scolaire. Félicitations !

Classes 4.0 en entreprise.
L'implication de deux de nos récipiendaires 2017dans un beau projet.

«La révolution industrielle 4.0 peut sembler un sujet mystérieux.
Par nos classes 4.0 en entreprise nous poursuivons un double but :
d'une part, démontrer que les notions de base de cette révolution industrielle sont à la portée des collégiens avec l'appui de leurs professeurs habituels,
et d'autre part, faire connaître notre entreprise AXON' à ces mêmes collégiens pour leur donner envie de postuler lorsqu'ils auront terminé leurs études.»

Ainsi s'exprime l'initiateur de cette semaine en entreprise: Joseph Puzo, PDG AXON'.

Du 29 janvier au 2 février 2018, 60 élèves en classe de troisième des collèges de la Brie Champenoise et Jeanne d'Arc de Montmirail, de la Cité scolaire de la Fontaine du Vé de Sézanne, ont passé une semaine en immersion dans l'entreprise AXON' de Montmirail.

Encadrés par une quinzaine de leurs professeurs, guidés par 30 axoniens à leurs postes, ils ont découvert le monde de l'industrie sur le thème de la robotique logique et ludique.

Répartis en équipes, ils ont pratiqué aux postes de conception et impression de fichiers en 3D, découpe et gravure laser, programmation de cartes électroniques, ateliers sensibilisation à l'organisation internationale, jeux de rôle (recruteur, postulant).....

Actifs et réactifs, coopératifs, ils ont prouvé au cours de la restitution dans l'Orangerie du Château de Montmirail devant des personnalités, des chefs d'entreprise, leurs parents, leur intérêt, leur maîtrise et se sont affrontés par l'intermédiaire de robots programmés dont ils avaient modélisé les roues poursuivre les lignes de circuits qu'ils avaient créés...logique, anticipation , imagination et application.

Les spectateurs enthousiastes et participatifs encourageaient ces collégiens qui avaient bénéficié de cours particulièrement profitables. Les chefs d'établissement ont souligné tout l'intérêt de cette semaine pour leurs élèves et pour eux-mêmes et ont remercié chaleureusement M. Puzo et ses collaborateurs novateurs et particulièrement pédagogues.

En tant que spectatrice, j'ajoute à ce concert de remerciements, mes remerciements à M. Puzo de m'avoir invitée, mes éloges enthousiastes pour cette expérience concrète et performante en direction des jeunes, pour ces relations intergénérationnelles, interprofessionnels, pour cette mixité, pour ces innovations expliquées avec talent et simplicité.

Félicitations aussi aux chefs d'établissement* et enseignants qui ont su adapter leur enseignement, au personnel d'AXON'...aux collégiens.

Nicole Bauchet, Présidente AMOPA-Marne.

*Jean-Christophe Storz, Proviseur de la Cité scolaire de Sézanne,

« De la robotique au marketing, tous les secteurs sont explorés et compris par nos jeunes élèves et surtout réinvestis dans différents ateliers pluridisciplinaires et multicatégoriels. Le parcours Avenir est bien sûr investi par ce biais mais il ne faut pas limiter cette semaine d'immersion dans l'entreprise uniquement à cela. Cette expérience amène aux lycéens non seulement des savoirs didactiques mais aussi des savoir être, savoir être d'une importance extrême dans le monde de l'entreprise et professionnel dans son entièreté. »

Jean Christophe STORZ
Proviseur de la Cité Scolaire de la Fontaine du Vé

« Curiosité et innovation sont les marqueurs de la Société Axon'cable, nos jeunes élèves sont invités à découvrir ce monde industriel performant qui leur ouvre ses portes et les accueille avec bienveillance ainsi que leurs camarades de deux autres établissements scolaires voisins.

Équipes de professionnels de l'industrie et de l'éducation conjuguent leurs compétences pour que chacun des élèves participant soit valorisé dans sa démarche.

Tous nos remerciements à M. PUZO et à ses collaborateurs pour ce formidable projet auquel notre collège a l'honneur d'être associé pour la 3e année consécutive. »

Sylvie THIERRY
Principale du collège de la Brie Champenoise

En haut, à droite : Jean-Christophe Storz, Proviseur de la cité scolaire de Sézanne.

A droite : Sylvie Thierry,principale du collège du collège de la Brie champenoise de Montmirail.

Un projet soutenu par l'AMOPA-Marne.
Jeunes voix de Champagne.

L'association J.V.C. créée en 1986 regroupe des collèges du bassin rémois :
BAZANCOURT : collège Georges Charpak, GUEUX : collège Raymond Sirot,
REIMS : collèges Joliot Curie, Sacré Cœur,Saint Michel, Université et dont les professeurs sont : Stéphane CANDAT, Danièle CUSIMANO, Isabelle FAUCHILLE, Emmanuel HENRIOT, Lydie PLUYM et Muriel WEBER.

.Le but de l'association est de rassembler les établissements pour organiser des concerts. Conscients de l'importance de la pratique musicale dans l'épanouissement de l'être humain, les professeurs s'efforcent d'apporter à leurs élèves les meilleures conditions pédagogiques et techniques possible.

La Présidente de l'association est Hélène THIRAULT, Principale du Collège UNIVERSITÉ à Reims.

Stéphane CANDAT, chef de chœur

ARCANES, association académique de Chant Choral Scolaire de la région Champagne-Ardenne regroupe plusieurs dizaines d'établissements. Elle a pour rôle d'aider les différentes associations départementales dans l'organisation de leurs manifestations annuelles. Elle apporte un soutien financier et régule les accords avec la SACEM. Membre de la Fédération Nationale des Chorales Scolaires, elle inscrit des productions musicales au sein du Festival National de Chant Choral.

Assemblée générale du 01 décembre 2018.

Lycée des métiers Yser de Reims.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 01 décembre 2018 dans les locaux du lycée des métiers de Reims devant environ 80 personnes.

Un café d'accueil accompagné de viennoiseries est servi aux arrivants par Gérard et Denise WEBER, Ghislaine PELLADEZ, Martine SKOWRON et quelques membres du bureau donnent les informations pratiques sur les lieux. Cet accueil précède une matinée studieuse et conviviale.

Nicole BAUCHET, présidente, remercie les personnalités ayant accepté de participer à cette A.G 2018 et présente les excuses des absents. Une minute de silence est observée à la mémoire des adhérents disparus.

Monsieur Philippe VIZIER, proviseur, présente son lycée.

Monsieur Philippe VIZIER, proviseur du lycée expose les caractéristiques de l'établissement préparant aux métiers du bois mais également à plusieurs C.A.P, baccalauréats professionnels, brevets de techniciens supérieurs dans les domaines du commerce et de la topographie sans oublier une section U.L.I.S (unité localisée pour l'inclusion scolaire) et la présence d'un GRETA ouvert aux adultes. En 2017, le lycée a obtenu le premier prix national au concours Imagin'Action soutenu par l'AMOPA et l'AFDET pour la réalisation d'une banque d'accueil destinée à une maison médicale.

Le rapport d'activités de l'année écoulée est présenté par Hélène CHARPENTIER, secrétaire de la section marnaise au cours duquel elle accorde la parole aux différents membres du bureau s'investissant dans leurs tâches respectives et les images des moments forts sont projetées sur grand écran au fur et à mesure.

1) La communication.

Nos activités sont portées à votre connaissance deux fois par an par l'envoi d'un bulletin que nous appelons la lettre.
La lettre 75 de mars et la lettre 76 d'octobre envoyées à nos adhérents rendent compte de nos activités. En raison des frais d'envoi par la poste, le nombre de pages a été réduit :
8 pages pour le numéro 75 et 8 pages pour le numéro 76.

Le contenu de la lettre s'attache à fournir l'essentiel des informations qu'il est possible de retrouver sur notre site internet avec cet avantage de bénéficier d'une présentation avec des photos en couleurs. Martine ANDRE et Daniel ROCHE apportent les précisions nécessaires.

2) Les réunions de bureau et contacts avec les autres sections.

Les membres du bureau se sont réunis en mars, mai et octobre.

Nicole BAUCHET ayant participé le 14 mars à la réunion nationale des présidents de section en donne un rapide compte rendu

Hubert PELLADEZ et Gérard WEBER sont allés à la réunion des sections du Grand-Est. Le congrès national s'est tenu cette année à Compiègne lors du W.E de la Pentecôte les 2 et 3 juin.

Notre section a été représentée par Nicole BAUCHET à l'AG de la section de Moselle le 17 mars. Notre présidente intervient rapidement sur ce point.

3) Les conférences.

- Une conférence a été donnée par Patrick DEMOUY aux retrouvailles du 16 janvier au lycée Gustave Eiffel de Reims sur les communautés de métiers.

- La thermographie nous été présentée le 15 mars par M. Jean-Luc BODNAR directeur de l'I.U.T.L au lycée Gustave Eiffel.

- L'œuvre philanthropique de François de La Rochefoucauld Liancourt, fondateur de la première école des Arts et Métiers à Châlons- en- Champagne a été exposé par M. René DOUCET le 15 mai au lycée Oehmichen de Châlons- en-Champagne.

- Il convient de mentionner la participation de notre section aux conférences organisées par l'Association rémoise des membres de la Légion d'honneur : l'A.R.M.L.H. Nicole BAUCHET intervient à nouveau.

4) les sorties.

- Jean-Marie MAILFAIT a organisé la sortie dans les crêtes ardennaises le 12 avril et en a rédigé le compte rendu. La parole lui est donnée

- Raymond FERNANDES a organisé celle de Valmy, Notre Dame de l'Epine et le musée de Châlons-en-Champagne le 5 juillet. Hélène CHARPENTIER en a rédigé le compte-rendu.

- En mai le voyage en Crête mis au point par Noëlle MANZONI a été particulièrement réussi. Daniel ROCHE relate ce voyage auquel l'organisatrice n'a pu participer pour raison de santé.

5) Les concours.

La cérémonie de remise des prix au concours de Défense de la langue française s'est déroulée le 13 juin 2018 dans la salle des fêtes de la mairie de Reims avec la participation des choristes de

Jeunes voix de Champagne soutenue par notre section. Noëlle MANZONI, cheville ouvrière de cette activité dont le succès se confirme au fil des années exprime sa satisfaction.

6) Le soutien aux projets pédagogiques.

- L'ensemble des ***Jeunes Voix de Champagne*** a donné un concert le 16 mars.

- La classe orchestre de l'école Pierre Curie à Châlons-en-Champagne nous considère comme partenaire et continue de nous inviter à ses manifestations comme la rentrée en fanfare le 3 septembre dernier en présence des autorités locales, des représentants officiels de l'Éducation nationale et de la foule des parents. La parole est donnée à Monsieur Jean-Paul OBELLIANE, I.A D.A.S.E.N présent à cette manifestation.

Le rapport d'activités ayant été voté à l'unanimité, les projets pour 2019 sont abordés**.**

Les projets 2019.

Le 5 décembre : réception au lycée Roosevelt des présidents et trésoriers des sections du Nord de la France pour une journée de travail. Trois conférences sont envisagées et confirmées :

- Le 22 janvier avant le repas des retrouvailles M. Christophe nous parlera de son action pour la réhabilitation des tombes abandonnées des poilus de la guerre 14-18.
- M. Yves Fauchot présentera les mathématiques au quotidien.
- M. Duboisy nous parlera des îles éparses le 25 avril.

Le rapport financier est exposé par Gérard WEBER, trésorier. Deux feuilles détaillant les compte de résultat au 28 novembre 2018 se montant à 44 099,00 euros et le bilan au 28 novembre 2018 également se montant à 14 665,51 EUROS sont distribuées aux membres présents. Bernard SKOWRON, vérificateur aux comptes intervient et le rapport est voté à l'unanimité.

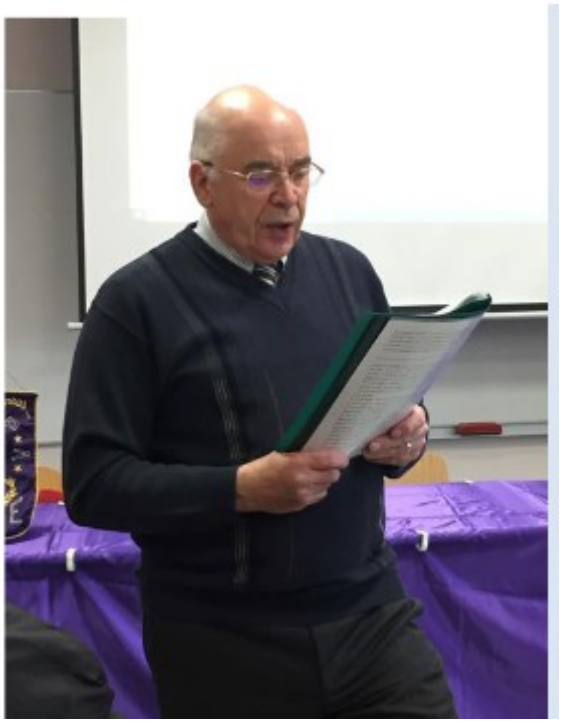
Le rapport moral donné par la présidente est également voté à l'unanimité et complété par les projets de concours et de voyage encore à l'étude.

La remise de décorations aux personnes suivantes est suivie par la prise de parole des personnalités présentes et l'A.G se termine par le vin d'honneur.

Année 2019

Retrouvailles du 22 janvier 2019 au lycée Gustave Eiffel de Reims.

Conférence de M. Marc CHRISTOPHE.



Marc CHRISTOPHE.

«Ces soldats qui ont tant de choses à nous apprendre et qui ne méritent pas de voir disparaître leurs sépultures»

C'est maintenant une tradition bien établie que les membres de la section de la Marne de l'Amopa se réunissent en janvier afin de fêter ensemble la nouvelle année. 2019 a respecté cette tradition et c'est ainsi qu'une cinquantaine de membres se sont réunis au lycée Gustave Eiffel de Reims à l'occasion de ces «retrouvailles»

.Le conférencier retenu cette année était Monsieur Marc Christophe, retraité qui fut enseignant au LP de la Croix Cordier de Tinqueux. Il a intitulé sa conférence : ***«Ces soldats qui ont tant de choses à nous apprendre et qui ne méritent pas de voir disparaître leurs sépultures»***Tout est dit dans ce titre: Monsieur Christophe se passionne depuis l'adolescence pour tout ce qui touche aux tombes de Poilus et en particulier à leur entretien.Il a réussi à associer son ancien lycée à son action et à motiver les élèves pour participer activement à l'entretien des tombes souvent abandonnées par manque de descendance.

Il sillonne les cimetières communaux non seulement de la Marne et des Ardennes, mais aussi bien en dehors de la Champagne -Ardenne.

Des années durant et maintenant plus encore depuis qu'il est en retraite il a rassemblé une quantité impressionnante de documents dont il a pu nous donner un aperçu au cours de sa conférence.En dehors des nécropoles nationales, ce ne sont pas moins de 300000 sépultures dont les corps ont été redonnés aux familles et inhumés dans le cimetière de leur commune natale.
Les années passent et beaucoup de tombes sont laissées à l'abandon et c'est là qu'intervient Monsieur Christophe: il se rend dans les cimetières pour recenser et constater l'état de conservation de ces tombes qui pour certaines sont devenues anonymes. Un travail titanesque l'attend alors pour consulter tous les documents disponibles comme les registres des cimetières, les archives des centres de regroupement, ainsi que les archives militaires.C'est grâce à ce travail minutieux de recherches que Monsieur Christophe parvient souvent à retrouver le nom du soldat et l'emplacement de sa tombe.

En liaison avec ce travail individuel, dont Monsieur Christophe nous montre une partie des documents contenus dans son ordinateur, il rend hommage à tous ces poilus au travers d'un projet qu'il a intitulé ***«Vois, Comprends, Agis»*** qu'il mène avec des élèves des classes de collège pour faire participer activement ces jeunes à la restauration de ces tombes abandonnées. Chaque restauration fait l'objet d'une cérémonie au cours de laquelle la vie d'un ou plusieurs poilus est évoquée.

La conférence de Monsieur Christophe était articulée autour des points suivants:

1.ces hommes qui ont fait réellement la guerre (âge et obligations militaires)

2.le retour au pays et les lieux d'inhumation

3.les soldats rendus aux familles

4. comment écrire leur histoire

5 .diaporama pour «comment ne pas les voir mourir une seconde fois»

6.l'histoire reconstituée d'un brave de La Hardoye (08)7.

7.Présentation d'un livre d'or des soldats rendus aux familles en cours d'élaboration:actuellement 2650 cimetière pour 11200 soldats.

A l'issue de cette conférence passionnante chacun aurait aimé poursuivre l'entretien avec le conférencier qui a si bien su captiver notre attention.Il ne restait malheureusement que peu de temps pour la discussion car le déjeuner servi par les élèves de la section hôtelière du lycée Gustave Eiffel nous attendait.
Parions que les conversations à table ont prolongé cette conférence, tant l'intérêt et l'attention du public étaient manifestes.Un grand merci au conférencier pour sa prestation.

Jean-Marie MAILFAIT secrétaire adjoint

A quoi servent les mathématiques?

Conférence donnée par Monsieur Yves FAUCHOT le 5 mars 2019
au lycée Gustave EIFFEL de Reims.

En avant propos Monsieur Yves FAUCHOT a capté l'attention de l'assistance en résumant avec humour ce que peut évoquer cette discipline pour celles et ceux qui l'ont étudiée.

Les souvenirs sont contrastés . Les noms d'Archimède et de Pythagore gravés dans les mémoires voisinent avec les mots cauchemar, forêt obscure, pureté,calcul, compter mais aussi raisonner sans que leur utilité ne soit évoquée.
Proposant le test des 15 passes où l'assistance a découvert que ce qui crève les yeux est souvent oublié, le conférencier s'est attaché ensuite à démontrer que les mathématiques ce n'est pas seulement compter, et que leur utilité se révèle dans de nombreux domaines allant de la finance, en passant par la mécanique céleste ayant permis à Copernic,Kepler ou Newton de donner une autre représentation de l'univers, sans oublier la découverte de l'octave dans la nature ou de la quinte juste en musique, ou encore l'étude de la cryptographie et des systèmes de codage comme le codage César ou le système R.S.A de 1977 et ses liens avec la littérature.

Plusieurs écrivains au fil des siècles ont effet été inspirés par cette discipline allant de Jacques pelletier du Mans, Flaubert, Lautréamont, Jules Supervielle, Robert Musil ou Lewis Caroll précurseur de la littérature OULIPO.Chaque partie de l'exposé répondant à la question de départ a été accompagnée de projections de graphiques illustrant les explications du conférencier ou encore ponctuée d'exercices sollicitant l'attention de l'assistance convaincue que les mathématiques sont sources de découvertes multiples répondant à nos questions et nous remettant également en question.

Hélène Charpentier.

Les îles EPARSES, des confettis qui valent de l'or au cœur de l'océan indien?

Conférence donnée par M. François DUBOISY le jeudi 25 avril 2019

au lycée Oehmichen de Châlons-en-Champagne avec la participation d'Élise DUBOISY, titulaire d'un master de géopolitique sur le sujet,

.

Une présentation d'ensemble illustrée par la projection d'un court métrage a été suivie d'une série de projections accompagnées de précisions indispensables.

Ces petites îles d'origine corallienne dont le sort est lié à celui de Madagascar appartiennent à la France et sont disséminées sur un territoire maritime d'une étendue de 640 400 km2 occupant la seconde place mondiale derrière les U.S.A.

L'implantation de stations météorologiques sur ces îles situées sur la trajectoire des cyclones tropicaux du sud-ouest de l'océan indien permet d'avertir les autres îles pouvant être touchées, (Réunion, Maurice, Seychelles, Mayotte, Comores, Madagascar.)
Elles sont administrées par le District administratif des Terres australes et antarctiques françaises (T.A.A.F), un territoire d'outre-mer français ne comptant aucune population permanente depuis la la Réunion à Saint-Pierre.

Présentation des cinq ILES EPARSES,

Europa, Bassa da India, Juan de Nova, Les Glorieuses et Tromelin.

En effet, seule la plus grande de ces cinq îles, **EUROPA**,d'une superficie de 32, 9 km2 est occupée par un effectif de 20 à 30 militaires se relayant à intervalles réguliers et vivant dans des conditions spartiates. Une piste d'atterrissage permet le ravitaillement en eau, nourriture et matériel indispensable à la vie quotidienne.

Les deux îles **GLORIEUSES** doivent leur nom en souvenir de la journée des Trois Glorieuses de 1830. Elles ne sont occupées qu'épisodiquement.
L'île **BASSA da INDIA,** atoll composé d'une barrière de corail culminant à 2,4 mètres et de ce fait exposé à être submergé par les marées, est inhabitable.

L'île de **TROMELIN** d'une superficie d'un km^2 est la plus petite, et très défavorisée en raison de son isolement et de sa très basse altitude. Cette île fait l'objet en 2019 d'une exposition au Musée de l'Homme en raison de plusieurs missions de fouilles archéologiques entreprises de 2006 à 2013 pour étudier les conditions de survie d'esclaves malgaches abandonnés en 1761 sur TROMELIN suite au naufrage du navire qui transportait ces 160 esclaves achetés en fraude. Le bateau remis en état, les blancs repartirent seuls, faute de place sur la nouvelle embarcation, avec promesse de venir rechercher les rescapés du naufrage restés sur l'île mais la promesse ne fut pas tenue et les huit survivants ne furent retrouvés que 15 ans plus tard. Plusieurs ouvrages ont été publiés récemment sur ce drame, en particulier une bande dessinée : ***Les esclaves oubliés de Tromelin*** de Sylvain SAVOIA.

François DUBOISY.

L'île de **JUAN de NOVA** également accessible par avion et occupée par des militaires est marquée par la présence d'une habitation, figurant sur un timbre de l'année 2010, celle de M.. Patureau dont le propriétaire ayant exploité le guano jusqu'à 1968 n'a pas laissé un souvenir glorieux. La statue de l'aviatrice Maryse Hilsz(1901-1946) ayant atterri en catastrophe sur l'île est honorée chaque année par une cérémonie officielle.

Les îles EPARSES sont au cœur d'un conflit mondial.

Le Général De Gaulle avait tenu à les conserver lors de l'indépendance de Madagascar en 1960 en raison d'un intérêt géopolitique non négligeable, à savoir leur situation sur une importante route maritime reliant l'Asie et le Moyen-Orient à l'Europe et à l'Amérique comportant donc une zone économique exclusive et un projet de site d'essai nucléaire.
Les îles ÉPARSES sont donc convoitées ou revendiquées pour des raisons plus ou moins claires par Madagascar, l'Île Maurice, les Comores et les U.S.A.

Ce conflit international aboutit à un contentieux restreint à la diplomatie. La Russie soutient Madagascar où d'autres pays cherchent à s'implanter. La France réaffirme sa souveraineté en ce qui concerne la surveillance de la pêche, Des missions scientifiques étudient et protègent la faune et la flore de ces îles, réserves naturelles d'une richesse exceptionnelle mais menacées de disparition avec le problème du réchauffement climatique tandis que d'autres richesses, celles du sous-sol en gaz et en pétrole posent la question de leur exploitation éventuelle...

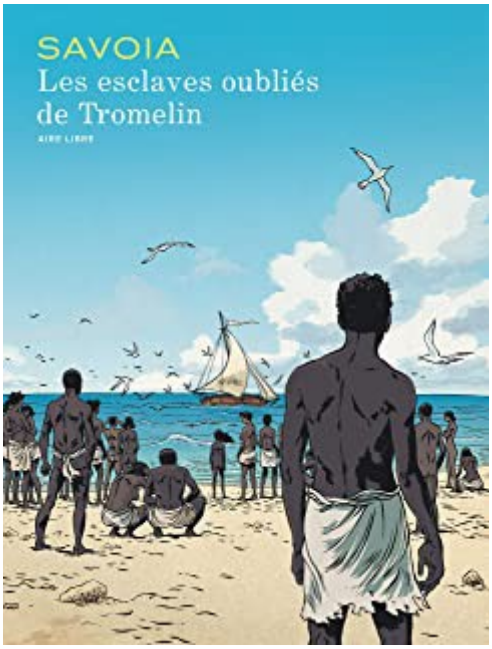
Bibliographie:

Irène Frain: **Les naufragés de l'île Tromelin.** 2010, JAI LU

Sylvain Savoia : **Les esclaves oubliés de l'île Tromelin.** 2015 AIRE LIBRE, éditeur.

Max Guéroult et Thomas Romon : **l'île aux esclaves oubliés.** 2010 CNRS édition.

Hélène CHARPENTIER.



Le voyage à AMIENS du 16 mai 2019

La section Marne a organisé une sortie de découverte de la ville d'Amiens le 16 mai 2019. 24 Amopaliennes et Amopaliens ont répondu à cette invitation et se sont retrouvés à 8h sur le parking René Tys de Reims où le bus les attendait

.Dès le départ un soleil printanier bien qu'un peu frisquet nous promettait une journée radieuse...et la promesse fut tenue. Après un voyage sans encombre sur l'autoroute la visite pouvait commencer avec une guide de l'Office de tourisme qui nous a accompagnés tout au long de cette journée, pouvant ainsi faire preuve de son amabilité, de sa gentillesse mais aussi et surtout de son grand professionnalisme.

La journée débute par une visite du quartier Saint Leu qu'on désigne souvent par «la petite Venise du Nord», ceci en raison des nombreux canaux qui la traversent.
Ce quartier pittoresque avec ses petites maisons aux façades colorées invite à la rêverie.
Du Moyen–Age aux années 1960 c'est un quartier industriel: les industries textiles (tissages, teintureries), tanneries et moulins y trouvaient l'eau dont elles avaient besoin. La population ouvrière occupa le quartier dans des maisons de torchis jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle.
Celles qui subsistent encore ont été rénovées et abritent principalement des restaurants, des cafés avec d'agréables terrasses, mais aussi des échoppes d'artisans, boutiques d'antiquaires et de brocanteurs: tout pour séduire le touriste.

À l'époque contemporaine on assiste à l'implantation de l'enseignement supérieur, précédé dès 1804 d'un Hôtel Dieu, une école de santé détruite lors des bombardements d'Amiens de la première guerre mondiale.
Puis en 1958 un collège scientifique universitaire qui devint en 1969 l'UFR de sciences exactes et naturelles.C'est là que se trouve aussi le théâtre de marionnettes en bois Chés Cabotans d'Amiens avec son personnage célèbre «*La Fleur*»dont la devise est «*Bien boère, bien matcher et ne rien foère»*
Notre guide nous emmena ensuite devant l'Église St Leu, connue depuis le Xvème siècle, reconstruite et rendue au culte en 1449.Elle est de style gothique flamboyant, Le clocher-porche est construit vers 1500. Le jour de Pâques 1581, lors d'une tempête la flèche s'effondre sur l'église faisant 68 victimes.
En 1793 les révolutionnaires la transforment en magasin de fourrage pour l'armée
.Cette visite pédestre du quartier nous a mis en appétit et il est temps de se rendre au restaurant « *Le port Saint Leu*» pour déguster le repas dont le plat principal est le «*Potjevleesch*» dont la prononciation flamande du nom n'a pas été une entrave à sa dégustation.

La visite des hortillonnages.

Repus et reposés à la fois nous reprenons le bus qui nous emmène à quelques encablures de là, à l'embarcadère pour **la visite des « hortillonnages ».** Le soleil ayant décidé de nous

accompagner tout au long de la journée, c'est avec plaisir que nous nous installons dans deux barques à fond plat, mues par un moteur électrique parfaitement silencieux, ce qui est très appréciable dans ce havre de paix et de nature luxuriante

.Et nous voilà partis pour une heure de pur plaisir dans cet environnement bucolique et ce cadre naturel privilégié où il fait bon respirer. Notre guide n'en oublie pas pour autant de nous donner les détails les plus caractéristiques. Les hortillonnages sont mentionnés pour la première fois en 1492, le site couvrant alors plus de 1500 ha, dont la terre fertile permettait la culture des légumes.En 1900 la surface cultivée se réduisait déjà à 500 ha.

Puis en 1973 la métropole amiénoise s'étend encore et actuellement les hortillonnages n'occupent plus qu'une superficie d'environ 300 ha.
En 1765 on comptait 47«hortillons» formant une communauté bien identifiée avec ses propres règles qui fournissait la ville en primeurs... On devenait hortillon de père en fils, formant ainsi une véritable dynastie.

Au XX^{ème} siècle l'apparition des transports frigorifiques et les importations portent un coup important à cette activité. Une grande partie des aires de culture est transformée en jardins d'agrément pour les citadins, voire laissée à l'abandon.

Une association est créée pour la sauvegarde du site et de son environnement. Elle se consacre aussi à l'accueil des touristes en proposant des balades en «barques à cornet» (embarcation spécifique, conçue et étudiée pour accoster sur les parcelles sans détériorer les berges). C'est à bord de deux de ces embarcations que s'est effectuée notre promenade.

A regrets nous quittons les hortillonnages, mais comptant sur les capacités de notre guide, nous nous réjouissons à l'avance de **la visite commentée de la cathédrale Notre Dame** qui clôturera notre journée déjà bien remplie.
C'est une cathédrale gothique,la plus vaste d'Europe par ses volumes intérieurs (145m de long et 70m de large).Elle est considérée comme l'archétype du style gothique classique, incluant

des éléments du gothique rayonnant (le chevet) et du gothique flamboyant (la grande rosace et les stalles).Des sculptures gothiques du XIII^{ème} siècle ornent sa façade ainsi que les stalles du chœur, véritable chef-d'œuvre d'ébénisterie
.Quelques étapes qui ont marqué l'histoire de la cathédrale:
•édification de la cathédrale: de 1220 à 1288 soit 68 ans. À cette époque Amiens est une ville riche en partie grâce au commerce de la guède ou pastel des teinturiers (dont notre guide nous montra une plante) utilisée dans la teinture des draps
.•de 1288 à la fin du XV^{ème} siècle: c'est la période de construction des chapelles latérales, non prévues dans le plan initial.
•en 1498-99 elle est sauvée de l'écroulement grâce à Pierre Tarises, maître des ouvrages de maçonnerie, qui constate que l'édifice risque de s'écrouler. Il faut alors construire des arcs-boutants supplémentaires et surtout cercler presque tout l'édifice d'un chaînage en fer d'Espagne réputé de meilleure qualité à l'époque et d'ailleurs toujours en place aujourd'hui

•de 1508 à 1519 création des stalles du chœur.
•1528 édification d'une nouvelle flèche.

•XVI^{ème} siècle réfection de la rosace dans le style gothique flamboyant
•1793 transformation en « temple de la raison »et en 1794 en «temple de l'être suprême»
•nouvelles rénovations au sortir de la Révolution•1849 à 1874: Viollet le Duc procède à une rénovation parfois contestée qui veut lui rendre sa grandeur première et restituer l'atmosphère moyenâgeuse
•1915 on protège les 3 portails d'un coffrage composé de sacs de terre
•en juillet 1918 à la demande du pape Benoît XV les Allemands acceptent d'épargner la cathédrale des bombardements
•de 1973 à 1980 rénovation complète des chapelles, de la charpente et du mobilier •Dans les années 2000 on utilise la technique de désincrustation au laser pour le nettoyage des sculptures des portails Cette visite commentée de façon très pédagogique par notre guide marque la fin de notre sortie amiénoise qui s'est déroulée dans les meilleures conditions.

Jean-Marie Mailfait.

Concours pour la défense de la langue française

Remise des prix départementaux le 12 juin 2019.

La cérémonie de remise des prix départementaux au concours AMOPA de défense de la langue française s'est déroulée le mercredi 12 juin 2019 dans la superbe salle des fêtes de la

mairie de Reims permettant d'accueillir dans ses locaux, depuis l'année 2012, une assistance particulièrement nombreuse cette année.

Plusieurs personnalités ont honoré de leur présence cette remise des prix: Messieurs Pascal LABELLE , Maire adjoint représentant Monsieur Arnaud Robinet, Maire de Reims, Jacques LUCBEREILH, Sous-préfet de Reims, Mario ROSSI, vice-président du Conseil départemental de La Marne, Michel CAQUOT,vice-président de l'association rémoise de la Légion d'Honneur, Jean-Marie MUNIER, président honoraire de la section AMOPA de la Marne,et Madame Élisabeth BONNET-PINEAU représentant le président de la société marnaise de la Légion d'Honneur.

Le discours d'ouverture par Monsieur Pascal LABELLE, maire adjoint de Reims a été suivi par le propos introductif de Madame Nicole BAUCHET présidente de la section départementale de l'AMOPA remerciant toutes les personnes présentes et formulant les excuses de quelques absents.

Madame Noëlle MANZONI, présidente de la commission des concours a présenté les caractéristiques de ce concours 2019 auquel 136 candidats ont été sélectionnés cette année, élèves de 10 écoles primaires, 7 collèges et 2 lycées. Les personnalités présentes ont été heureuses de remettre les prix et les diplômes aux lauréats.

Une élève de sixième du collège Saint Remi de Reims, Adèle NAURET, a obtenu cette année un premier prix national qui lui a été remis à la Sorbonne.

Et cette remise des prix 2019, clôturée par les remerciements de la présidente et la prise de parole de personnalités, s'est achevée par le vin d'honneur et ses rafraîchissements distribués par les volontaires de la section.

Une élève de sixième du collège Saint Remi de Reims, Adèle NAURET, a obtenu cette année un premier prix national qui lui a été remis à la Sorbonne.

Les choristes du collège Saint Remi de Reims, dirigés par leur professeur Madame Laure BERGOUGNAN ont ensuite interprété avec brio trois chants en langue étrangère – italien, anglais et allemand - illustrant le souci d'ouverture à la richesse d'autres cultures dans l'espace et dans le temps. La cérémonie de cette remise des prix a été ponctuée à deux autres reprises par la prestation de ces choristes proposant à chaque fois trois œuvres vocales avec accompagnement instrumental. La célèbre ballade Nord Irlandaise interprétée en français nous a invités à planter un oranger aux fruits savoureux :

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté.

Et cette remise des prix 2019, clôturée par les remerciements de la présidente et la prise de parole de personnalités, s'est achevée par le vin d'honneur et ses rafraîchissements distribués par les volontaires de la section.

Hélène CHARPENTIER

Les prestations musicales des élèves du collège Saint Remi de Reims dirigés par leur professeur Laure BERGOUGNAN ont illustré avec ferveur l'espoir d'un monde meilleur de paix et de liberté en accord avec la devise de l'AMOPA, ***Servir et partager.***

Ainsi le chant populaire de révolte sociale « ***Bella Ciao*** » des saisonnières désherbant les rizières de la plaine du Pô au début du XX° siècle, repris au cours de la seconde guerre mondiale comme chant de révolte patriotique contre les troupes allemandes et le fascisme, est devenu ensuite un hymne à la résistance contre toute forme d'oppression dans le monde entier.

Ce monde serait-il celui d'Edgar HARBURG qui l'imagine en 1939 au delà de l'arc en ciel avec ***Over the rainbow*** au pays du film musical «Le magicien d'Oz » à moins que les fruits sucrés de la liberté ne soient en Irlande où le chanteur RENAUD a trouvé l'inspiration pour les paroles de «***La ballade Nord Irlandaise***», ou encore au pays où Roméo et Juliette pourront s'aimer sans se cacher : « ***A time for us*** » sur des paroles de Shakespeare et une musique de Nino Rota ?

En réalité l'espoir d'un monde de paix et de partage est partout, comme le chante John LENNON dans « ***Imagine »*** ou Oscar PETTERSON avec « ***Hymn to freedom*** », dans l'espace et dans le temps. Restons ensemble quand le soir descend comme nous invite Félix MENDELSSOHN en 1836 avec «***Abenlied*** », ou quand un morceau de jazz pour trombone et piano de Thierry. MULLER «***Swing for brass*** » nous ouvre d'autres horizons.

Les deux textes qui suivent écrits par des élèves de CM1 et de Terminale L ayant obtenu un premier prix ont été lus devant l'assistance

Sujet : vous avez vécu un moment inoubliable. Racontez le.

Un cambriolage chez moi.

Le moment le plus inoubliable que j'ai vécu a été le jour où ma maison a été cambriolée.

On était en hiver et ce jour là on rentrait de vacances à la montagne. Maman est sortie de la voiture avec Vincent mon beau-père. Ils ont tout de suite remarqué que la porte était ouverte. Bizarre ! Il y avait de la terre sur le paillasson et quand ils sont entrés, ils ont vu que tous les placards étaient ouverts...

Maman est ressortie et nous a dit de rester dans la voiture car il y avait eu un cambriolage. Je pleurais, je tremblais, j'avais peur. Il faut dire que j'avais six ans, on était en 2015. Tout de suite maman a pris son téléphone et a appelé quelqu'un. Mais qui ? Au bout de quelques minutes, j'ai regardé par la fenêtre et là, j'ai vu des gens derrière notre voiture. Oui, des gens avec des lampes. J'ai cru que les voleurs étaient revenus. Je me suis cachée en-dessous de mon siège, c'était comme si j'étais dans un film, mais mon frère et ma sœur m'ont dit que c'était deux policiers. Ils m'ont rassurée et je me suis sentie soulagée. Quelques minutes plus tard, les policiers sont repartis et nous sommes allés dormir chez mes grands-parents.

Je n'oublierai jamais ce moment car j'ai eu vraiment très peur. Et puis, même si j'ai été soulagée à la fin, j'ai fait de drôles de rêves pendant quelques nuits.

Clémence DOUESNARD. CM1

École du Mau de Châlons-en-Champagne

Lecture d' Hernani, tragédie de Victor HUGO.

Pour l'acte IV;

Une femme convoitée

Et trois hommes à l'aimer :

Un vieux aigri,

Un jeune bandit,

Et le roi d'un pays.

Un seul sera pris :

deux autres seront laissés.

La rebelle choisit le bandit,

Prête à tout sacrifier.

<u>Pour l'acte V</u> ;

Enfin Hernani se marie

A Dona Sol, la belle, la jolie ;

Il y a tant de joie dans leur sourire,

Voilà le bonheur, voici leur vie.

L'empereur ayant pardonné,

Chacun embrasse sa destinée.

Don Ruy Gomez, le cœur brisé,

laisse ses larmes sécher ;

Amour maudit,

Amour puni,

Voici que le mariage finit

Sur une tragédie.

Gonda PEMBELE. Terminale L au lycée Colbert de Reims.

Escapade en BOURGOGNE 28 et 29 septembre 2019

Parti de bon matin, après une escale à Châlons en Champagne et un voyage agréable et feutré, le petit groupe est arrivé à Dijon, capitale des Ducs de Bourgogne.

Le bus, ne pouvant accéder aux petites rues du centre nous a déposés sur une charmante place. De là, il semblait facile de rejoindre notre restaurant, premier lieu de rendez-vous bourguignon.

Notre avant-garde, munie de GPS a pris la tête de l'expédition.
La technique aidant, nous avons un peu vagabondé dans les rues de Dijon, notre groupe s'effilochant. Nous avons tout de même atteint le but, sans doute aiguillonnés par la perspective du repas bourguignon qui nous attendait au restaurant «*Le Dôme*» situé près des halles.

L'après-midi, notre guide nous a emmenés à la découverte des sites importants de Dijon. Sous la pluie, nous avons apprécié les halles, belle structure métallique de 1873. Le bâtiment, d'une surface de 4400 m2 et d'une hauteur totale de 13 mètres comprend quatre pavillons articulés autour de deux allées principales en croix, il abrite 246 boutiques. Classé monument historique, son allure élancée est le résultat de la succession d'arcades et de colonnes aux fûts cannelés et

aux chapiteaux décorés de pampres de vigne. Les écoinçons des grandes arches sont ornés de motifs animaliers et en médaillons figurent Hermès et Cérès.

Le temps plus clément, nous a permis ensuite de bien apprécier le bel ensemble que constitue le palais des Ducs et des États de Bourgogne.Les États de Bourgogne, institution composée des représentants des trois États du duché apparaissent sous le règne de Jean Le Bon (charte de 1361).

L'institution est chargée d'examiner les demandes d'impositions extraordinaires émises par le Duc, ce privilège reste en place et couvre même l'ensemble des impôts lors de la soumission de la Bourgogne au roi de France en 1477. Véritable gouvernement provincial, les États interviennent dans de nombreux domaines et constituent un pouvoir important capable de s'opposer aux ministres et intendants du roi.

C'est en 1702 que fut construit ce magnifique palais classique à deux ailes que les États occupèrent jusqu'à leur suppression en 1789. Les bâtiments classés abritent aujourd'hui la mairie et le musée des Beaux-Arts.
A l'arrière se dresse le palais ducal érigé aux XIVe et XVe siècles, de style gothique il comprend encore un logis, les cuisines et deux tours fortifiées: tour Philippe le Bon et tour de Bar. L'ensemble des palais, dans un remarquable état de conservation, témoigne de presque un millénaire de vie politique à Dijon

.Dans les jardins du château, le guide nous a présenté la puissance du duché, sa richesse et son influence culturelle en lien avec les Flandres. En revenant vers notre point de départ, nous avons été fort intéressés par l'église Notre Dame chef d'œuvre de l'architecture gothique du XIIIe siècle. Sa façade occidentale à trois portails, ses deux galeries superposées et sa triple frise en manière de métopes portant cinquante et une

fausses gargouilles ne manquent pas de majesté. Passant par la rue de la Chouette, nous avons, comme le veut la tradition, caressé de la main gauche le ventre de cette petite statue emblématique du XVe, tout en faisant un vœu.La seconde partie de l'après-midi a été consacrée à la visite du domaine Maufoux à Santenay.

Dans les caves, au milieu des fûts, nous avons appris énormément sur la structure du vignoble, sur les Climats classés au patrimoine de l'Unesco, et sur les vins que nous avons eu le plaisir de déguster. Une très belle, très agréable et très instructive visite.

Dans la soirée nous sommes arrivés à Beaune au Greet Hôtel où nous avons bu un kir, en l'honneur du chanoine Kir, maire de Dijon de 1945 à 1968 et député de1945 à 1967, personnage truculent, créateur de cet apéritif. Nous avons ensuite savouré un délicieux repas.

Le dimanche, par une belle journée ensoleillée, nous avons suivi, lors de la visite passionnante de la moutarderie Fallot, l'histoire de la graine de moutarde, l'évolution de la

matière première dans le monde, toutes les étapes de la fabrication et testé une large palette de moutardes, recherchées par les grands chefs et les gourmets. La moutarde Fallot est la seule entreprise à utiliser, pour leur qualité, des graines cultivées en France et en particulier en Bourgogne.

Pour terminer en beauté, l**es hospices de Beaune** et un guide fin gastronome nous attendaient. Construit en 1443 sur demande du sieur Nicolas Rolin, chancelier du duc Philippe Le Bon, cet hôpital était réservé aux pauvres, aux miséreux et aux malades.

Son architecture gothique flamboyant, à pans de bois, inspirée par les modèles flamands, s'organise autour d'une grande cour bordée par les différents pavillons.

Deux points forts caractérisent l'Hôtel Dieu: la grande salle des «pôvres» et le polyptyque du Jugement dernier.La salle des malades avec sa voûte de chêne en forme de coque inversée et ses deux rangées de quinze lits à rideaux, est spectaculaire. Cette salle, bien connue par les scènes du film «*La Grande Vadrouille*» a accueilli des malades jusqu'en 1955, les derniers malades ont quitté l'hospice au début des années 1980. Le grand

retable est un chef d'œuvre du peintre flamand Rogier van der Weyden, fondateur de la grande tradition flamande du XVè siècle. Impressionnant par sa taille 2,25 mètres de haut sur 5,50 mètres de large et les magnifiques scènes du Jugement dernier, il avait pour fonction de redonner l'espérance aux malades par une élévation de l'âme.

L'Hôtel Dieu a, depuis sa création, recueilli des dons et legs qui ont permis en particulier de constituer un domaine viticole de plus de 60 hectares des meilleures appellations. La vente aux enchères des fûts des vins des Hospices est un événement et fixe les prix des vins de Bourgogne. Les revenus des ventes ont permis et permettent encore des investissements dans les installations et les équipements médicaux.Avant de reprendre notre chemin vers la Champagne et après une recherche compliquée, notre repas au restaurant «l*a table de Guigone*», prénom de l'épouse du chancelier Rolin, a été le point d'orgue de l'escapade. Lucette a pu prendre son train pour le Jura au prix de quelques péripéties et d'un bel effort.Nous sommes repartis la tête pleine de découvertes, d'amitiés, d'images et d'impressions vivifiantes qui, avec les saveurs de Bourgogne, ont effacé nos efforts.

Pierre MORAINE.

Assemblée générale 2019.

L'assemblée générale de la section marnaise de l'AMOPA s'est tenue le 16 novembre 2019 dans les locaux du collège Terres Rouges d'Épernay ,devant plus de 70 personnes.

Un café d'accueil accompagné de viennoiseries est servi aux arrivants par Gérard et Denise Weber, Ghislaine PELLADEZ, Martine SKOWRON et quelques membres du bureau.

Nicole BAUCHET, présidente de la section marnaise, présente les excuses des absents et remercie les personnalités ayant accepté de participer à cette A.G 2019 : Messieurs Jean-Paul OBELLIANNE, I.A , D.A.S.E.N, Jean-Pierre POLVENT, président national de l'A.M.O.P.A, Yves AMBEL, président de la Marne de la SMLH et Camille MANGIN de l'association rémoise de la Légion d'honneur, Hervé CHABAUD président de l'Ordre national du Mérite, section Marne, Jean-Marie MUNIER président d'honneur de la section A.M.O.P.A-Marne , et Mesdames Annie BEDNARECK présidente de la section A.M.O.P.A-Meuse .
Une minute de silence est observée à la mémoire des adhérents disparus.

Madame DAVAL-BERTAT, Principale du collège nous souhaite la bienvenue dans son établissement accueillant 592 élèves de la sixième à la troisième mais également des élèves de Segpa (Sections d'enseignement général et professionnel adapté) et U.L.I.S (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) ainsi que des classes à horaire aménagé pour la musique.

Mesiieurs Jean-Pierre POLVENT et Jean-paul OBELLIANNE. Madame DAVAL BERTHET.

Le rapport d'activités de l'année écoulée est donné par Hélène CHARPENTIER, secrétaire de la section au cours duquel elle accorde la parole aux différents membres du bureau s'investissant dans leurs tâches respectives et les images des moments forts sont projetées sur grand écran.

1)La communication.

Nos activités sont portées à votre connaissance deux fois par an par l'envoi d'un bulletin que nous appelons la lettre. La lettre 77 de mars et la lettre 78 d'octobre envoyées à nos adhérents rendent compte de nos activités. En raison des frais d'envoi par la poste le nombre de pages a été réduit : 6 pages pour la lettre 77 et 8 pages pour la lettre 78. Le contenu de ces lettres s'attache à retranscrire l'essentiel des informations qu'il est possible de retrouver sur notre site internet avec cet avantage de bénéficier d'une présentation illustrée de photos en couleurs. Martine ANDRE et Daniel ROCHE apportent les précisions nécessaires

2)Les réunions de bureau et les contacts avec les autres sections. Depuis l' A. G de novembre 2018 le bureau de notre section s'est réunie le mois suivant en décembre afin d'en établir le bilan, puis pour 2019, en mars, en avril, en juin et en octobre dernier. Il convient de mentionner que le 5 décembre 2018, notre section a reçu au lycée Roosevelt de Reims des présidents et trésoriers du nord de la France et d'outremer En remerciement de son accueil la

présidente et le vice-président ont remis 2 ouvrages historiques à Monsieur Reibel, proviseur à destination du C.D.I.

Nicole BAUCHET, présidente rappelle nos contacts avec d'autres associations : le Souvenir français, les D.D.E.N, la Légion d'honneur et les D.D.E.N : associations présentes à la cérémonie de remise des prix de nos concours, sans oublier le contact avec les proches de nos adhérents par notre présence lors des obsèques.

Au cours de la fin de l'année scolaire: En remerciements de son accueil au Lycée Roosevelt des présidents et trésoriers du nord de la France et d'outremer, la présidente et le vice-président ont remis 2 ouvrages historiques à destination du CDI, à M. Reibel, proviseur

3) <u>Les conférences.</u>

Le 22 janvier, avant le repas traditionnel des retrouvailles au lycée Gustave Eiffel de Reims, Monsieur Marc Christophe a donné une conférence ayant pour titre : ***Ces soldats qui ont tant de choses à nous apprendre et qui ne méritent pas de voir disparaître leurs sépultures.***Cette conférence a présenté le bilan d'un travail entrepris en 2006 dans le cadre d'un projet pédagogique quand le conférencier était encore en activité. Il n'a jamais interrompu ses recherches qui ont été imitées par d'autres et se sont étendues à 2650 cimetières pour 11 200 soldats.

Monsieur Yves Fauchot, professeur retraité de chaire supérieure de mathématiques a donné une conférence suivie d'un cocktail, le 5 mars,conférence intitulée ***Les mathématiques, pour quoi faire ?*** Beaucoup de choses bien sûr... et elles sont présentes partout.

Monsieur François Duboisy,, nous a présenté, le 25 avril au lycée Oehmichen à Châlons-en-Champagne,en collaboration avec sa petite fille Élise Duboisy - titulaire d'un master de géopolitique sur le sujet, ***les îles Eparses, des confettis qui valent de l'or au cœur de l'océan indien***. Véritables confettis en effet, ces îles présentent des enjeux économiques et stratégiques découlant de leur appartenance à la France.
Il convient de mentionner la participation de notre section aux conférences organisées par l'Association rémoise des membres de la Légion d'Honneur.

<u>4)Les sorties et voyages.</u>

<u>Le voyage à Amiens du 16 mai</u> organisé par Jean-Marie Mailfait a permis de découvrir le quartier Saint Leu parfois appelé la petite Venise du Nord en raison des nombreux canaux , les hortillonnages et la cathédrale gothique, la plus vaste d'Europe par ses dimensions intérieures. Voir le compte rendu de l'organisateur dans la lettre 77.
<u>L'escapade en Bourgogne</u> des 28 et 29 septembre laisse de bons souvenirs aux participants qui ont apprécié les explications claires et pointues des guides pour visiter le domaine Prospère Maufoux à Santenay, les Hospices de Beaune et la moutarderie Fallot.

Remercions Pierre Moraine pour cette escapade réussie. Le compte rendu figurera dans notre prochaine lettre. Des photos de ces voyages sont visibles sur notre site.

1)

5)Les concours.

Les concours proposés par l'AMOPA sont désormais au nombre de 6. **Nous l'Europe**, **Plaisir d'écrire et plaisir de dire**, - remplaçant celui de défense de la langue française,

Prix d'histoire,
Prix de géographie, et Imagin' action récompensant un projet présenté par un lycée professionnel.
Pour cette année 2019 la cérémonie de remise des prix départementaux au concours AMOPA de **défense de la langue française** s'est déroulée le mercredi 12 juin dans la superbe salle des fêtes de la mairie de Reims permettant d'accueillir une assistance toujours aussi nombreuse en présence de personnalités ne dissimulant pas leur satisfaction pour féliciter les nombreux lauréats. La cérémonie a été ponctuée à 3 reprises par les choristes du collège Saint Remy de Reims sous la direction de leur professeur Madame Laure Bergougnan. Adèle Nauret, élève de sixième de ce collège a reçu le 14 mai à la Sorbonne, un premier prix national. A cette occasion, notre présidente et notre responsable des concours, Noëlle Manzoni, représentaient la section marnaise.

Noëlle Manzoni. Complète ce bilan des concours et la présidente présente le concours :

« ***J'aime mon patrimoine marnais***. » organisé par la SMLH , notre section y a récompensé une élève de 6ème et le lauréat amopalien: Jean-Piere Boureux.

6)Les projets pour l'année 2020.

- Le projet de banc de découpe présenté par des élèves de BAC pro du Lycée Oehmichen pour le concours Imagin'action (concours piloté par l'AMOPA et l'AFDET) devrait être concrétisé cette année:

- Le soutien à 3 projets pédagogiques n'est pas encore établi

*Le projet de l'école Barthou de Reims « ***Au fil du temps*** » est en attente de précisions.

*Celui de l'école Pierre Curie de Châlons- en-Champagne repose sur le thème de la **transmission et conservation du patrimoine de la Grande Guerre** en collaboration avec le lycée français de Casablanca. L'échange entre les deux établissements a pour but de réhabiliter le rôle des soldats marocains dans la première guerre mondiale.

le projet détaillé de création d'un livre de l'école Ferdinand Buisson de Châlons-en Champagne a retenu notre attention.

Ce projet a pour objectif de faire écrire et illustrer un livre « ***Si j'avais un super pouvoir à l'école*** » par les enfants de cette école primaire tout en enseignant notre langue française comme moyen d'intégration dans une école regroupant diverses nationalités reliées à 6 cultures.

La proposition d'une aide globale de 2000 euros pour l'ensemble de ces trois projets est votée.

-Le programme des conférences.

Plusieurs propositions sont à confirmer en fonction des possibilités des conférenciers. Monsieur Olivier Menut, avocat, nous parlera de la Justice, Monsieur Guy Carrieu de Napoléon et , nous l'espérons: Isabelle de Menequem de la laïcité.

- En ce qui concerne les sorties et les voyages – où l'ambiance conviviale ne fait jamais défaut, le programme et le prix de La croisière sur le Danube du 24 au 28 mars 2020 pour 25 à 29 personnes a été envoyé à nos adhérents.

Il est souhaitable d'anticiper une organisation permettant d'éviter les déficits. Plusieurs volontaires ont commencé à explorer des pistes sur le plan local comme l'opéra de Reims, le théâtre du Chemin vert, la Comète de Châlons-en- Champagne ou la G.M.P.R (Génération en Pays rémois.)

Noëlle Manzoni songe à organiser un voyage en Espagne en 2021 et un Week-end à Amsterdam pour septembre 2020 dans la mesure des possibilités.
Le rapport d'activités est voté à l'unanimité.

Le rapport financier exposé par Gérard Weber, trésorier , est détaillé sur deux feuilles distribuées aux adhérents présents . Le compte de résultat au 13 novembre 2019 s'élève à 28 250,71 euros et le bilan à la même date est 13 384, 67 euros. Le commissaire aux comptes, Bernard SKOWRON approuve ce rapport. Il est voté à l'unanimité .

Le rapport moral établi par la présidente, également voté à l'unanimité.
Il est suivi par **les élections renouvelant le bureau**. Monsieur Gérard Weber annonce qu'ilcesse ses fonctions de trésorier et madame Marie-Thérèse CHADUC cesse ses fonctions de trésorière adjointe.

Trois personnes se font connaître pour devenir membres du bureau de notre section marnaise et sont élues: mesdames Martine FRANGVILLE et Sylvie THIERRY et monsieur Yves FAUCHOT.

La remise de décorations

Monsieur Alain ALIX, professeur de l'université de Reims et chercheur est décoré de la cravate de commandeur des palmes académiques par monsieur Jean-Marie- MUNIER, inspecteur d'académie honoraire, qui retrace sa carrière d'enseignant et ses travaux.

Monsieur Joseph PUZO, fondateur et P.D.G de l'entreprise Axon'Câbles de Montmirail reçoit la médaille de chevalier des palmes académiques pour son implication auprès de plusieurs établissements scolaires et son soutien à divers projets pédagogiques.

La prise de parole des personnalités Jean-Pierre POLVENT et Jean-Paul OBELLIANNE clôturant cette A.G 2019 est suivie d'un vin d'honneur précédant le repas préparé avec soin par le personnel dans le restaurant joliment fleuri par les élèves de la section horticulture de la SEGPA. Ces élèves pourront replanter dans le jardin expérimental les pieds de cotoneaster offerts par notre section,

Un intermède surprise de chant choral d'une dizaine de minutes est donné par les élèves des classes à horaire aménagé pour la musique- classes CHAM- sous la direction de leur professeur Pascal MONATE.

Pascal Monate et ses élèves en classe CHAM du collège Terres Rouges d'Épernay.

Année 2020.

Retrouvailles du 14 janvier 2020 au lycée Gustave Eiffel de Reims.

A l'occasion des retrouvailles de notre section au lycée Gustave Eiffel de Reims, Claude RUIZ, professeur agrégé honoraire d'histoire -géographie, a donné une conférence présentée selon une dynamique à la fois simple et richement illustrée d'exemples et de références, conférence se proposant de répondre à la question :

La Chine installe-t-elle un nouvel ordre mondial ?

Conférence de Monsieur Claude RUIZ, professeur CPGE honoraire d'histoire-géographie.

.

Claude RUIZ.

La Chine installe-t-elle un nouvel ordre mondial ?

Cette interrogation sur l'avenir géopolitique mondial est en effet posée par divers ouvrages de chercheurs universitaires, des articles de médias ou sur des forums. Quel est le véritable but de la puissance croissante de ce pays affirmant son rayonnement économique et culturel tout en s'occupant des autres États ? Dans le contexte actuel, n'est-ce pas l'illustration d'un

L'occident affaibli face à un géant déclarant le 26 avril 2019 à Pékin devant 5000 délégués de 123 pays qu'il s'agit de « construire une communauté de destins pour l'humanité.»

Il convient donc d'étudier les ambitions, les moyens et les limites de ce projet.

Les ambitions se justifient par une série d'opportunités comme le décollage de 1992 en comparaison du coût très élevé de la crise occidentale, de l'affaiblissement du multilatéralisme aux U.S.A, de la lutte contre le réchauffement climatique et d'une population d'un milliard et demi de Chinois dépassant largement celle des U.S.A ou de la Russie. Ainsi, la Chine peut à l'occasion apaiser les conflits comme celui de la crise Grecque ou de l'entreprise Peugeot**. Différents atouts**, à la fois souhaités et redoutés, s'ajoutent à ces opportunités. Un grand pays devant avoir de grandes ambitions, la Chine cherche à reprendre la place qui fut la sienne au fil des siècles en opérant un virage à 360 degrés dans tous les domaines pour conforter sa deuxième place derrière les U.S.A. et atteindre une société de moyenne aisance en observant une planification mesurée avec la certitude des réussites passées. La Chine ayant toujours réussi à contrôler les pays périphériques pose de nouvelles exigences en fixant les règles du jeu et en assurant son discours économique. Elle se redéfinit comme un grand pays "émergent", un modèle incontournable, contribuant au bien commun en aidant le Tiers monde.

Elle apporte la preuve de ses moyens par l'élargissement de ses interventions et une place plus importante au sein de la communauté internationale. Elle est présente au sein du Conseil de sécurité de l'ONU, tient sa place dans le commerce international (OMC) et au G 20, rentre dans le modèle international, développe son marché intérieur favorisant les innovations et les nouvelle technologies, utilise des normes internationales de jugement, participe aux agences de notation des sociétés et peut prolonger la guerre économique par la guerre militaire. Elle est capable de changer son image en associant la culture et l'économie, et de modifier ses investissements : les ports (stratégie du "collier de perles" sur les côtes) l'espace et la balistique nucléaire tout en tenant un discours favorable à l'interdiction.

Il est donc permis de s'interroger sur les limites de telles ambitions qui ne sont pas exemptes de contradictions. La Chine avance ses pions tout en protégeant la ligne du parti communiste. Son aide envers les pays de l'Afrique repose sur le principe du donnant-donnant et son intervention en Corée est ambiguë dans la mesure où elle apaise l'une tout en refusant la réunification. Cette puissance intervient si elle est en danger sans se mettre en avant pour sauvegarder son bien-être. Veut-elle vraiment ordonner le monde?

Xi Jinping a réaffirmé le 3 septembre 2018, sa volonté de non alignement et de non ingérence, en particulier pour l'Afrique mais elle a sans doute favorisée la chute de Robert Mugabe au Zimbabwe et la Chine doit assumer ses relations avec Taïwan et ses interventions en Mer de Chine. La question des droits de l'homme y est toujours cruciale, les inégalités se sont accrues et le vieillissement de la population doit être géré. La Chine présente donc des failles sur lesquelles les U.S.A surjouent en profitant de l'épouvantail chinois.

En conclusion la Chine avance rapidement mais demeure au milieu du gué.

Pour aller plus loin:

ATTANE Isabelle, *La Chine à bout de souffle,* Fayard, 2018.

ECKMAN Alice*, La Chine dans le monde,* CNRS, 2018.

GOMART Thomas, *L'affolement du monde,* Taillandier, 2019.

MEYER Claude, *L'Occident face à la renaissance de la Chine,* Odile Jacob, 2018.

Compte rendu d'Hélène CHARPENTIER en collaboration avec le conférencier.

Cette conférence a été suivie d'un vin d'honneur précédant le repas rassemblant 55 convives qui donna l'occasion à notre présidente de présenter à l'assistance les vœux traditionnels pour une bonne année 2020 malgré une actualité préoccupante.

Ce moment traditionnel fut suivi d'une surprise réservée à notre trésorier Gérard Weber et à son épouse Denise qui l'a épaulé durant 16 années dans la rigoureuse gestion de la trésorerie de notre section marnaise.

Ce moment traditionnel fut suivi d'une surprise réservée à notre trésorier Gérard Weber et à son épouse Denise qui l'a épaulé durant 16 années dans la rigoureuse gestion de la trésorerie de notre section marnaise. Surprise gardée secrète par les amis amopaliens.

Une superbe composition florale accompagnée d'un bon pour un voyage de leur choix auprès l'agence Jacquesson leur ont été offerts en reconnaissance de leur loyal et entier dévouement.

DÉPARTS ET ARRIVÉES.

Un trésorier qui a compté pour la section.

En reconnaissant les qualités de tous les membres du bureau, je voudrais revenir sur la place du trésorier que l'on voit et contacte plus encore que les autres puisque c'est lui qui en gérant les finances permet de concrétiser les projets.

Le trésorier est aussi au contact du siège parisien qui lui a donné procuration après son élection. Le siège national impose des règles strictes à tous les trésoriers de toutes les sections pour harmonisation. Notre trésorier marnais doit gérer la quote-part de vos cotisations pour les

différentes organisations, manifestations, partenariats en accord avec les objectifs des membres du bureau....

Gérard Weber a assumé ce rôle avec rigueur, en professionnel de la comptabilité qu'il fut à la ville de Reims. Il a été élu à la période où s'est installée l'informatisation. Il s'est adapté et a travaillé avec le soutien et l'aide de son épouse Denise ; Celle-ci gérait avec un soin et une minutie remarquable les livres de comptes ! Des modèles du genre !

De gauche à droite : Nicole BAUCHET, Gérard et Denise WEBER .

Gérard était en relation avec les adhérents : il recevait et gérait les inscriptions aux différentes manifestations, sorties, et, comme il habite Reims, il se chargeait du routage des circulaires. Il s'était porté volontaire pour reprendre la gestion du fichier du concours (listes, étiquettes, envoi des courriers, palmarès...)

J'ajoute qu'il accueillait, informait avec courtoisie les nouveaux nouveaux adhérents en veillant à ce que ceux-ci s'intègrent agréablement. De cela nombre d'adhérents se sont souvenus. En témoignent les petits mots envoyés et la cagnotte constituée pour remercier Gérard et Denise à l'occasion de ce départ. Des projets de séjour ont filtré . Bon voyage à tous deux, belles promenades, et à bientôt à l'une ou l'autre de nos manifestations, les mains dans les poches et le sourire aux lèvres , comme toujours.

Nous retrouverons aussi Marie-Thérèse Chaduc, trésorière-adjointe qui s’est retirée après avoir assuré différents postes au sein du bureau. Merci à eux pour leur engagement.Un trésorier qui comptera maintenant pour nous...

Daniel Roche a pris le relais avec détermination: une personnalité que vous connaissez déjà. Son expérience dans différentes associations, et à différents postes, son cursus, ses qualités d'organisation et son esprit méthodique mis à contribution pour la création du site «amopa51», pour la création et le suivi de la page privée Facebook, lors du voyage en Crète, nous assurent d'une continuité en qualité et en rigueur.

Martine Frangville, nouvellement élue, assumera le rôle de trésorière-adjointe.

En 2020, dans la continuité et la nouveauté ...Une réorganisation des tâches en interne au bureau s'est engagée pour équilibrer la répartition des tâches entre les membres réélus et les nouveaux venus. Les qualités et talents de tous garderont à notre section son esprit amical.

Vous en aurez un aperçu dans les projets annoncés dans cette lettre 79 et sur le site «amopa51». Permettez-moi de terminer par un hommage à toute cette équipe qui m'entoure qui s'associe à moi pour vous renouveler à tous et en particulier, à vous chers amis qui êtes dans la peine, tous nos vœux pour une année 2020 douce et légère.

Nicole BAUCHET Présidente.

LE MÉTIER D'AVOCAT
suivi de
LA RESPONSABILITÉ PÉNALE DES MINEURS.

Conférence donnée le 10 mars 2020 par Maître Olivier MENUT
Avocat au Barreau de Reims
au lycée Gustave Eiffel le 10 mars 2020.

En préambule, après avoir brièvement rappelé son itinéraire professionnel atypique comme directeur juridique et directeur des ressources humaines durant 25 ans dans différente grandes entreprises comme Guerlain, Coryse Salomé, Jacques Dessange, Jacadi, Darty ou Courlancy, Maître Olivier MENUT est avocat au barreau de Reims depuis juin 2017 dans le cadre de l'article 98 du décret du 27-11-1991, diplômé de l'IXAD de Lille III. Il a obtenu un Master I à la faculté libre de droit et d'économie de Paris et un Master II en Droit de la propriété industrielle à Paris II Assas-Panthéon.
Maître Olivier MENUT est membre de la Charte Pénale du Barreau de Reims et de l'Association des avocats pénalistes. Il est également membre de la réserve citoyenne de l'Éducation Nationale de l'Académie de Reims, intervenant bénévole au Centre de détention de Reims et chef d'escadron de la Réserve citoyenne de défense de la Gendarmerie Nationale. Il est ainsi auditeur de l'Institut des Hautes Études de la Défense National (IHEDN SR 202).

Le conférencier illustre régulièrement son propos par la projection de schémas très clairs.

LE MÉTIER D'AVOCAT EN FRANCE

Le conférencier commence sa conférence en exposant la formation habituelle de l'avocat. Après l'obtention du baccalauréat il est possible d'entreprendre des études supérieures en I.UT, en faculté

afin d'obtenir un master , obligatoire, voir un master 2 pour se diriger ensuite vers un I.E.J – institut d'études judiciaires- où sont abordés les métiers du droit ou dans une préparation privée.

Toutes ces préparations sont destinées à présenter un concours d'entrée en CRFPA, - Centre régional de Formation Professionnelle d'Avocats - où seul 30% environ des candidats sont admis à l'issue de 4 épreuves écrites et d'un grand oral. Ils intègrent alors le CRFPA pour suivre 18 mois de formation se répartissant en 6 mois de formation théorique en déontologie du métier d'avocat, en 6 mois de projet pédagogique individuel (hors d'un cabinet d'avocat) et enfin en 6 mois de stage dans un cabinet d'avocat proprement dit.

Au terme de ces 18 mois de formation, le CAPA - Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat - sanctionne cette formation par une épreuve écrite et cinq épreuves orales. Il ne reste plus qu'au futur avocat de s'inscrire alors à un Barreau de son choix en France, puis de prêter serment de son engagement devant le Président de la Cour d'Appel de son Barreau, par ce serment :

« Je jure, comme Avocat, d'exercer mes fonctions avec dignité, conscience, indépendance, probité et humanité. »

Une formation hors barreau est possible si l'on justifie d'un master I et de 8 années d'exercice au moins comme fonctionnaire de la catégorie A, juriste, d'assistant parlementaire ou de cadre juridique d'entreprise mais ce après validation de la candidature du futur avocat devant le Conseil de l'Ordre des Avocats.

C'est par ce biais que Maître MENUT a intégré le barreau de Reims après plus de 20 ans passé en entreprise.

Il avait,postérieurement à la présentation de sa candidature au Barreau de Reims, dû passer un concours oral de déontologie à la profession d'avocat devant l'Institut de formation à la profession d'avocat (IXAD) à l'université de Lille III.

Ce concours consiste en un grand oral, de questions / réponses, sans préparation écrite, basé sur la déontologie du métier d'avocat. Maître MENUT nous rappelle que pour sa part il avait dû répondre à pas moins de 17 questions en 30 minutes, posées par le jury d'examen, composé d'un avocat (ancien bâtonnier), d'un professeur de droit et d'un magistrat !

Enfin, le conférencier nous rappelle que se spécialisent de plus en plus aujourd'hui. Il est vrai qu'aujourd'hui le « maquis législatif » est désormais composé de pas moins de 74 codes qui disposent de 10.500 textes de lois et de 127.000 décrets! Le conférencier termine ses propos en nous montrant un code de lois datant de 1839 (sous le roi Louis Philippe, Monarchie de Juillet) qui résumait à l'époque toute l'entendue législative française en moins 25 lois et moins de 900 pages ! Les avocats d'ailleurs ne passaient à l'époque qu'une simple licence (soit 3 ans de droit après le baccalauréat).

Maître MENUT nous indique que c'est notamment une des raisons pour lesquelles les avocats se spécialisent de plus en plus de nos jours. L'avocat qui se spécialise dans un domaine du Droit de la spécialité du Master d'université qu'il a suivi peur aussi passer un certificat de spécialité devant le Conseil de l'ordre.

Dans tous les cas les avocats ont désormais l'obligation de suivre 20 heures de formation continue chaque année, pendant toute leur carrière, en assistant à des conférences, des colloques ou en suivant une formation à distance. 50 % de cette formation continue doit porter sur la spécialité obtenue s'ils sont spécialistes dans un domaine du droit, Durant les premières années de son activité

professionnelle l'avocat doit consacrer 10 heures par an à la formation en déontologie appartenant à un Ordre dirigé par un bâtonnier et l'Ordre qui vérifié le respect de la déontologie.

Le conférencier résume ensuite les caractéristiques essentielles de l'organisation actuelle de la profession.

Il nous rappelle notamment que :

- Paris concentre 40% des 68 400 avocats de France
- Le temps de travail d'un avocat varie de 45 à 55 heures par semaine et parfois davantage.
- La moyenne des honoraires est évaluée à 81 300 euros par an.
- La couleur noire de la robe l'avocat, portée uniquement au Palais de justice, comportant en principe 33 boutons – 33 est l'âge du Christ à sa mort - rappelle l'origine cléricale de la fonction.
- Le régime privé créé en 1948 accordant la retraite à l'âge de 65 ans est actuellement remis en question par la réforme des retraites considéré par un grand nombre d'avocats comme un véritable « hold-up.»

- La traîne imposait une distance avec la personne qui suivait l'avocat afin de freiner les échanges.

- Le port de la robe est imposé par l'article 3 de la loi assez complexe du 31 décembre 1971. Supprimé sous la Révolution des années 1789 et suivantes, l'Ordre des avocats a été rétabli par Napoléon 1ier en 1810.

- L'épitoge est une écharpe rappelant l'époque médiévale et la toque est tombée en désuétude.

Si la profession d'avocat exige une parfaite maîtrise de l'art oratoire et de l'éloquence, le conférencier ajoute qu'il faut également maîtriser les textes de lois et savoir avant tout expliquer, faire comprendre et parfois insinuer le doute pour convaincre le juge dans l'intérêt du client dont il a la charge de défendre les intérêts et ce quel que soit le domaine du droit.

PRÉSENTATION DE L'ORGANISATION PÉNALE DE LA JUSTICE FRANÇAISE SPÉCIFIQUE AUX MINEURS.

Après son exposé sur le métier d'avocat, le conférencier continue son intervention en présentant le système pénal français sur la justice des mineurs. Cette spécificité du droit pénal tient compte du fait que le système de valeurs et de discernement d'un enfant de 12 ans (par exemple) n'est naturellement pas le même que celui d'un adulte de 40 ans, il en découle que la justice des majeurs ne peut s'appliquer aux mineurs. Toutefois le conférencier indique qu'il regrette que la justice des mineurs ne soit plus adaptée à l'évolution des mœurs actuels de la jeunesse.

Les premiers sont justiciables du système judiciaire classique et les seconds d'un système judiciaire adapté dont le texte fondateur remonte à 1945, mais la réforme du droit pénal des mineurs date du 11 décembre 2016.

Les mineurs ont des droits, mais aussi des devoirs !

Dans la plupart des pays la distinction se fait à la majorité. En France le mineur peut-être émancipé avant sa majorité car le terme majeur signifie « plus petit ». et quand la loi dit « un mineur de 15 ans » il faut comprendre un mineur de moins de 15 ans et non un mineur de 15 ans tout juste.

Les 3 juridictions spécifiques aux mineurs sont calquées sur celles des majeurs : un juge des enfants, un tribunal pour enfants et une Cour d'Assises pour enfants.
Les audiences devant le juge pour enfants s'effectuent toujours à huis clos. La victime est invitée à

se présenter dans la perspective d'une demande de dommages et intérêts.
Selon la procédure le mineur est d'abord entendu seul, sur les faits dans le bureau du juge en présence de l'avocat portant sa robe et du greffier prenant des notes.
Les parents sont entendus à leur tour puis l'avocat soulèvera les arguments plaidant en faveur du jeune.
Les sanctions dépendent de l'âge du mineur : moins de 10 ans, entre 10 et 13 ans et plus de 13 ans.
Le mineur de 16 ans peut être placé en garde à vue comme un majeur. Une garde à vue aménagée est prévue pour le mineur âgé de 13 à 15 ans. Il n' y a pas de garde à vue pour le mineur de moins de 12 ans mais une retenue avec présence d'un avocat.

Le juge est accompagné par des acteurs de terrain de la P.J.J - Protection Judiciaire de la Jeunesse - et ces acteurs travaillent pour le Ministère de la Justice car s'occuper des mineurs est une mission de service public. La P.J.J regroupe l'enfance délinquante au niveau pénal et l'enfance en danger au niveau civil. Les faits de violence conduisent le plus souvent en placement en C.E.F - Centre Éducatif Fermé - mais il existe également des actions éducatives en milieu ouvert évitant au jeune la rupture avec le milieu familial ayant besoin d'être conseillé.

Quelques types de jugements pour mineurs.

- La relaxe.
- La dispense de peine.
- L'admonestation (Avertissement officiel judiciaire)
- Remise aux parents ou aux services judiciaires.
- Sanctions éducatives.
- Mise sous protection judiciaire.
- Placement en C.E.F ou C.E.O. (Centre éducatifs ouverts ou fermés).
- Travaux d'intérêt général.
- Amende (Maximum de 7.500 euros.)
- Peine de prison dont la durée est divisée par deux pour les mineurs.
- Inscription au casier judiciaire (B1, B2, B3)
- Stage de citoyenneté
- Etc...

Compte rendu : Hélène CHARPENTIER en collaboration avec Maître Olivier MENUT.

Maître Olivier MENUT et Nicole BAUCHET.

AG 2020 réduite aux membres du bureau en raison de la crise sanitaire. Compte rendu d'activités.

1) La communication.

Nos activités ont dû s'adapter aux contraintes imposées par les mesures d'urgence sanitaires destinées à endiguer la pandémie mondiale ayant durement touché et endeuillé notre pays. Notre section marnaise soucieuse de respecter la devise ***Servir et partager*** a donc assuré au mieux le contact avec les adhérents.

A cet effet la lettre 79 de février 2020 a été expédiée avant les mesures du confinement. Elle relate en particulier l'escapade en Bourgogne, l'Assemblée générale 2019 au collège Terres Rouges à Épernay et le repas des retrouvailles marqué par le départ de notre trésorier Gérard WEBER auquel succède Daniel ROCHE.

Durant le confinement **quatre lettres exceptionnelles**, placées sous le signe de ***l'AMOPA toujours là*** ont été adressées à nos adhérents par courrier électronique ou par voie postale pour les adhérents ne disposant pas d'internet.

Chacune de ces quatre lettres, que l'on peut retrouver sur notre site Amopa51.fr propose des textes d'amopaliens volontaires et d'élèves ayant été récompensés au concours de défense de la langue française sur un thème donné : le bonheur, le voyage, la terre et l'eau. La mise en page a été assurée par Martine ANDRE. La lettre 80, seconde lettre annuelle a été expédiée dernièrement.

Le site internet a été complété par la mise en ligne des lettres spéciales, des concours et des palmarès afin d'illustrer notre détermination : ***AMOPA toujours là***.

La gestion et la publication de l'annuaire de notre section ont été assurées par Daniel ROCHE notre trésorier ayant succédé à Gérard WEBER.

2)Les réunions du bureau.

La réunion du 13 décembre 2019 a pu faire le point sur l'assemblée générale 2019 et les différentes activités en cours ou en projet mais les réunions habituelles de printemps précédant les conférences ont été annulées en raison du confinement. Une réunion en visioconférence coordonnée par Yves FAUCHOT a pu se tenir le 11 juin pour établir le bilan du confinement et une autre réunion a pu se tenir au domicile de la présidente le 21 septembre.

3) Les concours ***Plaisir de dire*** et la cérémonie de remise des prix au concours ***Plaisir d'écrire*** dans la salle des fêtes de la mairie Reims ont été annulés. Le concours ***Plaisir de dire*** a récompensé 117 participants et plusieurs membres du bureau sont allés remettre les prix aux lauréats dans les différents. établissements scolaires.

3) Les Conférences.

Deux conférences ont pu avoir lieu avant le confinement. Le 14 janvier M. Claude RUIZ s'est efforcé de répondre à la question :
« La Chine installe-t- elle un nouvel ordre mondial ? » et le 10 mars Maître Olivier MENUT a présenté le métier d'avocat avant d'exposer la responsabilité pénale des mineurs.

4) Les sorties et les voyages . La croisière sur le Danube et la visite de l'entreprise Axon'cable ont été annulées ont été annulés en raison du confinement.

5) Entrevue avec le nouveau IA DASEN, M. Claval en présence de Mmes Bauchet , Manzoni et M Pelladez.

Ce fut très positif, M Claval est favorable aux concours plaisir de dire et d'écrire et demande à Mme Manzoni de lui faire parvenir les sujets ainsi qu'un tableau de différents concours et de créer un mot incitatif en direction des chefs d'établissement pour favoriser l'inscription à ces concours. La diffusion informatique sera effectuée par les services de la DSDEN.

Ainsi s'achève le bilan des activités de l'AMOPA-Marne
pour les années 2014 à 2020.

Toute l'équipe vous souhaite une belle année 2021
avec l'espoir que les années suivantes soient aussi constructives et enrichissantes que celles qui viennent de vous être présentées dans l'esprit de notre devise :

Servir et partager.

De gauche à droite et de bas en haut :

Hubert PELLADEZ, Noëlle MANZONI, Hélène CHARPENTIER, Daniel ROCHE, Joëlle GRANDJEAN.

Jean-Marie MAILFAIT, Martine SKOWRON, Nicole BAUCHET, Sylvie THIERRY, Pierre MORAINE.

Bernard GUTH, Raymond FERNANDES, Martine FRANGVILLE, Yves FAUCHOT, Martine ANDRE.

Table des matières.

Conférences.

Année 2014

La flûte enchantée de Mozart. Hélène CHARPENTIER. Retrouvailles de janvier 2014.

La ville de Weimar, rappel de la conférence de 2012 de Jean-Marie MAILFAIT.

Weimar et ceux qui l'ont rendu célèbre.Jean-Marie MAILFAIT. 18 mars 2014.

Les enjeux éoliens dans la Marne . Yann DAQUAY. 03 avril 2014.

Année 2015.

FAUST. Réalité et légende, littérature et musique. Jean-marie MAILFAIT et Hélène CHARPENTIER. Retrouvailles du 15 janvier 2015.

Les écrivains de la Grande Guerre. Daniel ROCHE. 17 mars 2015.

Cérémonie au collège Jean MOULIN de Saint-Memmie le16 avril 2015, en remplacement de la conférence d'avril.

Année 2016.

La laïcité. Michel DEHU. Retrouvailles de janvier 2016. Michel DEHU.

Présentation de Roméo et Juliette. De l'Antiquité à William Shakespeare et à Serge PROKOFIEV. Jean-Marie MAILFAIT et Hélène CHARPENTIER.08 mars 2016.

Une idylle au couvent. Jacky LUSSE. 21 avril 2016.

Année 2017.

La classe ininterrompue. 1780- 1950. Cahiers de la famille SANDRE. Présentation de l'ouvrage de Mona OUZOUF. Hélène CHARPENTIER. Retrouvailles de janvier 2017.

Les municipalités rémoises de 1945 à 1960. Michel ROYER. 09 mars 2017.

Jules Verne et l'astronomie. Bernard VOCHELET. 24 avril 2017.

Année 2018.

Les communautés de métiers au Moyen-Age. Patrick DEMOUY. Retrouvailles du 16 janvier 2018.

La thermographie. Jean-Luc BODNAR. 15 mars 2018.

François XII, Alexandre Frédéric de la ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT. René DOUCET. 15 mai 2018.

Année 2019.

Ces soldats qui ont tant de choses à nous apprendre et qui ne méritent pas de voir disparaître leurs sépultures. Marc CHRISTOPHE. Retrouvailles du 22 janvier 2019.

A quoi servent les mathématiques ? Yves FAUCHOT. 05 mars 2019.

Les îles éparses, des confettis qui valent de l'or au cœur de l'océan indien ? François DUBOISY. 25 avril 2019.

Année 2020.

La Chine installe-t-elle un nouvel ordre mondial ? Claude RUIZ. Retrouvailles du 14 janvier 2020.

Le métier d'avocat et la responsabilité pénale des mineurs. Maître Olivier MENUT. 10 mars 2020.

Le projet d'une troisième conférence a été annulé en raison des mesures de confinement liées à la crise sanitaire.

Voyages et sorties.

Année 2014.

La flûte enchantée à l'opéra Bastille. 06 avril 2014.

Sur les traces de Napoléon 1ier à Brienne -le- Château. Conférence sur la campagne de France par le Général Emmanuel DOUCET. 13 mai 2014.

Le centenaire de la Première Guerre mondiale. Le front dan le nord-est. 02 juillet 2014.

Voyage dans les Pays Baltes du 06 au 14 septembre 2014.

Année 2015.

Le château de Chantilly. 12 mai 2015.

Guise et laon. 07 juillet 2015.

Voyage dans le Doubs du 06 au 13 septembre 2015.

Année 2016.

Agropôle de Bazancourt. 18 mai 2016.

Participation de l'école Pierre Curie aux Furies sur le parvis de l'hôtel de ville de Châlons-en-Champagne le 31 mai 2016.

Séjour à Malte et Gozo du 07 au 12 septembre 2016.

Année 2017.

Sortie à Mouzon et Bouillon. 30 mai 2017.

Une journée à Fontainebleau. 28 juin 2017.

Année 2018.

Les crêtes pré-ardennaises. 02 avril 2018.

Voyage en Crète du 22 au 29 mai 2018.

Valmy, Notre Dame de l'Épine et le musée de Châlons-en-Champagne. 05 juillet 2018.

Année 2019.

Journée à Amiens. 16 mai 2019.

Escapade en Bourgogne. 28 et 29 septembre 2019.

Année 2020.

Les projets de voyages et sorties ont été annulés en raison de la crise sanitaire.

Les cérémonies de remise de prix aux concours de l'AMOPA ont eu lieu dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Reims aux dates suivantes :

04 juin 2014,

10 juin 2015,

15 juin 2016,

14 juin 2017,

13 juin 2018,

12 juin 2019.

En 2020, en raison des mesures de confinement imposées par la crise sanitaire la remise des prix n'a pas eu lieu à l'hôtel ville de Reims. Les pris ont été remis aux lauréats dans leurs établissements respectifs.

Les assemblées générales annuelles.

Année 2014. Collège Thibaud de Champagne à Fismes. Le 22 novembre.

Année 2015 . Collège Claude -Nicolas LEDOUX à Dormans. Le 21 novembre.

Année 2016. Lycée Georges BRIERE à Reims. Le 19 novembre.

Année 2017. Lycée Jean TALON à Châlons-en Champagne. Le 02 décembre 2017.

Année 2018. Lycée Yser à Reims. Le 01 décembre.

Année 2019 Collège Terres Rouges à Épernay. Le 16 novembre.

Année 2020. Un réunion des membres du bureau a remplacé l'assemblée générale annuelle dans le respect des règles sanitaires.

Rappel de nos soutiens aux projets pédagogiques.

« Vois, comprends, agis » pour l'entretien des tombes des soldats de la Grande Guerre.

Envoi de livres à Vilnius.

La classe orchestre de l'école primaire Pierre Curie de Châlons -en Champagne.

Jeunes voix de Champagne.

Cet ouvrage constitue la suite du ***Journal d'un secrétaire*** de Maurice Mabilon pour les années 1996-2001, 2002-2007 et 2008-2013.

On peut consulter les années 2008 à 2013 sur le site de la section marnaise de l'AMOPA. Amopa.51.fr

Les divers comptes rendus des activités des années 2014 à 2020 , rédigés par les divers membres du bureau ont été rassemblés par Hélène Charpentier secrétaire de notre section marnaise.

Les photographies de nos adhérents et sympathisants illustrent les différentes activités et manifestations de notre section :

les retrouvaille annuelles,

les conférences,

les visites,

les sorties,

les voyages en France et à l'étranger,

les cérémonies de remise de prix aux différents concours,

les assemblées générales,

constituant autant de moments conviviaux et constructifs partagés au sein de l'AMOPA , promotion violette dont la devise est :

Servir et partager.

: